

RAPPORT DE RECHERCHE

Programme de subventions de recherche



Le paysage de l'Intérieur ou expressions paysagères résidentielles dans l'île de Montréal



LA SCHL : AU CŒUR DE L'HABITATION

La Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) est l'organisme national responsable de l'habitation au Canada, et ce depuis plus de 60 ans.

En collaboration avec d'autres intervenants du secteur de l'habitation, elle contribue à faire en sorte que le Canada continue de posséder l'un des meilleurs systèmes de logement du monde. La SCHL veille à ce que les Canadiens aient accès à un large éventail de logements de qualité, à coût abordable, et elle favorise la création de collectivités et de villes dynamiques et saines partout au pays.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, veuillez consulter le site Web de la SCHL à l'adresse suivante :
www.schl.ca

Vous pouvez aussi communiquer avec nous par téléphone :
1-800-668-2642 ou par télécopieur : 1-800-245-9274.

De l'extérieur du Canada : 613-748-2003; télécopieur : 613-748-2016.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement souscrit à la politique du gouvernement fédéral sur l'accès des personnes handicapées à l'information. Si vous désirez obtenir la présente publication sur des supports de substitution, composez le 1-800-668-2642.

**LE PAYSAGE DE L'INTÉRIEUR
OU EXPRESSIONS PAYSAGÈRES
RÉSIDENTIELLES DANS
L'ÎLE DE MONTRÉAL**

par: Danièle Routaboule, Vincent Asselin et Catherine Eveillard

Université de Montréal

Octobre 1995

Agent du projet à la SCHL: M.H. Siedlikowski

Ce projet a été réalisé grâce à une contribution financière de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, dans le cadre du Programme de subventions de recherche (Dossier n° 6585-R039-1 de la SCHL). Les idées exprimées sont celles des auteurs et ne représentent pas le point de vue officiel de la SCHL.

NOTE: CONTAINS AN EXECUTIVE SUMMARY IN ENGLISH IMMEDIATELY FOLLOWING
THE EXECUTIVE SUMMARY IN FRENCH.

"LE PAYSAGE DE L'INTÉRIEUR" OU EXPRESSIONS PAYSAGERES RÉSIDENTIELLES DANS L'ILE DE MONTRÉAL

PARTIE 1 : ANALYSES



Rapport présenté à la SCHL
Danièle Routaboule, Vincent Asselin et Catherine Eveillard
Direction de la recherche Danièle Routaboule

"LE PAYSAGE DE L'INTERIEUR" OU EXPRESSIONS PAYSAGERES RESIDENTIELLES DANS L'ILE DE MONTREAL

PARTIE 1: ANALYSES

*"Chez le docteur Georges Duhamel, les lilas fleurissent. Les vivaces sortent de terre
Le phlox pointe ses couleurs dans la cours de l'infirmière.
Le chèvrefeuille grimpe au mur du comptable.
Des clématites s'agrippent à la brique rouge de la professeure.
Des vignes s'accrochent aux clôtures frost d'un communicateur.
Dans un Racoïn chez la peintre, le myosotis bleuit
et déjà les pavots dressent de jeunes tiges sur un feuillage robuste.
...De la montagne au parc Lafontaine, les yuppies retournent la terre ,
piochent, bêchent et allègent la glaise Montréalaise".*

Denise Boucher dans "Montréal des écrivains".
Ed. L'hexagone, Montréal, 1988.

"The garden is a record of the uniqueness of a culture in time and place"

M. Francis et R. Hester
in "The Meaning of Gardens" M.I.T. Press, 1990.

Rapport de recherche. Présenté à la S.C.H.L.

Danièle Routaboule, Vincent Asselin et Catherine Eveillard

Jardins effectués par les propriétaires: entrevues, analyses et conclusions partielles:
Catherine Eveillard et Danièle Routaboule.

Jardins effectués par les architectes paysagistes: entrevues, analyse et conclusions partielles:
Vincent Asselin.

Méthodologie: Danièle Routaboule.

Mise en contexte, conclusions finales et mise en forme du rapport: Danièle Routaboule.

Croquis des jardins et photographies: Danièle Routaboule, Vincent Asselin et Catherine Eveillard.

Mise au net des croquis et de la présentation cartographique: Isabelle Coté.

Direction de la recherche: Danièle Routaboule.

Agente de projet de la S.C.H.L: Maria Hanna Siedlikowski.

Octobre 1995

AVERTISSEMENT

Nos analyses ont été produites à partir d'entrevues effectuées auprès des particuliers ayant conçu leurs jardins et d'architectes paysagistes ayant reçu commande d'en concevoir.

Afin de ne pas alourdir le présent texte, ces entrevues ont été regroupées dans la partie n°2 du présent rapport.

L'ensemble du projet a été réalisé grâce à une contribution financière de la Société canadienne d'hypothèques et de logement dans le cadre du programme de subventions de recherche. Les idées exprimées sont celles des auteurs et ne représentent pas le point de vue officiel de la S.C.H.L.

REMERCIEMENTS

Tous les jardiniers et jardinières, propriétaires ou non qui nous ont si spontanément et généreusement informés et ouvert leurs jardins.

Les architectes paysagistes suivants
pour leur collaboration précieuse sur la commande et les réalisations de jardins privés:

A. Chartrand; A. De Vynck;

I. Hoedeman; et F. Oemichen, rencontrés au sujet
des jardins privés des années 1970.

A. Baillargeon; J. Berthiaume; M. Fauteux; et J.-F. Nadeau, rencontrés au sujet de ceux des
années 1980-1995.

Les clients de ces derniers que nous avons pu retrouver et qui nous ont fait part de leur point de
vue et de leur intérêt pour leurs jardins.

Monsieur Roger Thibault, photographe de la Faculté de l'aménagement, qui a développé souvent
dans des temps records les négatifs des photos que nous lui transmettions.

Madame Maria Hanna Siedlikowski
notre agente de projet à la S.C.H.L.
pour ses encouragements.

Le paysage de l'intérieur ou expressions paysagères résidentielles dans l'île de Montréal

Extrait du rapport final

Tandis que nous connaissons bien les courants de pensées internationaux qui furent producteurs du paysage urbain montréalais, nous ignorons presque tout des usages, des expressions paysagères et de la façon de prendre possession du sol des Montréalais.

Pourtant les initiatives et pratiques jardinières d'un bon nombre d'entre eux sont à l'origine de la variété des paysages résidentiels et en constituent pour une large part le charme.

Le propos de cette recherche a donc été d'explorer dans des secteurs emblématiques de Montréal ce que les habitants de différentes ethnies privilégient dans le façonnement ou la commande de leurs jardins et le pourquoi.

A travers les observations, une constante se dessine; l'évolution récente des paysages résidentiels analysés est profondément liée aux changements de population et aux origines culturelles et ethniques des habitants, de même qu'à leur position sociale. Elle est aussi liée aux modes de vie et aux différentes typologies architecturales rencontrées.

Trois facteurs apparaissent donc déterminants:

- 1- Les traditions jardinières liées aux origines ethniques des habitants, leur statut social et leur statut d'occupants, propriétaires ou locataires;
- 2- La morphologie urbaine de chaque quartier qui détermine la disponibilité d'espaces extérieurs et la typologie architecturale des habitations qui détermine leur configuration physique et les liens entre espaces extérieurs et espaces d'habitation;
- 3- Les changements de mode de vie.

La recherche fait également clairement ressortir le rôle très important joué par le jardin sur le plan social ainsi que sur les sentiments d'identité et d'appartenance des Montréalais.

Dans tous les quartiers visités, la présence des jardins renforce le sentiment d'appartenance des habitants et cristallise la perception des caractères particuliers de chaque quartier et de chaque secteur. Les jardins sont une courroie de transmission entre les anciens et les nouveaux propriétaires; ils jouent un grand rôle dans le double aspect de la préservation de l'identité de chaque lieu et de sa reconstruction continuelle en fonction des désirs et des projets des nouveaux arrivants. Parce que les jardins sont une matière vivante sans cesse en transformation, les vagues successives d'occupants peuvent y insérer leur propre projet tout en prolongeant l'histoire déjà inscrite dans les lieux. La préservation de l'identité de chaque rue n'est pas ici la reproduction d'une image figée, mais le résultat d'un processus ininterrompu qui marie la continuité et le changement.

C'est donc en tant que champ d'expérimentation où les habitants sont libres d'inscrire leur propre appartenance et leurs origines, tout en s'offrant à la vue de tous, que les jardins jouent un rôle essentiel dans la reconstruction continuelle du paysage aussi bien social que visuel et perceptuel.

TABLE DES MATIERES

PARTIE I : ANALYSES

SOMMAIRE

CHAPITRE I: PRESENTATION DU PROJET	1
A/ PROBLEMATIQUE ET OBJET DE LA RECHERCHE.....	1
B/ MANDAT ET EVOLUTION	1
C/ METHODOLOGIE, SELECTION DES ETUDES DE CAS, JARDINS AMENAGES PAR LES PARTICULIERS ET JARDINS COMMANDES A DES ARCHITECTES PAYSAGISTES	3
D/ ILLUSTRATIONS.....	9
CHAPITRE II: JARDINS FAITS PAR LES PARTICULIERS.....	10
II-1: LE PLATEAU MONT-ROYAL	10
A/ CADRE HISTORIQUE	10
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES RUELLES.....	12
C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES.....	14
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	15
2/ Type, structure et composition des jardins.....	17
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	19
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	22
II-2: LE MILE-END.....	25
A/ CADRE HISTORIQUE	25
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	27
C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES.....	29
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	29
2/ Type, structure et composition des jardins.....	29
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	31
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	32
C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES.....	34
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	34
2/ Type, structure et composition des jardins.....	35
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	35
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	36
II-3: NOTRE-DAME-DE-GRACE.....	40
A/ CADRE HISTORIQUE	40
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	42

C/ ANALYSES DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES	43
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	43
2/ Type, structure et composition des jardins.....	43
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	44
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	45
C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES.....	46
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	46
2/ Type, structure et composition des jardins.....	47
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	48
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	49
C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES.....	49
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	49
2/ Type, structure et composition des jardins.....	50
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	51
B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS	52
C/ ANALYSE DE CAS À PARTIR DES ENTREVUES.....	53
1/ Influence des savoir-faire personnels.....	53
2/ Type, structure et composition des jardins.....	53
3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement	55
D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE.....	55
II-4: CONCLUSIONS.....	58
CHAPITRE III: JARDINS FAITS PAR LES ARCHITECTES PAYSAGISTES	63
III-1: PREMIÈRE PÉRIODE: AVANT 1970: (QUATRE CAS).....	64
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR	64
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN	65
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN FONCTIONNALISTE"	66
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés	66
2/ Type, structure et composition du jardin.....	67
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	67
D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE.....	67
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR	68
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN	68
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN MODERNISTE"	69
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés	69
2/ Type, structure et composition du jardin.....	70
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	70
D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE.....	71
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR	71
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN	72
C/ ANALYSE DE CAS: "UN DOMAINE PRIVÉ"	73
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés	73
2/ Type, structure et composition du jardin.....	74
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	75

D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	75
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR.....	76
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN.....	77
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN THEMATIQUE".....	77
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés.....	78
2/ Type, structure et composition du jardin.....	78
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	78
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	79
III-2: DEUXIEME PERIODE DE 1970 A NOS JOURS.....	81
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR.....	81
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN.....	82
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN FONCTIONNALISTE".....	82
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés.....	82
2/ Type, structure et composition du jardin.....	83
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	83
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	84
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LA CONCEPTRICE.....	84
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN.....	85
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN D'AMBIANCE ".....	85
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés.....	85
2/ Type, structure et composition du jardin.....	86
3/ Evolution du jardin et Implication des propriétaires.....	87
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	87
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR.....	88
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN.....	88
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN ROMANTIQUE".....	89
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés.....	89
2/ Type, structure et composition du jardin.....	90
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	90
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	90
A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR.....	91
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN.....	92
C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN PRÊT-À-PORTER".....	92
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés.....	92
2/ Type, structure et composition du jardin.....	94
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires.....	94
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE.....	95
III-3: CONCLUSIONS.....	96
CHAPITRE IV: CONCLUSIONS GENERALES.....	99
1- CONSTITUTION DES PAYSAGES DE RUES ET DE RUELLES.....	99
2- TYPES ET USAGES DES JARDINS.....	106
3- LES MULTIPLES SIGNIFICATIONS DU JARDIN POUR LES PROPRIETAIRES.....	111

BIBLIOGRAPHIE.....	115
ILLUSTRATIONS.....	116

PARTIE II : ENTREVUES

AVERTISSEMENT.....	2
TABLE DES MATIERES.....	3
CHAPITRE II-1 : LE PLATEAU MONT-ROYAL.....	4
CHAPITRE II-II : LE MILE END.....	17
CHAPITRE II-III :	29
TABLE DES ILLUSTRATIONS	49

Le paysage de l'intérieur ou expressions paysagères résidentielles dans l'île de Montréal

Sommaire

Problématique et objet de la recherche

Cette recherche part du prémisses que le paysage public montréalais a été principalement conçu à partir de courants de pensées externes, certains étant bien connus, identifiés et documentés, mais que par contre on ne sait presque rien sur le sens qu'accordent des Montréalais à leur paysage à travers leurs propres interventions ou commandes paysagères. Elle cherche en conséquence à découvrir, au-delà des mouvements de pensées culturels et internationaux connus et producteurs de paysages urbains publics, les usages, les expressions paysagères et la façon de prendre possession du sol des Montréalais.

Le thème abordé est donc celui du «paysage de l'intérieur, soit personnel» plutôt que celui du «paysage extérieur, soit officiel». Ce champ d'investigation presque inexploré nous permet de porter un éclairage essentiel sur ce que des habitants de Montréal de différentes ethnies privilégient. Ce qui est important pour eux dans le façonnement de leur jardin et le pourquoi, et constitue une base de connaissances et réflexions pour les futures interventions paysagères résidentielles.

Méthodologie de travail

Afin de ne pas nous perdre dans un projet dont l'ampleur est évidente, nous avons procédé par sélection de quartiers et de cas types. Nous avons étudié des cas d'interventions faites par des habitants essentiellement en milieu urbain et des interventions commandées à des professionnels, donc forcément plus dispersées dans l'île de Montréal. Nous avons procédé par observation directe sur le terrain, et par entrevues avec les créateurs et utilisateurs des jardins. Nous nous sommes inspirés et cela, d'une approche phénoménologique qui s'appuie sur l'expérience vécue et les récits des personnes interrogées. Chaque entrevue a été complétée par une planche d'informations sur le jardin comprenant un plan et deux photos.

Sélection des études de cas

Trois quartiers ont été choisis comme étant particulièrement représentatifs de Montréal:

- 1- Plateau Mont-Royal pour l'homogénéité de sa typologie architecturale et celle de sa population essentiellement francophone.
- 2- Notre-Dame-de-Grâce pour l'hétérogénéité de sa typologie architecturale et de sa population s'apparentant à la culture anglophone.
- 3- Le Mile-End particulièrement cosmopolite. Différents secteurs emblématiques de chacun de ces quartiers ont alors été sélectionnés pour y effectuer les études de cas.

Par ailleurs, le choix des jardins à l'étude s'est effectué de la façon suivante:

- 1- Jardins représentatifs de pratiques paysagères, soit à la vue desquels on sent l'existence d'un rapport personnel établi.
- 2- Jardins présentant les uns par rapport aux autres le plus de variété possible dans leurs expressions paysagères et donc susceptibles d'alimenter notre réflexion sur une diversité d'intérêts, de savoir-faire, d'expériences et de significations personnelles attribués au jardin et au paysage vécu.

- 3- Le choix des jardins s'est aussi fait dans quelques cas, à partir de rencontres effectuées sur le terrain avec diverses personnes connaissant bien le secteur à l'étude et à qui l'on demandait ce qui, pour elles, était représentatif d'une pratique jardinière locale intéressante.

Sommaire des conclusions

L'ample provision d'espaces extérieurs qui caractérisent certains quartiers de la ville de Montréal a donné lieu à une extraordinaire floraison de paysages qui fait le charme de ces quartiers, mais qui bien souvent ne fait pas partie de la chronique architecturale et urbanistique officielle. Elle appartient à la petite histoire et c'est auprès des habitants qu'il faut chercher à en retracer les origines et l'évolution.

A travers toutes nos observations, une constante se dessine: l'évolution récente des paysages résidentiels est profondément liée aux changements de population et aux origines culturelles et ethniques des habitants, de même qu'à leur position sociale. Elle est aussi liée aux modes de vie et aux différentes typologies architecturales rencontrées.

Trois facteurs apparaissent donc déterminants:

- 1- Les traditions jardinières liées aux origines ethniques des habitants, leur statut social et leur statut d'occupants, propriétaires ou locataires.
- 2- La morphologie urbaine de chaque quartier qui détermine la disponibilité d'espaces extérieurs et la typologie architecturale des habitations qui détermine leur configuration physique, et les liens entre espaces extérieurs et espaces d'habitation.
- 3- Les changements de mode de vie.

Traditions jardinières, origines ethniques et statut social

Deux cas de figure ressortent de notre étude. Le premier exemple concernant le quartier du plateau Mont-Royal met en évidence l'émergence de nouvelles pratiques jardinières fortement liées à une inspiration locale et québécoise, d'origine assez récente. Le second concernant le Mile-End et Notre-Dame-de-Grâce met en évidence l'influence des immigrants particulièrement européens dans la création d'un patrimoine jardinier propre à Montréal.

Morphologie urbaine et typologie architecturale

La morphologie urbaine et la typologie architecturale ont une forte influence sur la perception que nous avons du monde des jardins. Dans certains cas la concentration des bâtisses crée deux mondes séparés: jardins avant et arrière, tandis que l'écartement des bâtisses conduit à la création d'espaces aérés avec de larges dégagements conduisant la vue vers les jardins arrière. Il en ressort l'impression de se promener dans une cité jardin.

Par ailleurs si la morphologie et la typologie constituent parfois des facteurs limitatifs, dans très peu de cas présentent-elles des empêchements majeurs à l'apparition de jardins lorsque les habitants sont animés du désir de faire un jardin, ils font feu de tout bois, de l'ombre comme de l'asphalte et nous avons relevé toutes sortes de stratégies qui consistent à se jouer des limitations imposées par la morphologie existante et les dimensions des espaces extérieurs.

Les modes de vie et les types de jardin

Les modes de vie influencent profondément les rapports que l'on entretient avec le jardin et le type de jardins que l'on fait. Là encore deux cas de figure se dessinent:

- Le premier repose sur les traditions et les savoir-faire créés par les immigrants européens où l'activité de jardiner occupe une grande place. Chez les immigrants, le jardin fait partie de l'univers familial au même titre que la maison; il occupe une place importante dans la production domestique et les loisirs familiaux. Il est une détente autant qu'un travail.
- Le second est lié au mode vie contemporain où l'on passe un temps de plus en plus restreint chez soi et où le travail et détente sont deux mondes séparés. Les loisirs sont souvent pris à l'extérieur de la maison. Le jardin est essentiellement un faire-valoir de la maison et une extension de la pièce de séjour. La question de l'entretien remplace l'activité de jardiner. On veut bien avoir un jardin, mais on ne veut pas y être lié; on veut bien jouer dans la terre au début du printemps, mais on souhaite que ça pousse tout seul le reste de l'année.

Le jardin joue un rôle très important sur le plan social, ainsi que sur les sentiments d'identité et d'appartenance

Le jardin, surtout chez les Italiens et les immigrants de l'après-guerre, est lié à leur appartenance à une communauté de langue, mais aussi une communauté de rue et de quartier. Le jardin est indissociable de ce sentiment d'appartenance, il fait partie d'un continuum qui englobe aussi la maison et la rue dans un même espace de vie. Cette conception est particulièrement évidente dans les lotissements des années cinquante où les jardins arrière communiquent visuellement entre eux sans qu'on ait senti le besoin d'installer des clôtures qui referment l'espace de chacun. Les jardins sont vécus comme un vaste paysage partagé où chacun offre sa contribution au paysage global.

Pour les nouveaux jardiniers aussi, le jardin est un lieu de socialisation, mais il s'agit d'une sociabilité élective plutôt que de voisinage. On ne voisine pas au sens d'autrefois, on choisit ses relations. Durant la belle saison, le jardin est une pièce à vivre où l'on reçoit des amis, mais c'est aussi un espace que l'on cherche à protéger du regard des voisins. Les échanges de plantes, de matériel et de partage des récoltes forment aussi une grande partie des relations sociales qui s'établissent entre les voisins. Ce double mouvement de socialisation limitée et de repli est caractéristique lui aussi d'une nouvelle forme d'urbanité que nous avons rencontrée partout. Dans tous nos exemples, la combinaison de ces deux éléments, convivialité et intimité, est fortement liée à la présence des jardins. La flexibilité des éléments de végétation, les jeux de distanciation et de trompe-l'oeil qu'ils offrent, permettent de joindre espace de sociabilité et de rempli dans une même continuité spatiale. Les jardins et les parterres de façades sont à la fois des lieux privés et un paysage public.

Du côté des jardins commandés à des architectes paysagistes et dispersés sur le territoire montréalais en périphérie du coeur de la ville ou dans des secteurs généralement favorisés, comme il fallait s'y attendre le client s'en remet davantage au concepteur pour le genre de jardin effectué. L'investissement personnel est souvent moins fort, et la commande est plus liée à un besoin de créer un cadre de vie esthétique et fonctionnel en rapport avec un certain "niveau de vie". On a pu voir toutefois à travers nos éléments de synthèse que ces jardins sont loin d'être vidés de sens affectifs.

Enfin dans tous les quartiers visités, la présence des jardins renforce le sentiment d'appartenance des habitants et cristallise la perception des caractères particuliers de chaque quartier et de chaque secteur. Les jardins sont une courroie de transmission entre les anciens et les nouveaux propriétaires; ils jouent un grand rôle dans le double aspect de la préservation de l'identité de chaque lieu et sa reconstruction continue en fonction des désirs et des projets des nouveaux arrivants. Parce qu'ils sont une matière vivante sans cesse en transformation, les vagues successives d'occupants peuvent y insérer leur propre projet tout en prolongeant l'histoire déjà inscrite dans les lieux. La préservation de l'identité de chaque rue n'est pas ici la reproduction d'une image figée, mais le résultat d'un processus ininterrompu qui marie la continuité et le changement.

C'est donc en tant que champ d'expérimentation où les habitants sont libres d'inscrire leur propre appartenance et leurs origines, tout en s'offrant à la vue de tous, que les jardins jouent un rôle essentiel dans la reconstruction continue du paysage aussi bien social que visuel et perceptuel. Chacun est ainsi amené à prendre part à la construction du lieu et à en partager l'identité avec les autres.

INTERIOR LANDSCAPES OR RESIDENTIAL LANDSCAPING EXPRESSIONS ON THE ISLAND OF MONTRÉAL

Summary

Research Problem and Objective

This research is based on the premise that Montréal public landscaping designs are mainly the product of external trends, some of which are well known, identified and documented, but at the same time that very little is known about how Montrealers feel about their landscape through their own landscaping work and the work they have done by landscapers. The objective, then, is to go beyond the known cultural and international trends that have generated public urban landscapes, and get to know how Montrealers have expressed themselves in the use and landscape of their grounds.

Accordingly, the theme addressed is that of "interior, or personal, landscapes" as opposed to "exterior, or official, landscapes". This research in a virtually unexplored field of investigation will shed some much needed light on what Montréal residents of different ethnic backgrounds prefer, what is important to them in the shaping of their gardens and why, and will form a basis for knowledge and reflection on future residential landscaping.

Methodology

In order not to lose ourselves in a project with such an obviously extensive scope, we selected some typical districts and cases. We studied landscapes completed by essentially urban residents and landscapes commissioned from professionals and therefore more dispersed throughout the Island of Montréal. We proceeded by direct on-site observation and interviews with the designers and users of the gardens. We followed a phenomenological approach based on the actual experiences and accounts of the people who were questioned. Each interview was completed using a series of information about the garden, including a plan and two photographs.

Selection of Case Studies

Three districts were selected as being especially representative of Montréal:

- 1- Plateau Mont-Royal for the homogeneity of its architecture and of its population, which is essentially Francophone;
- 2- Notre-Dame-de-Grâce for the heterogeneity of its architecture and of its population, which relates to the Anglophone culture; and
- 3- the Mile-End, which is particularly cosmopolitan.

Different sectors representative of each of these districts were then selected to carry out the case studies.

The gardens to be studied were then selected as follows:

- 1- Some gardens were chosen because they reflected landscaping practices, that is, an established personal relationship could be felt by looking at them.
- 2- Some gardens were selected because they presented the greatest possible variety among themselves, in terms of landscaping expression, and were therefore likely to fuel our reflections on a diversity of interests, know-how, experiences and personal meanings attributed to the actual gardens and landscapes.
- 3- In a few cases, gardens were chosen following on-site meetings with various people who had extensive knowledge of the district being studied and whom we asked to identify gardens that they felt were representative of an interesting local horticultural practice.

Summary of Findings

The many exterior spaces that distinguish certain districts of the city of Montréal have given rise to a blossoming of landscapes that make for the charm of these districts, but that are more often than not excluded from any official architectural and urban records. These landscapes are a part of the footnotes of history, and it is with the residents that we must seek to trace their origins and evolution.

One constant pervades throughout all our observations: the recent evolution of residential landscapes has been very closely linked to demographic changes and the cultural and ethnic origins of the residents, as well as their social standing. It has also been associated with the life-styles and different architectural styles encountered.

There seem to be three determining factors:

- 1- horticultural traditions related to the ethnic origins and social status of the residents, and to whether they own or rent their homes;
- 2- the urban structure of each district that determines the availability of exterior spaces and the architectural style of the houses that determines their physical configuration, and the links between the exterior spaces and the housing spaces; and
- 3- life-style changes.

Horticultural Traditions, Ethnic Origins and Social Status

Two particular cases arise from our study. The first, which concerns the Plateau Mont-Royal district, highlights the emergence of new horticultural practices strongly associated with a local Quebec inspiration, of rather recent origin. The second, regarding the Mile-End and Notre-Dame-de-Grâce districts, emphasizes the influence of mainly European immigrants on the development of a horticultural heritage peculiar to Montréal.

Urban Structure and Architectural Styles

Urban structure and architectural styles have a major influence on our perception of the garden world. In some cases, the concentration of buildings creates two separate worlds: front and back gardens. In our other cases, the spacing out of buildings results in the creation of open spaces with wide expanses that attract the view towards the back gardens, giving the impression of walking through a garden city.

While structure and styles may sometimes constitute limiting factors, in very few cases do they represent major impediments when the residents really wish to make gardens. These people make the best of what they have, including the shade and the asphalt, and we noted all kinds of strategies that make light of the limitations imposed by the existing structure and size of the exterior spaces.

Life-Styles and Garden Types

People's life-styles have a profound influence on their relationship with their gardens and the types of gardens they make. Here again, two specific cases emerge:

. The first is based on the traditions and know-how of European immigrants, for whom gardening is a major activity. For immigrants, the garden is part of the family universe, in the same way as the house; it is an important household production and family leisure activity. Gardening is both a relaxation and work.

. The second is related to the contemporary life-style, where people spend less and less time at home and where work and relaxation are two separate worlds. Leisure activities are often done outside the home. The garden is basically an enhancement of the house and an extension of the living room. The concept of maintenance replaces gardening as an activity. People want to have a garden, but they do not want to be tied down; they do not mind playing in the soil at the beginning of spring, but they would like the garden to grow by itself the rest of the year.

Gardens Play a Major Social Role and Contribute to Feelings of Identity and Belonging

Especially for Italians and postwar immigrants, the garden is associated with a feeling of belonging, not only to a language community, but also to a street and neighbourhood community. The garden cannot be dissociated from this feeling of belonging; it is part of a continuum that also encompasses the house and the street within the same living space. This design is particularly evident in lots developed in the fifties, where back gardens are visually communicating, without people feeling the need to fence in their respective areas. Gardens are perceived as a vast shared landscape where everyone contributes to the overall effect.

For new gardeners as well, the garden is a place to socialize, but this socializing is selective rather than neighbourly. People are no longer neighbourly the way they used to be; they now choose their relations. During the warm season, the garden is like a living room where people

entertain their friends, but it is also a space that they seek to protect from onlooking neighbours. Exchanges of plants and materials and the sharing of harvests are also an important part of the social relations that are established between neighbours. This dual movement of limited socializing and withdrawal is also characteristic of a new form of urbanism that we encountered everywhere. In all our examples, the combination of these two elements -- social interaction and privacy -- is closely tied in with the presence of gardens. The flexibility of vegetation components, and the distancing and trompe-l'oeil effects that they provide, make it possible to have both a socializing area and a withdrawal area together in the same continuous space. Front terraces or gardens are then both private premises and public landscapes all at once.

With respect to gardens commissioned from landscape architects and located all over the Montréal area suburbs and other generally favoured sectors, as was to be expected, clients more often let the designers decide on the type of garden to be created. There is frequently less personal input, and the idea of commissioning a garden is more closely associated with the need to create an esthetic and functional living environment in relation to a certain "standard of living". In compiling our findings, however, we were able to observe that these gardens are far from devoid of all feeling.

Finally, in all the districts that we visited, the presence of gardens reinforces the feeling of belonging of the residents and crystallizes the perception of the features that are peculiar to each district and sector. Gardens establish a link between old and new owners; they play a major role in the dual aspect of preserving the identity of each site and its continuous redevelopment in accordance with the wishes and projects of newcomers. Because gardens consist of ever-changing living matter, successive waves of residents can incorporate their own projects, without interrupting the flow of history that is already a part of these sites. Preserving the identity of each street does not imply the reproduction of a fixed image, but rather the result of an ongoing process that combines continuity and change.

It is therefore as experimenting grounds, where residents are free to incorporate their own identities and origins for everyone to see, that gardens play a fundamental role in the continuous redevelopment of the social, visual and perceptual landscape. Everyone is consequently brought to take part in the development of a site and to share its identity with everyone else.



National Office	Bureau national
700 Montreal Road	700 chemin de Montréal
Ottawa ON K1A 0P7	Ottawa ON K1A 0P7
Telephone: (613) 748-2000	Téléphone : (613) 748-2000

Since a limited demand for this research document has been anticipated, only a summary of its contents has been translated

By completing and returning this form you will help us to determine if there is a significant demand for this report in English. Mail the completed form to:

Canadian Housing Information Centre
Canada Mortgage and Housing Corporation
CI-200
700 Montreal Road
Ottawa, Ontario
K1A 0P7

Report Title: _____

I would prefer to have this report made available in English.

Name _____

Address _____

Street

Apt.

City

Province

Postal Code

Telephone () _____

CHAPITRE 1: PRESENTATION DU PROJET

- A/ PROBLEMATIQUE ET OBJET DE LA RECHERCHE
- B/ MANDAT ET EVOLUTION
- C/ METHODOLOGIE, SELECTION DES ETUDES DE CAS, JARDINS AMENAGES PAR LES PARTICULIERS ET JARDINS COMMANDES A DES ARCHITECTES PAYSAGISTES
- D/ ILLUSTRATIONS

A/ PROBLEMATIQUE ET OBJET DE LA RECHERCHE

Telle que développée dans notre demande de subvention présentée à la S.C.H.L. en automne 1993, cette recherche part du prémisses que le paysage public montréalais a été principalement conçu à partir de courants de pensées externes certains étant bien connus, identifiés et documentés, mais que par contre on ne sait presque rien sur le sens qu'accordent des Montréalais à leur paysage à travers leurs propres interventions et commandes paysagères. Nous proposons en conséquence de rechercher et découvrir au-delà des mouvements de pensées culturels et internationaux connus et producteurs de paysages urbains publics, quels sont les usages, expressions paysagères et façons de prendre possession de leur sol de Montréalais.

Le thème abordé ici est donc celui du «paysage de l'intérieur soit personnel» plutôt que celui du «paysage extérieur soit officiel». Ce champ d'investigation presque inexploré doit nous permettre de porter un éclairage essentiel sur ce que des habitants de Montréal de différentes ethnies privilégient, ce qui est important pour eux dans le façonnement de leur jardin et pourquoi, et constituer une base de connaissance et réflexion pour les futures interventions paysagères résidentielles.

B/ MANDAT ET EVOLUTION

Dans le contrat de recherche nous nous proposons plus spécialement de :

- 1) Rechercher et décrire les causes qui sont à l'origine de la création des jardins privés.
- 2) Rechercher le sens qui leur est attribué.
- 3) Rechercher les rapports entretenus par les propriétaires avec leurs jardins.
- 4) Rechercher les affinités plus spécifiques à certains individus ou groupes sociaux avec des types de créations paysagères: ornementales, fonctionnelles ou utilitaires.
- 5) Effectuer des études de cas représentant une certaine variété de groupes sociaux et ethniques.

- 5.1 Incluant principalement les groupes francophones, anglophones grecs et italiens pour la première période traitée (le Montréal 1945-1970).
- 5.2 Incluant une plus grande variété multiethnique pour la deuxième période (le Montréal de 1970-1993).

Le tableau suivant présente les champs d'investigations alors proposés.

1945-1970	1970-1993
<p>Expansion de Montréal. Bouversements urbains. Aménagements fonctionnalistes. Période d'essor économique. Population constituée en majorité de francophones et anglophones, et de quelques groupes ethniques bien établis.</p> <p>Choix en conséquence Pour les pratiques paysagères personnelles: Les deux secteurs de base choisis sont: le plateau Mont-Royal et Notre-Dame-de-Grâce.</p> <p>Le plateau Mont-Royal et sa périphérie plus particulièrement liés à la présence de groupes francophones (secteur est) et grec (nord-ouest).</p> <p>Le quartier Notre-Dame-de-Grâce et sa périphérie plus particulièrement liés à la présence d'anglophones et d'italiens.</p> <p>N.B.: Nous profiterons de nos investigations du présent dans ces deux secteurs pour retracer à partir des propriétaires actuels les événements du passé.</p> <p>Pour les commandes paysagères: Le choix des lieux sera fait en fonction des projets qui ont été commandés aux praticiens sélectionnés et dont nous ne pouvons contrôler la localisation: dans ce cas l'élargissement à l'île de Montréal est envisagé.</p> <p>Les architectes paysagistes sélectionnés sont: André Chartrand, Ulric Couture, Louis Perron et Alfred Vinck.</p>	<p>Attitude culturaliste se développant. Intérêt se développant pour l'héritage patrimonial et pour un paysage chargé de sens. Développement de quartiers à caractères multiethniques. Gentrification parallèle de certains secteurs.</p> <p>Choix en conséquence Pour les pratiques paysagères personnelles: Les deux secteurs de base choisis sont les mêmes.</p> <p>Le plateau Mont-Royal donnera côté ouest l'opportunité d'étudier un secteur caractérisé actuellement par une forte multiethnicité.</p> <p>Tandis que la partie à l'est (au-delà de St-Laurent et de Saint-Denis) prendra en compte une certaine gentrification.</p> <p>Le quartier Notre-Dame-de-Grâce permettra d'aborder les mêmes thèmes: multiethnicité et gentrification.</p> <p>Pour les commandes paysagères: Comme pour le cas précédent le choix des lieux pour les commandes paysagères sera dicté par les projets contemporains effectués par les architectes paysagistes en ville et sur l'île.</p> <p>Les architectes paysagistes sélectionnés sont: Johanne Berthiaume, Marc Fauteux, Milan Havlin, Friedrich Oehmichen.</p>

Evolution de l'étude des jardins créés par les propriétaires

Notre choix d'investigation portait sur trois quartiers montréalais.

Une telle sélection permettait de concentrer nos efforts et d'approfondir le sujet plutôt que de nous disperser.

Il nous a également amené à avoir une grande familiarisation avec les lieux et avec certains de leurs habitants.

Enfin cette fréquentation régulière des lieux nous a permis de "remonter dans le temps "en rencontrant et interrogeant des personnes âgées qui ont pu nous informer à partir de leur vécu sur l'évolution paysagère de leur jardin, mais aussi sur celle du paysage de leur rue et de leur ruelle.

Ces témoignages se sont révélés d'autant plus précieux que nous nous sommes heurtés à une totale pénurie d'archives (documents écrits et visuels) dans notre domaine précis de recherche.

Dès lors nous ne pouvions aborder systématiquement tel que prévu les deux périodes et nous avons opté de les traiter principalement à partir de ces entretiens avec les vétérans.

Evolution de l'étude des jardins commandés à des architectes paysagistes

Là également nous nous sommes heurtés à une absence d'archives en ce qui concerne la première période.

Nous avons pu cependant rencontrer des architectes paysagistes, mais ils n'avaient pas toujours conservé les plans et documents afférents à leurs travaux.

Parfois aussi les anciens propriétaires des jardins furent longs, difficiles et parfois même impossibles à retracer, faisant évoluer nos choix et le cours de notre étude comme nous le verrons plus loin, de façon à suivre le mieux possible nos objectifs de base.

C/ METHODOLOGIE, SELECTION DES ETUDES DE CAS, JARDINS AMENAGES PAR LES PARTICULIERS ET JARDINS COMMANDES A DES ARCHITECTES PAYSAGISTES

Afin de ne pas nous perdre dans un projet dont l'ampleur est évidente, nous avons procédé par sélection de quelques cas types représentatifs des groupes culturels pré cités.

Pour chaque période, nous avons étudié des cas d'interventions directes d'habitants essentiellement en milieu urbain et des interventions commandées à des professionnels, donc forcément plus dispersées dans l'île de Montréal.

Nous avons procédé par observation directe sur le terrain, et par entretien avec les créateurs et utilisateurs des jardins.

Nous nous sommes inspirés en cela d'une approche phénoménologique qui s'appuie sur l'expérience vécue et les récits des personnes interrogées.

Jardins aménagés par les particuliers

Reconnaissance des caractéristiques paysagères de chaque quartier

La première partie de la recherche a consisté à quadriller et observer systématiquement les deux quartiers à l'étude, soit le Plateau Mont-Royal et sa périphérie notamment le secteur du Mile-End, et le quartier Notre-Dame-de-Grâce et sa périphérie, et à y identifier les caractéristiques particulières du paysage de chacun et notamment:

- La typologie architecturale.
- La disposition des bâtisses dans la trame urbaine, leurs hauteurs, leurs matériaux et gabarits comme éléments moteurs de la constitution d'un paysage spécifique.
- La disposition et l'orientation (notamment l'ensoleillement) des jardins individuels avant et arrière.
- Les usages spécifiques découlant de ces orientations et les marques d'appropriation visibles semblant découler de différentes traditions culturelles.

Enfin cette lecture du paysage a été complétée par :

- Une étude sur l'histoire du peuplement du quartier et les correspondances avec les différentes époques de construction.
- Une étude sur les caractéristiques socio-économiques et l'origine ethnique des habitants actuels.

Choix des secteurs à l'étude

Cette première reconnaissance générale nous a permis dans un deuxième temps de sélectionner dans chaque quartier des secteurs d'études et (ou) des cas types représentatifs à la fois de leur personnalité et de leur diversité.

Ainsi l'homogénéité "relative" de la typologie architecturale, des paysages de rue ainsi que des caractéristiques socioculturelles du quartier du "Plateau Mont-Royal" nous ont amenés à y sélectionner principalement des cas types. Nous les avons choisis au coeur du Plateau, dans des rues particulièrement représentatives du paysage urbain local et présentant un caractère quasi emblématique de cette partie de la ville. Il s'agit des rues De Lanaudière, Chambord, Brébeuf, Garnier et Berri.

Au fil de nos découvertes, nous avons particulièrement porté notre attention sur une certaine unité de caractère des traitements paysagers que l'on pouvait retrouver en ces lieux.

En ce qui concerne le Mile-End côtoyant le "Plateau", c'est le caractère multiethnique qui nous est apparu comme l'élément le plus représentatif du quartier.

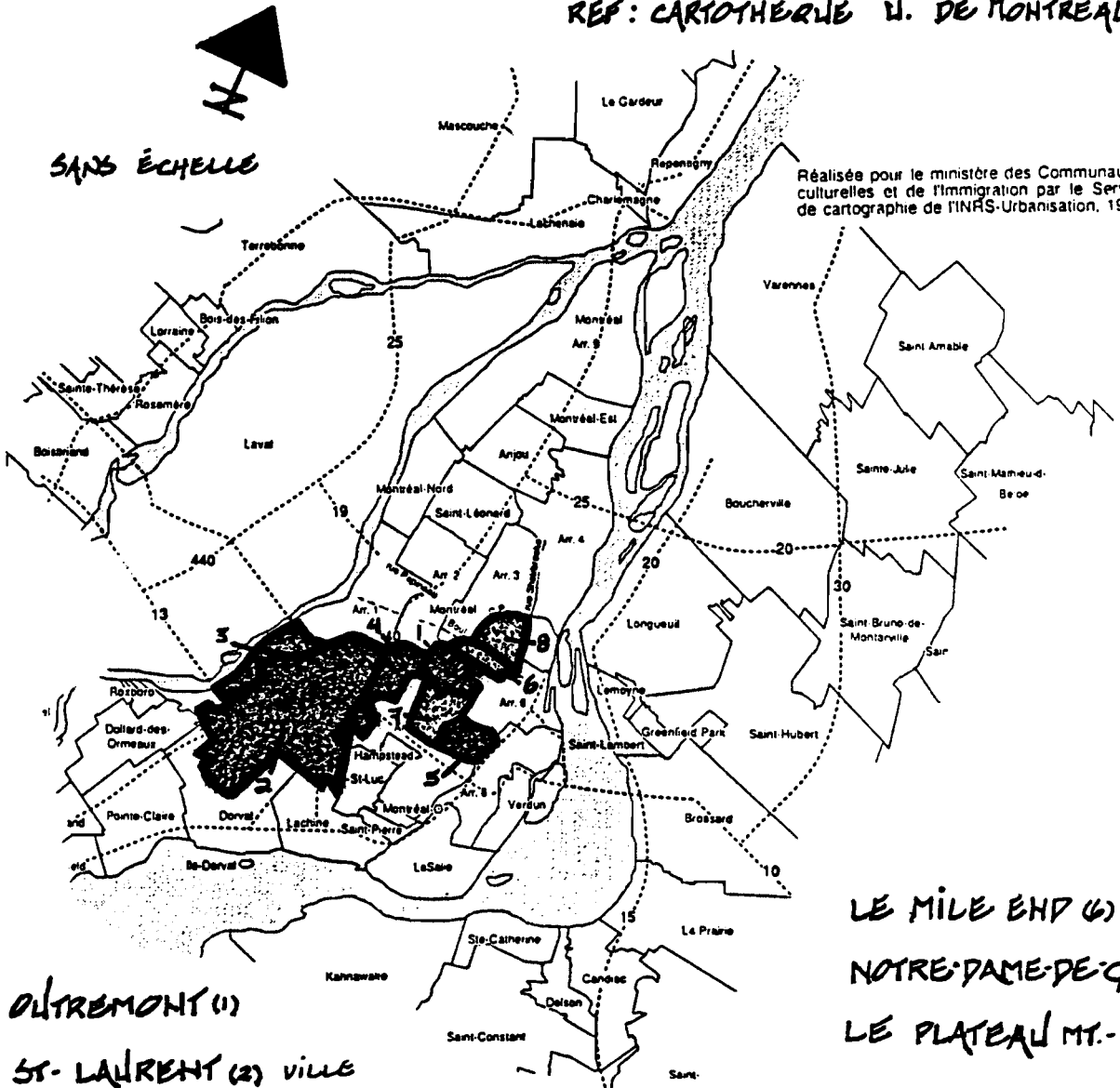
Cette diversité culturelle a produit une juxtaposition de différents types de paysages tout à fait remarquables. Dans ce contexte, c'est donc cette juxtaposition que nous avons cherché à illustrer en sélectionnant des secteurs particuliers du quartier plutôt que des cas types isolés.

Nous nous sommes également attachés à étudier le mélange actuel entre les anciens occupants immigrants de l'Europe de l'Est et du Sud et les nouveaux arrivants d'origines encore plus variées et qui reprennent souvent à leur compte les traditions jardinières inscrites dans le paysage par leurs prédécesseurs.

Plan général de l'île de Montréal.

Délimitation des quartiers dans lesquels certains jardins ont été étudiés.

REF: CARTOTHÈQUE U. DE MONTRÉAL.





SANS ÉCHELLE

Réalisée pour le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration par le Service de cartographie de l'INRS-Urbanisation, 1990

- OUTREMONT (1)
- ST-LAURENT (2) VILLE
- MONTRÉAL (CARTIERVILLE) (3)
- MONT-ROYAL (4) VILLE
- WESTMOUNT (5)

- LE MILE END (6)
- NOTRE-DAME-DE-GRACE (7)
- LE PLATEAU MT.-ROYAL (8)

LÉGENDE

-  JARDINS PAR PARTICULIERS
-  JARDINS PAR ARCHITECTES PAYSAGISTES

Ceci nous a amené à sélectionner:

- Un secteur nord particulièrement cosmopolite et représenté par la rue Waverly.
- Un secteur sud regroupant diverses cultures sud européennes sur l'avenue De L'Esplanade à l'arrière du parc Jeanne-Mance.

Pour le quartier Notre-Dame-de-Grâce également très cosmopolite, nous avons tenté de rendre compte de la variété de la typologie architecturale résidentielle et des rapports particuliers qu'elle entretient avec le paysage de rue. Nous avons donc décidé de répartir notre étude sur quatre secteurs à caractères paysagers différents:

- Un secteur nord incluant une prospection plus particulière dans les rues Fielding, Walkley et Montclair.
- Deux secteurs centraux:

Le premier incluant un des noyaux de développement de "l'ancien Village Monkland" entre le chemin de la Côte Saint-Antoine et la rue Monkland et concernant plus précisément les rues Marcil, Oxford et Harward.

Le second comprenant un ensemble résidentiel d'après-guerre plus modeste au croisement des rues Cavendish et Monkland et intégrant plus précisément les rues Cassidy, Duncan, Starnés et Prince of Wales.

Enfin un secteur sud faisant partie du "Lower N.D.G." encore appelé "Petite Italie" et incluant des études de cas type sur la rue Prud'homme longeant le boulevard Décarie et sur la rue Beaconsfield.

Le choix des jardins constituant les études de cas

Ayant déterminé les secteurs et les rues à l'étude, nous avons alors procédé au choix des jardins à décrire et à les analyser en fonction des critères suivants:

- 1- Jardins représentatifs de pratiques paysagères, soit à la vue desquels on sent l'existence d'un rapport personnel établi avec le jardin.
- 2- Jardins présentant les uns par rapport aux autres le plus de variétés possibles dans leurs expressions paysagères et donc susceptibles d'alimenter notre réflexion sur une diversité d'intérêts, de savoir-faire, d'expériences et de significations personnelles attribués au jardin et au paysage vécu.
- 3- Le choix des jardins s'est aussi fait dans quelques cas, à partir de rencontres effectuées sur le terrain avec diverses personnes connaissant bien le secteur à l'étude, et à qui l'on demandait ce qui pour elles était représentatif d'une pratique jardinière locale intéressante.

Les études de cas et descriptions des jardins: une étude en profondeur mettant en lumière une très grande richesse d'informations

Nous avons procédé par entretiens directs avec les propriétaires jardiniers.

Auparavant nous avons établi un questionnaire type, incluant toutes les données que nous souhaitions obtenir. (Voir Annexe du rapport n°1 remis à la S.C.H.L, en novembre 1994).

Bâtir ce questionnaire nous a essentiellement servi à nous remémorer nos objectifs de recherche et à noter les informations les plus importantes à collecter.

Le gardant en mémoire, nous ne l'avons toutefois jamais utilisé directement dans nos entretiens, afin de conserver un contact plus personnel et plus soutenu avec les personnes interrogées.

En effet, seul ce contact ouvert nous permettait de mieux saisir de façon naturelle leur vécu de jardiniers paysagistes et d'être particulièrement attentifs à toute information additionnelle d'importance qui pouvait nous être communiquée.

Cette richesse des matériaux recueillis dans les entrevues et au cours des observations dans les différents quartiers et secteurs à l'étude, et d'autre part la nécessité d'en faire une synthèse qui rende compte de l'identité et des caractères spécifiques des pratiques jardinières dans chacun de ces secteurs nous ont amené à vous en proposer une lecture à deux niveaux.

La première partie de ce travail correspond à l'analyse et à l'interprétation des données de l'observation et des entrevues avec les jardiniers et jardinières que nous avons rencontrés dans chacun des secteurs à l'étude. Conformément à notre objectif de départ, nous avons cherché à y rendre compte de l'évolution des paysages résidentiels de chaque quartier et à y repérer les traces de changements et les expressions jardinières les plus actuelles. Il s'agit donc de broser un portrait du ou des paysages typiques à chacun des quartiers retenus et surtout de la ou des visions qui lui ont donné naissance. La contribution des habitants à la création de ces paysages y apparaît en effet comme l'élément le plus déterminant.

Dans une deuxième partie, nous avons voulu restituer la richesse première des matériaux recueillis en incluant le compte rendu détaillé des rencontres effectuées dans chaque quartier, auquel nous avons ajouté quelques observations personnelles sur le paysage des jardins limitrophes afin de présenter le contexte dans lequel chacun d'eux se situe. Plus qu'un journal d'observation, les récits des jardiniers sont indispensables à la compréhension de l'évolution des jardins et du sens qui leur est attaché. Chaque jardin a une histoire, chaque jardin porte des traces personnelles qui sont indispensables à leur compréhension. Chaque récit individuel éclaire aussi l'histoire de tout le paysage et permettra au lecteur de faire des liens entre les récits des jardiniers eux-mêmes et les éléments de synthèse que nous en avons retirés.

L'analyse et l'interprétation des données reprennent les trois grands objectifs de l'étude:

1- Evolution du paysage des jardins et de leurs habitants

Nous avons d'abord cherché à retracer le paysage d'origine de chaque quartier à partir de sources historiques et parfois littéraires, mais surtout à partir des indications fournies par les habitants eux-mêmes. En effet, si la plupart des sources disponibles s'attardent particulièrement sur les formes des lotissements originaux et les typologies architecturales, elles fournissent peu de renseignements sur le paysage résidentiel qui en découle. Il s'agit d'une dimension peu explorée par l'histoire officielle et surtout d'une dimension qui doit tenir compte du temps. De nombreux quartiers de Montréal ont été construits très rapidement et ce n'est qu'avec le temps et surtout avec les habitants, que se sont affirmées les caractéristiques des différents paysages. En effet contrairement aux habitations dont le caractère est fixé dès la construction, les paysages de rues et de ruelles à Montréal sont avant tout l'oeuvre des habitants.

Pour chacun des quartiers et secteurs retenus, nous avons donc retracé non seulement l'histoire de la construction, mais aussi celle des différentes vagues de population qui les ont habités et qui ont laissé leur marque sur les jardins.

2- Les types de jardins et la signification qui leur est attachée

Ce bref retour sur l'histoire des habitants, couplé aux observations sur le terrain, nous ont permis d'identifier différents types de jardin qui correspondent à des inspirations et des savoir-faire reliés aux origines culturelles et ethniques des habitants. Chacun de ces types s'exprime dans la composition du jardin, le choix et l'agencement des plantes et surtout dans les fonctions qui sont attribuées au jardin: jardins de production, jardins de récréation, jardins de sensation ou jardins d'expérimentation. L'existence d'une certaine typologie n'exclut pas bien, au contraire, la singularité. S'il existe des modèles et des types, chaque jardin reste cependant une création unique qui en fait le principal attrait pour les habitants qui l'investissent de valeurs très personnelles.

3- Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Enfin, nous avons tenté de cerner les relations qui s'établissent dans et autour des jardins. Presque tous les jardins que nous avons recensés sont le support d'une certaine forme de socialisation. Ils sont aussi le support de l'identité collective et d'un sentiment d'appartenance au quartier. Chaque quartier présente ici une variété de contexte et de situation on ne peut plus enrichissante pour le chercheur.

Jardins commandés à des architectes paysagistes

La démarche méthodologique étant sensiblement la même que pour l'étude précédente, nous ne croyons pas nécessaire de la reprendre ici en entier.

Nous nous contenterons plutôt d'en cerner les grandes lignes et d'en souligner les spécificités, et les difficultés.

Nous avons là aussi toujours procédé par une approche utilisant l'observation directe sur le terrain et privilégiant les rencontres et les entretiens avec les intéressés.

Ainsi avons-nous rencontré dans un premier temps des architectes paysagistes couvrant tel que prévu les deux périodes: avant 1970 et de 1970 à nos jours.

Ces entretiens avaient pour but de connaître leurs expériences passées et présentes dans la création de jardins privés, la nature de leurs relations avec les clients et celle de la commande qui leur était faite.

Puis, nous avons rencontré chaque fois que possible les propriétaires ou anciens propriétaires des jardins qui avaient été retenus.

Il faut mentionner toutefois que lors de cette recherche effectuée à partir de réalisations entreprises par des architectes paysagistes, il a été beaucoup plus difficile que prévu de retracer certains jardins de la première époque traitée, soit que les propriétaires aient quitté sans laisser d'adresse, soit que l'architecte paysagiste n'ait pas gardé le contact, soit que les documents de conception et de réalisation des jardins n'aient été conservés ni par les architectes paysagistes ni par les propriétaires.

Par ailleurs nous avons rencontré une résistance inattendue de la part de plusieurs propriétaires actuels à nous accorder un rendez-vous, à nous parler de leur jardin, et dans certains cas à nous le faire visiter et à nous donner l'autorisation de le photographier.

Tandis que pour les jardins faits par les particuliers le contact s'établissait spontanément sur la rue même ou par le biais des voisins, il semble bien que pour les jardins commandés à des architectes paysagistes nos demandes étaient souvent perçues comme une intrusion dans la vie privée des personnes concernées.

Etant loin d'obtenir dans ces conditions la même homogénéité, quantité et qualité d'informations, nous avons décidé de synthétiser directement l'ensemble des données dans la partie analyse, et avons dû renoncer à présenter systématiquement les entretiens comme pour les jardins faits par les particuliers.

Le choix des jardins constituant les études de cas

Contrairement aux cas précédents, nous n'avions aucun contrôle sur la localisation des jardins dans l'île de Montréal, cette dernière étant tout simplement dictée par l'origine de la commande.

Il est à noter aussi que beaucoup de personnes faisant exécuter leur jardin par un architecte paysagiste ont un terrain assez vaste et résident souvent loin du centre-ville, dans des municipalités de banlieue, voire en région.

Cependant pour répondre à notre propos, nous avons choisi nos exemples sur le territoire de l'île de Montréal.

Les autres critères de sélection étaient établis sur les bases suivantes:

- 1- Variété de la nature des commandes paysagères.
- 2- Intérêt manifesté par le propriétaire envers son jardin à la commande et par la suite en l'entretenant et en le modifiant éventuellement.
- 3- Possibilité de rentrer en contact avec les propriétaires et de les interroger et accessibilité actuelle du jardin à une visite dans toute la mesure du possible.
- 4- Représentativité éventuelle de la composition paysagère de courants de pensées liés à l'époque concernée: désirs du client et approche de l'architecte paysagiste.

Le contenu de l'analyse reprend là aussi les grands objectifs de l'étude:

1- Compréhension de l'approche paysagère de l'architecte paysagiste et de celle de ses clients

Les entrevues avec les concepteurs nous ont permis de comprendre non seulement le contexte socioculturel dans lequel ils intervenaient, mais aussi quelles étaient les attitudes de leurs clients face au jardin commandé, et de quelle manière ils y répondaient.

Nous avons jugé intéressant de présenter cette mise en situation globale, qui nous donne une vue élargie de ce qui se passait dans le domaine des jardins commandés dans chacune des époques traitées, avant de procéder aux analyses de cas type.

Cette vision élargie présentée dans les notes bibliographiques sur le concepteur a permis de faire ressortir des différences importantes entre les jardins conçus par les architectes paysagistes et ceux directement conçus par les propriétaires, comme il fallait s'y attendre.

Ces différences sont par ailleurs particulièrement relevées dans nos conclusions générales.

2- Le paysage de quartier et l'insertion du nouveau jardin

Nous voulions bien sûr tenir compte des mêmes paramètres dans les deux études.

Par contre la dispersion obligée des cas types étudiés à travers l'île de Montréal ne permettait pas la même approche par rue ou par secteur urbain, comme ce fut le cas pour les jardins effectués directement par les propriétaires.

Par ailleurs, il s'est vite avéré par les entretiens avec les architectes paysagistes, les propriétaires, que les liens avec les jardins et les gens du voisinage étaient beaucoup moins évidents que dans les cas précédents.

Les considérations qui précèdent, jointes aux difficultés d'entrer en contact avec les gens sur place, nous ont amené à ne pouvoir traiter l'évolution du paysage de rue ou de secteur.

Il s'agit donc dans cette partie de l'étude essentiellement du cas par cas.

Pour fin de compréhension générale, nous présentons cependant chaque quartier d'insertion dans ses caractéristiques les plus marquantes.

3- Les types de jardin et la signification qui leur est attachée

Ce point a fait l'objet de tous nos soins. Là aussi nous relevons des différences fondamentales d'attitude et d'investissements personnels face au jardin non seulement par rapport à ceux entrepris directement par les propriétaires eux-mêmes, mais également d'une famille à l'autre et d'une période à l'autre.

Par ailleurs, il semble que la "chimie particulière" se développant entre le concepteur et le propriétaire encourage ou change les données de départ.

Ces dimensions particulières sont également abordées dans les conclusions.

D/ ILLUSTRATIONS

Les illustrations photographiques, cartographiques, ainsi que les plans des jardins constituent des témoignages d'importance et révélateurs d'un état paysager déterminé dans un moment donné. Nous avons donc pensé indispensable de les utiliser le plus possible.

Dans l'analyse nous présentons ainsi et pour la partie concernant les jardins effectués directement par les propriétaires:

- Les plans de situation des jardins à l'intérieur des quartiers et (ou) des rues.
- Les planches illustrant le paysage de rues et de ruelles lorsque existantes.
- Les planches enfin illustrant les principaux types de jardins rencontrés par secteurs.

Pour la partie concernant les jardins commandés à des architectes paysagistes:

- Les plans de situation à l'intérieur des quartiers.
- Le plan/croquis de chaque jardin, assorti d'un montage photographique en faisant voir différentes facettes, ainsi que les aspects tridimensionnels.

Dans les entrevues, nous présentons tous les plans/ croquis et les montages photographiques faisant voir les différents aspects de chaque jardin analysé.

CHAPITRE II: JARDINS FAITS PAR LES PARTICULIERS

II-1: LE PLATEAU MONT-ROYAL

- A/ CADRE HISTORIQUE**
- B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES RUELLES**
- C/ ANALYSE DE CAS À PARTIR DES ENTREVUES**
 - 1/ Influence des savoir- faire personnels**
 - 2/Types, structure et composition des jardins**
 - 3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement**
- D/ ELEMENTS DE SYNTHESE**

LIEUX D'APPLICATION:

LE COEUR DU PLATEAU MONT-ROYAL

Rue De Lanaudière
Rue Chambord
Rue Brébeuf
Rue Garnier

A/ CADRE HISTORIQUE

Evolution

Situé de part et d'autre de l'avenue Mont-Royal entre la rue Sherbrooke au sud et l'ancienne ligne de chemin de fer du Canadien Pacifique au nord, le quartier du plateau Mont-Royal s'étend à partir de la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Frontenac à l'est.

L'urbanisation de cette partie de l'île a commencé vers le milieu du XIXe siècle; le sud du quartier actuel autour des rues Sherbrooke et Saint-Denis devint un endroit à la mode, convoité par la nouvelle bourgeoisie canadienne-française. Le carré Saint-Louis et les rues adjacentes offrent encore aujourd'hui de beaux exemples des demeures bourgeoises avec façades de pierre à la mode victorienne (rue Saint-Hubert, rue Cherrier, avenue Laval). Le territoire qui s'étendait un peu plus au nord était encore à peine urbanisé. Il était divisé en villages qui ont chacun leur identité. Le village Saint-Jean Baptiste, entre la rue Duluth et l'avenue Mont-Royal, gravitait autour du marché situé à l'angle des rue Saint-Laurent et Rachel. Plus haut, on retrouvait le village du coteau St-Louis situé à l'emplacement des carrières de la rue Laurier et enfin, le village St-Louis-du-Mile-End situé plus à l'ouest¹.

¹ Voir "Pignon sur rue" les quartiers de Montréal, par Michèle Benoit et Roger Graton, Ed. Guérin, 1991.

L'urbanisation de ces villages commence vers les années 1880; à cette époque, on construit surtout des duplex et des cottages en rangée destinés à des familles modestes. Ceux-ci sont situés à même le trottoir et desservis par une étroite ruelle; parfois une porte cochère qui permet d'accéder aux cours arrière.

Mais c'est surtout à partir de 1900 que la construction s'accélère et que le quartier se développe rapidement vers l'est autour de l'avenue Mont-Royal et vers le nord autour du boulevard Saint-Laurent. Les villages sont un par un absorbés par la Ville de Montréal. De grandes avenues résidentielles comme l'avenue Christophe-Colomb dans le prolongement du parc Lafontaine sont ouvertes tandis que les rues secondaires, plus étroites, sont systématiquement construites. À compter de 1910, le modèle du triplex se généralise et marque de façon déterminante le paysage du quartier. Il est construit en retrait du trottoir, avec escalier extérieur et balcons avant et arrière à chaque étage. Ce nouveau modèle est également caractérisé par le découpage systématique des lots en longues bandes de façade ininterrompues, desservies par une ruelle à l'arrière. Encombrées de hangars et de garages, plantées d'érables à giguère disséminés par le vent, les ruelles deviennent aussi typiques du paysage du Plateau que le sont les rues. Dans cette dernière période de construction, les lots sont généralement plus profonds qu'à l'époque précédente.

C'est à cette époque aussi qu'on érige de nombreux bâtiments publics: bibliothèques, bains publics, églises. L'aménagement du parc Logan, aujourd'hui parc Lafontaine, commence dès les années 1890. Les nouvelles paroisses et les nombreuses écoles en construction indiquent également l'ampleur du mouvement qui atteint son point culminant à la veille de la Première Guerre mondiale. La crise des années 30 marque l'arrêt de la construction et l'aspect du quartier ne changera presque pas jusqu'au milieu des années 70. Seules quelques maisons seront démolies ici et là dans les années 60 pour créer des conciergeries très laides, surtout aux alentours du parc Lafontaine.

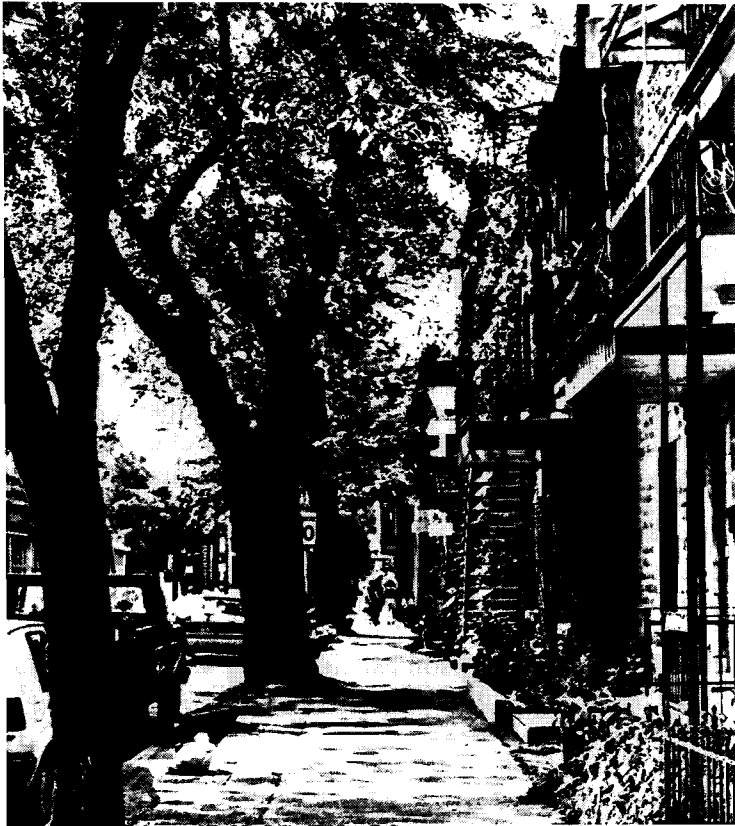
La combinaison de ces différentes époques de construction a produit une grande diversité de paysage de rues. On y retrouve tous les différents modèles d'habitation qui se sont succédés entre les années 1850 et 1920 à Montréal : de la maison d'habitation rurale en pierre, aux cottages en rangées et aux duplex et triplex. C'est cette diversité combinée à une ambiance villageoise que le quartier a conservé de son passé récent, qui en font son succès actuel.

Le Plateau, quartier emblématique de la relève québécoise

Le Plateau a connu dans sa courte histoire trois époques de population successives. La première s'étend jusqu'à l'après-guerre. Le quartier était alors occupé par un mélange de propriétaires occupants, des familles de la bourgeoisie canadienne-française locale installées sur les rues plus cossues et de petits propriétaires ouvriers, mais surtout par des locataires, pour la plupart d'origine québécoise.

À partir des années 50, la plupart des propriétaires de la classe moyenne se déplacent vers la banlieue et le quartier devient essentiellement un quartier de locataires.

C'est vers le milieu des années 70 que le quartier amorce sa reconversion. Toute une nouvelle génération de québécois s'identifie alors à l'image de ce quartier populaire et, refusant le départ vers les banlieues, commence à reconnaître le potentiel inespéré de ce quartier situé en plein centre-ville. Les nouveaux occupants sont majoritairement d'origine québécoise; ce sont des jeunes professionnels en début de carrière, mais aussi des étudiants, des marginaux et quelques immigrants, surtout des Portugais qui se risquent en dehors des limites du quartier portugais traditionnel situé plus à l'ouest. Le mouvement s'intensifie au début des années 80 avec la propagation de la formule de copropriété indivise qui permet à de petits groupes d'amis de se porter acquéreurs des grands triplex du quartier. Le quartier entre alors dans une phase de gentrification qui voit l'élimination d'une partie des locataires. La nouvelle population du Plateau est, comme



LE PAYSAGE D'ENSEMBLE
EST CARACTÉRISÉ PAR UNE
ARCHITECTURE CONTINUE
À UNE ÉCHELLE
VILLAGEOISE.

LA RUE EST UN ÉLÉMENT
MAJEUR DANS L'EXPRESSION
DU PAYSAGE.



LE PLATEAU MONT-ROYAL

PLANCHE 1

autrefois, caractérisée par une très forte majorité de francophones (88%). Par contre, les grandes familles nombreuses d'antan ont été remplacées par des ménages sans enfants. Les célibataires de tous âges y représentent 57% de la population, dont une forte proportion se situe dans le groupe d'âge de 25 à 40 ans².

La venue de cette nouvelle population correspond également au mouvement de rénovation des habitations. Amorcé au début des années 70 et bientôt renforcé par la manne des subventions gouvernementales, le mouvement connaît des fortunes diverses, tous n'ayant pas la même sensibilité à l'héritage architectural du quartier. L'aluminium et le métal ouvré ont souvent remplacé les anciennes galeries, colonnes et balustrades de bois, mais dans l'ensemble le caractère original du quartier est resté intact.

Parallèlement à la rénovation des maisons, les nouveaux résidents se sont occupés de remettre en valeur les espaces extérieurs. Parti de chaque maison, ce mouvement s'est propagé à travers le quartier à l'image d'une traînée de verdure et a transformé le paysage des rues et des ruelles. Ces transformations sont aussi variées que les occupants et à bien des endroits, l'ancien et le nouveau se côtoient pêle-mêle, tandis qu'ailleurs on observe un effet d'entraînement d'une maison à l'autre qui détermine des ensembles de façades ou de cours arrière assez unifiés. Cette diversité des transformations paysagères reflète la diversité des implantations sur rue, des types de construction et reflète surtout le statut d'occupation des résidents. Les alignements de façade varient parfois d'une maison à l'autre tout autant que les façades. On retrouve rarement plus de quatre ou cinq maisons identiques côte à côte. Non seulement chaque maison est singulière, mais chacune a son histoire et son caractère propre et il en va de même pour les parterres et les jardins.

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES RUELLES

Les rues: la gloire passée du Plateau

Ce qui caractérise le plus cependant le paysage du Plateau, c'est la présence systématique des ruelles. Rues et ruelles constituent deux univers et deux paysages complètement différents et pourtant intimement liés, comme l'endroit et l'envers d'un même habit.

Plusieurs écrivains ont décrit le paysage et la vie des rues du Plateau jusque dans les années 50. Pas de jardins cultivés dans les parterres, mais quelques points repères des végétaux qui avaient chacun leur heure de gloire et qui poussaient et se reproduisaient d'eux-mêmes sans qu'on s'en préoccupât; ici et là, des touffes de coeurs saignants et des lilas, des pivoines aussi qu'on rapportait de la campagne et puis le long des rues, des rangées d'érables majestueux qui ponctuaient les saisons. C'était toute la campagne dont on disposait à l'époque. Les rues étaient le théâtre d'une intense vie sociale, au caractère presque villageois. C'est là que tout se passait, c'est là que les gens se rencontraient, se surveillaient, que les enfants se regroupaient, que les drames se nouaient.

Le plus connu des enfants du plateau Mont-Royal, l'écrivain Michel Tremblay, a rendu à jamais célèbre la vie de ces familles nombreuses pour qui, dès les beaux jours, le spectacle de la rue devenait le centre de l'attention. Dans ses "Chroniques du Plateau"³, il décrit avec verve les différents personnages d'une famille de la rue Fabre: la grosse femme, toujours assise sur le balcon avant, là où elle peut tout voir du spectacle de la rue; Marcel, l'enfant solitaire et rêveur qui se cache dans un parterre de coeurs saignants aux dimensions d'une forêt imaginaire et l'enfant de la grosse femme qui joue avec les feuilles d'automne tombées sur le trottoir.

² Profil socio-démographique de l'arrondissement Plateau-Mont-Royal/Centre-Sud, Ville de Montréal, Série A, 1991.

³ Tremblay, Michel, Chroniques du Plateau-Mont-Royal, Ed. Leméac, Montréal.

Les escaliers et balcons extérieurs jouaient un rôle important dans cette vie tournée vers la rue: " Le fait de construire l'escalier à l'extérieur représente certes une économie d'argent et d'espace, mais c'est aussi et surtout un trait culturel. Pour les francophones, l'escalier devient un lieu de socialisation, qui reflète bien leur mentalité latine et leur convivialité. On aime regarder ce qui se passe dans la rue, assister au spectacle de la rue, se faire voir. Ces fameux escaliers sont devenus l'une des caractéristiques les plus originales de Montréal, la marque, le symbole de l'habitation montréalaise"⁴.

Evolution paysagère récente

Ces dernières années, les parterres de façade ont subi une intense cure de rajeunissement. Depuis quelque temps en effet, une habitude est en train de transformer les trottoirs du Plateau, celle de fleurir le moindre petit bout de terrain disponible devant les maisons. Le mouvement a commencé dans les parterres. Abandonnés pendant longtemps, les parterres ont été replantés la plupart du temps de quelques arbustes et de fleurs annuelles qui mettent de la couleur aux façades. On y retrouve souvent aussi les pivoines et les lilas de l'ancien temps. Lorsque les parterres sont assez vastes et bien exposés, on peut voir des ensembles de jardins plus élaborés qui mélangent vivaces et annuelles. Les vignes vierges y sont très prisées et créent des rideaux de verdure particulièrement apprécié dans ces rues où les arbres sont rares.

Dans les petites rues étroites du quartier, les changements au niveau de la rue sont plus discrets. Souvent, le dégagement de la façade est nul et ne permet pas autre chose que des boîtes à fleurs. Restent les carrés de terre autour des arbres du trottoir.

Les Pouces Verts

L'association des Pouces Verts, créée, en 1993, visait à encourager les habitants à s'approprier ces carrés de terre en y plantant des fleurs annuelles. L'idée était loin d'être nouvelle, mais la campagne des Pouces Verts a cependant eu des résultats visibles. Sur bien des rues du Plateau, on a vu fleurir ces dernières années des carrés de terre qui, jusque là, n'avaient servi qu'à entasser les vidanges et faire pipi aux chiens. L'initiative a été encore plus suivie dans les rues où les habitants ne disposent pas de parterre de façade. Les résidents des conciergeries de la rue Brébeuf ou de la rue Garnier se sont vite appropriés ces petits espaces qu'ils surveillent attentivement durant tout l'été. Pour protéger leurs petits jardins improvisés, beaucoup ont mis des piquets et des ficelles et même de petites clôtures autour de l'arbre, ce qui a valu une plainte du Service des travaux publics au Service des parcs. Mais ce dernier a tenu bon, pas question d'enlever les ficelles si cela facilite l'appropriation. La Ville a également tenu à encourager l'initiative des Pouces Verts en distribuant gratuitement des fleurs à tous les groupes de citoyens qui en faisaient la demande.

Cette année, plus de 200 000 fleurs ont ainsi été distribuées dans les différents arrondissements de la ville, principalement dans les quartiers centraux de Centre-Sud et du Plateau où la demande a été la plus forte. Mais beaucoup de gens n'ont pas attendu et ont acheté leurs propres fleurs.

Le paysage des ruelles

Si les rues ont retrouvé une certaine animation grâce aux initiatives fleuries, c'est à l'arrière, du côté des ruelles, que les plus grands changements se sont produits. Les ruelles d'autrefois donnaient le spectacle d'un bric à brac désordonné, une image de misère. Les cours étaient couvertes de gravier, de bouts d'asphalte et de mauvaises herbes, encombrées de galeries branlantes, de garages et de hangars et de cordes à linge. Quelques arbres y avaient élu domicile

⁴ Leduc, Maryse, et Denys Marchand, Les maisons de Montréal, ministère des Affaires culturelles du Québec et Ville de Montréal, 1992.

Chapitre analyse

Le Plateau Mont-Royal Évolution du paysage des rues et des ruelles



RUES

D'ÉCHELLE VILLAGEOISE, ELLES
SONT DE PLUS EN PLUS POURVUES
D'ARBRES D'ALIGNEMENT.

LES PARTERRES DE FAÇADE ONT SUBI
UNE INTENSE CURÉ DE RAJEUNISSE-
MENT.

...ET LES POLICES VERTS SONT À L'ORIGINE DU
FLEURISSEMENT AUX PIEDS DES ARBRES.

RUELLES

ÉMBLÉMATIQUES DU PLATEAU
MONT-ROYAL, ELLES PRÉSENTENT
UN PAYSAGE DE PLEINS ET DE
VIDES D'OMBRE ET DE LUMIÈRE
DONT LES NOUVEAUX
JARDINIERS EXPLOITENT LE
POTENTIEL.



d'eux-mêmes, on y rencontrait parfois un potager mais la végétation était dans l'ensemble plutôt rare. C'était l'envers du décor.

C'est la démolition de certains des hangars qui encombraient l'espace des cours et étaient considérés comme des dangers permanents de feu qui a donné le signal de départ.

Le changement a été amorcé par les nouveaux propriétaires dès les années 70 et à la fin de cette décennie, la Ville de Montréal faisait de la démolition des hangars une condition pour l'obtention des subventions à la rénovation.

Si à l'heure actuelle les hangars sont heureusement encore loin d'avoir complètement disparu, leur démolition graduelle a cependant considérablement ouvert le paysage des cours arrière et des ruelles.

Ces espaces devenus disponibles constituent un énorme potentiel de transformations.

En effet dans ce paysage de ruelle, galeries, remises de toutes natures et dimensions, créent des avancées, des retraits, des pleins et des vides, des zones d'ombre et de lumière que la rigidité de la trame urbaine ne parvient pas à discipliner. C'est essentiellement là que la vie éclate et se manifeste par des traces d'activités multiples. C'est là qu'on étend le linge, le blanc et le multicolore et c'est essentiellement là que naissent, se développent et se transforment depuis ces dernières années la majorité des jardins du plateau.

C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

Le secteur d'observation retenu est situé au coeur du Plateau sur les rues Brébeuf, Chambord, De Lanaudière et Garnier, juste au nord du parc Lafontaine. Les trois premières sont des rues étroites, plantées çà et là de quelques vieux arbres qui penchent dangereusement au-dessus de la rue. On y retrouve principalement de petits duplex en rangée construits directement sur la ligne de trottoir. La rue Garnier, elle, est bordée de ces grands triplex aux façades élégamment ouvrées qui font le cachet du quartier et, aux abords du parc, de conciergeries de quatre étages ou plus qui occupent toute la superficie du lot et ne possèdent aucun espace de dégagement extérieur.

Beaucoup de duplex ont été transformés en une seule habitation sur deux étages et sont occupés par les propriétaires. Plusieurs triplex sont détenus en copropriété ou encore par un propriétaire qui occupe un étage et loue les autres.

Compte tenu de l'exiguïté des parterres et de la relative discrétion des éléments paysagers en façade, c'est principalement à l'arrière des habitations que l'on retrouve des formes paysagères les plus originales. Nous y avons repéré deux types d'aménagements de cours arrière qui sont cependant loin d'être exclusifs; l'un pouvant englober l'autre. Le premier est celui de la cour paysagée: il s'agit la plupart du temps d'un espace gazonné planté d'arbres, d'arbustes et parfois de quelques fleurs. Il correspond à une pièce de séjour extérieure pour laquelle on a planté un décor de verdure. On peut inclure dans cette catégorie les terrasses et les patios construits aux étages supérieurs.

La deuxième catégorie est celle des jardins proprement dits, qu'ils soient de pleine terre ou suspendus; leur marque distinctive, c'est d'être cultivé, c'est à dire d'être l'objet d'un projet, d'une attention et d'une transformation continue qui sont souvent le fait d'une personne, parfois d'un couple.

Ce sont ces jardiniers et jardinières d'un nouveau genre que nous avons rencontrés. Nous les avons trouvés dans leurs jardins, souvent en nous promenant dans les ruelles; parfois, ils ont été portés à notre attention par des amis.

1/ Influence des savoir-faire personnels

Les jardiniers: des Québécois pure-laine

La plupart des jardiniers et jardinières que nous avons rencontrés sont installés dans le quartier depuis une dizaine d'années. Il sont tous Québécois mais aucun n'est originaire du plateau Mont-Royal. Plusieurs viennent de la campagne ou des banlieues. Ils se sont installés sur le Plateau séduits par le charme du quartier, la proximité du centre-ville et secrètement attirés par les possibilités offertes par un petit bout de terre.

Dans beaucoup de cas, le désir de faire un jardin et le type de jardin que chacun se choisit sont reliés à des souvenirs d'enfance et à la présence de grands jardins familiaux. Souvent ces jardins d'enfance n'ont rien à voir avec les jardins de ville, mais tous reconnaissent l'influence que ces premiers jardins ont eu sur eux et surtout la confiance que ces premières expériences leur ont donnée.

Enfin, et c'est là un trait marquant du quartier du Plateau, la plupart de ces références personnelles sont québécoises. Même si nos jardiniers admirent les jardins immigrants ou les jardins exotiques, leurs sources d'inspiration, c'est principalement la campagne et la nature québécoise.

L'importance et l'influence de la campagne et de la nature québécoise

Ceux et celles qui ont été élevés à la campagne ont le pouce vert, l'instinct sûr, une confiance solide dans les capacités d'autoreproduction des plantes. Ils ont appris par essais et erreurs. Aussi ils ne comprennent pas pourquoi les gens sont parfois si hésitants.

" Ma voisine m'a demandé où est-ce qu'elle pouvait acheter de la vigne. Je lui ai dit qu'il suffisait de couper un morceau et de le planter en terre, que ça allait pousser tout seul. Je savais même pas comment lui expliquer parce que pour moi, c'est tellement simple". (Voir entrevue avec Brigitte, rue De Lanaudière).

Même si leur premier vrai jardin est un jardin de ville, les souvenirs des jardins de leur enfance comptent pour beaucoup dans leur passion actuelle pour leur jardin. Plusieurs ont d'ailleurs tenté un retour à la campagne dans les années 70 où ils ont pris l'expérience de grands jardins cultivés. Beaucoup ont eu ou ont encore des maisons de campagne.

La nature

Pour d'autres, ce n'est pas le jardin de campagne mais une longue fréquentation de la grande nature qui leur sert d'inspiration. Ce qu'ils cherchent à reproduire dans leurs jardins, c'est les sentiments qu'ils éprouvent dans leur ballade: sentiment d'être aux aguets, à l'écoute des plantes, curiosité. Cette familiarité leur donne une confiance inébranlable pour tout ce que la nature produit d'elle-même. "J'ai pas appris dans les livres, mais par l'observation directe dans la nature. Parfois, ça pousse sur un rocher. Ya même pas de terre. Ça paraît surprenant, mais c'est ce que j'ai vécu et observé . Si ça marche dans la nature, pourquoi, ça ne marcherait pas dans ma cour. Je me suis toujours intéressé à regarder l'environnement dans lequel un arbre poussait. C'est comme ça que j'ai appris. J'ai très peu de pertes, mais il faut toujours s'en occuper". (Voir entrevue avec Marcel, rue Garnier).

Cette passion pour la nature prend différentes formes. Certains se contentent de transplanter quelques espèces indigènes et puis de laisser pousser. Pour d'autres, cela va beaucoup plus loin, comme ces passionnés des arbres qui se sont spécialisés dans le bonsaï Québécois. "Il y a des gens que je côtoie qui font des jardins. Moi, c'est différent. C'est québécois pure laine, c'est nos arbres à nous autres. Je vais les chercher lorsqu'ils sont tout-petits et j'en fais des bonsaïs, des genres de jardins Zen, on pourrait dire". (Entrevue avec Marcel).

Pour ces jardiniers, l'utilisation du bonsaï n'est pas seulement une idée qui vient de la Chine ou du Japon, quelque chose de purement exotique. "C'est quelque chose qu'on peut voir ici, à l'état naturel, dans nos propres forêts et mettre en pratique". (Entrevue avec Marcel).

Cette insistance sur l'inspiration québécoise et les références à la grande nature s'applique aussi à la méthode de culture qui consiste à laisser les arbres se développer à leur gré en intervenant le moins possible et surtout à les regarder grandir pour comprendre leur disposition naturelle. Elle implique, comme dans la nature, une attitude attentive et respectueuse.

Le manque de nature

Pour ceux qui sont nés en ville et n'ont jamais connu la nature, l'inspiration vient non pas des souvenirs personnels ou de l'expérience vécue, mais d'un manque. Ce n'est pas la fréquentation de la nature qu'il n'ont jamais connue, mais son absence longtemps regrettée qui a été une source d'inspiration. Ces jardiniers n'ont pas la confiance qui leur vient d'une longue ou lointaine expérience. Aussi ils suppléent au manque de modèle et de références en faisant appel à ceux des autres. (Voir entretiens avec Gilles sur la rue Brébeuf).

Composer avec ce qui existe

Si la plupart de nos jardiniers et jardinières transportent toutes sortes d'images et de références dans leurs têtes, dans leurs jardins, ils s'accommodent la plupart du temps du terrain disponible, de son orientation et de ce qu'ils y ont trouvé en arrivant. Parfois il n'y avait rien, parfois un arbre ou des arbres qui créent à eux seuls tout un microcosme.

À partir de cela, les façons de procéder diffèrent. Pour Jean-Claude, un architecte, cela a commencé par des croquis discutés autour d'une table, mais surtout la composition du jardin était inséparable pour lui du remodelage de l'espace dans les trois dimensions. Pour Ginette, une pratico-pratique, il n'y a jamais eu de dessin, seulement une évolution continue, par touches successives. Brigitte a utilisé ce qui était déjà là et exploité pleinement ce potentiel. Bien sûr, elle lit des revues de jardinage et avoue qu'elle possède toute une bibliothèque sur les jardins, mais ajoute-t-elle, "je ne suis pas le genre à ouvrir un livre et à essayer de reproduire quelque chose. Je prends plutôt des notes, des conseils sur les fleurs comment les multiplier, les soigner". Quant à Claude et Marcel, ils ne planifient pas, ils se laissent inspirés par leurs expéditions à la campagne et par le matériel qu'ils en rapportent.

Dans l'ensemble donc, les jardins ne sont pas vraiment planifiés. On commence avec une idée, soit une terrasse, un bassin d'eau, un sous-bois ou un simple parterre et le jardin se développe de lui-même autour de cette première idée. Pour certains, l'espace disponible est rapidement utilisé et ne change plus beaucoup après quelques années; pour d'autres, tout est toujours prétexte à transformations. Certains cultivent cet art des transformations en variant et en modifiant sans cesse ce qu'ils appellent leurs arrangements.

Un effet d'entraînement

Si les habitudes acquises très jeune comptent pour beaucoup dans la facilité avec laquelle les jardiniers et jardinières manipulent les plantes, la plupart cependant ont dû réinventer des savoir-faire et se refaire une connaissance appropriée à la ville. Les échanges entre voisins et amis comptent pour beaucoup dans la constitution de ces savoir-faire. On observe ce que font les autres, on copie, on adapte; parfois on échange des plants. Mais c'est surtout par l'observation que se propage les formes paysagères. En témoigne l'habitude qu'ont la plupart de nos jardiniers et jardinières de se promener dans les ruelles.

"Les ruelles sont bien plus belles qu'elles étaient avant. Je trouvais bizarre qu'il y a vingt ans, jamais on ne voyait une fleur. Mais maintenant, il y en a partout. Les gens voyagent ou peut-être on leur a dit que c'était possible. Ou peut-être qu'on pensait que l'été n'était pas assez long et que ça ne valait pas la peine d'investir dans des fleurs qui de toutes façons allaient mourir". (Brigitte, rue De Lanaudière).

Tous les jardiniers amateurs que nous avons rencontrés se promènent régulièrement dans les ruelles pour y découvrir les dernières transformations et s'y laisser inspirer. Tout le monde y trouve son compte. Ce qu'aime Brigitte, c'est ce désordre bohème qui réserve toujours des surprises inattendues. Elle n'aime pas les jardins trop soignés, avec des fleurs plantées par ordre de taille ou de dégradé de couleurs. Elle aime le désordre échevelé des ruelles. L'avènement de nouveaux jardins, parfois à peine entrevus à travers les clôtures, la réjouit toujours.

"Les ruelles, c'est mon dada. Des fois, la maison ne paie pas de mine du dehors. On n'imagine pas d'après la façade qu'ils ont fait quelque chose de bien par en arrière".

Gilles aussi aime se promener dans les ruelles, mais il n'y voit pas les mêmes choses. Lui, ce qu'il apprécie c'est l'ordonnement des couleurs, la propreté.

"Dans le bout de la rue Saint-André, il y a quelques cours avec de très beaux jardins. J'avais vu quelque chose qui m'avait bien plu et ça m'a inspiré pour mon jardin. Il y avait beaucoup de pots de fleurs et de petites pierres blanches. C'était pas fait par des professionnels, mais c'était vraiment beau et surtout, c'était très propre".

En personne sensible à son cadre de vie, Jean-Claude observe l'évolution du paysage de sa ruelle. Il note comment la végétation y gagne du terrain année après année.

Il dispose ses plantes en pots sur sa terrasse qui surplombe la ruelle, de manière à mettre en valeur par des percées visuelles les plus beaux agencements paysagers riverains, et à s'isoler des moins intéressants. Il aime par ailleurs constater la pérennité d'un certain caractère vernaculaire du lieu: présence des cordes à linge, activités spontanées et échanges avec les voisins qui se déroulent sur les galeries.

2/ Type, structure et composition des jardins

On peut classer la plupart des jardins en plusieurs types qui correspondent assez bien aux différentes sources d'inspiration citées plus haut. Ces différents types sont loin d'être exclusifs et se mélangent souvent les uns aux autres.

Chapitre analyse

Le Plateau Mont-Royal Structures et composantes générales des jardins

sur le plateau MONT-ROYAL, on relève souvent l'importance
et l'influence de la nature québécoise.

LES JARDINS CHAMPÊTRES →



← LES JARDINS DE SOLS-BOIS

LES JARDINS EXPÉRIMENTAUX →



← LES JARDINS INSTANTANÉS

Les jardins champêtres

Il y a d'abord le type champêtre et un peu impressionniste qui s'exprime dans le décor fleuri, les parterres d'impatiences, l'abondance des fleurs et le mariage des coloris, le charme suranné des plantations d'autrefois, les lilas, les pivoines, les viburnums et les coeurs de Marie et les espèces plus nouvelles, les campanules, les delphiniums, les clématites, les oenothères, etc. La vigne vierge y joue aussi un grand rôle et transforme les vieux murs de brique en vagues mouvantes de verdure. C'est un jardin gai et propre où le gazon est soigneusement entretenu. Des arbres et arbustes décoratifs de petite taille complètent le décor, bouleaux blancs, pommeliers, cèdres, genévriers et mélèzes sont parmi les favoris. Parfois, quelques pieds de tomates et de concombres ou de petits fruits servent à rappeler la fonction productive du jardin, mais on voit rarement sur le Plateau de véritable jardin de production comme chez les immigrants. (Voir entrevue avec Brigitte rue De Lanaudière).

Les jardin de sous-bois

Le deuxième type de jardin, c'est celui des sous-bois et de la forêt. Ce sont des jardins d'ombre qui cultivent un certain fouillis végétal, des ambiances feutrées, toute en clair-obscur. Ces jardins tirent souvent parti de la masse végétale et de la présence des arbres existants. S'y ajoute aussi la couverture offerte par les vignes vierges qui enferment la maison et le jardin dans un même univers végétal. Au niveau du sol, des fougères arborescentes souvent transplantées de la campagne et des couvre-sols d'ombre, tels les lamiums, sedums, hostas et pervenches offrent des nuances subtiles. Un bassin d'eau vient parfois compléter ces ambiances un peu magiques dont l'intimité ombragée protège des regards et assourdit les bruits de la ville. (Voir entrevue avec Jean-Claude sur la rue Chambord).

Les jardin paysagers

Le troisième type de jardin est le jardin "paysager" fait par des professionnels ou inspirés des exemples du Jardin botanique ou des magazines. On y retrouve toutes sortes de références et d'images empruntées à différentes traditions. Pêle-mêle, citons: les fontaines de type méditerranéen ou le bassin d'eau de style japonais, les rocailles, les jardins de bulbes, tulipes, narcisses et iris de toutes sortes, les arbres décoratifs exotiques, mûrier pleureur, lilas japonais, érable rouge, sorbier, prunus, etc. (Voir jardin de Roland rue Brébeuf).

Les jardins expérimentaux

Ce sont des jardins d'une nouvelle espèce. Ces jardins n'essaient pas de reproduire d'autres jardins ni même une ambiance particulière. Ce sont des jardins de création. Bien que suivant les leçons de la nature, ils se rapprochent plutôt de l'art de l'arrangement floral.

Chaque plante fait partie d'un arrangement précis et unique qui utilise aussi de nombreux éléments rapportés de l'extérieur tels des souches d'arbres, des miroirs, des rochers et des galets. Le jardin est constitué d'une collection d'arrangement dont l'échelle peut varier jusqu'à l'infini. Ce sont des jardins de l'imaginaire qui agrandissent un simple pot de fleurs aux dimensions d'une forêt.

Les bonsaïs ou arbres miniatures y jouent un rôle important. Ils permettent de créer des échelles de paysage infiniment variées qui répondent bien aux contraintes d'espace des jardins du Plateau. (Voir le jardin de bonsaï de Claude sur la rue Garnier).

Les jardins instantanés

Nous avons aussi relevé des jardins sans terre faits uniquement de bacs à plantation et transportables, dont chacun contient son propre paysage et sa propre écologie. Ces jardins apparaissent en l'espace d'un mois ou deux au début de la saison, qui sur des terrasses surélevées ou dans des cours asphaltées.

Nous en avons découvert un bel exemple sur la rue Berri, un peu au nord de l'avenue Mont-Royal. Il est l'oeuvre d'un locataire qui a littéralement déménagé son jardin avec lui. Il s'est installé dans une cour banale recouverte d'asphalte dont le seul élément de verdure était constituée par une vigne vierge sur le mur. Devant le mur, sont installés plusieurs larges arrangements de bonsaïs et de roches sur des étagères à diverses hauteurs. Une des pièces maîtresses est constituée d'un pied de bleuet miniature de plus de 70 ans, transplanté tel quel de la campagne. Le long de la clôture extérieure se trouvent plusieurs cèdres de 5 à 6 pieds de haut, en pots, de même qu'une profusion de grandes fougères arborescentes qui repoussent chaque année et qui donnent au jardin un air quasi tropical. Des corbeilles de fleurs annuelles et de vivaces disposées autour des balustrades et sur les marches des escaliers complètent ce jardin de l'instantané. (Voir l'entrevue avec Marcel, rue Garnier).

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Un paysage partagé

L'intérêt pour les jardins des autres fournit non seulement des modèles et des idées, mais témoigne du sentiment qu'ont tous les jardiniers et jardinières des ruelles de participer à une transformation collective du paysage. Il n'y a guère d'espaces qui échappent à l'oeil des voisins dans ce quartier où la densité d'occupation et la juxtaposition serrée des espaces extérieurs ont des effets importants sur le paysage. L'apparition d'un jardin profite en effet non seulement à ses propriétaires mais à tous les voisins. Ainsi bien que les gens protègent leur intimité en s'entourant de clôtures au niveau du sol, vu des balcons des étages, l'espace des cours arrière est découvert d'un seul coup d'oeil. Toutes transformations individuelles participent involontairement ou non au paysage collectif.

Les jardins de Babylone

Certains propriétaires ont choisi d'exploiter cette proximité plutôt que de s'en protéger et ils ont ouvert leurs jardins les uns aux autres. On rencontre ça et là des groupes de deux ou trois jardins communicants, rarement plus. Ce sont souvent les jardins d'amis qui se connaissaient déjà au moment de l'emménagement ou qui se sont connus par leur passion commune pour les jardins.

Sur la rue Garnier, nous avons découvert un tel ensemble de trois jardins dont les propriétaires se sont entendus pour enlever les clôtures mitoyennes et qu'ils ont surnommé les jardins de Babylone, en référence à l'abondance de ces jardins quasi mythologiques. Protégés de la ruelle par des garages et du vent du nord par un mur couvert de vigne, les trois jardins offrent une grande variété d'ambiance et de composition dépendamment de l'exposition. Jardins de fleurs de plein soleil, jardins d'ombre sous les escaliers ou près des garages, plantations d'arbres et grandes jardinières de fleurs forment un paysage changeant qui se joue des décrochés des maisons et des escaliers. Les parties plus privatives n'en sont pas exclues et, près des maisons, des patios pavés et protégés par une haie ou des bacs à fleurs du reste du jardin, assurent l'intimité des occupants du rez-de-chaussée. Les escaliers extérieurs donnent un accès direct aux jardins aux résidents des autres étages. Dans cet exemple, chaque jardin individuel, tout en conservant sa personnalité propre, s'enrichit de l'autre et tous ensemble ils forment une coulée de verdure qui se répand d'une maison à l'autre.

Une occasion de socialisation

Si les rues d'autrefois étaient le théâtre d'une intense activité sociale, aujourd'hui la scène a changé. On ne s'assoit plus sur les balcons à l'avant les soirs d'été, toutes les portes ouvertes sur la rue et, les fins de semaine, les rues sont désertes. La rue n'est plus le centre de l'action collective. Elle est devenue un espace de passage obligé mais où on ne s'y arrête plus. L'intensité de la circulation automobile dans la plupart des rues empêche également toute forme de flânerie.

Les modes de vie aussi ont changé. La plupart des gens travaillent à l'extérieur et quand ils rentrent chez eux, c'est pour fermer la porte sur le monde extérieur. Les jardins sont souvent un espace de repli où l'on cherche à se protéger du bruit et des voisins.

De façon générale, les interactions entre voisins semblent assez limitées, sauf dans le cas de ces groupes d'amis ou de locataires qui possèdent une cour commune. Bien sûr, on connaît ses voisins immédiats mais cela ne va pas beaucoup plus loin. Lorsqu'il y a des enfants, les relations sont souvent plus développées, mais les enfants ne sont pas nombreux sur les rues du Plateau.

Est-ce qu'on fait un jardin avant tout pour soi ? Oui, répondent les jardiniers et jardinières du Plateau. Mais pour plusieurs de ceux et celles que nous avons rencontrés, le jardin est aussi une occasion de socialisation, particulièrement pour les célibataires. Souvent ce sont quelques personnages particuliers, des vieux résidents qui étaient là avant tout le monde, comme Roland sur la rue Brébeuf, qui entretiennent des relations à la grandeur d'une rue et qui servent de point de repère pour tous. D'ailleurs la porte de Roland est toujours ouverte lorsqu'il fait beau, invitant à rentrer. Pour Roland, les relations sociales sont comme du pain quotidien.

L'élément principal de son jardin, la fontaine qui trône depuis des années dans le parterre avant, c'est pour toute la rue qu'il l'a faite et c'est pour toute la rue qu'il plante ses fleurs à chaque année. Il ne fait pas grand cas des trophées qu'il a reçus; pourtant il se représente régulièrement au concours Fleurir Montréal pour le plaisir d'être entouré et reconnu. Sans les autres, à quoi serviraient ses efforts ? Sa réponse est toute contenue dans cette petite remarque pathétique: "Je m'ennuie quand les gens s'en vont, je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça, j'ai hâte qu'ils reviennent". (Voir entretien avec Roland, rue de Brébeuf).

Le jardin est pour lui une façon de se créer une famille et d'entretenir des liens avec le monde extérieur, celui des voisins, des autres jardiniers, de la rue ou de la ville.

Gilles, son voisin, un célibataire retraité comme lui, possède deux maisons. En arrière il a ouvert les cours pour pouvoir réaliser un grand jardin. Ce jardin, il l'a fait pour lui mais aussi pour ses locataires. Lui aussi en parle comme d'une famille.

"J'ai fait ça aussi pour mes locataires, parce que je pense que quand on a des locataires, il faut les rendre heureux. Ça fait qu'ils demeurent plus longtemps au même endroit et qu'ils sont heureux comme moi je me sens heureux. S'ils veulent utiliser mon patio, ça me fait plaisir. Surtout le soir, c'est illuminé et l'éclairage est très discret alors, tu peux t'asseoir sur ta galerie et relaxer. C'est pareil pour l'eau, je la laisse fonctionner jusqu'à 11h, minuit pour leur donner la chance de relaxer". (Voir le jardin de Gilles, rue de Brébeuf).

Claude, un autre célibataire, fait aussi un jardin pour les autres. Après avoir créé son propre jardin en arrière, il s'est attaqué à la façade, un minuscule parterre d'environ quatre pieds de large. Pour avoir quelque chose d'un peu plus substantiel à cultiver, il a demandé à ses voisins s'il pouvait s'occuper aussi de leurs parterres, comme ça, bénévolement. Ensuite il est allé planter un carré de terre situé sur le trottoir et duquel émergent les troncs de deux très vieux érables. L'ensemble lui a valu aussi un prix de Fleurir Montréal.

Mais il ne s'est pas contenté de cela. Toujours à la recherche de terre, il s'occupe aussi bénévolement des parterres d'une maison pour sidéens dans le quartier.

"Quand je vais là-bas, les gens viennent s'asseoir près de moi et on jase. Le jardin, c'est une façon de communiquer avec les gens, d'être près d'eux sans les envahir". (Claude, rue Garnier).

Pour Marcel, un célibataire qui a l'habitude de la solitude, le jardin et surtout ses bonsaïs, sont devenus presque une famille.

"Pour moi, un bonsaï, ça demande de l'attention. Il faut que tu le regardes tous les matins, il faut en prendre soin. Un jardin c'est comme une toile, il faut que tu la regardes. Y a des mauvaises herbes qui poussent, il faut les enlever. Pour moi, un jardin, c'est de m'asseoir, pis de le voir grandir, de le voir évoluer, c'est un peu comme un enfant...C'est difficile à exprimer. Moi, je ne suis pas un gars qui parle beaucoup. Je suis un gars qui prend des choses et va les mettre dans la terre. C'est mon hygiène mentale: prendre un petit arbre et le voir grandir. J'en ai maintenant qui ont quatre ans, qui sont en parfaite santé". (Entrevue avec Marcel, rue Garnier).

Intériorité et sensation véhiculées par le jardin

On fait un jardin par inclination personnelle, par passion, mais on le fait aussi pour avoir la paix. Pour tous, le jardin est un endroit pour se retirer, se mettre à l'abri de l'agitation extérieure. La recherche d'une certaine intimité est un élément de composition important dans tous les jardins. Les clôtures, les haies, les vignes sont abondamment utilisées pour créer un univers protégé ou du moins en donner l'impression.

Les jardiniers passent beaucoup de temps dans leur jardin; cela revient comme un leitmotiv dans les entrevues. Souvent c'est pour ne rien faire de particulier, simplement regarder, être là, attentif aux plantes, à leur croissance. Cette dimension presque contemplative du temps passé dans le jardin est frappante. Les jardiniers que nous avons rencontrés ne jardinent pas, ils contemplent.

"Je peux passer quinze à vingt minutes à regarder avant de décider de faire quelque chose, de tailler une branche par exemple. C'est comme une forme de méditation. Quand je suis là, je suis centré sur ça; je ne vois pas les heures. C'est ça que j'aime aussi dans le cimetière. Il y a une atmosphère de paix, c'est beau, c'est propre, il n'y a jamais de bruit". (Entretien avec Claude, rue Garnier).

Avec un jardin tout différent, c'est aussi ce que recherche Gilles qui a fait refaire son jardin l'an dernier par des professionnels. Il a un défi, celui d'apprendre à habiter son jardin tout neuf, mais c'est aussi une invitation à regarder.

"C'est assez difficile la première année, parce que je le découvre en même temps que vous. Je pense qu'il va falloir que je le regarde pendant une couple d'années". (Entretien avec Gilles, rue de Brébeuf).

Sur ces petits morceaux de terre minuscules, nos jardiniers auraient vite fait d'épuiser l'activité de jardiner. Une fois que tout est planté, l'entretien ne demande pas beaucoup d'énergie. La dimension méditative associée au jardin prolonge et dépasse la seule activité de jardiner. Elle inclut tout un univers de sensations, elle est peut-être aussi liée à l'âge des jardiniers et jardinières rencontrés.

Relations avec le jardin selon les âges de la vie

Il y a un âge pour chaque type de jardin. Dans les jeunes ménages, c'est souvent les besoins des jeunes enfants qui priment et on se contente des arbustes et du gazon.

Avec la quarantaine bien accrochée, les priorités changent. Beaucoup sont à la recherche d'une certaine qualité d'émotion dans le jardin et pas seulement d'un espace de séjour extérieur.

Sans l'avoir vraiment cherché, nous avons constaté que tous les jardiniers et jardinières que nous avons interrogés ont au-dessus de 40 ans. Pour tous, le jardinage ou l'activité reliée au jardin comporte un aspect presque contemplatif qui suggère un certain retranchement de l'activité du monde.

C'est le cas de Brigitte qui s'est créée un univers à part, complètement protégé. Elle qui a déjà fait de grands jardins qui demandent beaucoup de travail, avoue qu'elle n'a plus cette énergie-là. Elle a envie d'un jardin discret qui demande peu de travail mais qui déborde d'émotion. C'est aussi le cas de Claude qui, bien qu'il n'hésite pas à partager son jardin de façon plus ouverte, est aussi à la recherche d'un endroit pour se retirer.

Pour Marcel, chaque arbre, chaque rocher a son histoire particulière et il avoue que lorsqu'il en perd un, il est triste pendant plusieurs semaines. Il s'agit donc avant tout d'une affaire de coeur, mais aussi d'un espace d'intériorité.

"Un jardin, pour moi, ça ramène à trouver une certaine paix intérieure. Je peux rester des heures et des heures avec mes bonsaïs". (Marcel, rue Garnier).

Les perceptions sensorielles

L'importance accordée au regard incorpore souvent l'expérience des autres sens, l'écoute, l'odorat, le toucher, le plaisir de mettre ses mains dans la terre. Le temps passé dans le jardin est une façon de redécouvrir tous les plaisirs et les souvenirs attachés aux perceptions sensorielles. Pour Jean-Claude comme pour la plupart des jardiniers, il y a des moments précieux dans les jardins lorsqu'on respire la fraîcheur odorante du matin ou les parfums plus capiteux du soir. Pour Roland, univers sensoriel et univers affectif ne font qu'un. Il aime la couleur, le bruit, la vie, toutes choses qu'il partage sans retenue avec ses animaux et ses voisins.

Un certain état contemplatif, l'oubli des soucis quotidiens et la jouissance des sens apparaissent donc comme les caractéristiques principales de l'expérience de jardiniers et jardinières que nous avons rencontrés. Leurs jardins sont des jardins de sensations et d'émotions. La dimension productive y est pratiquement inexistante, si ce n'est pour des petits fruits, quelques pieds de tomates ou des fines herbes.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

L'évolution du paysage

L'évolution du paysage de rue, ruelles et jardins a été considérable au coeur du Plateau depuis les 20 dernières années.

Les rues

Sous l'impulsion de l'accession à la propriété de nombreux habitants, de nombreuses rues ont été plantées d'arbres d'alignement, tandis que les jardins de façade ont fait l'objet de soins nouveaux et constants.

Arbustes à fleurs, tapis de sol et plantes grimpantes, dialoguent avec une architecture relativement homogène par son échelle et ses matériaux, mais dont les détails variés permettent une appropriation personnelle.

On remarque par ailleurs dans le paysage de rue, créé par les riverains, un goût prononcé pour la couleur sur les murs de façades et les parterres. Dans ces derniers, les floraisons se renouvellent régulièrement du printemps à l'automne. Le goût de la couleur s'exprime aussi par les plantations de fleurs vivaces au pied des arbres d'alignement des rues.

Les ruelles

Elles ont été transformées par le changement qui est intervenu dans l'utilisation des anciennes aires de dépôts et de services qu'elles constituaient autrefois à l'arrière des habitations. Ces anciens espaces de remisage sont pour beaucoup devenus des jardins privés.

C'est cependant encore un monde d'hétérogénéité où tout se côtoie et où la vie s'exprime librement.

On y dénombre de plus en plus de terrasses étagées, croulant sous la végétation et les fleurs et joliment ceinturées de clôtures ajourées laissant percer la verdure et filtrer les parfums des plantes. Mais on y voit encore des entrepôts, des dépôts, voire des dépotoirs clos par des assemblages hétéroclites de matériaux: tôles, blocs de ciment, madriers, etc.

Cette hétérogénéité plus que tout autre chose illustre des différences de statuts sociaux et économiques encore très sensibles sur le plateau Mont-Royal.

Ainsi entre usages, traditions vernaculaires et renouvellement, nous sommes devant un paysage en mutation dont la balance pèse vers un changement profond.

Les traitements paysagers gagnent en effet du terrain, et de plus en plus nombreux sont les nouveaux propriétaires qui s'entourent de verdure pour l'intimité qu'elle crée et pour le plaisir esthétique qu'elle leur procure.

Il en résulte un paysage serré et très animé qui offre de multiples possibilités d'utilisation et de points de vue selon que l'on se promène dans les ruelles ou qu'on le découvre depuis les balcons des étages supérieurs.

Les types de jardins

De nombreux jardins privés ont donc remplacé les anciennes cours d'asphalte ou de béton et tel que nous venons de le voir, les nouveaux occupants du "Plateau" sont attirés par la possibilité d'y inscrire un jardin et d'y organiser leur cadre de vie.

Par ailleurs, à l'opposé des deux autres secteurs à l'étude, le coeur du plateau Mont-Royal est constitué par une population homogène québécoise.

Or cette référence culturelle apparaît particulièrement déterminante dans l'émergence d'un type de paysage qui est propre au Plateau.

On y trouve en effet une constante dans le souci d'évoquer la campagne, la forêt et le sous-bois, associés dans l'esprit des habitants, aux paysages fondamentalement québécois.

Même si ceci est exprimé par différents moyens, cette unité de référence et de style est particulièrement remarquable.

Elle est à mettre en parallèle avec l'intérêt que suscite également chez ses habitants, la mise en valeur du patrimoine architectural et culturel du plateau Mont-Royal depuis les années 70.

D'autre part, l'absence d'une dimension productive traditionnellement associée aux jardins qu'ont connue les Québécois dans leur passé (le plus souvent à la campagne) et l'importance nouvelle qu'ils accordent aux expériences sensorielles et à la contemplation de leurs jardins actuels, reflètent également des changements de valeurs culturelles importants.

Enfin l'attrait de plus en plus grand pour les jardins correspond à une forme d'intériorité, un besoin de ressourcement qui va de pair avec la présence des éléments de nature. La plupart de nos jardiniers accordent beaucoup de temps et d'attention à leur jardin.

Pour cela, ils ont renoncé à avoir une maison à la campagne ou partir les fins de semaine et pendant leurs vacances. Leur maison et le jardin en ville sont devenus le centre de leur univers personnel.

L'attachement que cet univers personnel provoque est représentatif d'un nombre de plus en plus grand de gens. Ceux-ci, pour des raisons matérielles, financières ou plus généralement par choix délibéré, ont décidé de vivre pleinement en ville et d'y satisfaire leur désir de nature.

Le jardin: un équilibre entre intimité et socialisation

Si les formes de sociabilité villageoise d'autrefois véhiculées à travers la rue ont pratiquement disparu, les jardins, eux, sont devenus le support de nouvelles formes de socialisation même indirectes. Ils contribuent à développer les échanges et surtout à stimuler un sens d'appartenance au quartier.

Les habitants se reconnaissent de plus en plus dans un paysage qu'ils ont eux-mêmes contribué à façonner et dont ils ont défini les qualités recherchées.

Parmi celles-ci, la possibilité de jouir à la fois d'un espace extérieur protégé du regard des voisins et de profiter en même temps de la proximité des jardins des autres pour agrandir son propre horizon compte pour beaucoup.

Ce double mouvement ne va pas forcément sans tension, mais dans l'ensemble il semble bien enclenché.

Nous notons aussi que si la plupart des habitants du Plateau sont partagés entre un désir de privauté et un autre de socialisation, ce sont plutôt les personnes seules qui ouvrent le plus leur jardin à leurs voisins, voire à la collectivité.

Ainsi certains font aussi leur jardin pour les mettre à la disposition de leurs locataires ou aident leurs voisins ou d'autres à faire leur jardins, d'autres encore aiment à voir les gens s'arrêter devant leur jardin de rue et leur parler à cette occasion. Le jardin pour ceux-là devient une véritable opportunité de socialisation et de partage.

II-2 LE MILE-END

- A/ CADRE HISTORIQUE
- B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS
- C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES
 - 1/ Influence des savoir-faire personnels
 - 2/ Type, structure et composition des jardins
 - 3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement
- D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

LIEUX D'APPLICATION:

SECTEUR SUD: rues Saint-Urbain et avenue De L'Esplanade
SECTEUR NORD: rue Waverly

A/ CADRE HISTORIQUE

Evolution

Le quartier Mile-End a toujours été une zone frontière, un quartier limitrophe. Au XVIII^e siècle, ce secteur situé à l'époque à l'extérieur de Montréal, au pied du mont Royal, abritait une partie de l'immense forêt qui s'étendait au nord de la ville. Le boulevard Saint-Laurent n'était alors qu'un chemin rural qui permettait aux habitants de l'île de Montréal de rejoindre les terres agricoles situées tout au nord le long de la rivière des Prairies. Le nom du Mile-End apparaît dans les années 1830 et désigne alors une grande étendue de terre qui fut défrichée autour de 1805, du chemin Saint-Laurent jusqu'au pied du mont Royal, entre le nord de la propriété appartenant à l'Hôtel-Dieu et ce qui est maintenant l'avenue du Mont-Royal. Celle-ci était située à une distance d'environ un mille au nord du dernier bâtiment considéré comme la limite de la ville, de là l'origine du mot Mile-End. On y retrouvait à l'époque des lieux de divertissement fréquentés par les marchands prospères et les officiers britanniques⁵. Un peu plus au nord, se trouvaient des carrières qui fournissaient la pierre de tous les grands édifices de la ville. Les ouvriers des carrières, des Canadiens-français connus comme de grands buveurs et de féroces bagarreurs, étaient appelés les "Pieds-Noirs". Ils vivaient sur un vaste territoire désigné sous le nom de Village de Côte-Saint-Louis.

Dès la fin du XIX^e, la ville s'étend rapidement vers le nord en particulier de chaque côté du boulevard Saint-Laurent qui devient une artère de communication prééminente dans l'histoire du développement de la ville.

⁵ Schoofs, Christopher, Notes sur l'histoire du Mile End, Société historique du Mile-End, non-publié, 1993.

L'entrée en service du chemin de fer du Nord et l'ouverture de la gare du Mile-End en 1876, à l'emplacement actuel de la rue Bernard et du boulevard Saint-Laurent, entraîne le développement rapide de la partie nord du quartier et attire déjà de nombreux immigrants, Irlandais d'abord, Italiens ensuite.

À partir du début du XX^e siècle, le quartier se construit à une vitesse accélérée. Il devient la voie de passage de nombreux immigrants venus de tous les coins du monde qui s'y arrêtent quelque temps avant de repartir s'installer ailleurs dans d'autres quartiers. A la fin des années 70, le nom de Mile-End était presque oublié et beaucoup le confondent encore avec le quartier du plateau Mont-Royal.

Un quartier sans centre véritable.

À l'heure actuelle, le quartier n'a pas de véritable centre. Comme l'avenue Mont-Royal constitue pour certains des habitants du Plateau le centre de leur quartier, le boulevard Saint-Laurent représente le Mile-End dans l'esprit de bien des gens.

Pour chacune des communautés ethniques et culturelles qui l'ont habité, le quartier a des limites et des caractéristiques différentes. Pour beaucoup d'Italo-Canadiens de la première génération, le "Milen" s'étendait de part et d'autre de la voie ferrée du Canadien Pacifique située au nord de l'arrondissement actuel du Mile-End. Pour les catholiques francophones, le coeur du quartier est situé sur le boulevard Saint-Laurent et autour de l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End.

Pour les Canadiens d'origine grecque, il se situe autour de l'avenue du Parc. Pour les Montréalais d'origine juive, le Mile-End est associé à la rue Saint-Urbain et à ses alentours, dont l'histoire a été évoquée par l'écrivain Mordecai Richler dans son livre "L'apprentissage de Duddy Kravitz". C'est aussi la rue Saint-Urbain qui constitue aujourd'hui le coeur de la communauté portugaise qui s'est installée sur les rues mêmes qui avaient vu le développement de la communauté juive.

Image éclatée et cosmopolitisme

Aujourd'hui encore, le Mile-End est fidèle à cette image éclatée et cosmopolite. S'y côtoient francophones, anglophones, immigrants d'Europe de l'Est et immigrants des pays méditerranéens surtout Grecs et Portugais mêlés à quelques vieux Italiens, aujourd'hui rejoints par toute une nouvelle vague d'immigrants chinois, vietnamiens, haïtiens et latino-américains. On y retrouve toutes les classes sociales: des gens prospères et des professionnels, des chômeurs et des petits employés, des retraités et des étudiants, des artistes et des commerçants.

Ainsi le paysage des rues et des ruelles porte la marque des différents groupes ethniques qui ont traversé à un moment le quartier. Les jardins y sont apparus bien avant ceux du Plateau, porteurs de toutes les traditions de l'Europe.

Choix des secteurs à l'étude

Nous avons choisi deux secteurs d'observation.

Le premier, dans la partie sud, est constitué par la section de l'avenue De L'Esplanade qui fait face au parc Jeanne-Mance.

Bien que cet emplacement ne fasse plus partie de l'arrondissement municipal désigné sous le nom actuel de Mile-End, c'est un lieu privilégié de son histoire.

Chapitre analyse

Le Mile End Évolution du paysage des rues



RUE ESPLANADE



RUE ESPLANADE

LA RUE DE L'ESPLANADE
CONSTITUE UN MAGESTUEUX FRONT DE
RUE EN FACE DU MONT-ROYAL. LES ESPACES
DE FAÇADE SONT VASTES ET ABONDAMMENT
PLANTÉS. LA QUALITÉ ARCHITECTURALE SOINTE
À LA HAUTE STATURE DES ARBRES ET LA
PROXIMITÉ DU PARC DONNENT
À L'ENSEMBLE UNE HAUTE
UNITÉ VISUELLE.



RUE ESPLANADE

LA RUE WAVERLY

ENTRE LES RUES FAIRMOUNT ET
ST-VIAEUR EST UNE VÉRITABLE
RUE JARDIN. LE CHARME UNIQUE
QUI S'EN DÉGAGE EST DÙ À LA
DIVERSITÉ DES JARDINS MINIATURES DE
LA RUE, VÉRITABLES MICROCOSMES QUI
FONT D'UNE SIMPLE PROMENADE SUR
LE TROTTOIR UN PLAISIR RENOUVELÉ.



RUE WAVERLY

Le deuxième secteur d'observation choisi est situé dans la partie nord du Mile-End et se trouve plus précisément sur la rue Waverly, entre les rues Fairmount et Saint-Viateur. C'est un secteur particulièrement représentatif de l'esprit de convivialité qui caractérise la manière de cohabiter les lieux de la plupart des populations pourtant si différentes dans le Mile-End.

SECTEUR SUD

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

L'avenue De L'Esplanade: un paysage public fait de jardins privés

L'avenue De L'Esplanade entre la rue Duluth et l'avenue Mont-Royal borde le parc Jeanne-Mance. Elle constitue un magnifique front de rue en face du mont Royal et dessert bien son nom d'esplanade. Les belles maisons victoriennes qui la bordent disparaissent derrière les frondaisons des grands arbres du parc pendant l'été.

Un paysage d'origine marqué par la communauté juive

Plusieurs vagues d'occupants se sont succédé dans ces maisons et leurs traditions respectives ont laissé leurs marques sur le paysage de la rue. Comme dans la plupart du quartier, les maisons ont été construites autour des années 1910.

Ce sont des maisons bourgeoises de trois étages à un ou plusieurs appartements dont chacune se distingue de l'autre par une profusion de détails architecturaux, escaliers, balcons et ouvertures, et par l'utilisation de matériaux différents, pierre ou brique de différentes couleurs. La plupart de ces maisons étaient habitées par l'élite de la communauté juive du quartier.

Peu après la guerre, elles furent désertées par leurs propriétaires qui s'en allèrent vivre dans les nouvelles banlieues de l'ouest de l'île de Montréal et les logements furent mis en location. Comme ailleurs dans le quartier du Plateau et du Mile-End, ce changement d'occupation a été suivi d'une dégradation marquée des habitations et des espaces extérieurs. Les parterres ne furent plus entretenus et seuls les arbres continuèrent à pousser. Beaucoup de cours furent cimentées pour simplifier les problèmes d'entretien. Plusieurs maisons furent transformées en maisons de chambres et leur architecture altérée.

La vague d'immigrants méditerranéens et européens

Une certaine renaissance commence à se manifester à partir des années 60 avec l'arrivée d'une nouvelle vague d'occupants, des immigrants grecs, polonais et portugais. Venus des Açores et des parties les plus pauvres du Portugal, leur premier objectif en arrivant à Montréal fut de s'installer et d'acheter une maison. Les maisons du quartier du Mile-End, alors plus ou moins à l'abandon, se vendaient pour un prix dérisoire. Les Portugais, et avec eux d'autres immigrants, ont su voir les possibilités qu'ils pouvaient en tirer. En achetant ces grands triplex dont ils habitent généralement le rez-de-chaussée, ils peuvent avoir la jouissance de la cour et du parterre et en même temps tirer des revenus de la location des étages supérieurs.

Les derniers arrivants

Comme dans toutes les grandes villes nord-américaines, le retour des classes moyennes éduquées de la population dans les quartiers centraux a commencé vers la fin des années 70. Alors que le quartier du Plateau attisait les convoitises des Québécois de souche, faisant monter les prix des maisons rapidement, dans le quartier du Mile-End, le changement a été moins spectaculaire

justement parce qu'un grand nombre de propriétés avaient déjà été rachetées une dizaine d'années auparavant par des immigrants.

Sur l'avenue De L'Esplanade, c'est la présence des immigrants qui a limité l'impact du mouvement de gentrification qui a marqué l'histoire récente du quartier du Plateau. Un seul projet de rénovation majeure a vu le jour au nord de la rue, près de l'avenue Mont-Royal. Il s'agit de la rénovation d'un ensemble de quatre ou cinq maisons disposées en L autour de cours intérieures profondes, un modèle assez rare dans cette partie du quartier qui tient du triplex montréalais et du "court" d'origine anglaise. L'ensemble, baptisé "Le château Esplanade", a été divisé en appartements de copropriété d'un certain prestige.

Ailleurs sur la rue, plusieurs maisons ont été rénovées par des propriétaires occupants mais beaucoup d'entre elles n'ont pas subi de transformations majeures.

La diversité des origines, des conditions socio-économiques et des âges

Toutes ces différentes vagues d'occupants sont encore représentées sur la rue et la population actuelle est extrêmement diversifiée que ce soit en terme de statut socio-économique, d'âge ou d'origine ethnique. Elle comprend des jeunes, des étudiants qui sont seulement de passage, comme aussi un assez grand nombre de personnes âgées qui sont ici depuis de longues années, propriétaires retraités originaires de l'Europe de l'Est et familles portugaises dont plusieurs générations sont regroupées dans la même maison. Enfin on y retrouve aussi quelques professionnels, artistes ou enseignants. Propriétaires et locataires se mélangent sans égard à leurs revenus et à part pour les jeunes, la caractéristique de la plupart des résidents, c'est leur stabilité. Quand on habite l'avenue De L'Esplanade, c'est pour ne plus la quitter.

Le paysage de la rue actuel

Les espaces de façade sont vastes et abondamment plantés d'une grande variété d'arbres, érables de grande taille et dans les parterres, conifères, cèdres et arbres fruitiers auxquels s'ajoutent parfois des arbres plus rares comme un catalpa. Ils forment un assemblage hétéroclite de cours cimentées, de parterres gazonnés, de jardins de fleurs et de légumes et de petits patios ombragés, agrémentés de boîtes à fleurs et de mobilier de jardin. La haute stature des arbres et la proximité du parc donnent à l'ensemble une grande unité visuelle. Certains habitants ont tiré partie de la présence des arbres pour recréer des espaces moitié sous-bois, moitié clairière au milieu de leur cour. Mais ces espaces ne sont jamais véritablement étanches aux regards et font le plaisir des passants et des promeneurs tout autant que de leurs habitants. Protégés du soleil direct par le parapluie des arbres, ces espaces vus de la rue forment un environnement dense et un peu mystérieux d'un grand attrait visuel. Cette image est renforcée par l'utilisation des vignes grimpantes qui, à certains endroits, courent d'un balcon à l'autre et englobent la maison dans cet univers végétal. Des fleurs vivaces et des touffes d'annuelles plantées ça et là jettent une note de couleur. Ces espaces sont très utilisés par les habitants et on y voit souvent de vieux résidents assis à contempler le spectacle toujours renouvelé de la rue et du parc, et aussi des groupes animés prendre un verre ou un repas à l'extérieur sur les perrons et les patios. La proximité du parc semble stimuler cette utilisation et de leur côté, tous ces espaces de façade constituent un magnifique rideau de scène pour le parc.

En arrière, les cours sont de dimension réduite et donnent sur une ruelle étroite et presque toujours dans l'ombre qui ne favorisent pas les cultures et les plantations. Elles servent au stationnement et à l'entreposage. Ainsi les habitants de l'avenue De L'Esplanade vivent tournés vers le parc.

La présence imposante des arbres et l'enchevêtrement végétal ne permettent guère des cultures très élaborées et la plupart des plantations poussent un peu toutes seules. On y retrouve quelques plates-bandes de fleurs annuelles et vivaces, mais peu de jardins vraiment cultivés sauf aux

extrémités les plus dégagées de la rue. C'est là que l'on retrouve les jardins portugais qui ont fait l'objet de notre attention.

C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

Les jardins du tronçon sud de l'avenue De L'Esplanade qui ont été retenus sont en rapport direct avec un savoir-faire et une tradition portugaise ancestrale.

A l'avant, le cloisonné, l'emploi ornemental des dallages, la géométrie des motifs et l'utilisation des couleurs vives en constituent l'apanage.

Ainsi le parterre sur rue est un jardin de fleurs soigneusement divisé par de petites allées en ciment qui forment un motif décoratif faisant la marque distinctive du jardin de façade.

Les allées sont délimitées par des bordures en ciment qui contiennent nettement la terre selon une dialectique du propre et du sale particulière aux Portugais⁶. Tous les jardins suivent plus ou moins le même modèle; les variations jouent avec le motif des allées et l'addition de statues de saints ou d'inspiration plus séculière qui forment le point central de l'arrangement. Contrairement à l'arrière, l'espace de façade est fait pour être vu; c'est un morceau de bravoure personnelle où le soin apporté aux plantations et à la variété des espèces fleuries dénote l'habileté du jardinier ou de la jardinière.

C'est aussi un espace à vivre. L'espace de façade est en effet toujours divisé en deux parties souvent séparées par une clôture basse. La première située devant la fenêtre du salon est formée par le jardin de fleurs, l'autre située directement en avant de l'entrée de la maison sert de salon extérieur pour les soirs d'été. Elle est toujours cimentée et lavée à grande eau comme une pièce de la maison.

A l'arrière et protégé de la vue des passants, se trouve le lieu des productions maraîchères essentiellement constitué de choux, de haricots et de tomates. De tels jardins portugais d'expression vernaculaires se retrouvent principalement sur la rue Saint-Urbain, tandis que cet héritage a été infléchi sur l'avenue De L'Esplanade par la présence des seuls terrains disponibles à l'avant des habitations. Ces conditions particulières ont donc amené les jardiniers à faire des ensembles mixtes dans lesquels l'ornement côtoie la production.

2/ Type, structure et composition des jardins

Ainsi dans la partie en culture, fleurs et légumes sont mélangés tout en respectant l'ordonnancement typique des jardins de façade. Une allée de ciment entoure un carré central assez large et délimite une plate-bande au périmètre de la clôture.

Des jardins mixtes et immuables

L'allée est finie par des bordures en ciment, les mêmes que l'on retrouve dans tous les jardins portugais. Au centre se trouvent les choux et les oignons, ces grands choux verts hauts sur tige qu'on ne voit que dans les jardins portugais et qui font partie de l'alimentation traditionnelle. Ils sont entourés de plants de tomates espacés à intervalles réguliers et entremêlés de grands dahlias

⁶ Eveillard, Catherine, Montréal, Côté jardins, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1991.

Chapitre analyse

Le Mile End

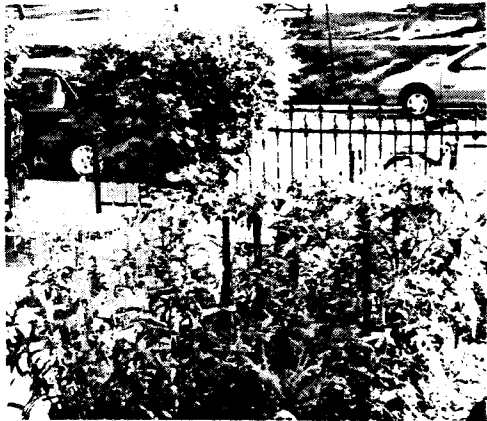
Structures et composantes générales des jardins

JARDIN DE RUE

RUE DE L'ESPLANADE: LES JARDINS PORTUGAIS D'EXPRESSIONS VERNACULAIRES ONT ÉTÉ ICI INFLECTIS POUR S'ADAPTER À LA PRÉSENCE DES TERRAINS DISPONIBLES À L'AVANT. L'ORNEMENT CÔTOIE LA PRODUCTION.



RUE ESPLANADE



RUE ESPLANADE

RUE DE L'ESPLANADE: LES JARDINS MIXTES D'EXPÉRIMENTATIONS DES NOUVEAUX VENUS.

RUE WAWERLY: DANS LES JARDINS MINIATURES, LES TROIS DIMENSIONS SONT UTILISÉES ET OFFRENT AU REGARD UN FOISONNEMENT D'EXPÉRIENCES DIFFÉRENTES.



RUE WAWERLY

JARDIN PRIVÉ À L'ARRIÈRE

LES ANCIENS PROPRIÉTAIRES DISPARAISSENT PEU À PEU. IL SONT REMPLACÉS PAR UNE POPULATION JEUNE ATTIRÉE PAR LA DIVERSITÉ CULTURELLE ET PAR LE CHARME VIEILLOT DES COTTAGES.

LES JARDINS SONT SOUVENT DES LIEUX D'EXPÉRIMENTATIONS OÙ RIEN N'EST FIXÉ AU DÉPART. LE JARDIN DE JANIS CHANGE PÉRIODIQUEMENT. L'AN PASSÉ, IL COMPRENAIT DES CARRÉS SAGEMENT ALIGNÉS. CETTE ANNÉE, C'EST UN JARDIN AUX FORMES LIBRES.



JARDINS D'EXPÉRIMENTATION

rouges et de glaïeul. La périphérie est souvent occupée par des fleurs qui se ressemblent toutes seules d'une année à l'autre, cosmos et reines-marguerites qui fleurissent à la fin de l'été. Enfin les fèves grimpent le long des clôtures extérieures et forment des murets de verdure.

Les différents coloris de vert, celui profond des choux, celui plus léger des fèves, les formes et les hauteurs des plantes potagères d'où émerge le rouge vif des dahlias donnent à ces jardins au beau milieu de la saison une aura toute particulière. Les jardins portugais sont des jardins de plein été, des jardins de récolte qui donnent leur totale mesure à partir du mois d'août lorsque les fèves et les vignes commencent à recouvrir clôtures et balcons.

Ce sont des jardins presque immuables. Année après année, on y retrouve les mêmes espèces aux mêmes endroits: les choux et les fèves, les dahlias, glaïeuls, reines-marguerites et cosmos qui sont la signature du jardin portugais. Ces jardins sont souvent l'oeuvre des femmes, bien qu'il n'y ait pas de règle précise. Ce sont des femmes issues d'un milieu rural pauvre et à qui le dur travail de la terre est familier. À la fin de l'été, elles arrachent tous les plants, bêchent le jardin au grand complet qui attendra comme une pièce de terre labourée la saison suivante.

Comme le jardin italien, le jardin portugais est indissociable de la production de nourriture. Mais cette production n'a pas qu'une valeur économique, elle a surtout une valeur sentimentale. Comme le dit cette grande femme portugaise tout habillée de noir et qui passe ses après-midi assise devant son jardin. Sa maison et surtout son jardin, c'est tout ce qui lui reste de pays.

Les nouveaux jardiniers

On ne retrouve plus sur l'avenue De L'Esplanade que trois jardins portugais typiques du modèle décrit ci-dessus. Les autres Portugais qui habitent encore sur la rue ont rompu avec la tradition; ils se sont émancipés. Ils ont remplacé la surface en culture par du gazon, un patio et quelques plantations. Ce sont de nouveaux-venus sur la rue qui ont repris le flambeau de l'activité jardinière et qui ont créé des jardins personnels.

Ils appartiennent à la troisième vague d'occupants, celle des nouveaux propriétaires des années 70 et 80; la plupart ont développé une véritable histoire d'amour avec la rue.

Le couple que nous avons rencontré occupe les deux étages supérieurs d'une maison de trois étages tandis que le rez-de-chaussée est loué à des amis. Leur jardin est un jardin de légumes et de fleurs mélangés, un jardin très travaillé où chaque centimètre de terrain est soigneusement pensé.

Lorsqu'ils ont acheté la maison en 1982, la cour était complètement recouverte d'asphalte. Ils ont donc entrepris de la casser eux-mêmes à la masse. Le jardin était pour eux une nécessité absolue, une partie intégrante de leur installation. Ils n'avaient pas vraiment de modèle à l'origine de leur jardin. L'idée, c'est plutôt de tirer le meilleur parti du peu d'espace disponible pour faire pousser un maximum de choses. Ils reconnaissent cependant s'être inspirés des jardins portugais de la rue et ont opté presque sans discussion pour un jardin mixte de fleurs et de légumes.

Le jardin est constituée pour un tiers de gazon et le reste est en culture. Le centre est occupé par des rangées de tomates et de courgettes, entremêlées de rangs de salade de différentes variétés. Sur la périphérie de nombreuses espèces de fleurs vivaces et annuelles se succèdent tout au long de l'été: pavots, delphiniums, zinnias, muflers, différentes variétés de lys et d'iris, ancolies, astilbes, hostas et bien d'autres. Les fines herbes y tiennent aussi une place importante et de gros bouquets de basilic, de romarin et de lavande sont dispersés ça et là. Un pommier constitue le seul arbre du jardin. La place d'honneur revient aux roses pour lesquelles ils ont créé une plate-bande séparée le long de l'escalier d'accès aux étages.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Les contacts avec les gens

Enfin et c'est là un autre des traits marquants de la rue, les jardins sont le théâtre d'une intense activité sociale, d'une forme de convivialité urbaine qui se donne à voir au regard des autres.

Ainsi un des nouveaux arrivants sur l'avenue De L'Esplanade nous dira: " C'est un lieu de contact avec les gens. On jase avec des gens avec qui on n'aurait jamais parlé autrement. Il n'y a pas de moment lorsqu'on est dans le jardin où il n'y a pas quelqu'un qui s'arrête et nous interpelle. Ironiquement, c'est aussi un lieu de paranoïa parce qu'évidemment lorsqu'on a un jardin, les gens se servent. On se fait voler des fleurs, arracher des bulbes. J'ai déjà attrapé quelqu'un qui se cueillait un énorme bouquet de fleurs à trois heures du matin et puis, il y aussi les écureuils qui font des ravages. À partir de septembre, on ne peut plus avoir un seul bourgeon de roses. Ils volent les tomates, les courgettes, les haricots. Il y aussi la pluie qui ruine les plus belles fleurs. On ne peut pas avoir un jardin en ville si on n'accepte pas ça; c'est toujours l'éphémère complet. "

Les échanges

Les jardiniers font des échanges avec d'autres, le plus souvent des voisins et des amis eux aussi passionnés de jardinage. Les échanges nourrissent le sentiment d'appartenance à la rue.

Ils ne sont pas simplement vus comme pratiques ou matériels, mais ils sont porteurs de beaucoup de sentiment et d'affectivité. Le jardin est le dépositaire de choses précieuses parce que données par des amis. Parfois, ceux-ci sont morts et le jardin devient un héritage vivant.

Les plaisirs et le sens du jardinage

Pour les nouveaux venus interrogés le jardin constitue une expérience empreinte de romantisme, de références littéraires et amicales et de souvenirs. Le jardin se dit autant qu'il se fait.

Contrairement aux jardiniers et jardinières originaires du Portugal qui n'ont pas grand chose à dire de leur jardin, ils le font et c'est tout, les nouveaux jardiniers sont intarissables. Ils parlent de leur jardin avec passion, comme d'une aventure personnelle et aussi le mot revient souvent dans leur discours, d'une victoire sur l'asphalte.

"C'est un guet-apens ce jardin. C'est rare que j'arrive à rentrer à la maison sans m'y arrêter et j'y passe des heures à faire des choses invisibles, à arracher quelques mauvaises herbes. Ce qui est amusant dans un jardin de ville, ce sont toutes ces heures passées. C'est une petite victoire personnelle sur l'asphalte, sur la vie urbaine".

Ce détournement du temps, cette rébellion contre l'invasion de la ville, le jardin les canalise. Le jardin est productif non seulement à cause de ce qu'il produit, la nourriture et les fleurs, mais parce qu'il a des vertus thérapeutiques. Il régénère ceux qui le font autant qu'il régénère la ville.

"Il y a la beauté tout simplement et puis la thérapie, de faire quelque chose avec de la terre au lieu d'être devant notre traitement de texte. Il y a le côté social et cette petite victoire d'avoir en ville une source de nourriture maison, je crois que c'est une petite victoire sur la ville".

La production

La production n'a pas de valeur autre que de célébrer cette productivité retrouvée.

"Ce qui fait plaisir, à part le temps qu'on y passe, c'est la variété de ce qu'on arrive à avoir sur une si petite surface. Cette fin de semaine, on va faire une soupe à l'oseille. A partir de la mi-juillet, on a toutes les fines herbes et la salade dont on a besoin; et le basilic. C'est incroyable, la quantité de pesto que l'on fait. On en a pour toute l'année et on en donne! Tout ça en plus d'avoir des fleurs durant tout l'été. Mine de rien, ce petit espace nous fournit beaucoup de choses".

SECTEUR NORD

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

Le village de la rue Waverly

Le paysage de rue

La rue Waverly, entre les rues Fairmount et Saint-Viateur, est une véritable rue-jardin. Ce qui en fait sa particularité, c'est d'une part son échelle et d'autre part l'incroyable diversité de ses habitants.

Enfermée dans un quartier très dense, à quelques minutes du centre-ville, la rue Waverly a un caractère unique et on est saisi en y entrant par le charme indéfinissable qui s'en dégage.

Cela est dû à son échelle. C'est en effet une rue assez large bordée de quelques beaux arbres d'alignement et à faible circulation automobile.

Mais ce charme est dû aussi et surtout à la diversité des façades et des jardins qui font d'une simple promenade sur le trottoir un plaisir sans cesse renouvelé.

La rue comprend un assez grand nombre de maisons à deux étages, des cottages et des petits duplex en rangée qui, sans être cossus, tranchent néanmoins sur le reste du quartier composé surtout de triplex.

Les maisons sont serrées les unes contre les autres mais chacune a son caractère propre. Même lorsque plusieurs maisons semblables se succèdent, elles se distinguent les unes des autres par leurs couleurs, le traitement de leurs escaliers et des balcons et surtout par leurs parterres.

Chaque maison dispose de son petit carré de verdure en façade et d'une cour arrière de dimensions variables.

Les cottages et les duplex, généralement occupés par leurs propriétaires, tendent à être plus soignés que les triplex qui ont été construits pour être des maisons de rapport. Il en va de même pour les jardins. Notons enfin que l'abondance et la diversité des façades et des jardins constituent le reflet des multiples origines des habitants.

Les jardins comme expression d'une mosaïque de traditions

La rue Waverly est une véritable société des nations. On y compte pas moins de 18 nationalités différentes, selon le recensement informel effectué par les habitants eux-mêmes, incluant toutes les différentes vagues d'immigration qui ont déferlé sur le quartier du Mile-End.

La plupart des maisons de la rue furent construites entre 1910 et 1920 pour abriter une population grandissante où l'on retrouvait à part égale catholiques francophones et anglophones,

principalement des Québécois, des Irlandais, des Italiens de la Molise et de la Campanie et les premiers immigrants d'origine juive.

Après la Deuxième Guerre, sont arrivés d'autres immigrants d'Europe de l'Est, puis d'autres Italiens, des Grecs. Des Portugais s'implantèrent à partir des années 60 et plus récemment des Français, des Chinois, des Québécois francophones et anglophones de diverses origines sont arrivés.

Comme sur l'avenue De L'Esplanade, les jardins portent la signature de chaque génération successive et des origines de leur propriétaire. Les vieux et les nouveaux propriétaires se partagent la rue à part égale et la transmission entre anciens et nouveaux s'est faite de façon différente dans chaque cas, mais c'est surtout par l'exemple et l'observation que les nouveaux venus ont appris des anciens.

Le paysage et les jardins des anciens

Il y a vingt ans, lors de l'arrivée de la nouvelle vague de propriétaires, deux sortes de jardins se côtoyaient sur la rue: les jardins des immigrants méditerranéens, Italiens puis Portugais, des jardins de production avec leur chargement de tomates et de poivrons et les treilles de la vigne, et les jardins des immigrants d'Europe de l'Est, plus éclectiques où on retrouvait, dépendamment de l'orientation, aussi bien des légumes que des arbres et des vivaces.

Les vieux Italiens sont restés attachés à leur coin de rue et ont refusé de suivre les jeunes partis s'installer à Laval et dans les autres banlieues. Ce sont les "pensionnate" qui se retrouvent au café le plus fameux du quartier, au coin de la rue Waverly et de la rue Saint-Viateur. Leurs maisons sont très colorées, les jardins abondamment plantés. Le parterre avant est généralement dédié aux fleurs: fleurs annuelles, rosiers rustiques, pivoines. On retrouve aussi de la vigne et des légumes sur le côté ensoleillé de la rue.

Comme ailleurs dans le quartier, les jardins des immigrants méditerranéens, Italiens ou Portugais, sont des jardins découverts. On y voit peu de grands arbres, à part des arbres fruitiers qui font la fierté de leurs propriétaires.

Les propriétaires originaires d'Europe de l'Est ou britanniques furent moins sévères avec les arbres. En vieillissant, ils les ont laissés pousser à l'avenant, aussi bien dans les cours arrière que dans les jardins avant. Ces jardins avaient leur vie propre. On y retrouvait du lilas, des pivoines, des coeurs de Marie et des cèdres et dans les cours arrière exposées au nord-est, des érables négundo et des fougères qui formaient une sorte de sous-bois spontané.

Les nouveaux jardiniers

Les anciens propriétaires disparaissant peu à peu, ils ont été remplacés à partir des années 70 par une population jeune et colorée attirée sur la rue par son foisonnement culturel et ethnique et par le charme vieillot des cottages. Les nouveaux propriétaires sont des artistes, architectes, cinéastes, comédiens, écrivains, des enseignants qui sont tous arrivés un peu par hasard sur la rue, mais qui ne veulent plus la quitter. Ils ont fait deux sortes de jardins. Certains ont remplacé les plantations initiales par des décors élaborés, du genre de ceux que l'on voit dans les magazines ou au Jardin botanique. D'autres mélangent allègrement les fleurs, les légumes, les arbustes et tout ce qui leur tombe sous la main.

Ce sont les nouveaux jardiniers; leurs projets, s'ils en ont, sont rarement fixés au départ. Ils évoluent constamment en fonction de ce que leur offre le hasard ou les voisins. Car contrairement aux vieux immigrants, le jardin est pour les nouveaux jardiniers un terrain d'expérimentation. L'apparition inattendue de nouvelles espèces, même des mauvaises herbes communes, est une

source d'excitation et de découverte constante. Pour les jardiniers de cette nouvelle espèce, il n'y a rien de plus ennuyeux que de refaire chaque année la même chose, comme le faisaient les anciens. C'est pourquoi ils ont toujours en tête de nouvelles idées, même si le terrain semble bien petit pour contenir toutes ces tentatives.

Les jardins sont pour eux le prétexte à des échanges continuels. Si quelqu'un réussit à acclimater une espèce nouvelle, elle se retrouve automatiquement dans les autres jardins. Les jardins sont vécus comme un vaste champ de jouissance et d'expérimentation commune.

Les nouveaux jardiniers sont aussi des urbains; ils aiment jouer dans la terre mais ne déménageraient pas à la campagne; ils se déplacent à pied ou prennent les transports en

commun, ils sont piqués pour le jardinage et les jardins représentent pour eux une sorte de victoire quotidienne contre l'asphalte. Dans les cours arrière, beaucoup ont aménagé des patios ou des terrasses surélevées qui prolongent la pièce de séjour.

Les locataires

Le haut de la rue, vers la rue Saint-Viateur, est occupé par des triplex habités par une majorité de locataires d'âge et de culture très diversifiés, des Italiens, des Portugais, mais aussi beaucoup de jeunes qui vivent de façon très conviviale à même la rue.

Les maisons sont profondes et il n'y a peu d'espace de cour à l'arrière, aussi les jardins sont-ils tournés vers la rue, en particulier sur le côté exposé au soleil. Les jardins italiens y alternent avec des carrés d'asphalte et des parterres d'herbe folle. Un jardin en particulier retient l'attention par son exhubérance qui tranche avec les surfaces ordonnées des jardins italiens. C'est le jardin des sorcières. Il est cultivé par deux femmes d'origine québécoise qui s'adonnent à tout ce que ce petit coin de terre peut leur permettre. Deux jardins chinois se distinguent par leurs assemblages invraisemblables de perches à ramer les haricots. Plusieurs jardins sont envahis d'herbe et d'arbustes qui font le bonheur des enfants. Ils sont meublés de tables et de chaises de jardin, de pataugeuses pour les enfants. Plus que les deux autres, cette section de la rue est le théâtre d'une vie sociale intense.

C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

Dans ce secteur nord du Mile-End et particulièrement sur la rue Waverly, le savoir-faire de ces jardiniers des plus actifs et issus de toutes provenances se transmet principalement d'un jardinier à l'autre.

Nul autre apprentissage n'est plus valorisé que celui "in situ".

Ainsi les nouveaux arrivants, quelle que soit leur provenance, sont encouragés par leurs voisins à planter, fleurir, et expérimenter.

Ils ont eux-mêmes le plus souvent été attirés sur les lieux par la qualité du paysage ambiant et cherchent à faire fructifier l'héritage horticole laissé par le précédant propriétaire.

Ainsi les pratiques jardinières de la rue Waverly sont admirablement vivantes.

Les influences ethniques sont par ailleurs si diversifiées qu'elles finissent par se fondre dans un intérêt partagé pour le jardin toute liberté et toutes expressions mélangées.

C'est donc surtout par le respect de ce qui existe puis par l'exemple, l'observation et l'expérience in situ que les savoir se développent et se transmettent.

Le Jardin botanique et la lecture de magazines spécialisés fournissent éventuellement un complément d'information.

2/ Type, structure et composition des jardins

Des jardins miniatures

Le plaisir que procurent les jardins de la rue est aussi fonction du point de vue et de l'échelle, suivant que l'on soit assis sur son balcon ou que l'on ne fasse que passer, suivant aussi le niveau auquel se pose l'oeil. Dans ces jardins minuscules, les trois dimensions sont utilisées et offrent au regard un foisonnement d'expériences différentes. Les clôtures, allées, escaliers et balcons participent aussi à la définition de ces micro-paysages par leurs couleurs, par les différents niveaux qu'ils délimitent.

Tous les parterres à l'avant sont entourés de clôtures basses en fer forgé de toutes façons et de toutes couleurs. Ces clôtures rythment le paysage de la rue, délimitent des frontières, protègent des chiens, des enfants, des véhicules de la ville, mais loin de former des barrières, elles sont plutôt une occasion de définir des espaces spécifiques qui conversent les uns avec les autres. La clôture est l'occasion d'un jeu constant de débordement et de restriction qui met en valeur la créativité des habitants.

A l'intérieur de cette délimitation les jardins, aussi petits soient-ils, proposent différentes stratégies de composition: dans certains cas, il s'agit d'un espace à contempler mais dans lequel on ne peut pas vraiment entrer; dans d'autres d'un espace à parcourir le long de minuscules allées.

Le paysage miniature à contempler parait particulièrement intéressant.

Par son échelle, il crée une distanciation qui nous conduit dans un autre monde : celui de l'imaginaire. On y pénètre plus avec l'esprit et la pensée qu'avec le corps.

Ainsi nous devenons géants tout puissants au contact de ces paysages lilliputiens offrant la vision d'un monde en réduction.

Enfin, les balcons et les marches des perrons sont aussi des éléments de composition. Ils sont peints de couleurs vives et couverts de pots de fleurs et de jardinières. Souvent, pendant l'été, les plantes d'intérieur viennent s'ajouter aux plantes du jardin, question d'augmenter encore le sentiment d'abondance.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Un paysage partagé

Les jardins ne sont pas seulement un territoire personnel, ils sont aussi un paysage partagé. Même si chaque jardin a son caractère propre, il y a des caractéristiques communes à toute la rue. Ainsi on ne voit pas sur la rue Waverly ces massifs de fleurs annuelles achetées au marché et qui ornent si

traditionnellement les jardins de ville. Tous les habitants ont développé un goût pour certaines espèces propres à la rue comme les cosmos et les reines-marguerites qui se ressèment toutes seules et se propagent joyeusement d'un jardin à l'autre.

On se partage la graine ou les jeunes plants, on divise, on replante les rejets. C'est ainsi que les rudbeckias et la monarde se sont répandus dans plusieurs jardins, de même que quelques seringats et des lilas.

Ces échanges jouent un rôle central dans le paysage particulier de la rue. Car ce ne sont pas seulement des plantes que l'on échange, c'est aussi les plaisirs et les sensations qui les accompagnent et qui sont offerts à toute la rue. Les moments particuliers de la floraison et leurs odeurs particulières sont connus de tous et attendus avec autant d'excitation par les propriétaires que par les voisins.

D'abord il y a le magnolia en haut de la rue qui annonce le début de la saison puis les cerisiers et les lilas, ensuite les premières roses et enfin les seringats. Toute la rue devient ainsi un paysage partagé qui fait le bonheur de tous.

Un paysage éminemment convivial

Si les jardins forment un paysage partagé, la rue elle-même est un terrain fertile d'échanges et de rencontres. Les personnes âgées s'y promènent, les enfants y jouent. En rentrant du travail, les gens ne laissent pas leur voiture en avant de leur porte pour rentrer aveuglément dans la maison; la plupart marchent, prennent le temps de saluer les voisins et de surveiller la dernière progression des jardins. Cette sociabilité spontanée qui fait partie du caractère de la rue Waverly est en grande partie l'héritage des immigrants méditerranéens de la rue, les Italiens surtout. Pour eux, le théâtre de la vie quotidienne, c'est celui de la rue. Ils ont établi une tradition de vie extérieure et d'échanges dont les jardins font partie intégrante.

Les nouveaux arrivants ont repris à leur compte cette tradition de convivialité à même la rue.

"C'est très stimulant pour nous tous. Les vieux Italiens, ils passent et on discute des jardins. On s'échange des trucs. Ailleurs en ville, les gens parlent du temps qu'il fait, nous, on parle des jardins". "Ce qui fait la particularité de la rue Waverly, c'est le mélange de cultures et de traditions qui s'y côtoient. Il n'y a jamais eu de groupe majoritaire ici, ni les Juifs, ni les Italiens, ni les Canadiens français, ni les Portugais".

C'est peut-être cette diversité qui donne un tel caractère à la rue. Cette ouverture à l'autre, l'appréciation de la diversité sociale, culturelle ou professionnelle, c'est cela "l'esprit de la rue Waverly".

Est-ce que les jardins ont contribué à ce rapprochement ? Beaucoup pensent que oui. Parce qu'ils sont une source de fierté, un prétexte pour faire connaissance, un plaisir partagé.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

L'avenue De L'Esplanade et la rue Waverly représentent à plus d'un point de vue des emplacements privilégiés où les habitants ont su préserver le caractère d'origine des lieux tout en y imprimant leurs valeurs et leurs traditions respectives, ce qui en fait la richesse et la diversité actuelles.

Ce sont aussi des lieux qui incarnent une nouvelle forme d'urbanité basée sur la combinaison du caractère proprement urbain et public de ces rues et le caractère individuel attaché à chaque maison et chaque parcelle de terrain privé. Cette combinaison se retrouve à différents degrés dans tout le quartier du Mile-End et se manifeste plus que partout ailleurs dans les jardins et les parterres de façade.

La diversité des traditions

Les savoir-faire que les immigrants ont apportés de leur pays d'origine ont laissé une marque encore extrêmement vivante sur le quartier du Mile-End et dont s'inspirent les nouveaux arrivants. Comme les immigrants, ces derniers mélangent souvent les fleurs et les légumes et n'hésitent pas à utiliser les plantes les plus ordinaires, comme les fèves grimpantes pour obtenir des effets remarquables. Ils font feu de tout bois, transplantent, essaient, recommencent.

Si nous les avons appelés les nouveaux jardiniers, c'est pour les distinguer des immigrants pour qui le jardinage est une activité réglée par des normes définies et qui se reproduit identique à elle-même à chaque année. Pour les nouveaux jardiniers, le jardinage est une expérience toujours renouvelée. Chaque année, ils rediscutent le plan du jardin, ils lisent les catalogues, font des expéditions chez les pépiniéristes, essaient de nouvelles espèces ou de nouvelles variétés. Ils entretiennent un rapport créatif avec leur petit carré de terre, empreint d'excitation pour les découvertes qu'ils leur procurent.

Cette transmission entre les anciens et les nouveaux propriétaires joue un grand rôle dans le double aspect de la préservation de l'identité et de l'histoire du lieu, et la reconstruction continue de cette identité en fonction des désirs et des projets des nouveaux arrivants. Parce qu'ils sont une matière vivante sans cesse en transformation, les jardins se plient particulièrement bien à la créativité de chacun. Les vagues successives d'occupants peuvent y insérer leur propre projet tout en prolongeant l'histoire déjà inscrite dans les lieux. La préservation de l'identité de chaque rue n'est pas ici la reproduction d'une image figée, mais le résultat d'un processus qui marie la continuité et le changement.

Des types de jardins essentiellement mixtes

Pour les uns et dans le partie sud du Mile-End, les jardins étudiés dérivent des traditions vernaculaires portugaises.

Pour des raisons de disponibilité d'espace, ils intègrent alors à l'avant les deux composantes traditionnelles de cet héritage, soit le jardin d'ornement répondant à un style très précis et élaboré, et le jardin de production qui se situe normalement à l'arrière de habitation et donc à l'abri des regards.

Les nouveaux jardiniers de ce secteur utilisent également fleurs et légumes dans une composition libre, perpétuant à leur tour cette manière de faire qui s'est généreusement implantée sur l'avenue De L'Esplanade. Ce sont généralement des jardins denses où pas un pied carré de sol n'est perdu.

Des jardins miniatures

On voit aussi dans le "Village de la rue Waverly" cette forte tendance à faire des jardins mixtes, cette fois plus généralement dans les jardins privés à l'arrière, et parfois à l'avant lorsque l'ensoleillement ne permet pas d'autre choix.

Toutefois ce qui caractérise la rue Waverly, c'est le grand soin apporté à tous les petits jardins de devanture. Ils représentent des mondes en miniatures offerts au bonheur des passants et nous entraînent vers le rêve et l'imaginaire.

La primauté et l'importance des jardins de rue

Ce qui caractérise les secteurs étudiés, c'est par ailleurs la primauté, l'intérêt visuel et compositionnel des jardins de rues. Ces jardins, par leurs successions, créent en effet un paysage urbain des plus personnels et attrayants, et ils constituent l'élément déclencheur majeur de toute une vie sociale de quartier et d'un sens d'appartenance profond au lieu.

Ils rendent également discernable la diversité ethnique en mettant en évidence l'heureux mélange des traditions jardinières attachées aux groupes ethniques qui se sont succédé dans le quartier.

Enfin ils servent de courroie de transmission entre les différentes générations et ethnies.

A cet égard le "Village de la rue Waverly" constitue un modèle unique, tant le soin apporté aux jardins de devanture est généralisé et constant. Ainsi les savoir-faire des différentes ethnies sont mis en commun et se fondent pour produire à la fois des expressions personnelles et un remarquable paysage collectif.

Le sentiment de continuité

Au delà de la diversité des origines culturelles des habitants et des expressions paysagères, ce qui frappe le plus sur l'avenue De L'Esplanade comme sur la rue Waverly, c'est l'impression de continuité qui se dégage du paysage de la rue. Elle est due pour une grande part à la très forte identité du lieu et à la qualité architecturale des ensembles construits qui, malgré certaines altérations, ont conservé leur unité d'origine. Cette unité s'imprègne fortement sur les nouveaux arrivants qui ont conscience de s'insérer dans un paysage unique. Ainsi tous les habitants que nous avons rencontrés sont fiers d'appartenir à ces lieux.

Mais ce sentiment ne les a pas amenés à des attitudes de préservation figées. Au contraire elle laisse libre cours aux diversités ethniques, culturelles et sociales qui caractérisent les rues et qui s'expriment à leur tour dans la diversité des expressions paysagères.

Le soin apporté à l'environnement extérieur tient compte du passage des générations et de l'empreinte personnelle laissée par chaque occupant. Il n'y a pas de modèle prédéfini; les parterres ne sont pas simplement des surfaces bien entretenues, ils indiquent souvent la provenance de chacun et portent des signatures individuelles tout en participant fortement au paysage collectif.

C'est donc en tant que champ d'expérimentation où les habitants sont libres d'inscrire leur propre appartenance et leurs origines, tout en se donnant à voir aux yeux de tous, que les jardins jouent un rôle essentiel dans la reconstruction continue du paysage aussi bien social que visuel et perceptuel. Chacun est ainsi amené à prendre part à la construction du lieu et à en partager l'identité avec les autres.

De nouvelles formes de convivialité urbaine

Enfin, et c'est là un autre des traits marquants de la rue, les jardins de rue étudiés dans le Mile-End sont le théâtre d'une intense activité sociale et d'une forme nouvelle de convivialité urbaine.

Tout en préservant l'intimité, le jardin de rue se donne à voir et nourrit le sentiment d'identité collective. Les rues du Mile-End ont conservé grâce à ses jardins, ce caractère convivial et public que leur avaient imprimé les immigrants pour qui maison et jardins sont inséparables.

De cette manière ils s'insèrent dans un continuum aussi bien spatial que social.

JARDINS MINIATURES
DE DEVANTURES
LIEUX DE CONTACT ET DE SOCIALIZATION.



LE MILE END

Le prolongement de la vie familiale sur les perrons et sur les balcons, les échanges entre voisins en sont toujours la manifestation la plus visible. Les nouveaux propriétaires de la classe moyenne ont endossé, souvent avec bonheur comme sur la rue Waverly et l'avenue De L'Esplanade, les formes de convivialité transmises par les immigrants et y ont rajouté leurs propres exigences en particulier au niveau de l'intimité, dans la plus pure tradition de cette transmission continue qui s'effectue d'une génération d'occupants à l'autre depuis la construction du quartier. L'intimité est une exigence nouvelle que les nouveaux venus réalisent en construisant des terrasses et des patios abrités des regards, souvent à l'arrière comme sur la rue Waverly ou lorsque ce n'est pas possible à l'avant comme sur l'avenue De L'Esplanade.

Dans tous nos exemples, la combinaison de ces deux éléments, convivialité et intimité, est fortement liée à la présence des jardins. La flexibilité des éléments de végétation, les jeux de distanciation et de trompe-l'oeil qu'ils offrent, permettent de joindre espace de sociabilité et de repli dans une même continuité spatiale. Les jardins et les parterres de façades sont à la fois des lieux privés et un paysage public.

L'avenue De L'Esplanade est un exemple intéressant parce que la proximité du parc et l'augmentation de sa fréquentation dans les dernières années en font un endroit public de plus en plus recherché. La circulation piétonne y est intense et si la circulation automobile est assez bien contrôlée, on y voit souvent des groupes sud-américains regroupés autour d'une voiture en train d'écouter de la musique.

La présence des grands jardins de façade crée une zone tampon qui protège les habitations sans les retirer du théâtre de la rue. Les habitants ont appris à utiliser leurs jardins, terrasses et balcons sans se préoccuper de la proximité de la rue. Il suffit parfois d'un rien, d'un décroché, d'un rideau d'arbustes ou d'un renforcement pour créer des oasis d'intimité.

La rue Waverly est moins fréquentée par les étrangers à la rue. Les formes de sociabilité y sont plus traditionnelles et fonctionnent plutôt comme dans un village où tout le monde se connaît. Les jardins sont trop petits pour être utilisés à des fins de repos, ils constituent la contribution de chacun au paysage collectif.

Dans tous les cas, on trouve ce côtoiement des jardins privés et de l'espace public qui, loin d'être antagoniste, semble au contraire stimuler l'appropriation et la créativité des habitants. C'est dans ce sens que les jardins du Mile-End sont porteurs de formes de convivialité qui pour être nouvelles n'en sont pas moins héritées du passé.

II-3: NOTRE-DAME-DE-GRACE

- A/ CADRE HISTORIQUE
- B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS
- C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES
 - 1/ Influence des savoir-faire personnels
 - 2/ Types, structure et composition des jardins
 - 3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement
- D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

LIEUX D'APPLICATION:

SECTEUR CENTRE: Le village Monkland et le Cavendish Garden
SECTEUR SUD: La Petite italie
SECTEUR NORD: Vers la Côte-Saint-Luc: un lieu en mutation

A/ CADRE HISTORIQUE

Notre-Dame-de-Grâce n'est au XIX^e siècle qu'un village de services (forgeron, médecin, notaire) situé autour du futur boulevard Décarie et de l'avenue Prud'homme, au point de rencontre de trois communautés rurales: celles de Côte-St-Antoine (Westmount), du Coteau-St-Pierre (actuel Notre-Dame-de-Grâce) et de la Côte-St-Luc. Ces fermes qui appartenaient à de riches familles canadiennes-françaises (les Décarie, Hurtubise, Prud'homme, etc.) étaient réputées pour la qualité de leurs melons et les fruits de leurs vergers. Vers la fin du XIX^e, l'extension des réseaux de tramways et d'omnibus vers cette partie du territoire de l'île de Montréal constitue l'amorce du mouvement d'urbanisation. De cette époque on peut encore admirer, de part et d'autre du chemin de la Côte-St-Antoine, de belles maisons particulières et plusieurs églises, monastères et bâtiments conventuels. Le premier grand projet domiciliaire date de 1910; il s'agit d'une rangée de cottages jumelés construite sur la rue Oxford entre Sherbrooke et Monkland. Ce n'est cependant qu'après la Première Guerre mondiale que le quartier prend la forme d'une nouvelle banlieue systématiquement organisée selon une grille de rues orthogonale qui remplacent définitivement les riches fermes et les vergers d'antan⁷.

La diversité des époques de construction et des types d'habitation de même que la diversité des origines ethniques, des classes sociales et des conditions économiques des groupes qui habitent Notre-Dame-de-Grâce sont étonnantes. Nous y avons sélectionné plusieurs secteurs afin de rendre

⁷ Patrimoine en Marche, II de IV, Héritage Montréal, Montréal, 1992.

compte le plus possible de l'impact de cette diversité sur le paysage des jardins et sur son évolution.

- Le premier correspond à la période de construction des années 1920 autour des avenues Marcil, Oxford et Harvard, entre le chemin de la Côte-St-Antoine et l'avenue Monkland.
- Le second correspond à la période qui suit immédiatement la fin de la guerre. Il s'agit d'un ensemble de cottages jumelés situés à l'intersection du boulevard Cavendish et de l'avenue Monkland.
- Enfin, les deux derniers secteurs sont situés dans les franges sud et nord du quartier et correspondent à la dernière époque de construction, celle des années 50. Il s'agit de deux secteurs traditionnellement habités par les Italiens. L'un situé au sud du boulevard De Maisonneuve est connu sous le nom de la Petite Italie du Lower NDG, l'autre au nord du quartier, entre les rues Montclair et Walkley, est un secteur défavorisé.



← VIEUX MONKLAND
SECTEUR SOLIDE

CASSIDY - CITÉ JARDIN →



← RUE MONTCLAIR

LES DIFFÉRENTES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DU QUARTIER OFFRENT DE MULTIPLES POSSIBILITÉS
D'EXPRESSIONS PAYSAGÈRES DONT CERTAINES SONT
BIEN EXPLOITÉES, D'AUTRES RESTANT À METTRE EN VALEUR.

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE

LE SECTEUR CENTRE

Le village Monkland

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

Le boom des années vingt

Cette époque voit le lotissement systématique de toute la partie du quartier située entre la rue de Terrebonne et la rue Sherbrooke, à l'ouest de la rue Girouard. Le centre en est l'avenue Monkland et cette partie du quartier est aussi désignée sous le nom de village Monkland. Les premiers lotissements au sud du quartier sont construits sur le modèle de la maison en rangée, duplex ou cottage, avec une ruelle de service. On voit cependant apparaître progressivement au milieu des années vingt un nouveau modèle de lotissement caractérisé par la construction de maisons semi-détachées qui correspond à l'arrivée des premières automobiles. Dans ce nouveau modèle, les ruelles sont remplacées par des allées latérales entre les maisons qui donnent accès à la cour arrière et aux garages. Deux types d'habitations prédominent dans ce nouveau modèle, des duplex jumelés avec garages en demi sous-sol accessibles par l'arrière et des cottages jumelés ou détachés.

Ces nouveaux développements visent à attirer une population de propriétaires occupants appartenant à la nouvelle classe moyenne et à promouvoir l'image d'un nouvel environnement urbain, aéré et verdoyant, à l'écart de la promiscuité des quartiers centraux. Cette population sera constituée principalement de Canadiens anglophones originaires des îles Britanniques, de quelques Québécois francophones et plus tard d'une population d'origine juive. Ceux-ci s'identifient rapidement à ce secteur de la ville qui n'est d'ailleurs plus connu que sous ses initiales anglaises de N.D.G. L'ouverture de nouvelles rues ralentit avec la crise économique des années 30 et ne reprendra qu'après la fin de la Deuxième Guerre.

Enfin la dernière époque de construction voit l'érection, après la Deuxième Guerre, de maisons détachées qui possèdent chacune leur garage et qui s'adressent à une population privilégiée.

Le paysage d'origine

Un vieux résidant de l'avenue Marcil se souvient du paysage des années 30. C'était un paysage encore très ouvert. Les arbres de rues n'étaient pas plantés et il y avait encore ça et là dans le quartier des champs et des vergers. Il n'y avait pas de clôture en arrière des habitations et les enfants qui étaient nombreux circulaient librement dans ce vaste terrain de jeux.

Les plantations systématiques d'érables de Norvège le long des rues ont été effectuées dans les années 50 et c'est ce qui donne aujourd'hui aux rues du quartier cet aspect de tunnel de verdure. Avec le temps, les clôtures sont apparues, la végétation s'est épaissie et le paysage d'aujourd'hui apparaît incroyablement dense et morcelé.

La gentrification du quartier

Un grand nombre de résidants qui s'étaient installés dans le quartier avant la Guerre ou dans l'immédiate après-guerre ne l'ont jamais quitté. Ils sont aujourd'hui âgés et la plupart ne cultivent plus leurs jardins et se contentent d'une pelouse et de quelques fleurs. D'autres les ont remplacés et on observe surtout à partir de la fin des années 70 un apport important d'une nouvelle population. Ces nouveaux arrivants sont souvent des professionnels, francophones et anglophones, attirés par

Chapitre analyse

Notre-Dame-de-Grâce Évolution du paysage des rues

LE SECTEUR CENTRE

LE VILLAGE MONKLAND : IL APPARAÎT ACTUELLEMENT COMME UN GRAND VILLAGE ENDORMI À L'OMBRE DE SES ARBRES PARTICULIÈREMENT LE LONG DES RUES MARCIL, OXFORD ET HARVARD À PROXIMITÉ DE LA RUE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE.

À L'ARRIÈRE, DÉPENDANT DE LA DISPONIBILITÉ D'ESPACE, LES JARDINS SONT TRÈS VARIÉS ALLANT DE LA SIMPLE PLATE-BANDE FLEURIE, À LA TONNELLE RECOURVÉE DE PLANTES GRIMPANTES ET AU PETIT JARDIN DE PRODUCTION



CAVENDISH GARDEN



VILLAGE MONKLAND

LE CAVENDISH GARDEN :

CE LOTISSEMENT DES ANNÉES 1950 DÉCOUPÉ EN TROIS PETITES RUES EST ENSEVELI

SOUS DES VOLTES DE VERDURE.



CAVENDISH GARDEN

LES HABITATIONS TRÈS ESPACÉES

LAISSENT LE REGARD PÉNÉTRER VERS LES JARDINS PRIVÉS ARRIÈRE DONNANT À L'ENSEMBLE UNE ALLURE DE CITÉ JARDIN. ICI, IL N'Y A PAS DE RUE, MAIS UNE INTERPRÉTATION VISUELLE DES JARDINS PRIVÉS.



la tranquillité et le côté un peu bourgeois du quartier. Ils entreprennent de rénover les maisons et en même temps se lancent dans le jardinage.

Les années 70 et 80 correspondent à une activité d'intense renouvellement des parterres et des cours arrière. On nettoie les garages et les hangars; on construit des patios et des terrasses. Les plus mordus se lancent dans les jardins de rocaille et de vivaces, les arbres fruitiers et éventuellement les pièces d'eau.

Les résidants de la nouvelle génération reconnaissent qu'ils étaient même un peu maniaques. Les jardins étaient pour eux un terrain d'expérimentation mais aussi une façon de marquer leur nouvelle appartenance. Depuis la fièvre des jardins est un peu retombée. On se donne quelques excuses, les écureuils qui dévastent les plantations, les mauvaises herbes incontrôlables, mais surtout le manque de temps. À quelques exceptions près, la plupart avouent qu'ils ne mettent plus beaucoup d'énergie dans le jardinage; ils songent à simplifier les plantations ou se contentent d'entretenir ce qui est déjà là.

C/ ANALYSES DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

D'après un des plus anciens résidants du quartier, les anciens jardiniers effectuaient essentiellement des jardins potagers. Leurs revenus modestes les conduisaient à favoriser les jardins de production pour aider à nourrir la famille.

Ces jardins de production sont toutefois issus de longues traditions ancestrales. Ces dernières ont été adaptées aux conditions climatiques nouvelles pour les jardiniers issus des traditions méditerranéennes notamment. -" We were growing all the vegetables we needed for the family, potatoes, carrots, tomatoes, onions. Now people are going into flowers. Vegetables are so cheap, it's not worthwhile anymore". (Entretien avec David sur la rue Marcil).

Plus rares, quelques jardins de fleurs originaient surtout de la tradition importée par des immigrants d'origine britannique.

Par la suite il semble que le savoir-faire soit acquis sur le tas et grâce au désir des nouveaux venus de s'approprier les lieux et de se créer un cadre de vie plaisant.

Ainsi en 1970 et en 1980 on fait des patios, des jardins de vivaces et l'on cultive la rocaille.

Les jardins sont plus sophistiqués et l'influence des magazines spécialisés dans le domaine y est présente.

2/ Type, structure et composition des jardins

Les jardins: un cadre paysagé

Le village Monkland d'aujourd'hui apparaît comme un grand village endormi à l'ombre de ses arbres. Dans beaucoup de cas, les arbres ont pris le dessus sur les jardins proprement dit et il serait plus approprié de parler de décor paysagé que de jardin. Les différents types d'aménagement que l'on retrouve dans cette partie du quartier sont finalement assez stéréotypés et ils sont plus étroitement associés à la typologie et à la disposition, et à l'orientation des habitations qu'à la personnalité des habitants ou à leurs origines ethniques.

À l'avant

La composition et le degré d'élaboration des parterres avant dépendent de deux facteurs, la distance de recul des façades par rapport au trottoir et l'ensoleillement. Les plantations d'arbres de rue qui donnent au quartier son cachet particulier limitent aussi les possibilités de jardinage. Lorsque les façades sont dégagées, tous les parterres sont soigneusement entretenus et abondamment fleuris. On y retrouve surtout des annuelles et quelques espèces traditionnelles dans les jardins, lilas, pivoines et touffes d'hémérocailles, mais aussi ça et là des plates-bandes plus élaborées qui utilisent toute la palette des vivaces ainsi que des arrangements de rocaille

Lorsque les plantations d'arbres ont été systématiques, en particulier ces plantations d'érables de Norvège qui dépassent maintenant le faîte des maisons, les rues sont plongées dans une zone d'ombre permanente en été et les résidents se plaignent amèrement qu'il est difficile d'y faire pousser quoique ce soit, même du gazon. Plusieurs l'ont remplacé par des briques de pavage et des bacs à fleurs. Seules les impatiences, les fougères et quelques variétés d'hostas y trouvent leur bonheur.

À l'arrière

En arrière, dépendamment de l'orientation et de la disponibilité d'espace, on retrouve toutes les variations possibles, de la simple plate-bande de fleurs à la tonnelle fleurie. Dans la partie la plus ancienne du quartier qui comporte des cottages et des duplex en rangée, la cohabitation est serrée et l'espace est principalement dévolu au loisir et au repos. Patios, terrasses surélevées, pelouses et arbustes se succèdent, séparés par des clôtures et des haies et produisent un paysage de type semi-ouvert.

Les cottages jumelés ou isolés disposent de plus d'espace, les jardins sont souvent plus clos et leur aspect privé est renforcé par la présence de haies assez hautes, de bouquets d'arbres et de conifères. On y retrouve toujours un patio ou une terrasse qui constitue une véritable extension de la maison.

Enfin, les duplex jumelés sont ceux qui ont le moins d'espace à l'arrière puisque la plus grande partie de la cour sert de terrain de stationnement et d'entrée de garage. Seules quelques passionnées tentent d'embellir ces arrière-cours ingrates la plupart du temps recouvertes de gravier et plantées d'arbres qui ont poussé tout seuls. Dans ces maisons habitées par un mélange de propriétaires et de locataires, l'appropriation de la cour par un des résidents de l'immeuble est compliquée par le fait qu'aucun d'entre eux n'a un accès de plain-pied dans la cour. Il apparaît également que le statut de locataire tend à limiter les velléités jardinières.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Une sociabilité distante

Pour les premières générations qui ont occupé le village, la culture d'un jardin semblait correspondre à une phase d'enracinement. Elle correspondait aussi souvent à une certaine phase du cycle familial, celle où les enfants étant encore jeunes, l'investissement affectif sur la maison est très grand. La communication entre les adultes s'établit souvent à travers les enfants. Une fois les enfants partis, c'est chacun chez soi.

Un grand nombre de résidents sont aujourd'hui retraités. Les derniers venus, professionnels et gens de la classe moyenne, ont souvent moins d'enfants; ils communiquent peu entre eux et à part quelques-uns ne s'impliquent pas beaucoup dans la transformation du paysage. S'ils le font, c'est

Chapitre analyse

Notre-Dame-de-Grâce Structures et composantes générales des jardins

LE SECTEUR CENTRE : LE VILLAGE MONKLAND

LES JARDINS CONSTITUENT ESSENTIELLEMENT UN CADRE PAYSAGÉ. DÉPENDANT DE L'ORIENTATION ET DE LA DISPONIBILITÉ D'ESPACE, ON Y TROUVE UNE GRANDE VARIÉTÉ DE GENRES.

DANS LA PARTIE LA PLUS ANCIENNE DU QUARTIER QUI COMPORTE DES COTTAGES ET DES DUPLEX EN RANGÉS, LE JARDIN EST CONSACRÉ AUX LOISIRS ET AU REPOS.



RUE MARCIL

DERRIÈRE, LES COTTAGES JUMELÉS DISPOSANT DE MOINS D'ESPACE, LES JARDINS SONT PLUS CLOS.



LE VILLAGE MONKLAND

HABITÉS EN PARTIE PAR DES LOCATAIRES, LES DUPLEX JUMELÉS CONDUISENT ENCORE À UNE RÉDUCTION DE L'ESPACE À L'ARRIÈRE QUI FAIT QUE LES GENS SONT MOINS ENCLINS À CRÉER DES JARDINS.

de façon privée et les jardins ne donnent pas lieu à beaucoup d'échanges sauf parfois entre très proches voisins.

Malgré son nom de village, les gens du quartier aujourd'hui se connaissent peu. D'autant plus que ces dernières années, les propriétés changent de main rapidement. Personne ne cherche plus à savoir qui arrive et qui repart. "On se connaît de vue mais ça ne va pas plu loin".

Mais malgré cette distance sociale, le sentiment d'appartenance au quartier est très fort. Il n'est pas lié aux relations entre les gens, mais à l'image du quartier. Les gens se reconnaissent dans l'image d'un quartier tranquille, sans surprise et protégé par sa verdure.

Le Cavendish Garden

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

L'après-guerre

La construction du quartier reprend à une vitesse accélérée après la guerre. Cette nouvelle phase de développement est considérablement stimulée par le passage du "National Housing Act" de 1944, destiné à combler les besoins urgents en matière de logements pour les familles à revenu modeste. Par cette loi, le gouvernement canadien consent des prêts garantis aux promoteurs privés qui s'engagent à construire des habitations pour cette catégorie de la population. Cette époque verra la construction des premiers immeubles à loyer modique, comme l'ensemble de Benny Farm qui sera réservé aux vétérans canadiens, mais surtout de duplex et de cottages jumelés qui seront acquis par une vague de nouveaux immigrants, particulièrement ceux de l'Europe de l'Est arrivés après la guerre.

Si l'habitation type est toujours représentée par le duplex jumelé, on voit apparaître plusieurs variations de ce modèle par rapport à celui de l'avant-guerre, variations qui reflètent la présence de plus en plus affirmée de l'automobile.

Garages et allée de stationnement entre les maisons s'élargissent. La ruelle disparaît définitivement. Le terrain en arrière des habitations est souvent plus généreux que dans la période précédente et se présente comme une vaste étendue de jardins ininterrompue, scandée par les clôtures et la présence des arbres.

On observe également la disparition des perrons et des balcons en façade avant, des corniches de toit et autres détails qui ornaient les maisons des années d'avant-guerre. Dans les développements destinés à des familles à revenu modeste, la maison est ramenée à sa plus simple expression: une boîte en brique avec portes et fenêtres.

Situé en face au coin du parc Benny et du boulevard Cavendish, le "Cavendish Garden Incorporated" est un lotissement typique de cette époque. Enregistré en 1951, il a été construit par un Monsieur Greenberg, grâce au financement de compagnies d'assurances canadiennes et aux garanties accordées par la Société canadienne d'hypothèques et de logement en vertu du "National Housing Act" de 1944.

Les maisons, toutes semblables, sont des cottages jumelés de deux étages séparés les uns des autres par une allée de stationnement de presque 10 mètres de large. L'allée descend en contrebas de la rue et donne accès à des garages situés en dessous du niveau du sol. Elle offre de larges échappées visuelles vers les jardins en arrière qui forment une plate-forme surélevée. Les maisons

ne présentent aucun détail architectural particulier; elles sont construites en brique qui présentent un agréable contraste avec l'abondante végétation des façades et des jardins.

Le paysage d'origine

Ce petit lotissement est découpé par trois petites rues ensevelies sous les voûtes des arbres, des érables de trois espèces différentes qui lui donnent un air de Belle au Bois Dormant.

Bien sûr quand les premiers résidants ont emménagé, le terrain était nu et le paysage beaucoup plus ouvert qu'aujourd'hui.

- "Au début, il n'y avait rien ici et vous ne pouvez pas vivre sans rien".

Les premiers résidants étaient souvent de jeunes familles canadiennes-françaises, britanniques et surtout des réfugiés de l'Europe de l'après-guerre.

Ainsi une résidante dira: " Les jardins étaient gais et pleins d'enfants de tout le voisinage, ils y jouaient des heures. Nous y prenions aussi tous nos repas, en famille ou avec des amis, et entre voisines on s'invitait à prendre le thé, pendant que les enfants s'amusaient". C'était notre univers, car dans ce temps-là il n'y avait pas de parc ni d'aide pour élever les enfants comme à présent". (Rosa, rue Cassidy).

Avec le temps les clôtures et les haies sont apparues, les arbres fruitiers ont poussé, chaque îlot intérieur forme un paysage unique dans lequel chaque jardin participe au paysage global. Peut-être cette impression est-elle renforcée par la dénivellation qui sépare les entrées de garage latérales et la partie surélevée sur laquelle se trouvent les jardins arrière.

Les jardiniers

Ce sont des gens de partout. Dès le départ il en fut ainsi et au fur et à mesure des départs, ce sont des gens de partout qui sont venus habiter ces lieux: des Italiens, des Portugais, des Juifs, des Français, des Anglais, des Belges, des Autrichiens, des Russes, des Hongrois, des Allemands, beaucoup de gens d'Europe de l'Est, bref une petite société des nations. Les Québécois étaient les moins nombreux, bien que leur nombre ait augmenté aujourd'hui.

La caractéristique commune de presque tous ces gens, c'était l'Europe qu'ils avaient dû fuir mais où ils avaient laissé leur âme et leurs souvenirs. Presque tous les jardins sont des jardins du souvenir. Pour les résidants, ils sont liés à des jardins qu'ils ont connus dans leur enfance en Allemagne, en France ou ailleurs et dont il ont gardé l'image vivace dans leur mémoire. Et qu'importe si le jardin d'ici ne ressemble pas du tout à celui qu'ils ont laissé derrière eux et qui n'est plus; ce qui compte c'est le lien avec le pays d'origine qui est sans cesse réaffirmé à travers le jardin.

C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

Les influences dans la production des jardins sont multiples, mais toutes sont très liées aux traditions et aux souvenirs d'enfance en ce qui concerne les plus anciens résidants.

L'idée du jardin de l'enfance et des traditions jardinières est très présente chez les personnes interrogées.

Ayant souvent dû quitter leur pays d'origine à l'après-guerre, elles ont cherché à se refaire un monde à l'image de ce qu'elles avait connu et aimé.

Ainsi Rosa évoque le grand jardin à terrasse de l'oncle qui l'a élevée dans la région de Prague. De son côté Elisabeth se remémore avec émotion le jardinage avec son père aux environs de Stuttgart. Il lui a communiqué l'amour des jardins et donc de la vie, dit-elle.

Ainsi en souvenir de ce passé elle transplantera dans son jardin des plantes venues de son pays d'origine. Maurice, plus pragmatique, cherche par l'aménagement de son jardin à résoudre quelques problèmes de drainage et de privauté.

Mais l'agencement même de son jardin dit assez combien il a pu être marqué dans son enfance à Blackpool par les fameux "mixed border" anglais.

2/ Type, structure et composition des jardins

Des jardins de villa

Les parterres avant ont tous un petit air de famille: annuelles, vivaces et arbustes à fleurs délimitent le plus souvent les allées d'accès aux résidences et masquent les soubassements des escaliers menant au perron et à l'entrée.

En raison de la lumière tamisée produite par les arbres, on voit beaucoup d'impatientes aux couleurs variées et chatoyantes. Ensuite viennent les hydrangées, avec leurs grosses boules de fleurs roses ou blanches, puis les haussa aux fleurs plus modestes mais au feuillage exotique et somptueux, et enfin les fougères et les couvre-sols divers qui étalent leur palette infiniment nuancée de verts.

À l'inverse, on retrouve à l'arrière une grande diversité de traitement et de caractère d'un jardin à l'autre. Nous sommes là dans le monde du personnel et de l'intime qui contraste avec la facture plus stéréotypée de l'architecture et du paysage de rue.

La plupart de ces jardins sont très simples. De l'allée de stationnement, on y accède par quelques marches de béton souvent enfouies dans la verdure du talus.

Une pelouse entourée de haies de cèdres, de chèvrefeuille ou même d'ormes chinois, constitue l'élément principal. Elle est parsemée de fleurs annuelles et vivaces diverses, des roses, pétunias, belles de nuit, pensées, iris et impatiences. Des arbres fruitiers et des petits fruits sont dispersés çà et là.

Petits et grands arbres ornementaux tels les sorbiers, les érables, divers conifères et parfois un énorme peuplier de Lombardie participent à l'ambiance générale et agrandissent l'échelle de chaque jardin privé, rendant toute évaluation spatiale précise impossible.

Plusieurs ont aussi un jardin de légumes et surtout un carré d'herbes. Plus que toutes autres plantes, les herbes transmettent toutes les saveurs et les odeurs du pays d'origine. Souvent ces herbes ont une histoire, elles ont été données par des amis ou ramenées d'un voyage et on a pris de grands soins pour les acclimater.

Le jardin d'herbes d'Elizabeth est exemplaire. Il contient sept plantes dont elle a ramené les graines d'Allemagne. Ces plantes servent à la préparation d'une sauce spéciale, particulièrement appréciée dans sa région d'origine: c'est la "sauce verte aux sept plantes" dont Goethe lui-même fait mention

dans "Les Affinités Sélectives", dit-elle. Il s'agit de la bourrache, du persil, du cerfeuil, de la ciboulette, du cresson, de la pimprenelle et de l'oseille.

Comme l'indique cette anecdote, le modèle de tous ces jardins c'est le jardin de villa suburbain de l'Europe du XIX^e siècle que tous ces immigrants ont en mémoire.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Un sentiment d'appartenance développé

La similitude de condition et d'origine entre les premiers résidants a créé des réseaux de relations de voisinage. Tout le monde se connaît sur chacune des trois rues du lotissement et plusieurs ne l'ont jamais quitté depuis qu'ils ont emménagé. Mais ils vieillissent et plusieurs trouvent de plus en plus difficile de vivre seul. Ceux qui sont encore valides les aident, mais souvent ils doivent finir par partir dans une résidence pour personnes âgées.

Les nouveaux venus s'intègrent vite dans cette ambiance feutrée et rassurante, mais selon Madame Rosa, une résidante de la première heure, les gens, nouveaux et anciens ont plus de problèmes qu'autrefois: problèmes familiaux, d'emploi, de santé. Ils sont stressés. Madame Rosa qui est l'âme radiieuse de sa rue fait ce qu'elle peut pour raviver leur flamme, mais elle trouve que ce n'est plus comme avant.

Le jardin de la mémoire

Le sentiment d'appartenance à ce petit bout de terroir est très fort, surtout chez ces immigrés qui ont fait de leur îlot une patrie. Ce sentiment est renforcé par la situation du lotissement qui constitue un monde en soi, séparé du reste du quartier par le parc Benny et le boulevard Cavendish et surtout par sa voûte d'arbres. Les résidants y vivent dans un monde à eux, un monde dans lequel le jardin tient une grande place.

- "Vous avez à appartenir quelque part, moi j'appartiens à cet endroit, à mon jardin".

Le jardin est investi d'une valeur vitale fondamentale, il est le lien avec le pays d'origine.

Le jardin est un pays, une mémoire et aussi un bonheur; le bonheur d'avoir eu la chance de recommencer une nouvelle vie. Il est indissociable d'un sentiment d'appartenance.

"Mon jardin, c'est primordial, ça me donne le goût de vivre".

LE SECTEUR SUD

La Petite Italie

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

Au sud du quartier, le Lower Notre-Dame-de-Grâce constitue un territoire marginalisé par la présence des voies de chemin de fer et de la falaise St-Jacques. Déjà avant la Deuxième Guerre, on y retrouvait bon nombre d'Italiens, mais c'est surtout après la guerre que le quartier devient véritablement une deuxième Petite Italie après celle du quartier du Mile-End au début du siècle. Les Italiens, souvent venus des mêmes villages, construiront eux-mêmes leurs maisons sur des terrains achetés à des propriétaires locaux. Aujourd'hui encore la présence italienne y est très imposante.

Au début de la colonie, ces terres qui comptent parmi les plus fertiles de l'île de Montréal appartenaient à de grands propriétaires fonciers tels les Nicolo et les Aubin.

On peut encore voir près de la rue Girouard une des anciennes fermes de l'époque rurale. C'est une imposante maison basse, implantée en sens contraire de la trame urbaine et faisant face à la falaise plus au sud.

Sur ces terres biens isolées des vents du nord par la montagne et généreusement exposées au soleil du sud, on cultivait entre autres le fameux "water melon de Montréal", connu et répandu sur tous les marchés d'Amérique du Nord jusqu'à New-York au début du siècle. Non seulement la production en a disparu, mais il semble que cette espèce est malheureusement génétiquement perdue et que nous ne saurions plus la reproduire.

C'est surtout dans l'immédiate après-guerre que les Italiens se sont portés acquéreurs de ce secteur et y ont construit eux-mêmes leurs maisons. L'architecture en est assez pauvre: mélange de pierres reconstituées blanches et de tuiles mécaniques beiges. On y découvre deux modèles d'habitation des duplex jumelés dont le rez-de-chaussée est le plus souvent habité par le propriétaire et des petits immeubles de rapport de trois étages occupés par des locataires.

C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

Contrairement aux immigrants de l'Europe de l'Est dont les jardins sont souvent empreints de références plus urbaines, les immigrants italiens sont d'origine rurale pour la plupart et leurs jardins sont indissociables de ces origines.

Les jardins de la rue Beaconsfield, plusieurs dans la rue Prud'homme, sont encore fortement imprégnés des traditions jardinières italiennes et notamment celles liées à la confection des potagers. C'est tout un savoir-faire qui est transmis de générations en générations et qui a été importé des terroirs d'origine.

Ce savoir-faire est lié de fort près à des coutumes alimentaires et à un mode de vie dans lequel les repas et les fêtes familiales célébrées autour de la table sont importants.

Les familles nombreuses et les revenus modestes sont longtemps venus renforcer la pérennité de ces traditions jardinières.

Chapitre analyse

Notre-Dame-de-Grâce Évolution du paysage des rues

LE SECTEUR SUD : LA PETITE ITALIE

RUE BEACONSFIELD

UNE RUE BIEN ARBORÉE OÙ DE PETITS IMMEUBLES À LOGEMENTS ET DES QUADREX PRÉSENTENT DES JARDINS DE DEVANTURE SOIGNÉS.



RUE PRUD'HOMME



RUE BEACONSFIELD

LA RUE PRUD'HOMME

SURPLOMBANT D'UN CÔTÉ LE BOULEVARD DÉCARIE, ELLE COMPREND DE L'AUTRE UNE VARIÉTÉ DE TYPES D'HABITATS ALLANT DU PETIT IMMEUBLE À LA MAISON EN RANGÉE ET AU DUPLEX. LE JARDIN DE RUE EST ENCORE PARFOIS AGRÉMENTÉ DES FLEURS EMBLÉMATIQUES DE CERTAINS GROUPES ETHNIQUES. DANS LA MAJORITÉ DES CAS IL DEMEURE CONSTITUÉ D'UN SIMPE GAZON ENTOURÉ DE FLEURS EXIGEANT PEU D'ENTRETIEN. EXCEPTION : UN JARDIN DE PROFUSION.

Les jardiniers sont généralement très fiers de leur production et en font souvent bénéficier leurs voisins et leurs amis.

Aujourd'hui cependant, l'importance économique de cette production a diminué et on observe une réduction des surfaces cultivées au profit des surfaces gazonnées ou fleuries.

2/ Type, structure et composition des jardins

Le jardin italien: un archétype

Les Italiens sont les plus fameux jardiniers de Montréal. Ce sont eux qui ont puissamment contribué à la création d'un type de jardin urbain qui tout en se disant italien est probablement unique à Montréal. Il s'inspire des types de jardins de leur pays d'origine, la Campanie ou l'Adriatique. Ce sont des pays de cultures maraîchères où on ne peut pas imaginer une maison sans son jardin, mais c'est un modèle original parfaitement adapté au climat de Montréal et à la typologie de l'habitation montréalaise.

Ce modèle, les Italiens l'ont mis au point par essai et erreur et ils se l'ont transmis entre eux par communication orale uniquement. Ils n'ont jamais consulté de manuel de jardinage; beaucoup ne savaient même pas lire. Mais ils ont tout essayé avec cette confiance dans la terre qui caractérise ceux qui sont nés à la campagne.

Un modèle unique

Tous les jardins des Italiens se ressemblent et pourtant, jamais l'un n'est complètement semblable à l'autre. Chaque structure paysagère s'additionne aux autres pour constituer un ensemble très unifié et presque ordonné.

Une architecture verte

Tous les duplex possèdent un parterre de façade et un jardin de production à l'arrière. Abondamment fleuris, les parterres de façade attirent aussi le regard par le soin apporté à leur entretien et à la taille des arbustes. Vivaces et annuelles multicolores aux teintes vives encadrent les entrées et les soubassements des bâtisses, faisant oublier la médiocrité des constructions et le ciment qui recouvre les surfaces de passage. De petits murets de blocs de béton peints en blanc séparent parfois les jardins. Les balcons aussi s'ornent souvent de jardinières et de corbeilles de fleurs. Un goût pour la décoration s'y exprime par la présence de statuettes, de lions ou de sphinx, placés de chaque côté de l'accès principal de l'habitation. Les angles des bâtiments et les entrées de garage ne sont pas laissés pour compte et sont aussi inclus dans la décoration.

Mais c'est surtout à l'arrière que le jardin italien prend l'allure d'une véritable architecture. Chaque pouce de terrain est utilisé. Pour maximiser la surface cultivable, chaque jardin fait un grand usage de la dimension verticale. Tous les jardins sont couverts de ces hautes et fines perches sur lesquelles s'enroulent toutes les plantes susceptibles de pousser en hauteur, courgettes, poivrons, haricots, tomates et qui libèrent ainsi la surface au sol. Entre chaque plate-bande, des planches de bois tout en permettant l'entretien des plants accentuent encore l'effet architectural de l'ensemble. La dimension verticale est aussi mise en valeur par la présence des vignes qui forment souvent des tonnelles ombragées durant l'été et fournissent le raisin dont on fait le vin de maison à l'automne. En pleine saison, les tonnelles de vigne et les murs de verdure créés par les rangées de production forment une architecture saisissante. On dénombre également de nombreux arbres fruitiers dans ces jardins pas seulement des pommiers de tradition locale, mais aussi des espèces auxquelles les Italiens sont particulièrement attachés, pruniers, figuiers, poiriers et même abricotiers qui défient le

Chapitre analyse

Notre-Dame-de-Grâce Structures et composantes générales des jardins

LE SECTEUR SUD

LE JARDIN ITALIEN

IL S'AGIT D'UN ARCHÉTYPE S'INSPIRANT DES JARDINS MARAÎCHERS DE LA CAMPAGNE ET DE L'ARCHITECTURE. TOUTS CES JARDINS CONTIENNENT

TOUTES LES PLAUTES SUSCEPTIBLES DE POUSSER EN HAUTEUR. ILS CONSTITUENT UNE VÉRITABLE ARCHITECTURE VERTE.



ARCHITECTURE VERTE

LE JARDIN MIXTE

C'EST UN JARDIN DE PRODUCTION ET D'ORNEMENTATION QUI MARQUE LE PASSAGE D'UNE GÉNÉRATION

À L'AUTRE (IMMIGRANTS ET LEURS ENFANTS) ET D'UN MODE DE VIE À L'AUTRE : VIE FAMILIALE DES IMMIGRANTS VERS UN MODE DE VIE PLUS INDÉPENDANTE ET LIÉE AUX ACTIVITÉS EXTÉRIEURES DE LEURS ENFANTS OU REMPLAÇANTS.



JARDIN MIXTE

climat québécois. Ces arbres ont une valeur sentimentale particulière pour les Italiens et leur fragilité au climat les rend encore plus précieux et plus recherchés.

Les immeubles de rapport ne sont pas laissés pour compte et chaque locataire y cultive sa parcelle. Ces immeubles, bien que modestes, ont aussi des parterres de façade abondamment fleuris. L'arrière est constitué d'une sorte de bric à brac productif: des petits jardins potagers s'y succèdent précédés, côté habitat, par des cours cimentées, séparées par de petits murets d'éléments préfabriqués.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Des jardins de famille

Le jardin fait partie intégrante de l'économie domestique mais il fait aussi partie de la vie familiale. Ainsi près de la maison se trouve souvent un patio recouvert d'une treille et sur lequel on dispose aujourd'hui encore la table et les chaises de jardin du printemps à l'automne.

La vie familiale et sociale à l'extérieur est particulièrement vivante. L'attachement à la qualité d'une vie en plein air et près de la terre nourricière sont des traits culturels vivaces que les Italiens ont apportés avec eux.

Les jardins sont par ailleurs l'occasion de nombreux échanges de services et de visites qui entretiennent la socialisation. Sur la rue Beaconsfield, Dora dont la voisine de droite vieillit, lui entretient de plus en plus son jardin. Durant les chaudes journées d'été elle y accueille non seulement ses petits-enfants, mais aussi ses voisins qui y font de la broderie, de la couture ou du tricot. Ainsi les jardins se trouvent-ils au coeur d'une vie familiale et sociale.

LE SECTEUR NORD

Vers la Côte-Saint-Luc: un lieu en mutation

B/ EVOLUTION DU PAYSAGE DES RUES ET DES JARDINS

Les Italiens ne se sont pas contentés de la Petite Italie. Celle-ci s'avérant rapidement trop petite pour les contenir, dès les années 50, un fort contingent de nouveaux arrivants s'installait sur les franges nord du quartier. Dès cette époque, de grands déplacements de population se produisent à travers le quartier.

Les Italiens du Lower Notre-Dame-de-Grâce se déplacent vers le nord où ils se mélangent aux immigrants d'Europe de l'Est et remplacent la population d'origine, principalement juive qui elle, se déplace vers les nouveaux quartiers de Côte-St-Luc et de Hampstead. Ils sont bientôt rejoints par une population noire en provenance des Caraïbes, surtout de la Jamaïque. Aujourd'hui les Italiens, longtemps majoritaires dans la partie nord du quartier, sont à nouveau remplacés par une autre vague d'immigrants, souvent jeunes, qui viennent de tous les pays du monde, des Philippines, du Brésil, du Liban, du Moyen-Orient, de la Yougoslavie ou de la Chine. Cette incroyable diversité de population fait de Notre-Dame-de-Grâce un des quartiers les plus multiethniques de Montréal.

Diversité et unité du paysage d'origine

Les rues situées au nord de la rue Fielding ont été construites après la Deuxième Guerre. Elles sont constituées de duplex jumelés et également de petits immeubles de deux étages et demi de type walk-up avec garage en façade. De construction modeste, sans ornement, ces maisons ont été acquises par une population disparate composée de Polonais, de Québécois anglophones, d'immigrants d'origine juive et de beaucoup d'Italiens qui sont montés depuis le Lower Notre-Dame-de-Grâce.

La cohabitation de toutes ces nationalités différentes a produit un paysage qui tout en étant diversifié présente une très forte unité. Un grand nombre de propriétaires sont aujourd'hui à la retraite.

Les nouveaux arrivants

Depuis les vingt dernières années cependant, on observe une certaine évolution de ce paysage, évolution qui tend à la réduction de la surface productive au profit du jardin d'agrément, voire à la disparition complète de celle-ci. Ces changements reflètent les mouvements de population. Les enfants de la première génération d'occupants ont pour la plupart quitté le quartier et les anciens, devenus veufs ou trop âgés pour maintenir la maison et le jardin, ont vendu pour aller vivre plus près de leurs enfants. D'autres, moins nombreux, sont restés réduisant la surface de jardin réservée à la production potagère au bénéfice de surfaces fleuries et d'espaces gazonnés.

Aujourd'hui les Italiens longtemps majoritaires dans la partie nord du quartier sont remplacés par une nouvelle vague d'immigrants.

Souvent jeunes ces derniers viennent de toutes les parties du monde: Philippines, Liban, Moyen-Orient, Yougoslavie, Chine et Brésil par exemple.

Chapitre analyse

Notre-Dame-de-Grâce Évolution du paysage des rues

LE SECTEUR NORD

LES RUES SITUÉES AU NORD DE FIELDING SONT CONSTITUÉES DE DUPLEX JUMELÉS ET DE PETITS IMMEUBLES.

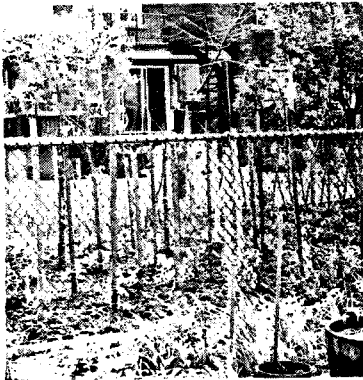
SUR LA RUE MONTCLAIR BIEN ARBORÉE, UNE TYPOLOGIE ARCHITECTURALE ATYPIQUE DE MONTRÉAL OFFRE UN PAYSAGE TRANSVERSAL À LA RUE DONT LE POTENTIEL PAYSAGER N'EST PAS ÉGALEMENT EXPLOITÉ.



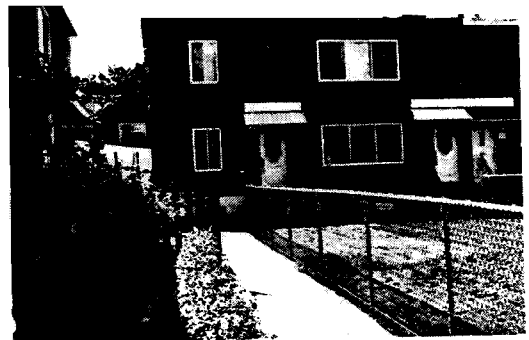
TERRAIN BIEN AMÉNAGÉ



LA RUE MONTCLAIR



JARDIN À L'ARRIÈRE



TERRAIN PEU AMÉNAGÉ

À L'ARRIÈRE
QUELQUES

JARDINS ITALIENS SUBSISTENT DANS CE SECTEUR
EN MOUTANCE ET OÙ LES NOUVEAUX
ARRIVÉS N'ONT PAS ENCORE DÉVELOPPÉ
DE TRADITIONS JARDINIÈRES.

Ainsi la population homogène du départ a-t-elle progressivement été remplacée par une population de toutes provenances.

Cette évolution reflète aussi de nouveaux modes de vie. Les nouveaux venus passent beaucoup de temps à l'extérieur de l'univers domestique et beaucoup moins à la maison ou à travailler dans leur jardin. La production potagère a perdu toute importance économique, les familles sont plus petites ou réduites par le départ des enfants. Si on continue à s'occuper des jardins et des parterres, à quelques exceptions près, c'est plus comme une devanture que comme un lieu intégré à la vie familiale. Toutefois ils sont surtout les origines culturelles des nouveaux occupants qui sont la cause des transformations du paysage initial.

C/ ANALYSE DE CAS À PARTIR DES ENTREVUES

1/ Influence des savoir-faire personnels

L'absence de tradition

De constitution ethnique plus hétérogène que dans le village de Monkland et surtout dans la Petite Italie, le secteur nord affiche moins ses influences culturelles.

Ce qui caractérise les nombreux nouveaux venus de ce secteur en mouvance, c'est l'absence d'une tradition jardinière au sens européen du terme. Ils n'ont connu ni cette inclination pour les jardins qui unissaient les immigrants européens de la première génération ni un passé rural profondément enraciné dans leur être comme chez les Italiens. Le jardin n'éveille pas chez eux de souvenirs précis comme c'était le cas des gens d'Europe de l'Est. Ni le jardin de villa suburbain ni le jardin potager des Italiens ne constituent pour eux un modèle de référence. Certains comme Carlito, le Philippin, ont bien essayé par curiosité de continuer le jardin potager laissé par un prédécesseur italien; mais il avoue qu'il n'est pas assez souvent à la maison et que sa femme, également Philippine, ne s'y intéresse pas du tout. Ceux qui viennent des Caraïbes ou de l'Asie ne montrent pas non plus d'intérêt pour le jardinage; les espaces extérieurs leur servent plutôt de débarras et de stationnement.

Quelques exceptions

Quelques jeunes mordus du jardinage font cependant exception à la règle. Ce sont souvent de jeunes couples d'origine québécoise, éduqués, professionnels ou enseignants, pour qui l'achat d'une maison avec un jardin correspond à un geste de fondation, fondation d'une famille et d'un lieu qui leur soit propre. Souvent d'origine modeste, ils se souviennent des jardins de leur enfance, jardins potagers ou jardins ruraux, au Québec ou parfois dans d'autres pays. Le geste de faire un jardin est donc aussi une façon de réaffirmer leur appartenance et leurs origines tout en affirmant aussi leur individualité et leur créativité.

Ils se sont inspirés du modèle des jardins italiens et des jardins de villa ainsi que de leur propres traditions, québécoises ou autres, pour concocter des jardins exhubérants, des jardins d'expérimentation qui se jouent de toutes les traditions.

2/ Type, structure et composition des jardins

En façade, les maisons italiennes se font généralement remarquer par l'abondance des arrangements de fleurs annuelles soit en rocaille, soit en jardinières, corbeilles et pots à fleurs. Les espèces favorites sont l'impatience et le géranium dans des dominantes de rouge et de rose.

Chapitre analyse

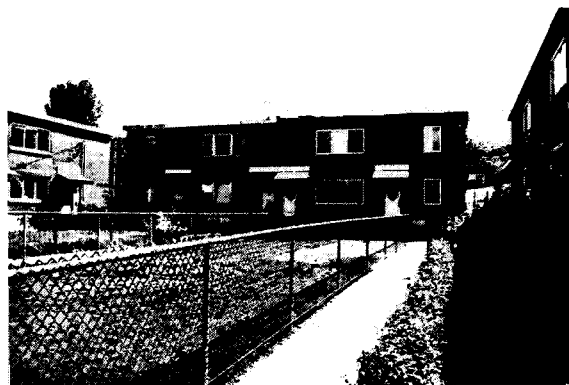
Notre-Dame-de-Grâce Structures et composantes générales des jardins

LE SECTEUR HORD



LIEU MULTIETHNIQUE DE
MOUVENCE, DONT L'INSTABILITÉ
DES RÉSIDENTS PRÉDOMINE, LES
JARDINS EN PORTENT LES MARQUES.

LA RUE MONTCLAIR
EST BIEN REPRÉSENTATIVE
DE CE SECTEUR DE
NOTRE-DAME-DE-GRÂCE.



JARDIN PEU AMÉNAGÉ



JARDIN AMÉNAGÉ

LES JARDINS, LES
ESPACES GAZONNÉS
ET LES FRICHES
ALTERNENT.

Plusieurs ont ajouté un porche extérieur à la façade de la maison avec des arcades à la mode méditerranéenne. Les maisons des habitants qui ne sont pas d'origine italienne sont beaucoup plus sobres dans leur décoration extérieure.

À l'arrière, on retrouve une alternance de parties boisées presque touffues à certains endroits, et d'espaces ouverts composés de terrasses, pelouses et plates-bandes de fleurs et de légumes. Ces variations reflètent au plus près les origines ethniques des habitants. Les jardins italiens sont ordonnés au cordeau et dépourvus d'arbres, sauf des arbres fruitiers soigneusement taillés.

De leur côté les Québécois anglophones et les immigrants d'origine juive laissent une grande place aux arbres et se contentent de quelques fleurs. Cette alternance d'arbres et de jardins ouverts forme une sorte d'unité paysagère rythmée remarquable. Avec le temps, les cours arrière se sont plus ou moins fondues les unes dans les autres pour former un espace continu où les jardins, tout en étant séparés par des haies ou des bouquets d'arbres, s'interpénètrent et se prolongent mutuellement.

Comme dans le cas du Cavendish Garden, une telle unité paysagère doit beaucoup à l'ample provision d'espaces extérieurs et la division traditionnelle entre avant et arrière. L'avant est un espace de montre à caractère quasi public dont l'aménagement est réglé par certaines normes implicites tandis que l'arrière est un espace privé, protégé où les particularités personnelles et culturelles peuvent se donner libre cours.

Des jardins d'expérimentation

Leurs jardins sont des jardins d'expérimentation qui mélangent avec bonheur toutes sortes d'influences culturelles et d'espèces végétales. On y retrouve souvent un potager sur le modèle des Italiens où dominent les plantes grimpantes, tomates, courgettes, fèves et haricots. Le jardin d'herbes fait aussi partie de ces nouveaux jardins. Le choix des herbes révèle les origines et les préférences culinaires des habitants. Le basilic, la coriandre, le persil, la ciboulette, le romarin odorant, la menthe et la citronnelle sont parmi les plus répandues. Elles sont cultivées pour leurs odeurs, pour leurs vertus culinaires et souvent pour les souvenirs auxquels elles sont associées, souvenirs d'enfance et d'autres jardins, d'autres pays.

Les vivaces se taillent aussi une belle part dans ces jardins: marguerites, litrums horticoles aussi envahissants que beaux, delphiniums, aconites, cosmos, pavots géants, simples, doubles et triples, oeillets, pivoines, rhododendrons, azalées, lys hémérocailles sont parmi les espèces les plus courantes. Enfin un troisième élément vient compléter ces jardins, ce sont les plantes en pots que l'on sort l'été après les avoir gardées à l'intérieur tout l'hiver, lauriers, jasmins, orangers et surtout les géraniums, citronnelles, lierres ou ordinaires.

Les plantes en pot sont généralement disposées autour des patios ou des terrasses et assurent la transition entre la maison et le jardin proprement dit.

Enfin on ne saurait oublier la présence des arbres fruitiers qui comme chez les Italiens sont l'objet d'une grande fierté et de beaucoup de soin. Plus que toutes les autres plantes, les arbres fruitiers requièrent un véritable travail d'acclimatation qui flatte l'esprit aventurier des nouveaux jardiniers. Les arbustes à petits fruits ne sont pas oubliés non plus. Contrairement à l'ordonnement quasi répétitif des jardins italiens, les jardins d'expérimentation sont des pièces uniques. Ce sont des morceaux de créativité personnelle où toutes les plantes sont allègrement mélangées. La séparation traditionnelle entre le jardin potager et le jardin d'agrément disparaît et les plantes potagères sont souvent traitées comme des plantes décoratives. Le mélange des légumes et des fleurs offre des aspects visuels inattendus. Très prisées aussi sont les plantes baladeuses, celles qui se ressement spontanément et que l'on retrouve d'une année à l'autre en différents coins du jardin.

Jardin de production et de socialisation

Le jardin d'expérimentation est souvent une passion partagée dans les couples même si chacun a ses préférences et ses domaines réservés. Comme dans les familles italiennes, c'est aussi un jardin de production. La possibilité de produire de la nourriture constitue toujours une attraction. Ce n'est pas l'aspect économique ici qui rentre en jeu mais plutôt la satisfaction et la fierté de pouvoir dire: "Cela vient du jardin". Toute une production domestique est reliée aux produits du jardin, les confitures, le pesto, la conservation des herbes, les fleurs pour les bouquets ou pour offrir. C'est une production qui n'est pas associée au travail mais plutôt au plaisir.

3/ Le jardin comme élément de socialisation et d'enracinement

Enfin le jardin dans le secteur nord est lui aussi un lieu de socialisation. On y mange, on y reçoit des amis, on s'y repose, on y joue. Les enfants apprennent à y découvrir le monde des plantes. On y échange des végétaux aussi. Cet échange fait partie de la valeur sentimentale du jardin; les plantes ont une identité: c'est la rhubarbe d'un tel ou le muguet donné par une telle.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

L'identité du quartier

Comparé aux quartiers précédents, c'est la présence de verdure et l'abondance des arbres de rues qui caractérisent Notre-Dame-de-Grâce et qui lui servent de carte d'identité. Cependant cette image générale est loin d'être uniforme comme nous l'avons observé.

Le centre du quartier, autour de l'avenue Monkland, est caractérisé par une impression de très grande stabilité des paysages. Cette impression est renforcée par la présence imposante des arbres et l'aspect cossu des habitations. Le paysage a atteint aujourd'hui sa pleine maturité et le travail aujourd'hui consiste à l'entretenir et à penser, nous l'espérons, à son renouvellement.

Dans les secteurs construits après la Deuxième Guerre, la pauvreté architecturale des habitations est comme transformée par la présence de verdure. Mais tout autant qu'à l'image de verdure, c'est l'attachement des résidents à leur communauté qui constitue le noeud de l'identité.

Sur les franges sud et nord du quartier, les expressions paysagères traditionnelles, en particulier le legs des Italiens, semblent plus menacées. Contrairement aux jardins du village Monkland qui poussent aujourd'hui sans beaucoup d'aide, les jardins italiens retournent très rapidement à l'état de friche lorsqu'ils changent de mains, particulièrement dans les parties les plus modestes du quartier ou celles occupées par des groupes culturels sans traditions jardinières.

Les jardins d'expérimentation, bien que dispersés dans le quartier, représentent une version ludique et contemporaine qui offre des possibilités de renouvellement des paysages de rue.

Ce bref survol du quartier Notre-Dame-de-Grâce met d'abord en évidence la multiplicité des paysages du quartier et des types de jardins. Cette multiplicité est liée à différents facteurs: la diversité du cadre bâti, la disposition des espaces extérieurs, mais surtout elle est à mettre au compte de l'incroyable variété de ses habitants qui ont développé au gré du temps des types de jardins reflétant leurs origines ethniques, leurs références culturelles, et leurs positions sociales.

La transmission des savoir-faire

Comme dans les deux autres quartiers, une certaine familiarité avec les jardins acquise très jeune compte beaucoup dans le désir de faire un jardin et la facilité avec laquelle jardiniers et jardinières cultivent leur jardin. Venant tous de pays si divers, la plupart ont dû refaire leur apprentissage. Ils ont souvent appris sur le tas, par l'observation et en échangeant des conseils et des plantes avec des voisins.

Mais ce qui ressort le plus de nos incursions dans différentes parties du quartier, c'est la disparition lente mais inéluctable des traditions jardinières des premiers immigrants, en particulier de l'héritage des Italiens. Leurs enfants ont quitté le quartier et le jardinage ne représente plus pour eux une activité aussi essentielle qu'elle l'était pour leurs parents. La disparition des jardins italiens laisse un trou particulièrement visible dans le paysage parce que ces jardins demandaient une attention continue. Dès qu'ils ne sont plus entretenus, ils redeviennent en friche.

Les nouveaux immigrants qui prennent leur place n'ont pas de tradition jardinière et, contrairement aux Italiens qui s'étaient installés de façon définitive, ils ne sont souvent qu'en transit dans le quartier. Cette mobilité urbaine qui constitue un des traits les plus frappants des modes de vie contemporains a un impact direct sur les jardins. On ne prend plus le temps de faire un jardin.

Un autre trait des modes de vie contemporains, le temps passé à l'extérieur de l'univers domestique pèse également beaucoup dans les transformations qui affectent le paysage des jardins. L'activité de jardiner est remplacée par la notion d'entretien; on recherche des espèces rustiques qui ne demandent pas d'entretien. Les jardins s'en trouvent souvent appauvris.

Seuls, ceux que nous avons appelé les nouveaux jardiniers font du jardinage une activité essentielle au jardin. C'est aujourd'hui sur eux que repose la transmission des savoir-faire d'autrefois. Ils mélangent avec bonheur toutes les modèles et tous les significations attachés au jardin. Comme les Italiens, leur jardin est un jardin de production; comme les immigrants de L'Europe de l'Est, c'est aussi un jardin d'émotion et de références culturelles; enfin c'est aussi un jardin d'agrément et de détente. Comme pour les immigrants, leur jardin est investi d'une valeur vitale. Dans leur cas, il s'agit moins d'un lien avec le pays d'origine, qu'avec la nature en général. Leur idéal, c'est de réconcilier la campagne et la ville sur leurs petits bouts de terrain.

La multiplicité des types de jardin

Chacun des secteurs que nous avons explorés présente un type de jardin bien particulier.

Le jardin ornemental

Le premier type est le jardin ornemental, plus ou moins élaboré. On retrouve beaucoup de ces jardins dans le village Monkland. À l'avant, ils forment un décor pour la façade; à l'arrière, leur fonction principale est de servir de pièce de séjour extérieure durant l'été.

Ils correspondent à des modèles d'aménagement paysager assez stéréotypés et l'on retrouve d'une maison à l'autre à peu près la même composition et les mêmes espèces végétales. Ce sont des jardins d'agrément dont la composition ne se rattache pas à une tradition particulière. Leur entretien n'est pas l'occasion non plus d'un rituel particulier et on ne peut pas à proprement parler de jardinage. Leurs propriétaires, gens de la classe moyenne, n'ont pas beaucoup de temps à leur consacrer.

Le jardin de villa

Le second type est le jardin de villa qu'affectionnent les Européens et qui caractérise le Cavendish Garden. Sa particularité n'est pas dans la composition et il est parfois moins élaboré que les jardins-décors précédents. Ce qui le caractérise, c'est l'émotion; ce sont les souvenirs qui sont attachés à chaque plante et à tout le jardin lui-même. Leur entretien est aussi une activité chargée d'émotion, un lien presque vital avec soi-même. Les jardins sont les dépositaires de l'identité de leurs auteurs.

Le jardin de production

Le troisième est le jardin de production dont le jardin italien représente l'apothéose.

Archétype du jardin urbain, jardin de production et jardin de socialisation où pas un pouce carré de terre n'échappe à l'attention du jardinier, le regroupement de ces jardins dans des zones bien distinctes du quartier a contribué à créer un paysage fortement structuré et bien identifiable.

Le jardin d'expérimentation

Le quatrième type n'a pas de terrain de prédilection. On le retrouve à différents endroits du quartier et il ne dépend que de l'inspiration de son auteur. C'est le jardin d'expérimentation des nouveaux jardiniers. Il représente une combinaison des deux précédents augmentés de tous les rêves et des références personnelles de leurs créateurs. Contrairement aux jardins italiens, chaque pouce carré n'est pas réglé de façon précise. Chaque année y apporte sa provision de surprise. C'est un jardin d'auteur qui laisse une grande place à la spontanéité, aussi bien celle du jardinier que celle des plantes.

L'évolution du jardin comme forme de socialisation et d'enracinement

Là comme ailleurs le jardin est et fut un important agent de socialisation et d'intégration pour la population.

Chaque type de jardin implique une certaine forme de socialisation particulière.

Le jardin surtout chez les Italiens et les immigrants de l'après-guerre est lié à leur appartenance à une communauté, la communauté de langue, mais aussi une communauté de rue et de quartier. Leur jardin est indissociable de leur sentiment d'appartenance. Il fait partie d'un continuum qui englobe la maison, le jardin, la rue dans un même espace de vie. Cette conception est particulièrement évidente dans les lotissements des années 50 où les jardins arrière communiquent visuellement entre eux sans qu'on ait senti le besoin d'installer des clôtures refermant l'espace de chacun. Les jardins sont vécus comme un vaste paysage partagé où chacun offre sa contribution au paysage global.

Les jardins des immigrants d'Europe Centrale et de l'Ouest possèdent pour leur part une haute valeur sentimentale et affective dans le cœur de leurs propriétaires. C'est ce qui fera dire à certains d'entre eux: "Mon jardin c'est ma vie"(Rosa) ou bien "Mon jardin c'est une partie de moi-même". (Elisabeth).

Pour les nouveaux jardiniers aussi le jardin est un lieu de socialisation, mais il s'agit d'une sociabilité élective plutôt que de voisinage. On ne voisine pas au sens d'autrefois, on choisit ses relations. Durant la belle saison, le jardin est une pièce à vivre où l'on reçoit des amis, mais c'est aussi un espace que l'on cherche à protéger du regard des autres. Ce double mouvement de socialisation limitée et de repli est caractéristique lui aussi d'une nouvelle forme d'urbanité que nous avons rencontré dans les deux autres quartiers.

II-4: CONCLUSIONS

L'ample provision d'espaces extérieurs qui caractérise certains quartiers de la ville de Montréal a donné lieu à une extraordinaire floraison de paysages qui font le charme de ces quartiers, mais qui bien souvent ne font pas partie de la chronique architecturale et urbanistique officielle. Ils font partie de la petite histoire et c'est auprès des habitants qu'il faut chercher à retracer leurs origines et leur évolution.

À travers toutes nos observations, une constante se dessine : l'évolution récente des paysages est profondément liée aux changements de population et aux origines culturelles et ethniques des habitants, de même qu'à leur position sociale. Elle est aussi liée aux modes de vie et aux différentes typologies architecturales rencontrées.

Trois facteurs apparaissent déterminants:

- 1- Les traditions jardinières liées aux origines ethniques des habitants, leur statut social et leur statut d'occupants, propriétaires ou locataires.
- 2- La morphologie urbaine de chaque quartier qui détermine la disponibilité d'espaces extérieurs et la typologie architecturale des habitations qui détermine leur configuration physique et les liens entre espaces extérieurs et espaces d'habitation.
- 3- Les changements de mode de vie.

Traditions jardinières, origines ethniques et statut social

Deux cas de figure ressortent de notre étude. Le premier, exemplifié par le quartier du plateau Mont-Royal, met en évidence l'émergence de nouvelles pratiques jardinières fortement liées à une inspiration locale et québécoise, d'origine assez récente. Le second met en évidence l'influence des immigrants particulièrement européens dans la création d'un patrimoine jardinier propre à Montréal.

La création d'un paysage québécois

Peuplé essentiellement de locataires jusque dans les années 70, le quartier du Plateau n'avait pas de tradition jardinière à proprement parler. Même si ces locataires venaient souvent de la campagne québécoise, ils ne disposaient ni du terrain nécessaire pour faire un jardin ni des moyens de le faire. La campagne ne représentait souvent pour eux que la misère.

Les nouveaux venus sont aussi des Québécois; ils sont propriétaires et leur situation sociale est nettement moins précaire que celle des locataires de la génération précédente.

L'apparition de pratiques jardinières correspond à la rénovation des maisons et à une volonté de mettre en valeur les propriétés. Elle correspond aussi à de nouveaux modes de vie où on cherche à profiter d'un espace de séjour extérieur tout en protégeant son intimité. La démolition des hangars, même partielle, a permis de libérer les espaces extérieurs que les nouveaux propriétaires se sont empressés de transformer en patios, terrasses et jardins destinés au plaisir et à la détente.

Les jardins se ressemblent, ce sont souvent des jardins inspirés de souvenirs d'enfance et surtout de références à la nature québécoise.

L'homogénéité culturelle et sociale relative des nouveaux occupants s'accompagne donc d'une certaine homogénéité des manifestations paysagères en même temps que d'une mise en valeur du patrimoine architectural.

L'héritage des jardins immigrants

La marque des jardins immigrants sur le paysage montréalais a été sans conteste déterminante. Les exemples cités le montrent amplement. Pour les immigrants d'origine rurale, la fonction première dévolue aux jardins était une fonction productive. Le travail de la terre était liée à sa productivité, il représentait un supplément économique mais aussi une source de fierté. Partant des savoir-faire acquis dans leurs pays d'origine et surtout de leur familiarité avec le travail de la terre, ils ont créé de toutes pièces un modèle de jardin totalement adapté au climat de Montréal.

Pour les immigrants d'origine urbaine, principalement ceux originaires de l'Europe de l'Est, ce n'est pas tant la fonction productive que la dimension affective liée au jardin qui prévaut. Pour tous ces immigrants cependant, le jardin a fait partie de leur installation dans leur pays d'adoption. Il représentait un morceau du pays d'origine, une petite patrie à la dimension du jardin.

La disparition progressive des immigrants de la première génération pose cependant la question des modes de transmission de leur savoir-faire et de la transformation du paysage qu'ils ont si fortement contribué à créer.

La transmission des savoir-faire et des pratiques jardinières

Le Mile-End constitue un terrain d'observation particulièrement fertile. La diversité des populations qui s'y sont succédé a donné lieu à un renouvellement ininterrompu du paysage des rues et des ruelles. Construit un peu plus tard que les premiers secteurs du Plateau, il a été peuplé dès le départ par une très forte majorité d'immigrants européens, Italiens dans la partie nord du quartier, Juifs et immigrants d'Europe de l'Est dans la partie plus au sud. Mais c'est surtout l'arrivée d'une nouvelle vague d'immigrants de la Méditerranée dans les années 50 et 60, qui a donné au quartier son aspect actuel, marqué par une profusion de jardin aussi bien à l'avant qu'à l'arrière.

Comme le quartier du Plateau, le Mile-End a connu à partir des années 70 un début de gentrification liée à l'arrivée de jeunes propriétaires de la classe moyenne. Mais contrairement au Plateau où ce phénomène de gentrification a eu des effets très importants sur le paysage, dans le Mile-End la présence des immigrants, déjà propriétaires de leurs maisons, a retardé les effets de ces changements même si elle ne les pas empêchés complètement.

La force et la stabilité du paysage créées par les immigrants n'ont pas été ébranlées par les changements et les nouveaux propriétaires ont adopté avec bonheur les traditions établies par leurs prédécesseurs tout en les modifiant. Leurs jardins sont une combinaison subtile et personnelle de l'héritage laissé par les immigrants et de leurs propres références. Il en résulte un paysage aussi diversifié et multiethnique que celui du Plateau.

Le quartier de Notre-Dame-de-Grâce offre un autre exemple de l'impact des changements de population sur la transformation des paysages. Contrairement à l'homogénéité culturelle qui caractérise la nouvelle population du Plateau ou même à la très forte unité du paysage qui rassemble les habitants du Mile-End, les changements qui se produisent dans différents secteurs de Notre-Dame-de-Grâce sont caractérisés par l'éclatement des références culturelles qui avaient marqué le paysage de ces secteurs. Le remplacement des vieux immigrants européens par de nouveaux arrivants de toutes origines et sans traditions jardinières se traduit par un appauvrissement des paysages en particulier sur les franges sud et nord du quartier.

Morphologie urbaine et typologie architecturale

L'implantation des habitations et la disposition des espaces extérieurs ont aussi un effet important sur les paysages créés par les habitants. S'ils constituent parfois des facteurs limitatifs, dans très peu de cas ils constituent des empêchements majeurs à l'apparition des jardins. Lorsque les habitants sont animés du désir de faire un jardin, ils font feu de tout bois, de l'ombre comme de l'asphalte et nous avons relevé toutes sortes de stratégies qui consistent à se jouer des limitations imposées par la morphologie existante et les dimensions des espaces extérieurs.

Disponibilité d'espace et échelle du paysage

La disponibilité d'espace varie énormément d'un quartier à l'autre. Lorsque l'espace manque, les jardiniers ont su contourner ce manque en jouant sur les échelles. Les cas de micro paysage que nous avons relevés dans le Mile-End où l'espace est très restreint sont particulièrement intéressants. Intéressants également le jeu des échelles particulièrement avec l'utilisation d'espèces naines ou d'arbres bonsaï qui permettent de créer tout un environnement dans un espace parfois de la grandeur d'un bac à fleurs.

À l'autre extrémité, lorsque l'espace disponible est important, l'utilisation des arbres, des écrans végétaux, voire même des dénivellations de terrain comme au Cavendish Garden permet de créer une variété d'échelles et de perceptions. Enfin la juxtaposition serrée des jardins individuels et leur interpénétration jouent également un grand rôle dans la perception de l'espace. Nous avons retrouvé sur le Plateau comme dans Notre-Dame-de-Grâce ce phénomène d'interpénétration où les jardins se prolongent l'un dans l'autre pour former une sorte de bande continue, de paysage partagé qui n'exclut pas des zones d'intimité mais se donne aussi à voir au regard de tous.

Le dialogue entre maisons et jardins

La variété des typologies et des détails architecturaux sur une même rue ou dans un quartier entraîne une égale diversité des expressions paysagères. Les ensembles de rue qui présentent une forte unité architecturale doublée d'une richesse de détails au niveau de chaque habitation forment les paysages de rue les plus marquants. On pense ici à certaines rues du plateau Mont-Royal, aux rues Waverly et De L'Esplanade et aux rues les plus anciennes du village Monkland où l'on retrouve un dialogue multiple et surprenant entre façades et jardins, l'une servant de support à l'autre et réciproquement.

Dans les secteurs de construction plus récente, dans Notre-Dame-de-Grâce, l'uniformité des typologies architecturales, la disparition des détails de façade, tendent à provoquer une égale uniformisation des paysages de rues. Les Italiens ont tenté d'y remédier en ajoutant porches et arcades à leurs maisons pour les singulariser et les enrichir, mais dans l'ensemble jardins et façades tendent à être deux entités autonomes et on ne retrouve pas ce lien presque organique qui fait la richesse des secteurs plus anciens.

Les modes de vie et les jardins

Jardinage ou entretien

Les modes de vie influencent profondément les rapports que l'on entretient avec le jardin et le type de jardins que l'on fait. Là encore deux cas de figure se dessinent autour de l'activité de jardiner.

Le premier repose sur les traditions et les savoir-faire créés par les immigrants européens où l'activité de jardiner occupe une grande place. Chez les immigrants, le jardin fait partie de l'univers

familial au même titre que la maison, il occupe une place importante dans la production domestique et les loisirs familiaux. Il est un travail autant qu'une détente.

Le second est lié au mode vie contemporain où l'on passe un temps de plus en plus restreint chez soi et où travail et détente sont deux mondes séparés. Les loisirs sont souvent pris à l'extérieur de la maison. Le jardin est essentiellement un faire-valoir de la maison et une extension de la pièce de séjour. La question de l'entretien remplace l'activité de jardiner. On veut bien avoir un jardin, mais on ne veut pas y être lié; on veut bien jouer dans la terre au début du printemps, mais on souhaite que ça pousse tout seul le reste de l'année.

La mobilité et l'âge

Enfin le phénomène de mobilité résidentielle a un impact direct sur les transformations du paysage. L'instabilité des conditions de vie et d'emploi surtout chez les jeunes familles et parmi la nouvelle population immigrante ne favorise pas la transmission des pratiques jardinières. Souvent, le jardinage apparaît comme une activité liée à un certain âge et à une certaine stabilité domiciliaire. Ainsi la plupart des jardiniers que nous avons rencontrés ont plus de quarante ans et sont installés dans le quartier pour y rester.

Les types de jardin

Cette évolution des modes de vie et de l'univers domestique a une influence profonde sur les types de jardins que l'on rencontre aujourd'hui. On assiste à une transformation de la dimension productive du jardin. Deux modèles émergent.

Jardins d'embellissement et jardins d'agrément

Le modèle le plus répandu aujourd'hui devient celui du jardin d'embellissement. Il s'agit d'un jardin qui ne demande pas beaucoup d'entretien et qui se reproduit plus ou moins de lui-même d'une année sur l'autre. À la différence des jardins des immigrants, ces jardins ne sont pas des lieux d'action. Le jardinage y tient peu de place. Bien qu'on y recherche un certain contact avec la nature, ce n'est pas tant par le travail de la terre que par la contemplation et le repos.

Jardins d'expérimentation

Un peu partout dans les différents quartiers que nous avons visités, nous avons rencontré une nouvelle espèce de jardiniers.

Leurs jardins représentent une combinaison de toutes les influences et les traditions jardinières disponibles et ils mélangent avec bonheur tous les modèles et toutes les références culturelles attachées au jardin: jardin potager, jardin d'herbes et de fleurs, jardin d'acclimatation; le jardin est pour eux un lieu de découvertes permanentes. Bien que leurs jardins ne soient des jardins de production comme ceux des immigrants méditerranéens, ceux-ci y tiennent encore une certaine place. Leur importance économique n'est pas exclue mais elle est devenue marginale et elle revêt surtout une signification sentimentale. La fierté qui permet d'affirmer : "cela vient du jardin" est devenue l'élément le plus significatif. C'est aussi cette tendance que l'on peut vérifier dans l'engouement actuel pour les petits potagers des jardins communautaires. Ce sont des jardins d'émotion et d'expérimentation. Comme pour les immigrants, ces jardins sont investis d'une valeur vitale mais dans ce cas, il s'agit moins d'un lien avec le pays d'origine qu'avec la nature en général. L'idéal des nouveaux jardiniers, c'est de réconcilier la nature et la ville sur leurs petits bouts de terrain.

Le renouveau des pratiques jardinières

Ces derniers jardins témoignent donc d'un renouveau des pratiques jardinières à la fois dans les quartiers autrefois habités par des immigrants, mais également dans les quartiers de gentrification. Ils proposent une version ludique du jardin traditionnel qui semble très prometteuse pour l'avenir.

Evolution des formes de socialisation

Chaque type de jardin implique également une certaine forme de socialisation.

Le jardin, surtout chez les Italiens et les immigrants de l'après-guerre est liée à leur appartenance à une communauté, la communauté de langue, mais aussi une communauté de rue et de quartier. Le jardin est indissociable de ce sentiment d'appartenance; il fait partie d'un continuum qui englobe la maison, le jardin, la rue dans un même espace de vie. Cette conception est particulièrement évidente dans les lotissements des années 50 où les jardins arrière communiquent visuellement entre eux sans qu'on ait senti le besoin d'installer des clôtures qui referment l'espace de chacun. Les jardins sont vécus comme un vaste paysage partagé où chacun offre sa contribution au paysage global.

Pour les nouveaux jardiniers aussi le jardin est un lieu de socialisation, mais il s'agit d'une sociabilité élective plutôt que de voisinage. On ne voisine pas au sens d'autrefois, on choisit ses relations. Durant la belle saison, le jardin est une pièce à vivre où l'on reçoit des amis, mais c'est aussi un espace que l'on cherche à protéger du regard des riverains. Les échanges de plantes, de matériel et du partage des récoltes forment aussi une grande partie des relations sociales qui s'établissent entre les voisins. Ce double mouvement de socialisation limitée et de repli est caractéristique lui aussi d'une nouvelle forme d'urbanité que nous avons rencontrée dans tous les quartiers.

Dans tous nos exemples, la combinaison de ces deux éléments, convivialité et intimité, est fortement liée à la présence des jardins. La flexibilité des éléments de végétation, les jeux de distanciation et de trompe-l'oeil qu'ils offrent permettent de joindre espace de sociabilité et de repli dans une même continuité spatiale. Les jardins et les parterres de façades sont à la fois des lieux privés et un paysage public.

Identité et sentiment d'appartenance

Dans tous les quartiers visités, la présence des jardins renforce le sentiment d'appartenance des habitants et cristallise la perception des caractères particuliers de chaque quartier et de chaque secteur. Les jardins sont une courroie de transmission entre les anciens et les nouveaux propriétaires; ils jouent un grand rôle dans le double aspect de la préservation de l'identité de chaque lieu et sa reconstruction continue en fonction des désirs et des projets des nouveaux arrivants. Parce qu'ils sont une matière vivante sans cesse en transformation, les vagues successives d'occupants peuvent y insérer leur propre projet tout en prolongeant l'histoire déjà inscrite dans les lieux. La préservation de l'identité de chaque rue n'est pas ici la reproduction d'une image figée, mais le résultat d'un processus ininterrompu qui marie la continuité et le changement.

C'est donc en tant que champ d'expérimentation où les habitants sont libres d'inscrire leur propre appartenance et leurs origines, tout en se donnant à voir aux yeux de tous que les jardins jouent un rôle essentiel dans la reconstruction continue du paysage aussi bien social que visuel et perceptuel. Chacun est ainsi amené à prendre part à la construction du lieu et à en partager l'identité avec les autres.

CHAPITRE III: JARDINS FAITS PAR LES ARCHITECTES PAYSAGISTES

INTRODUCTION

Avant de commencer cette partie de l'étude, nous aimerions rappeler au lecteur quelques particularités qui ont marqué cette partie du travail. Le déroulement de ce volet de la recherche a présenté des difficultés qui nous ont forcé à modifier le mode de présentation anticipé au début du mandat. En effet, il a été beaucoup plus difficile de rencontrer les propriétaires des jardins faits par les architectes paysagistes que nous l'avions anticipé à l'origine. Dans certains cas il fut même impossible de vraiment discuter avec eux; cet aspect sera évidemment mentionné dans les conclusions de ce chapitre. De plus, même si les jardins étaient conçus à partir de plans, il fut également impossible dans le cas des jardins plus anciens d'en retracer des copies. Ces deux points particuliers nous ont forcé à ajuster notre mode de présentation. En ce qui concerne les entrevues, nous avons opté pour l'intégration directe des informations retenues dans l'analyse et ceci pour plusieurs raisons. La première est pour permettre d'établir le lien direct entre les intentions du concepteur et le service ou produit qu'il offre à son client. Nous avons, dès le départ, cru indispensable d'établir ce lien afin de saisir la démarche et le contexte dans lequel le professionnel a agi. Au sujet des entrevues avec les usagers-propriétaires, comme mentionné il fut dans certains cas impossible de les rencontrer, certains ayant depuis longtemps vendu la résidence, d'autres ne manifestaient pas d'intérêt à discuter de leur jardin et de la relation avec leur professionnel ceci étant d'une nature trop personnelle pour eux. Malgré cet aspect inattendu, nous avons pu cependant dégager des points qui nous semblent fort intéressants et à propos de présenter.

Ces embûches dans le parcours nous ont cependant permis d'avoir une vision des clientèles et des objectifs qui sont très diversifiés dans ce domaine. Si la présentation ne peut s'uniformiser dans la démarche d'un volet à l'autre de l'étude, c'est probablement que les fondements mêmes qui supportent chacun des types d'interventions reposent sur des considérations différentes. Si certaines composantes sont différentes, nous pouvons cependant en trouver d'autres qui offrent des similarités et qui permettent ainsi des rapprochements.

Ce chapitre intègre donc l'essentiel des éléments recueillis lors des rencontres et discussions entre les concepteurs et les clients lorsque ces derniers ont accepté de nous rencontrer. Pour permettre de situer l'auteur des compositions, une introduction portant sur des notes biographiques et quelques réflexions générales sur l'aménagement sont jointes dans la première partie de chacune des études de cas. Suivent ensuite quelques considérations sur le quartier et l'insertion du jardin pour terminer avec l'analyse de cas à proprement parler, ainsi que les conclusions sur cette étude particulière. Enfin, une courte synthèse des différentes analyses de cas est présentée dans la dernière section de ce chapitre afin de dégager quelques grands courants face à ce type d'intervention.

Afin de simplifier la présentation et de ne pas porter de préjudices, les études de cas sont présentées selon l'ordre alphabétique du nom des concepteurs.

III-1 PREMIERE PERIODE : AVANT 1970: (QUATRE CAS)

- A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR**
- B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN**
- C/ ANALYSE DE CAS**
 - 1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés
 - 2/ Type, structure et composition du jardin
 - 3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires
- D/ ELEMENTS DE SYNTHESE**

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste André Chartrand

Un entretien avec André Chartrand portant sur sa carrière professionnelle est un retour sur une période du développement de l'architecture de paysage aussi riche que controversée. Monsieur Chartrand a oeuvré plus de 30 ans au Service des parcs de la ville de Montréal où il a développé des projets d'envergure et de complexité remarquable. Ses projets les plus importants sont les aménagements de la place Vauquelin, les cours Le Royer, le belvédère du mont Royal, le square Victoria pour ne nommer que ceux-là. Il souligne que le développement de ces projets fut très difficile étant donné les contraintes politiques et techniques dans lesquelles ils se réalisèrent.

C'est suite à une formation technique à l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal qu'il entre au service de la ville de Montréal en 1954. Au long de sa carrière, il rencontrera et travaillera en étroite collaboration avec une génération d'architectes paysagistes locaux aussi bien qu'étrangers qui sont malheureusement pour la plupart oubliés aujourd'hui. C'est avec fierté qu'il parle de l'équipe qui constituait à cette époque le noyau des aménagistes du Service des parcs, il s'agit de Messieurs Gascon, Zielman, Skapps, Hamel, Lafontaine, Couture, Scavage, Smith, Lapans pour ne nommer que ceux-là.

Ce dernier est celui qui influencera le plus André Chartrand. Parlant de Monsieur Val Lapans, il se rappelle de ses capacités exceptionnelles en design, sa connaissance des végétaux, "un savoir-faire qui n'existait pas encore au Québec à cette époque". Monsieur Lapans, qui "était originaire de Lettonie, amenait au Québec une expérience unique en conception de grands projets de paysage". C'est à ses côtés au début, à l'intérieur du Service des parcs et plus tard en tant que collaborateur spécial sur une multitude de projets que Lapans développera à son compte, et qu'André complétera sa formation professionnelle. C'est dans ce contexte particulier que Monsieur Chartrand participera à plusieurs projets de développements résidentiels privés ou communautaires. C'est par son intérêt personnel qu'il construira son expertise en paysage. On peut alors comprendre pourquoi il se voyait confier les projets les plus exigeants que le Service des parcs avait à développer. Durant sa carrière professionnelle à la ville qui s'est échelonnée sur plus de trois décennies, Monsieur Chartrand a développé une expertise technique hors pair. Sa capacité à développer des projets en milieu urbain complexes était une expertise assez unique dans le Service.

Par son association avec Lapans, et plus tard pour son propre compte, il développera plusieurs projets résidentiels. Ses réalisations se retrouvent généralement en banlieue ou à la campagne. Ses

projets sont variés et les plus intéressants à son avis sont ceux qui offrent la possibilité de manipuler de grands espaces et des composantes plus complexes telles que l'aménagement de ruisseaux, lacs et de petits domaines privés.

Il situe l'intérêt pour l'aménagement paysager dans un contexte global du développement de la ville. Il relate avec justesse que la morphologie de la ville au début des années 50 était très différente de celle qui marquera la période euphorique du renouveau que Montréal connaîtra vers la fin des années 60 avec la venue de l'Expo et des grands projets urbains et routiers. Avant cette période la présence des banlieues était de loin moins importante et ceci, en particulier à cause du réseau routier qui était très faible. Selon André Chartrand, ces travaux ont permis une accessibilité à des sites plus grands et moins coûteux et ont par le fait même contribué à l'intérêt pour l'aménagement paysager.

Au sujet des clientèles, il les divise en trois classes spécifiques: les "Québécois", les "Anglais" et les "Allophones". Les Québécois qui formaient une bonne part des quartiers de Montréal étaient pour plusieurs des nouveaux urbains qui possédaient peu de ressources financières et également peu d'espace à développer. Leurs attentes étaient assez limitées face aux aménagements de leur jardin. "Ils ne faisaient pas appel à nos services". Au contraire, la clientèle anglophone possédait à la fois les ressources financières et une culture du jardin fortement ancrée dans leur vécu. "Ils formaient la clientèle principale des architectes paysagistes de cette époque ("comme Louis Perron"). La dernière catégorie, les Allophones, se démarquaient des deux autres. "Ces personnes cultivaient avec amour chaque bout de terrain disponible même s'il ne leur appartenait pas". Il se rappelle comment étant jeune il achetait des gros sacs de légumes de ces Italiens et Polonais qui cultivaient tout terrain libre. La dernière composante importante pour le Montréalais de cette période était accordée aux boîtes à fleurs. En effet, pour plusieurs citoyens c'était leur seul contact à la nature. "Les boîtes à fleurs étaient très répandues dans tous les quartiers de la ville".

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Une résidence à ville Saint-Laurent

Née à la croisée de deux anciens chemins du Roy, actuellement les autoroutes Métropolitaine et Décarie, la structure urbaine de ville Saint-Laurent est issue de la côte. En effet, la côte qui fut le modèle de développement du territoire agricole de Montréal guidera en grande partie le développement et la structure du tissu urbain de l'île de Montréal (voir J.-C. Marsan, Montréal en Evolution, pages 64-66, 1974). Cette structure se modifiera dans la période de développement intensif qui suivra la Deuxième Guerre mondiale. A cette période, la ville suivra les modèles de développement alors mis de l'avant qui s'appuyaient sur les nouvelles conceptions urbanistiques basées sur une réglementation formelle et des plans de zonage visant à créer des entités homogènes d'usage. C'est l'apparition de nombreux développements de type "banlieues" sur l'île de Montréal.

Aujourd'hui Saint-Laurent est la deuxième ville industrielle au Québec et elle s'enorgueillit de la qualité de son environnement urbain. Une grande importance est portée aux aménagements de rues et de parcs. Les secteurs plus récents sont planifiés selon ces principes de développements urbains de l'après-guerre. L'usage de cul-de-sac et de rues se raccordant sur une voie de desserte principale, y est souvent utilisé. Le cas qui nous concerne se situe dans un tel secteur. La rue l'Heureux se raccorde au boulevard Toupin qui traverse la ville du nord au sud, ce dernier étant planté d'arbres dans un terre-plein gazonné qui offre une allure de parc. La rue l'Heureux est assez typique d'un aménagement planifié de type banlieue. Le dégagement des résidences par rapport à la rue est constant, l'aménagement de la zone avant est généralement laissé au propriétaire ce qui crée une grande variété et un certain manque d'uniformité. L'absence de plantations d'arbres le long des rues contribue beaucoup à ce manque d'unité.

Insertion du jardin nouveau

Le quartier étant relativement jeune, il est difficile de parler d'intégration dans la mesure où l'ensemble des compositions sont en voie de réalisations. On peut cependant noter que l'aménagement proposé par Monsieur Chartrand en 1980 s'inscrit dans une démarche fonctionnelle. Les végétaux sont utilisés pour mettre en valeur des composantes de l'architecture et supporter des fonctions requises pour les besoins des résidents. Les végétaux utilisés dans ce cas sont essentiellement les mêmes que nous retrouvons dans les résidences voisines. La même chose est vraie pour les autres matériaux qui sont le bois, les dalles de patio ou les pavés modulaires.

Le paysage de la rue se caractérise par des maisons unifamiliales de dimension modeste, situées sur un lot d'environ 5 à 600 mètres carrés. La résidence est à environ 6 mètres du trottoir; l'avant du terrain est essentiellement destiné à la mettre en valeur par des massifs de plantes ornementales et l'introduction à l'entrée de la maison. Cette dernière se fait généralement, comme dans les banlieues, par l'entrée-auto reliée à un garage ou un abri-auto. Ces composantes fonctionnelles sont celles qui priment généralement dans la définition de l'aménagement. Dans ce sens on peut conclure que le jardin avant, conçu par Monsieur Chartrand, s'inscrit généralement dans son environnement.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN FONCTIONNALISTE"

La proposition d'aménagement fut préparée en 1980 pour la famille Passillier qui a depuis vendu la propriété. La commande d'aménagement consistait essentiellement à la préparation d'un plan d'ensemble sans contraintes ou demandes particulières. "C'est la commande type des premiers acheteurs qui désirent profiter de leur jardin et avoir un cadre de vie plus plaisant et mieux structuré". C'est dans ce sens que nous pouvons parler d'un aménagement fonctionnel et esthétique sans trop d'investissement personnel de la part des usagers et client. En effet, le service rendu par Monsieur Chartrand visait essentiellement à résoudre ces problèmes fonctionnels et esthétiques et la participation avec les clients n'était pas souhaitée ni d'un côté ni de l'autre. Monsieur Chartrand souligne d'ailleurs que ses services étaient uniquement pour la préparation d'un plan d'aménagement et de plantation et qu'il n'a pas surveillé la réalisation des travaux.

Nous pouvons rattacher cette création à un mouvement dit "fonctionnaliste" qui percevait l'aménagement comme étant essentiellement une réponse à des besoins d'ordres primaires ou fonctionnels. L'esthétique dans cette approche est en fonction de la simplicité et de l'utilité de la solution. Les racines de cette approche sont multiples et s'inscrivent dans une remise en question qui a touché aussi bien à l'architecture, l'urbanisme que l'architecture du paysage (voir C. Tunnard, "Modern Landscape Design", Journal Royal Architectural Institute of Canada, août 1950, vol. 27, no 8, page 251). L'aménagement extérieur se composait alors comme une série de pièces extérieures avec des fonctions et vocations similaires à celles de l'intérieur.

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

L'étude de la composition proposée nous permet de la caractériser de "fonctionnelle" et esthétique typique de la période moderniste. On peut clairement remarquer la structuration des diverses composantes de l'aménagement selon les modèles de cette période qui comprennent les fonctions de services, de repos et de détente. Les végétaux servant souvent, dans ce modèle, à des considérations esthétiques et surtout de division et d'encadrement des espaces conçus. La composition se veut simple, économique et sans entretien répondant ainsi aux désirs d'une jeune famille.

2/ Type, structure et composition du jardin

La structure du jardin s'appuie sur la division reconnue entre le jardin avant (pour la mise en scène de la résidence) et le jardin arrière (zone privée pour l'usage exclusif de la famille). La partie avant répond, comme il se doit, aux besoins fonctionnels de garer le véhicule familial et la mise en valeur de l'entrée principale. Le traitement proposé est un excellent exemple d'une entrée développée pour mettre en valeur la résidence tout en respectant un budget réduit. On peut constater que les propriétaires ont réalisé la solution très fidèlement, établissant une relation à l'entrée auto et à la rue. Les trois arbres à grand développement illustrés au plan original furent plantés. Les masses arbustives furent réalisées à peu de chose près comme elles furent illustrées au plan.

La simplification dans la réalisation s'est portée sur les composantes de la partie arrière. La partie privée du jardin inclut une zone de patio, une aire gazonnée pour les jeux libres et un potager. Ces diverses fonctions sont développées dans un encadrement de verdure qui permet à la famille de profiter de leur jardin avec un certain degré d'intimité. Les plantations furent passablement simplifiées et réduites, au point où l'essence du projet n'existe plus. Le patio fut réalisé assez fidèlement sans toutefois réaliser la pergola. Le jardin arrière est essentiellement conçu comme une grande pièce de séjour pour la famille.

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Conçues il y a près de 15 ans, les plantations sont maintenant matures. Le jardin frappe par le manque d'intérêt particulier, c'est-à-dire que la dilution des composantes du plan ont fait que le jardin manque de caractère et de points forts; il devient anonyme. Cette situation est courante lorsqu'il n'y a pas d'interaction forte entre le concepteur et les clients, et lorsque les clients ne désirent pas s'impliquer eux-mêmes dans la conception du projet. Le manque d'échanges entre les parties amène une incompréhension du projet et il s'ensuit des choix non judicieux lors de la réalisation.

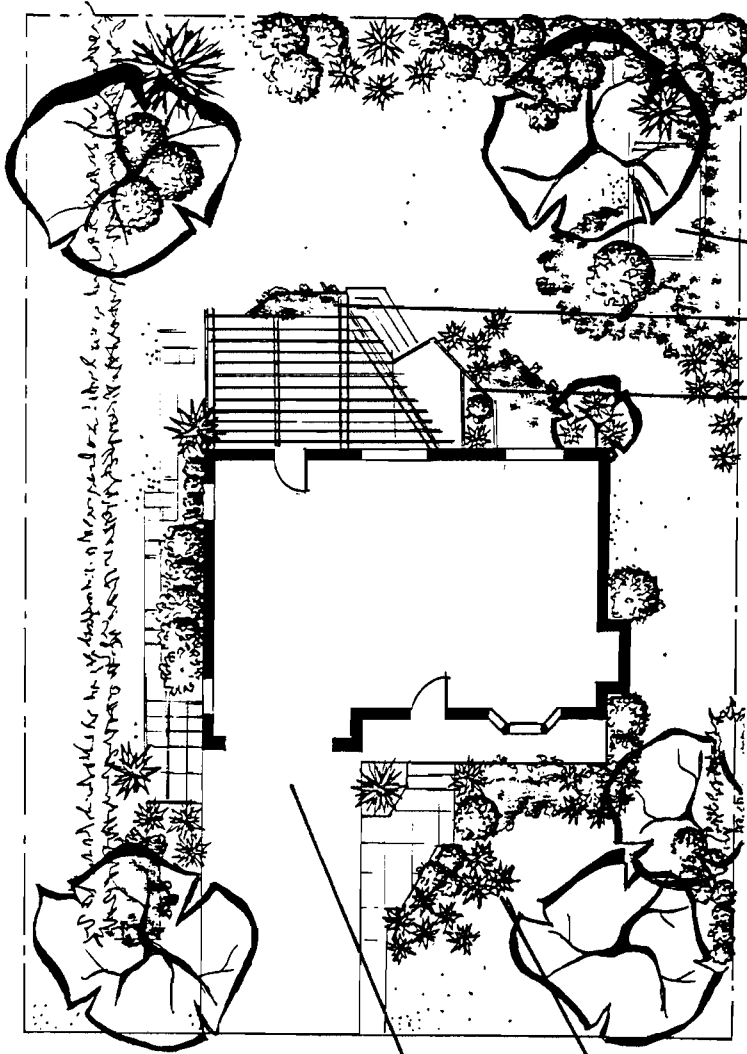
D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

Si l'architecte paysagiste est un spécialiste dans l'aménagement des jardins, ceci ne remplace pas la nécessité pour les clients de comprendre et l'investir dans leur aménagement. Le professionnel peut, par son expérience et ses connaissances, assister le client dans sa démarche pour comprendre le potentiel de son site et s'approprier son jardin. La responsabilité doit être partagée entre le professionnel et le client. Le jardin a une multitude de raisons d'être et pour arriver à en explorer le plus de facettes possibles, il doit y avoir complicité entre les parties. Une manière d'y arriver pour le professionnel est d'offrir un service plus étendu que seulement celui de préparer le plan. En effet, la surveillance des travaux est une étape importante où l'architecte paysagiste peut assister son client dans des choix parfois très difficiles à faire. De plus, lors de la réalisation des travaux le professionnel peut apporter des ajustements conceptuels qui peuvent bonifier le produit final. C'est également à cette étape que le client comprend réellement son projet, car la lecture et la compréhension de plan ne sont pas données à tous. L'interaction et la participation semblent a priori la marche la plus intéressante à suivre, car elle offre à la fois la possibilité au designer d'exprimer ses objectifs et aux clients d'y répondre, le tout dans une conception qui répondra aux besoins et aux goûts des utilisateurs.

Période: avant 1970

St-Laurent.

Conception: André Chartrand, architecte paysagiste.



SANS ÉCHELLE

POTAGER

FLEURS ANNUELLES

GÉRANIUMS



ENTRÉE, GARAGE
CONIFÈRES, ARBUSTES, VIVACES

PLANCHE 15

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste Alfred De Vynck

Né en Belgique en 1930, Monsieur Alfred De Vynck poursuivra pendant trois années des études en architecture à l'Académie des Beaux-Arts pour ensuite se diriger vers le programme d'ingénieur technicien à Vilvord. C'est ce programme qui sera en grande partie la base de sa formation qui le dirigera éventuellement à oeuvrer en architecture de paysage. Sa formation professionnelle se complétera lors de son service militaire et par un certificat en urbanisme et en arpentage cadastral. Toutes ces expériences académiques enrichiront sa perception et son habilité à travailler le paysage.

En avril 1954 il s'établit au Canada. Par son association avec les architectes paysagistes pionniers tels que Louis Perron, André Sauvé, Georges Deaudelin, Douglas Harper et une multitude d'architectes et d'urbanistes de l'époque, c'est une carrière importante qui s'amorce. C'est plus de mille projets différents qu'il élaborera durant toutes ces années de pratique. Ses projets comprennent le Couvent des Soeurs de la Charité à St-Hyacinthe, des complexes hôteliers tels que le Jardin du Ritz à Montréal (réalisé avec Louis Perron) Le Ramada de Dorval, le Centre administratif de Hydro-Québec sur la rive sud (réalisé avec André Sauvé), des usines et centres d'affaires. Cependant les projets qu'il préfère, entre tous, sont les jardins privés; il dit avec fierté "je suis un architecte de salon, un jardiniste". Pour illustrer son intérêt, il souligne qu'il a d'ailleurs fondé l'Association des jardinistes du Québec dont il est le seul membre.

Il a travaillé au rythme d'une trentaine de résidences par année durant plus de 30 ans depuis son arrivée au Canada. Son intérêt et sa facilité à développer des esquisses sont remarquables. En parlant de ses projets il griffonne avec assurance et agilité les éléments directeurs de ses compositions. Pour lui, le projet s'appuie toujours sur la nature du client, l'architecture de sa résidence et la nature du site. Discutant du jardin de Monsieur Bibeau à Laval-sur-le-Lac, il se rappelle comment il avait insisté auprès de ce dernier "pour visiter toute sa maison même sa chambre à coucher". Pour Monsieur De Vynck "le jardin et la maison font un tout indissociable". Une fois le jardin de Monsieur Bibeau terminé, le client comprendra ce que signifiait cette remarque si à propos. "Le jardin est le reflet de la maison, un support, un complément", le tout dégage un équilibre toujours aussi fort même après 25 ans. Le propriétaire, toujours le même, le fait visiter avec fierté et empreint d'un sentiment d'appartenance remarquable. Le jardin est développé sur un plan misant sur une approche "classique et axiale", utilisant l'archétype français pour s'intégrer à l'architecture. Le client a complété le jardin avec l'achat de sculptures qu'il a rapportées de voyage.

Pour Monsieur De Vynck un jardin atteint toute sa maturité 20 ans après sa création. Il juge que "les clients ne devraient pas les modifier durant cette période de croissance et de maturation". Il note à regret comment plusieurs de ses projets furent abandonnés ou négligés suite à la vente ou au décès des initiateurs et maîtres d'oeuvres des jardins.

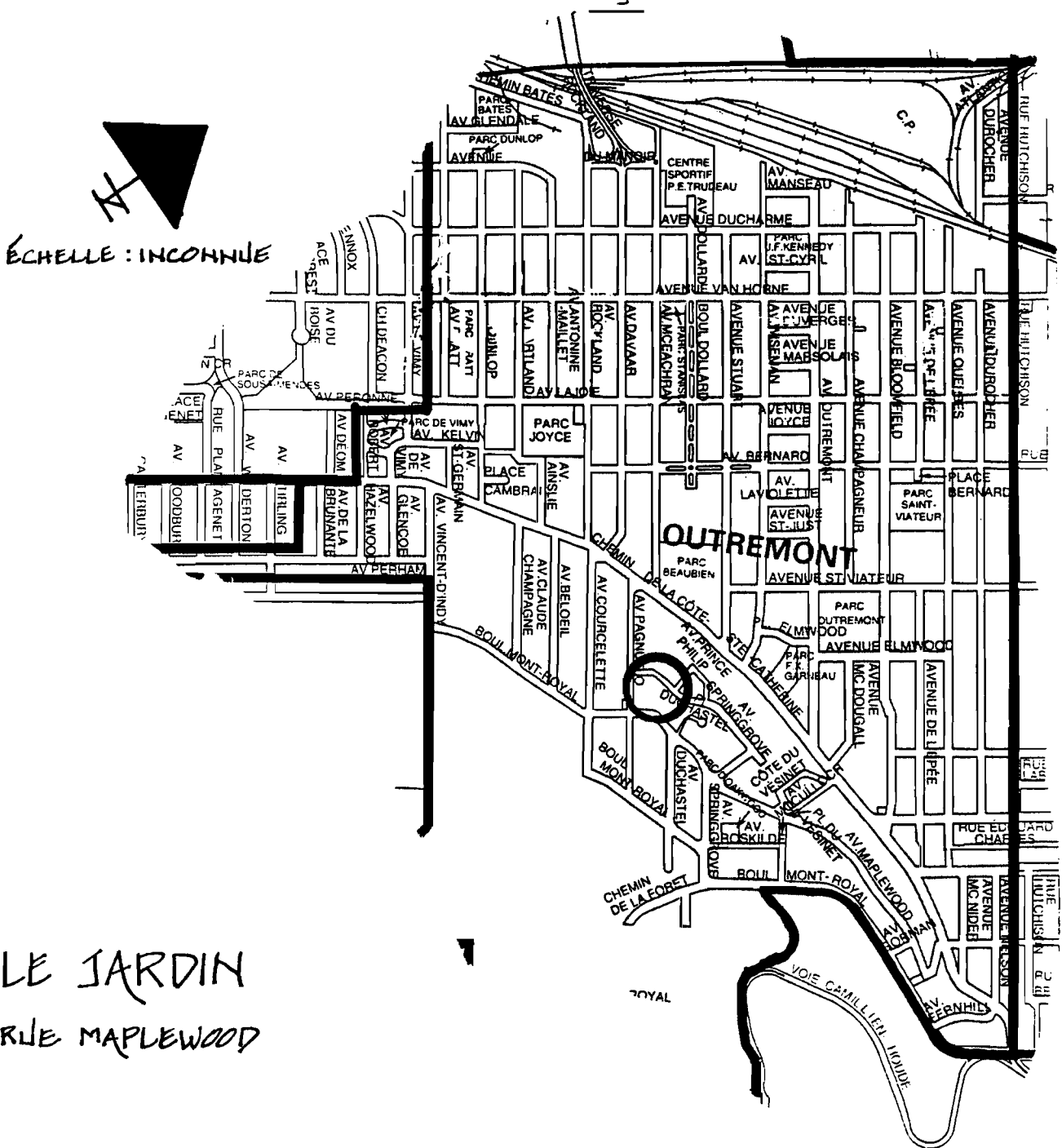
B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Outremont, une ville au-delà du mont Royal

Originellement appelé Côte-Sainte-Catherine, le secteur au-delà du mont Royal demeure jusqu'au début du siècle dernier dans son état indigène. La fertilité de son sol et le climat propice aidant, les gens viendront s'y installer pour pratiquer l'agriculture. La ville adoptera à son incorporation le nom d'Outremont en mémoire du domaine familial des Boutellier qui furent parmi les premiers résidents de la ville. Avec le début du présent siècle, Outremont sera progressivement mis en valeur pour des fins essentiellement résidentielles. Son essor vers le début du siècle attire des familles d'origines diverses sur ce flanc du mont toujours dans un état assez champêtre. Contrairement à ville Mont-Royal qui fut développée à partir d'une planification organisée, cette ville s'est

Outremont:
Plan de la ville et jardins sélectionnés.

Ref: Cartothèque, Université de Montréal.



développée selon les côtes et chemins existants comme une extension de la zone en voie d'urbanisation. Le développement de la ville s'est fait en respectant les caractéristiques environnementales du milieu, faisant une grande place à la verdure dans ses rues et parcs. Nous retrouvons à Outremont une grande mixité de fonctions urbaines tout en offrant une prédominance de la fonction résidentielle. Cette dernière offre une grande homogénéité due essentiellement à un contrôle sur les critères architecturaux et de développement qui furent mis de l'avant dès les années 1920. Les rues résidentielles sont toutes plantées d'arbres (généralement l'érable de Norvège) qui ajoutent à l'unité de l'ensemble. Ces arbres matures jettent une ombre assez forte sur les rues et résidences. Les jardins avant sont généralement restreints et sont souvent, dans les secteurs plus près de la "montagne", l'opportunité d'une mise en scène faisant valoir la réussite des propriétaires. Dans ce cas comme pour ville Mont-Royal et Westmount, plusieurs des jardins privés furent réalisés par les personnes en vue dans le domaine de l'aménagement et ceci, depuis le début de l'existence de ces villes.

Insertion du jardin nouveau

L'étude de cas qui suit représente en quelque sorte la commande typique que les architectes paysagistes reçoivent par les résidents de ce secteur. Ce site se situe à proximité de la "montagne" dans un secteur très en vue où les résidences offrent généralement des façades très développées mettant en scène à la fois l'architecture, les goûts et moyens financiers des propriétaires. Cette résidence, réalisée par Monsieur De Vynck, en côtoie d'autres aménagées par les Perron, Vincelli pour ne nommer que ceux-là. À l'image du reste de la ville, nous retrouvons généralement des érables comme arbres de rue, les jardins avant varient dans leurs dimensions, mais les matériaux nobles, la pierre calcaire en particulier, sont généralement utilisés aussi bien dans l'aménagement que pour l'architecture. Un grand soin est apporté au traitement des entrées principales qui sont souvent le reflet des maisons. Les aménagements construits de type "formel" priment généralement, c'est-à-dire que les escaliers, balcons et murets de pierre de taille parfaitement harmonisée à l'architecture sont développés comme une extension des maisons. Les garde-corps en fer forgé ou ornemental sont couramment utilisés. Très souvent l'éclairage, sous forme d'applique murale ou de lampadaire, sont des compositions artisanales et raffinées donnant une grande variété au traitement des façades. Les végétaux sont multiples et très variés et servent généralement à mettre en valeur l'architecture qui peut être assez prétentieuse. Si l'espace est caractérisé par la qualité et le soin de son développement, il demeure cependant qu'il manque de vie. En effet, ces espaces ne sont pas des lieux de sociabilité et l'allure générale qui est paisible demeure une mise en scène très inerte.

La résidence aménagée par Monsieur De Vynck reprend les matériaux nobles généralement utilisés dans cette partie de la ville (pierre calcaire). De plus, la prédominance des arbres en façade et un aménagement mettant en valeur l'architecture sont également véhiculés par cet aménagement, comme c'est souvent le cas dans Outremont.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN MODERNISTE"

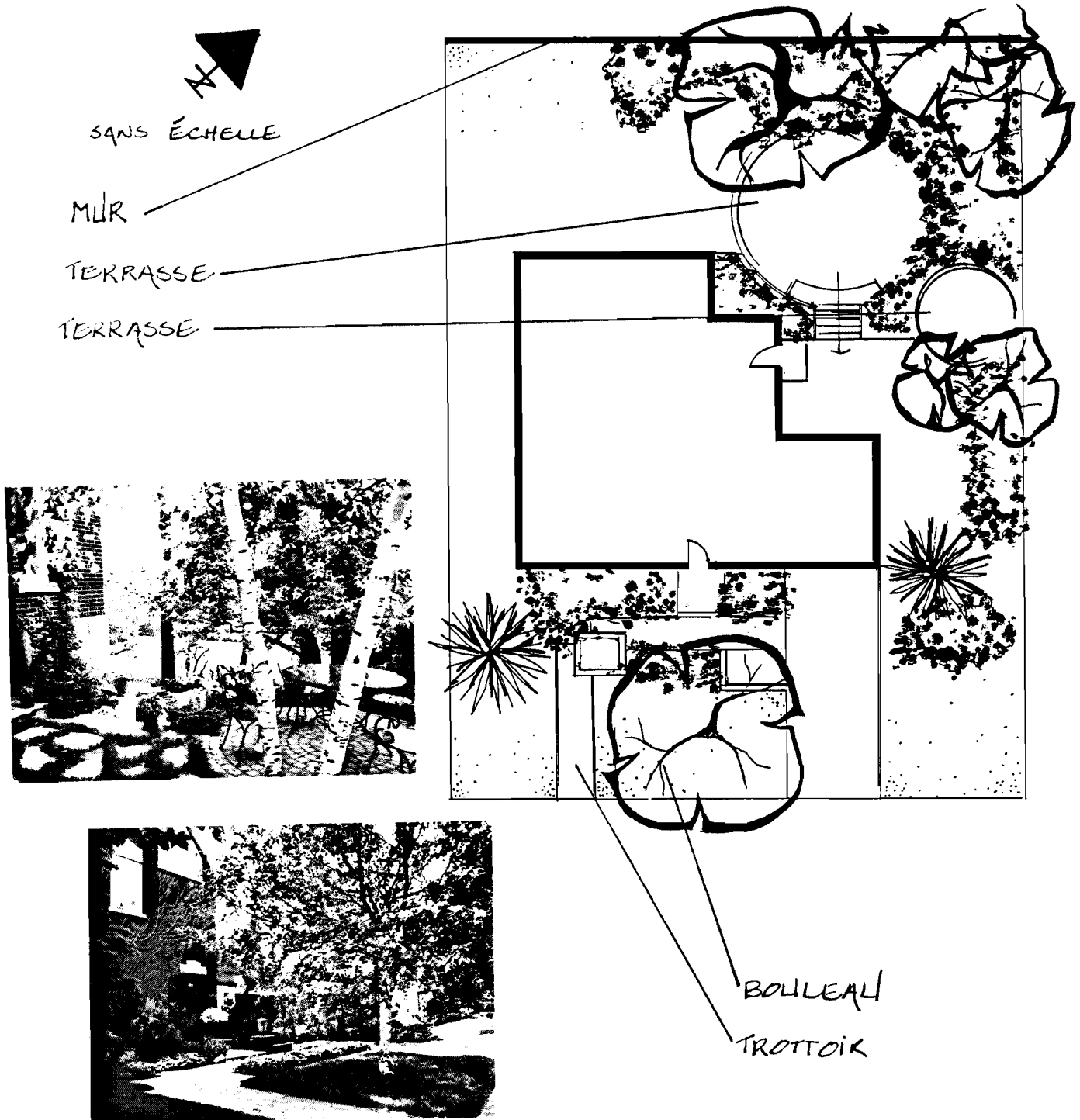
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Monsieur De Vynck explique que le projet original fut développé en deux temps. Au début, il avait fait une esquisse illustrant un "jardin québécois traditionnel, comme on les faisait à l'époque", mais le client ne trouvait pas ça assez original. Alfred répond immédiatement sur le champ avec une esquisse faite à la main levée détaillant un jardin "moderniste" lui disant, "c'est quelque chose comme ça que vous voulez?" Le client aurait répondu "c'est exactement ça, construisez-le!" L'archétype utilisé était, selon Alfred De Vynck, le "modèle de l'ouest", c'est-à-dire le modèle "moderniste" développé par la génération des architectes et architectes paysagistes issus du Bauhaus. Ce mouvement remettait en cause la répétition des styles traditionnels, qu'il soient

Période: avant 1970

Outremont: Rue Maplewood.

Conception: Alfred Devynck, architecte paysagiste.



"formels" ou "naturalistes", dans un contexte nouveau qui exigeait d'autres réponses à cause des modifications dans le style de vie de gens. C'est ainsi que Thomas Church, architecte paysagiste célèbre aux Etats-Unis, écrivait en 1950 "l'architecte paysagiste n'a plus le choix entre une approche fonctionnelle ou esthétique. Que vous l'aimiez ou pas les fonctions de la maison se poursuivent maintenant à l'extérieur et le traitement du jardin doit y répondre"⁸. Ces modifications dans le style de vie apporteront une remise en question de la structure du jardin traditionnel. Les acteurs principaux dans le domaine du paysage étaient des professionnels de la côte ouest, entre autres Thomas D. Church, Garrett Eckbo, L. Halprin et au Canada les J.A. Floyd, Jack Nazar, Gordon Culham pour ne nommer que ceux-là. Les compositions paysagères des années 1950 aux Etats-Unis (et au Canada dans une certaine mesure) ont exploité de plusieurs manières différentes, ces tendances modernistes. La beauté des lignes, les patterns au sol, le mélange de vocabulaire de formes curvilignes et orthogonales sont autant de signatures de cette époque.

Le travail de cette résidence exécuté par Monsieur De Vynck à Outremont est typique de ce mouvement. Il mentionne au sujet du développement du plan final "le reste devenait du raffinement formel pour la mise en place des niveaux et le développement des détails". La composition arrière jouait sur des lignes horizontales créant une succession de plates-formes linéaires en bois, donnant accès à un niveau inférieur du jardin.

2/ Type, structure et composition du jardin

Ce jardin est très restreint, il se compose d'un traitement de la façade et d'un très petit jardin arrière; conçu vers 1970 il n'en demeure malheureusement aucun dessin. La façade est essentiellement une mise en valeur de l'architecture et une réponse élégante aux exigences fonctionnelles de la maisonnée. Dans ce cas particulier, c'est dans le souci du détail que la composition prend toute sa valeur. Monsieur De Vynck souligne comment chaque petit détail est important pour que les gens puissent utiliser et profiter de leur résidence. L'entrée banale donnant directement sur le trottoir municipal à partir de la porte d'entrée a fait place à une circulation qui s'oriente, d'une part, vers le garage et, d'autre part, vers la gauche à l'extrémité du lot. Cette gymnastique de design permet de dégager une aire gazonnée face à la porte où règne un bouleau majestueux devenu l'ambassadeur du jardin avant. Ces arbres, après quelques 25 ans de croissance, occupent la façade de la maison lui donnant une échelle et douceur agréable. Les matériaux pour le sentier sont la pierre calcaire finement détaillée pour donner une échelle humaine à l'entrée et la faire paraître plus grande qu'elle ne l'est en réalité. Un changement subtil dans la finition et le motif de la pierre ajoute un point d'intérêt dans le sentier. Monsieur De Vynck souligne par rapport à cette finesse de détail, "je mets toujours un carré dans mes compositions, j'aime ça!" Un petit muret de brique et une lanterne, tous deux détaillés par lui, agrémentent et encadrent la porte principale. Les plantations ont profité depuis les années, mais la façade semble nouvellement réalisée tellement elle est bien entretenue.

En ce qui concerne le jardin arrière, il n'en reste que peu de chose. Le mur de soutènement qui délimite le jardin de celui du voisin est toujours là, mais les autres composantes furent totalement modifiées à l'exception des arbres qui atteignent maintenant plus de 15 mètres de haut. Lors de la visite du site avec Monsieur De Vynck, il fut touché de constater que l'avant était toujours dans son état original. Pour ce qui est de l'arrière qui fut totalement modifié, il constata "c'est différent mais c'est bien fait, c'est intéressant".

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Probablement à cause du manque de durabilité des matériaux (le bois) il n'en demeure rien aujourd'hui. Curieusement, si le propriétaire original ne voulait pas d'un traitement typique et

⁸ Thomas Church, Transition, Journal, Royal Architectural Institute of Canada, août 1950, vol.27, no 8, page 252. Citation traduite du texte en anglais.

conventionnel, le nouveau traitement réalisé dans les dernières années, à l'arrière reprend à la fois les formes et un traitement conventionnel. Si les murets de pierres sont appropriés dans ce cadre, le revêtement du sol en pavé préfabriqué et les formes circulaires ne se marient pas au traitement de la façade. Cependant la composition offre l'intérêt de marquer le temps et d'illustrer les changements d'attitudes d'un propriétaire à l'autre.

En effet, cet aménagement est très intéressant puisqu'il illustre à la fois la sauvegarde intégrale d'une partie et la recomposition d'une autre. Il est frappant de constater que la partie avant, ait été conservée jalousement, tandis que l'arrière fut entièrement refait. Nous croyons que l'usage de matériaux nobles, la pierre et la brique, alliés à un design soigné et techniquement bien réalisé sont des atouts qui ont certainement contribué à la sauvegarde du jardin avant.

L'aménagement arrière quant à lui, misait semble-t-il, sur un éclat de design mais pas sur le même niveau d'investissement financier de la part du client. Le choix du bois, pour la réalisation des gradins, aura éventuellement eu raison de toute la composition car les nouveaux arrivants ont fait refaire le tout, cette partie de la composition étant tombée en désuétude. Nous pouvons cependant constater que les arbres sont jalousement préservés aussi bien dans la partie avant, qu'arrière du jardin.

Si l'avant illustre toujours cette volonté des gens d'Outremont, de mettre en valeur leur résidence tout en respectant le caractère général de la ville, l'arrière démontre les changements courants des nouvelles pratiques et goûts par rapport à l'aménagement.

On peut, dans plusieurs cas avoisinants, constater que ces tendances s'illustrent de plus en plus dans le traitement des façades. Les matériaux nobles et les techniques ancestrales du travail de la pierre ont tendance à faire place à des matériaux moins durables et à des assemblages plus économiques.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

Ce cas particulier nous permet de constater qu'une réalisation de qualité tant au niveau des matériaux que du design semble garante d'une conservation et d'un entretien suivi. L'aménagement de cette résidence réalisé il y a plus de 25 ans répond toujours aux usages de base des résidents, et la qualité des matériaux utilisés lui confère toujours une jeunesse qui serait impensable de modifier (ou tout au moins inutile de modifier). La qualité architecturale et la valeur du secteur d'intervention supportent l'usage de tels matériaux et justifient un investissement de la part des propriétaires. Loin d'être uniquement une dépense, une telle intervention devient certainement un investissement.

Toutes les composantes "permanentes" ou faites avec des matériaux durables (inertes ou végétaux) sont demeurées en place même après toutes ces années. C'est le cas de l'ensemble du jardin avant, des murs à l'arrière de la limite de propriété et de tous les arbres, ainsi que la majorité des plantations arbustives. Même les délimitations des plates-bandes sont demeurées les mêmes.

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste Jan Hoedeman

Monsieur Jan Hoedeman est né en Hollande il y a 65 ans. Son père était un horticulteur chevronné et de grande réputation dans son pays. De ce contact privilégié, Jan développera une connaissance approfondie des végétaux. Il mentionne à ce sujet "qu'un architecte paysagiste doit avoir des connaissances différentes des autres spécialistes qui touchent à l'aménagement; un ingénieur forestier s'intéresse au nombre de pieds planches qu'un arbre peut produire, du moment où il

s'intéresse à la physionomie particulière des feuilles il cesse d'être un bon ingénieur forestier". Ceci met en évidence ses préoccupations par rapport à la profession et à la connaissance des végétaux. Le végétal est pour lui un instrument de design, pas une fin en soi, "car si on commence à s'intéresser trop aux particularités des plantes on s'éloigne de la création du paysage, les architectes paysagistes doivent avoir comme objectifs de créer le paysage".

Sa formation de base fut, dans l'atelier de l'architecte Van Ecke, connu entre autres pour ses théories portant sur le seuil. Formé par un maître dans une école du type des Beaux-Arts, Jan sera dès le début fortement orienté vers les questions de design. Son intérêt personnel se porte vers l'ensemble du contexte et non seulement à la question de l'architecture ou du paysage. S'intéressant autant à la conception de composantes qu'à des ensembles, il s'orientera progressivement vers l'aménagement du paysage. Il s'installe au Canada en 1959, son premier employeur sera la S.C.H.L. pour qui il agira en tant que concepteur et conseiller pour l'implantation des divers ensembles immobiliers que cette dernière planifiait à l'époque. Il voyagera ainsi dans les diverses régions du pays. Quelques années plus tard il s'établit à Québec où il développera une pratique professionnelle florissante. Il partage alors son temps entre sa pratique et l'enseignement à l'École d'architecture de l'Université Laval. Encouragé par le directeur de l'époque il poursuivra des études supérieures à l'Université du M.I.T, à Amherst. En 1974, il se joint à l'École d'architecture de paysage de la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal pour une période de trois ans.

Laissant l'Université de Montréal en 1977, il se consacrera entièrement à sa pratique professionnelle. Maintenant établi à Montréal, il développera une multitude de projets publics et privés. Durant cette période il réalisera de nombreux projets domiciliaires collectifs pour le compte de la S.C.H.L. aussi bien que des projets d'aménagements résidentiels privés.

Monsieur Hoedeman exprime une approche qui se démarque nettement des autres architectes paysagistes rencontrés. Il avoue franchement " pour que j'accepte un mandat je dois y retrouver un intérêt particulier, un défi". Il dit, "un client qui me soumet une liste spécifique de composantes et des illustrations de ce qu'il veut n'est pas le genre de client que j'accepte". Tel que mentionné auparavant c'est le design, le défi qui l'attire. Il aime les clients qui lui laissent une grande liberté et une confiance presque aveugle. La résidence Beaulieu de Québec est le cas par excellence. Cette résidence est réalisée en bordure d'un lac dans un bois au nord de la ville de Québec. L'architecture est de facture très moderne, Jan déposera la résidence dans un miroir d'eau, car "la seule manière de l'intégrer dans l'environnement c'est par le retour de sa propre image dans l'eau". Il développera sur plusieurs années cette propriété. Toutes les composantes sont soigneusement étudiées, de la localisation d'oeuvres d'art, à une piscine et salle de déshabillage intégrant des cascades d'eau architecturales, il ira même à concevoir la niche pour le chien de la famille. Chaque composante est minutieusement étudiée pour respecter le caractère moderniste de l'ensemble. Plusieurs années après ces premières réalisations, le client souligne qu'il aime la forêt mais qu'il ne la voit pas suffisamment. Jan développera "la plus grande promenade suspendue dans les arbres à se trouver au Québec". Il n'est plus question de voir la forêt, c'est dans les arbres à la hauteur des cimes que le client se promène. Le jeu des passerelles de bois le mènera à développer une pièce de séjour, détachée de la maison et orientée vers le sud avec une cascade d'eau filtrant la vue. Loin de répondre à une commande détaillée c'est le jeu formel, le design et l'imagination qui sont son inspiration.

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Un petit "domaine" privé à Cartierville, Montréal

La troisième étude de cas se situe dans un secteur très ancien de Montréal, soit celui le long du boulevard Gouin. En effet, toutes les terres longeant les voies d'eau étaient les premières à être investies au début de la colonie à cause de l'importance des déplacements par les rivières. Si cette

partie de l'île n'a pas fait l'objet de développement intensif, agricole ou urbain avant les années 20, il n'en demeure pas moins que des résidences sporadiques y furent installées au long des années. C'est vers les années 1920 que ce secteur sera voué à un développement particulier par les familles Olgivie et MacDougal qui se développeront des domaines privés, qu'ils incorporeront sous forme d'une municipalité. Des grands bois, forêts originales de l'île de Montréal, faisaient partie de leurs domaines et servaient pour la randonnée à cheval. Ils avaient même réalisé un terrain de polo pour leurs propres usages. Ces terrains constituent aujourd'hui le parc régional du Bois-de-Liesse et le Bois-de-Saraguay.

Si le terme "domaine" vient du Moyen Âge et signifiait à l'origine "propriété", il est généralement utilisé dans le cas de propriété privée d'une certaine importance en superficie et aménagement. L'ouest de l'île de Montréal, Senneville en particulier, fut à la fin du siècle dernier et au début du présent le choix de prédilection pour ce type de développement. Très souvent les "*estates*" des anglophones où les domaines des francophones furent des résidences estivales. Ce ne fut pas le cas pour le secteur de Saraguay et du Bois-de-Liesse. A la suite des problèmes reliés à la crise économique, les fortunes des Olgivie et MacDougal ont souffert et la ville de Saraguay fut annexée à Montréal. Il y a environ une vingtaine d'années les "nouveaux riches" ont commencé à s'intéresser à ce secteur près de la rivière. Plusieurs rues furent développées par des promoteurs privés, offrant des résidences généralement très prétentieuses dans leur développement et choix de matériaux. Les rues offrent un spectacle d'éléments "*Kitschs*" et sans esprit d'ensemble. Les jardins avant reflètent généralement les mêmes soucis d'éclats. L'usage irrationnel de pierres recouvertes de mousses et des massifs de bégonias par centaines est largement repris dans plusieurs aménagements. Les grandes entrées d'autos recouvertes de pavés modulaires (et si possible en forme de fer-à-cheval comme à Hollywood) sont des traitements très prisés. Dans ce secteur se côtoient des "domaines" privés anciens et nouveaux à proximité de développements résidentiels de type banlieue tel que décrit.

Insertion du jardin nouveau

La résidence Cacciatore, réalisée par Jan Hoedeman, relève du domaine A l'image des domaines privés du début du siècle (les bois de Saraguay et de Liesse sont à proximité de cette demeure), cette résidence se cache derrière un muret de pierre et une porte de fer forgé. La partie avant de la propriété est un parc privé largement en retrait du boulevard Gouin où les composantes sont développées pour le plaisir exclusif des propriétaires. Egalement à l'image des domaines privés, cette résidence ne vise aucunement à s'intégrer à son contexte, elle vise essentiellement l'inverse, c'est-à-dire créer un environnement contrôlé voué à l'usage des propriétaires.

D'un autre côté, le traitement en façade sur le boulevard Gouin reprend l'archétype courant des domaines par l'utilisation d'un mur de pierre (même pierre que pour les murs du manoir McDougal qui est voisin) et de l'utilisation de portail d'entrée au domaine. À cause du manque de cohérence dans l'aménagement de cette partie du boulevard Gouin, on ne peut pas parler d'intégration au paysage de la rue. La médiocrité du traitement de cette partie de l'artère justifie des aménagements introvertis, là où l'espace le permet. La qualité environnementale que l'on retrouve dans certains tronçons de ce chemin patrimonial n'est définitivement pas présente dans ce secteur.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN DOMAINE PRIVE"

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Il apparaît clairement que le modèle utilisé dans le développement de l'aménagement de cette résidence est celui du domaine. Respectant l'archétype si souvent utilisé au siècle dernier par les

familles bourgeoises de l'ouest de la ville⁹, le plan se présente comme un domaine privé, isolé du chemin public par un muret et une clôture ornementale.

On peut noter, en observant le muret et la clôture délimitant la propriété, le souci constant de Jan face à la mémoire du lieu et au recyclage des composantes existantes. En effet, le plan a prévu la remise en état du muret existant et l'ajout d'une porte en fer ornemental recyclé. Cette même approche fut mise de l'avant pour la résidence Beaulieu de Québec, où Jan récupéra les vieilles portes du jardin du musée des Beaux-Arts de Montréal pour marquer l'entrée principale de la résidence. Cette manifestation est le reflet de son intérêt profond pour la conservation et le recyclage des composantes patrimoniales, qu'il a mis de l'avant plus d'une fois dans le recyclage de vieux bâtiments.

A la suite à cette introduction il nous apparaît évident que la commande, chez Monsieur Hoedeman, naît certainement d'un besoin exprimé par le client mais défini dans ses détails par le concepteur. La commande pour Jan doit s'exprimer dans des termes très généraux et lui permettre de développer une approche originale qui saura dépasser largement les attentes du client. Les limites sont généralement déterminées par sa créativité.

Cette résidence sur le boulevard Gouin est un autre exemple de la démarche que Monsieur Hoedeman poursuit. Une très grande résidence en recul de la voie publique, sa façade offre un "paysage pastoral" qui se démarque du développement arrière. Dans ce cas particulier ce sont les vues indiscretes des voisins qui seront le moteur de l'aménagement. Un thème souvent exploité par Jan, celui de l'eau, structurera la composition arrière. Partant de ces vues potentielles une immense cascade d'eau viendra créer l'intimité désirée par la cliente. De cette cascade et de la piscine, les autres composantes se développeront. Le plan comprenait des murs de soutènement et une marina sur la rivière des Prairies. Dans ce cas, comme dans celui de la résidence Beaulieu, ces clients deviendront des disciples inconditionnels du concepteur. La force de caractère, ses capacités en design et son assurance font que ses clients demeurent fidèles à la conception qui leur fut développée. Il établit alors des relations très fortes avec ses clients.

2/ Type, structure et composition du jardin

Le traitement avant de la résidence est très particulier dans la mesure où, par la conception d'une entrée tortueuse pour les véhicules, l'architecte paysagiste a réussi à établir l'espace avant de la résidence comme un parc privé détaché du boulevard Gouin. Cette géométrie inhabituelle offre l'intérêt de réduire passablement la vitesse des véhicules, tout en répondant aux exigences assez considérables au niveau du nombre de places de stationnement.

Les autres composantes d'intérêts sont l'ajout d'une fontaine face à l'entrée principale offrant un point d'intérêt vers la porte de la résidence. Nous accédons à cette dernière par un "parvis" de granite. L'espace est en effet assez imposant, à la fois dans sa dimension et le choix des matériaux. Le traitement formel met en valeur l'importance du bâtiment et la situation des propriétaires.

La variété et la localisation des plantations concrétisent l'idée du parc privé. De nombreux bosquets d'arbres indigènes et ornementaux, accompagnés de massifs arbustifs et de plates-bandes de vivaces, concrétisent cette idée de parc. Il est à noter que les arbres existants furent préservés lors du développement de l'aménagement.

⁹ Voir: Maison de Campagne des Montréalais 1892-1924, L'architecture des frères Maxwell, France Gagnon Pratte, Édition du Méridien, 1987.

La partie arrière de la résidence est en relation directe avec la rivière des Prairies. La composition repose sur une immense aire privée extérieure en relation directe avec le bâtiment. Cette zone de convivialité extérieure rassemble les activités essentielles des clients. Plus qu'une simple terrasse, cet espace intègre toutes les activités privées et sociales que les utilisateurs peuvent indifféremment tenir à l'intérieur ou à l'extérieur de la demeure. En effet, l'espace est conçu en communion avec les pièces intérieures de la maison et protégé par une structure vitrée continue sur presque toute sa façade arrière. Ainsi, ce sont les repas aussi bien que les réceptions qui peuvent se tenir dans un vaste espace polyvalent. La piscine, élément important de la composition, s'intègre parfaitement à cet espace. Le tout se démarque du sol qui est à environ un mètre plus bas, par un mur de pierre, qui reprend les mêmes matériaux que la résidence. L'espace entre cette zone d'activité intensive et la rivière est consacré à une pelouse parsemée d'arbres indigènes et ornementaux qui renforcent l'idée du parc privé. La bordure de la rivière est totalement architecturée par un mur et des pilastres de pierre.

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Cet aménagement fut réalisé il y a plus de 15 ans. Dans la perspective avec laquelle Jan aborde le travail, on peut constater que l'implication des clients est très réduite. Il dira, "s'ils m'engagent c'est qu'ils s'attendent à ce que je conçoive leur jardin". En aucun cas il ne peut agir comme exécutant d'une commande. La visite des lieux nous montre cependant que les goûts et préoccupations des gens sont intégrés dans des détails du projet. Ainsi l'usage du gravillon blanc, qui lui fait horreur (c'est généralement le cas chez les designers) et qui est généralement grandement apprécié chez la clientèle italienne, se trouve intégré dans le sentier menant à l'arrière. Si cet aspect n'est qu'une question de goût, c'est l'illustration du lieu de rencontre où le concepteur et le client peuvent tous deux prendre parti dans le projet. S'il peut céder sur le détail pour satisfaire le client, il ne cédera jamais sur des composantes de bases qu'il juge fondamentales au projet.

Toujours sous la gouverne des mêmes propriétaires depuis sa conception, le jardin est dans un état remarquable. Il va sans dire que la famille a recours aux services d'un jardinier spécialisé pour l'entretien du jardin. Cependant on peut remarquer que la composition originale du plan est maintenue de manière fidèle au plan original. L'entretien dans ce cas semble se limiter à la préservation et à la mise en valeur des composantes intégrées au plan, plutôt que l'improvisation de nouvelles composantes au design original. Même si les propriétaires ne font pas les tâches journalières d'entretien, on ressent cependant qu'ils affectionnent grandement le jardin.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

Cet aménagement est un bon exemple de services offerts par des architectes paysagistes pour l'aménagement des grandes propriétés privées dans la région montréalaise. Ce type de projet constituait pour les premiers architectes paysagistes une grande partie de leurs commandes. Avant la démocratisation de l'aménagement des 20 ou 30 dernières années, on peut certainement dire que ce type de travaux était pour plusieurs leur plus grande occupation. Aujourd'hui il constitue l'exception comme nous pouvons le constater dans les études de cas de cette recherche.

La composition de l'espace de même que la relation client-professionnel ne semblent pas être différentes que celles que nous avons pu constater dans les autres études. La dimension du site où les moyens financiers des propriétaires ne semblent pas a priori influencer le développement du projet, autre que les possibilités sont peut-être plus grandes. C'est dans ces termes que le projet se distingue entre autres, c'est-à-dire dans le choix des matériaux et l'ampleur des aménagements pas nécessairement dans la composition.

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste Friedrich Oehmichen

Né en Allemagne vers 1930, il a premièrement poursuivi une formation en horticulture et agronomie. Cette formation professionnelle obtenue dans des conditions particulièrement difficiles, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, marquera toute la poursuite de sa carrière. En raison des difficultés du climat social et économique de l'époque il s'oriente vers l'aménagement paysager plutôt que l'agronomie. Ainsi naîtra chez lui une passion pour l'horticulture et plus particulièrement pour l'aménagement paysager qui sont toujours des plus vivaces en lui. Réalisant une carrière journalistique importante en Allemagne, il s'embarquera pour un voyage autour du monde qui lui permettra de prendre pied au Québec dans les années 70. Ce voyage d'enquête et d'approfondissement culturel, portant sur d'autres approches paysagères, était pour lui l'occasion de s'ouvrir sur le monde et sur des pratiques paysagères variées. Au cours de ces années d'observation, d'écriture et de travail, il se forgera une vision du jardin et de l'aménagement paysager qui lui sera propre. Riche de ce bagage unique, il acceptera un poste de professeur à l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal en 1970.

Dans son enseignement Friedrich Oehmichen approfondira les composantes historiques et méthodologiques du travail de conception des jardins, tandis que son intérêt pour le design et pour l'horticulture lui permettra de développer une approche au jardin qui lui est propre. Cette vision tel qu'il le mentionne "relève de l'intégration du processus naturel à l'aménagement pour créer une oeuvre d'art". La connaissance approfondie de ces processus naturels "permet de diminuer les contraintes d'entretien tout en produisant des effets esthétiques des plus intéressants," s'ils sont proprement intégrés aux créations paysagères.

Ses nombreux contacts établis au cours de ces voyages viendront enrichir sa perception pour le jardin tout en l'intégrant d'une manière originale et propre à ses champs d'intérêts. C'est ainsi que la double facette du design et de l'horticulture lui permettra de développer une approche au jardin qui lui est propre.

C'est selon lui une manière extrêmement profitable de répondre aux contraintes croissantes face à l'aménagement des jardins, car "le processus naturel peut diminuer les contraintes d'entretien tout en produisant des composantes esthétiques satisfaisantes", s'il est proprement intégré à l'aménagement.

En plus de sa carrière académique Friedrich Oehmichen a contribué à plusieurs projets d'aménagement de parcs, de résidences collectives ou de résidences privées. Plusieurs de ces projets furent réalisés en collaboration avec d'autres professionnels de l'aménagement ou des confrères architectes paysagistes.

Les projets qu'il a réalisés sont devenus une extension ou une application de sa recherche. Ainsi, tel qu'il le mentionne au sujet du jardin de Laval aux Floralies de 1980, une de ses considérations principales était d'illustrer la possibilité "de sauvegarder la végétation existante tout en créant un aménagement mettant en valeur la richesse du patrimoine végétal dans un aménagement esthétique et fonctionnel". Ce projet fut une très grande réussite et une réalisation marquante dans l'application des thèmes de recherches de Fred. La maîtrise du processus naturel à des composantes d'aménagement passait à la pratique, à la réalisation concrète applicable à tous jardins.

Type de commande pour des jardins privés

Dans son cas les clients viennent principalement par affinité à ses intérêts pour le monde végétal. Cependant ce ne fut pas toujours le cas. L'exemple de la résidence de Monsieur et Madame Parent à ville Mont-Royal est assez éloquent. Recommandé par un confrère, il accepte le défi de leur

proposer un aménagement répondant à leurs attentes, tout en respectant le développement de son champ d'intérêt. Le défi était "d'intéresser au jardin des gens qui a priori n'avaient aucun intérêt pour le jardinage". En effet, la nature de la commande originale était de faire un aménagement fonctionnel et esthétique dans un environnement traditionnel d'une ville bourgeoise. En quelque sorte un jardin ressemblant à ceux du voisinage. Loin de l'esprit du client de s'intéresser au jardinage. Cependant avec son amour pour le monde végétal et son intérêt marqué pour le processus écologique, il mettra en place avec ses clients un jardin qui occupera une grande partie de leurs loisirs. Il a réussi un grand tour de force dans ce jardin, tel qu'il le dit, "j'ai réussi à réveiller en eux le goût et un intérêt pour le jardin". Cet intérêt est rapidement devenu une passion aux dires des voisins toujours présents.

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Ville Mont-Royal

L'origine de cette ville remonte à 1912, lorsque l'architecte paysagiste Frederick G Todd réalisa un plan d'ensemble pour le développement d'une "ville modèle" pour le compte du Canadian Northern Railway. Cette compagnie ferroviaire privée cherchait à rentabiliser la construction du tunnel sous le mont Royal, pour avoir accès directement à une gare, au centre-ville de Montréal. Cette ville fut un succès instantané. Le plan de la ville est structuré sur une géométrie formelle de grands boulevards se croisant au centre de la ville, tandis qu'à l'intérieur des îlots ce sont des rues résidentielles, à une plus petite échelle, qui constituent l'ensemble du tissu urbain. Les résidences sont à plusieurs mètres de la chaussée, 6 mètres et plus, cette dernière étant conçue de manière à minimiser la surface asphaltée. Une grande place est consacrée à la verdure et des plantations d'arbres matures sillonnent toutes les rues de la municipalité. La ville est une enclave essentiellement résidentielle. Par sa population aisée, les jardins avant de ville Mont-Royal sont généralement bien entretenus et leur conception est une source de prestige et de compétition assez marquée entre les résidents.

Plusieurs des jardins privés furent réalisés par des architectes paysagistes, des horticulteurs et des jardiniers chevronnés.

Insertion du jardin nouveau

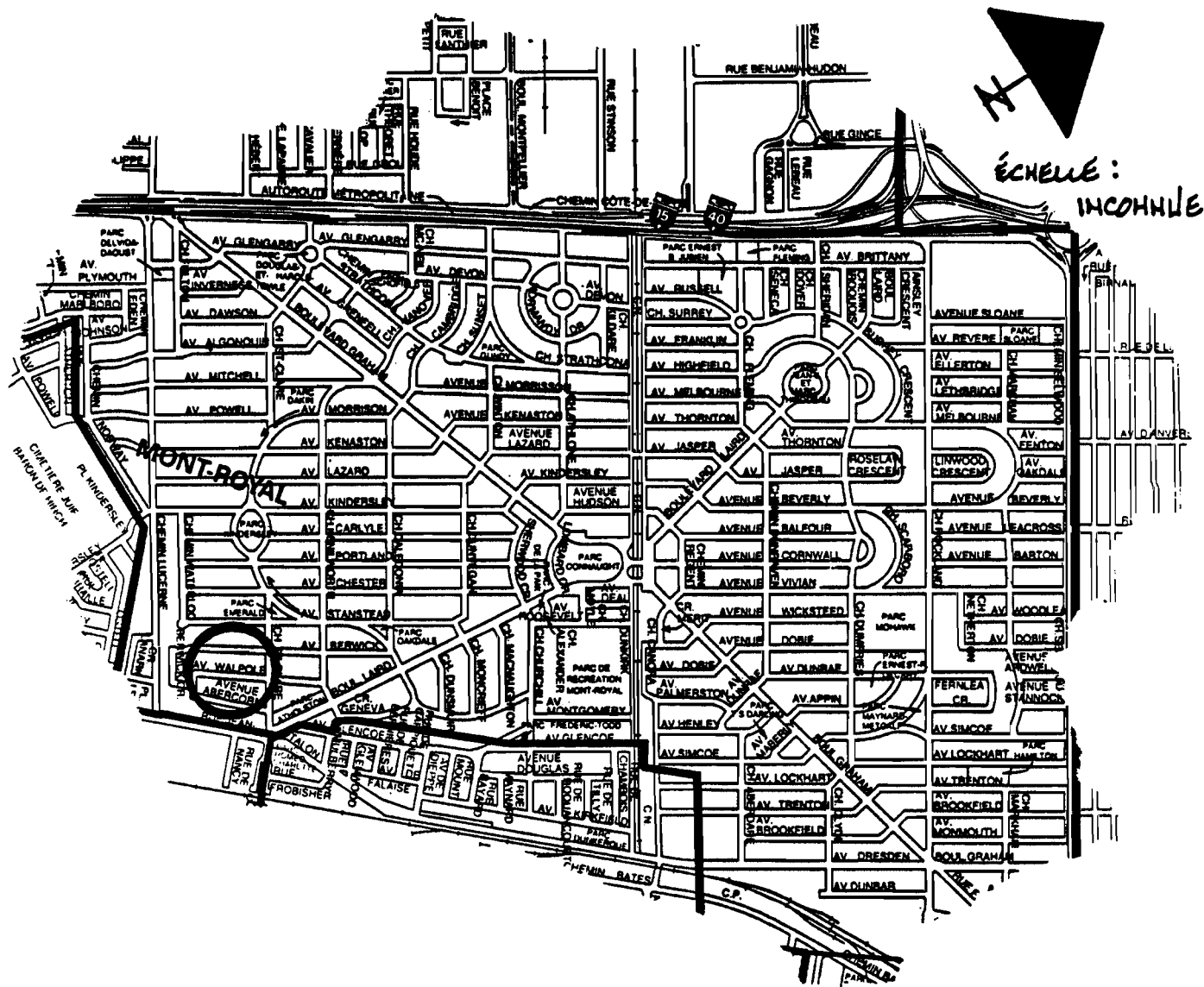
Des huit jardins retenus pour cette partie de l'étude, trois se situent dans cette municipalité. De ces jardins, deux sont représentatifs de la majorité des résidences de ville Mont-Royal, tandis que le troisième, la résidence Parent réalisée par Fred Oehmichen, est plus petite et moins à l'image généralement véhiculée par les résidences de cette ville. Curieusement nous pouvons constater que cette dernière est celle qui se démarque le plus du cadre général du secteur. En effet, les deux autres résidences offrent des aménagements qui représentent de manière générale l'archétype classique utilisant divers végétaux horticoles et cultivars, et des fleurs annuelles pour créer un aménagement mettant en valeur les façades et jardins avant. On peut facilement évoquer l'aménagement courant des façades résidentielles de la banlieue. La résidence Parent, par contre, met de l'avant un vocabulaire se rapprochant d'un archétype que nous pourrions qualifier de "naturel" pour créer un jardin essentiellement orienté vers la composante "nature" ou végétale à caractère naturel. Dans ce cas, c'est le traitement avec les végétaux de caractère "indigène" ou "naturel" qui prime et la mise en scène de l'architecture est secondaire.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN THEMATIQUE"

Ce jardin privé fut réalisé vers 1980 pour des résidents d'une petite maison unifamiliale de ville Mont-Royal. Le terrain avant se compose d'une aire restreinte, environ 6 mètres séparent la résidence de la rue. Un trottoir relie l'entrée principale à cette dernière, du côté opposé une entrée

**Ville Mont-Royal:
Plan de la ville et jardin sélectionné.**

Ref: Cartothèque, Université de Montréal.



LE JARDIN
RUE WALPOLE

charretière offre un accès commun à un garage mitoyen avec la résidence voisine. Le jardin arrière, très restreint, environ 6 mètres de profond, est délimité par des haies. Un petit espace permet de contourner la demeure pour rejoindre l'avant de l'autre côté. Les jardins environnants sont d'allure traditionnelle où une grande place est faite aux pelouses agrémentées de plates-bandes de vivaces "à l'anglaise". Dans le cas des jardins plus spacieux on retrouve très souvent des piscines. Les aires de stationnement en "pavés imbriqués" sont très recherchées, dans les cas plus modestes, l'asphalte est le matériau généralement retenu.

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Dans le cas des projets réalisés par Fiedrich Oehmichen, il est très clair que le concepteur influence beaucoup le produit par son approche personnelle au jardin. Cependant pour lui, les propriétaires sont des acteurs de premières lignes, dans la réalisation et la conception du jardin. Le concepteur devient en quelque sorte un guide qui permet aux utilisateurs de réaliser leur projet en y ajoutant une dimension plus profonde qu'uniquement des considérations esthétiques et fonctionnelles. Le cas de la résidence Parent est un excellent exemple où les considérations du client sont intégrées, pour développer chez eux un sentiment de solidarité à la nature et à ses processus. Il s'agit clairement de dépasser le mimétisme trop présent dans le domaine de la consommation courante.

2/ Type, structure et composition du jardin

Un circuit de papillons

Les principales composantes du jardin sont "des zones d'intérêt thématiques", la première est "un circuit de papillons où par un choix de plantes particulières tels le buddleia et l'équinoxe, les papillons viennent se nourrir de miel". Ce parcours thématique est rendu possible par la connaissance particulière des plantes et des insectes. En effet, le choix des espèces a été fait en fonction des caractéristiques spéciales des structures florales "où le nectar est caché à l'intérieur de la fleur" afin de "favoriser les papillons au détriment des autres insectes telles les abeilles". Inutile de mentionner que la proposition d'aménagement fut reçue avec beaucoup de scepticisme. Cependant Fred précise que : "le printemps suivant, c'est Madame Parent qui appelle pour me dire qu'elle n'en croyait pas ses yeux lorsqu'elle a vu les papillons suivre le parcours planifié". "A partir de ce moment-là Madame Parent a commencé à faire du jardinage avec passion".

Un désert vivant

Une deuxième zone thématique était la réalisation "le long de l'entrée de stationnement qui était en gravier, d'un jardin de plantes succulentes originaires des prés alpins où les plantes poussent dans un sol pauvre et très sec". Un peu comme pour le circuit de papillon, c'est avec surprise que les propriétaires ont vu prendre forme et vie ce jardin singulier. "Monsieur Parent ne croyait pas que des plantes pouvaient vivre dans de telles conditions. C'est à partir de ce moment "qu'il a sorti des livres de jardinage qui venaient de son grand-père et qu'il s'est intéressé au jardinage".

Cette approche thématique s'appuyant sur les processus naturels et une connaissance approfondie du patrimoine végétal sont les bases uniques sur lesquelles Fred puise son intérêt et son approche au jardin. Cette approche est aussi valable au niveau du jardin privé, des ensembles collectifs, que des espaces publics.

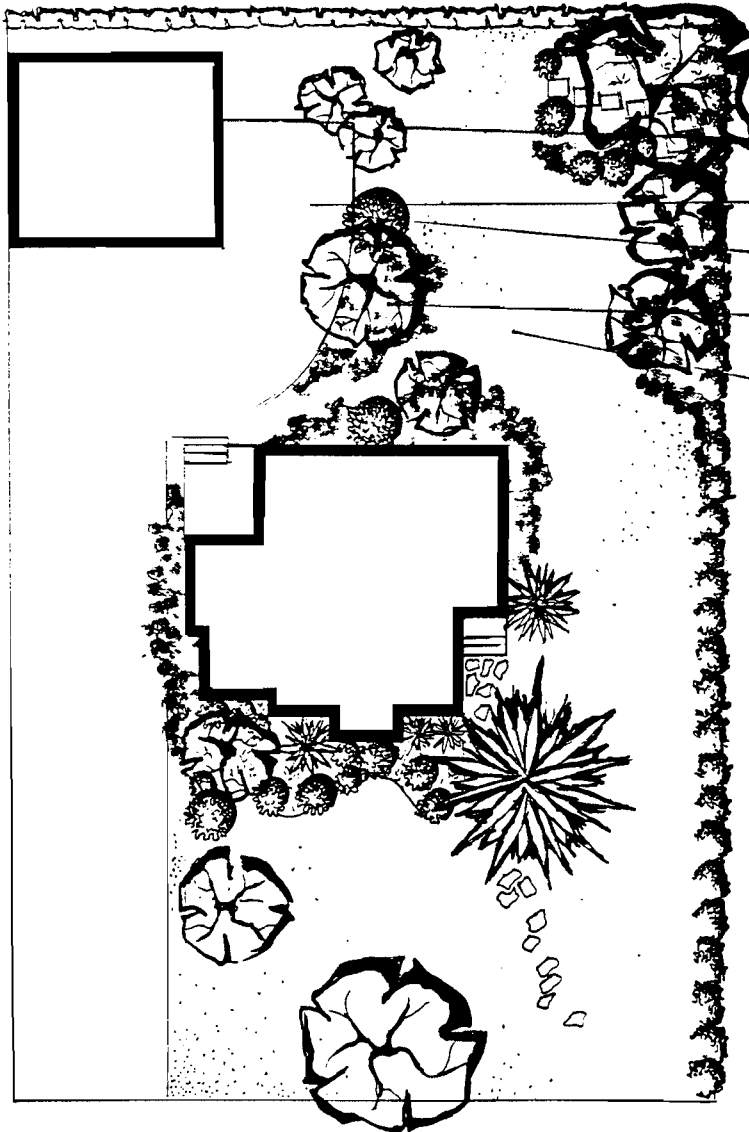
3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Ce jardin, à l'instar de la majorité des projets de Monsieur Oehmichen fut, réalisé avec les intervenants plutôt que pour eux. C'est par l'implication des clients dans l'élaboration du projet que Fred travaille. Son objectif tel qu'il l'a mentionné à plusieurs reprises "est d'intéresser les gens au

Période: avant 1970

Ville Mont-Royal: Rue Walpole.
Le jardin thématique.

Conception: Fred Oehmichen, architecte paysagiste.



SANS ÉCHELLE 

- LA VALLÉE DES LILAS
- STATIONNEMENT
- CLÉMATITES
- FÈVIER
- GAZON FLEURI



LES THÈMES

LE CIRCUIT DES PAPILLONS, LE TRIANGLE
DU PRINTEMPS, LE CERCLE D'ÉTÉ,
L'AUTOMNE, LA MONTAGNE, LA VALLÉE DES LILAS.

jardinage, à leur jardin, en d'autres termes les encourager à devenir des acteurs plutôt que simplement des spectateurs". Cette approche ne semble pas être courante et nous y reviendrons dans les autres parties de cette recherche. Ce vécu et cet investissement personnel des gens semblent être garants du succès de l'aménagement. Cependant, tel que le mentionne Friedrich Oehmichen, "la structure de ces jardins se basant essentiellement sur le végétal, ils demeurent très éphémères et susceptibles de disparaître s'ils ne sont pas maintenus". Les propriétaires originaux du jardin, les Parent, ont vendu leur maison depuis déjà plus de six ans.

Une visite de ce jardin sur la rue Walpole nous a permis de constater que, même si les Parent ont quitté leur jardin depuis plus de six ans, ce dernier offre toujours une très riche végétation. Mais plus surprenant encore est l'attitude des nouveaux propriétaires face au jardin. Il est important de noter que les propriétaires actuels, les Latreille, Pierre et Suzanne, habitent là depuis seulement un an et demi. Ils ont acheté des Labrecque qui, eux, ont suivi les Parent. Il semble que ni eux ni les prédécesseurs ne savaient l'histoire de leur jardin, mais y reconnaissaient quelque chose de spécial. Pierre mentionne "je n'arrivais pas à comprendre que les anciens propriétaires (les Parent) avaient installé autant de plantes différentes". Cependant il avoue avoir acheté la maison en grande partie pour le jardin: "on a été saisi immédiatement par l'allure générale de la maison et du jardin, c'est une maison avec une âme". A prime abord, à l'image des Parent qui n'avaient pas eux-mêmes de connaissances spéciales en plantation, ils se déclarent cependant très intéressés par l'aspect de "nature". A cet égard, Pierre mentionne "je passe beaucoup de mon temps libre dans le jardin et je me suis même fixé comme objectif de réaliser le plan qui existe de notre jardin".

La recommandation des propriétaires précédents est encore plus surprenante, les Labrecque leur ont recommandé en achetant la maison "de ne rien planter de nouveau dans le jardin avant de l'avoir vécu pendant toute une année, car il y a plein de choses qui sortent, il y a toujours un point d'intérêt". Pierre ajoute "c'est vrai on a rien planté de nouveau et tout au long de la saison il y a des plantes qui apparaissent, fleurissent et sont remplacées par d'autres". Le plus surprenant est sans doute la description des modifications survenues, particulièrement à l'entrée auto, où l'asphalte a fait place au gravier. Pierre mentionne "notre choix de préférence pour nous était le gravillon, mais nous avons dû faire un compromis pour notre voisin. C'est avec étonnement qu'ils ont appris que le long de cette entrée de gravier avait été planifié un jardin désertique.

Depuis l'automne dernier les nouveaux résidents ont réalisé leur projet d'ajouter un petit coin de repas extérieur près du garage. À l'aide de pierres plates inscrites dans la pelouse, ils ont développé un petit patio informel installé dans un petit bosquet de plantations existantes. Le mobilier de bois et les massifs de fleurs font de cet espace un endroit de convivialité par excellence.

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

L'arbre et le jardin: un héritage à transmettre

Le cas du jardin Parent est particulièrement éclairant quant à la valeur que peut prendre un jardin et sa composante fondamentale le monde végétal. Il ressort dans ce cas que le bien est transmis jalousement d'un propriétaire à l'autre. Il semble que l'ensemble ait attiré une clientèle particulière. Nous aurions pu nous attendre à voir un nouveau propriétaire avec peu ou pas d'intérêt pour le jardin, mais en réalité ce fut totalement le contraire. En plus de la qualité de l'aménagement, nous croyons que l'échelle de la maison et du jardin est peut-être responsable de ce fait. Monsieur Latreille dit "la maison est comme une sorte de petit chalet, elle a un air d'artiste". En effet, elle est plutôt modeste de dimension et d'apparence, le jardin est également petit. Il est difficile de faire de grands travaux dans un tel contexte (à titre d'exemple, il serait impossible de mettre une piscine). Les deux propriétaires depuis les Parent reconnaissent une valeur aux arbres et ils ont eu comme priorité leur préservation. Dans ce pas particulier cette préoccupation touche toutes les composantes

du jardin, même les autres plantations tels les plates-bandes de vivaces, couvre-sol, etc. furent jalousement préservées.

Ainsi une conservation assez intégrale de toutes les composantes du jardin s'est réalisée dans ce cas par la venue de personnes intéressées par cette idée de nature transmise dans l'aménagement.

III-2 DEUXIEME PERIODE : DE 1970 A NOS JOURS (QUATRE CAS)

- A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR
- B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN
- C/ ANALYSE DE CAS A PARTIR DES ENTREVUES
 - 1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés
 - 2/ Type, structure et composition du jardin
 - 3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires
- D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste Alain Baillargeon

Originaire de la région de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, d'une famille de deux enfants, Alain Baillargeon a toujours été porté vers la nature. "J'ai toujours aimé le dessin et la nature... l'activité que j'aimais beaucoup était de construire une cabane dans le bois... pas seulement la cabane, mais également tout ce qui entourait principalement la nature". Pour lui le choix de l'architecture de paysage "est venu au bout de l'entonnoir", car il savait ce qu'il voulait faire mais personne ne pouvait le diriger dans la bonne direction.

De ses premiers questionnements sur le potager traditionnel, réalisé par sa mère, son goût pour l'aménagement s'est toujours développé. Au Cégep de Lévis-Lauzon, il s'oriente en sciences pures et appliquées "comme on le disait, ça ouvre toutes les portes". Vers la fin du programme il a visité l'Ecole d'architecture de l'Université Laval mais après discussions avec les orienteurs, c'est à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal qu'il a trouvé le profil qu'il cherchait, soit celui de l'architecture de paysage. Le choix arrêté il a fréquenté le programme de 1974 à 1978. "Mon choix était facile, car c'était l'aménagement qui m'intéressait depuis le départ".

Une fois gradué, ses premières expériences de travail en aménagement furent au service du ministère des Terres et Forêts à Québec. Après un contrat d'une année il est de retour à Montréal cette fois-ci pour un contrat d'une durée de deux ans, de 79 à 81, pour les Florales internationales de Montréal. A la suite à ces mandats, il concentre ses efforts à différentes expériences professionnelles reliées au design et à la construction d'aménagements tels que des garderies et des résidences privées.

Vient une étape déterminante où il a travaillé pour le parc Archipel, pour le compte du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, et enfin pour la Société La Haye Ouellette. Il mentionne c'est "dans ce contexte que j'ai fait le lien entre l'enseignement reçu à l'école, et la pratique pluridisciplinaire du milieu du travail". Aujourd'hui il oeuvre à son compte dans son bureau où il "retrouve cette vigueur du travail avec les autres professionnels du domaine de l'aménagement".

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Une résidence à ville Mont-Royal

Le contexte général du développement de ville Mont-Royal ayant déjà été fourni, nous nous attarderons à la spécificité du contexte immédiat de cette résidence.

Insertion du jardin nouveau

Le contexte de ce jardin est très représentatif de la majorité des résidences de ville Mont-Royal. En effet, la rue où se situe cette résidence offre des aménagements semblables à ce que l'on retrouve dans les banlieues montréalaises. La distinction essentielle réside à la fois dans l'importance que prennent les aménagements et la qualité nettement supérieure à ville Mont-Royal. La quantité des végétaux aussi bien que les soins d'entretien, jumelés à la qualité des matériaux inertes, font que les rues offrent une plus grande richesse d'aménagement. Le fait que cette "banlieue en ville" est établie depuis plusieurs générations a permis l'investissement de plus d'une génération de propriétaires, ajoutant également à l'aspect d'une plus grande maturité dans l'espace de la rue.

A regarder de près, nous pouvons cependant noter que les plantes sont essentiellement les mêmes cultivars que ceux retrouvés dans la banlieue et les arrangements sont plutôt "traditionnels" misant sur des archétypes de plantations de fondations, des rocailles et autres composantes qui caractérisent les "jardins fonctionnalistes".

Dans ce type de jardin, nous retrouvons des plantations et fleurs annuelles organisées pour mettre en valeur les composantes architecturales de manière esthétique tout en répondant aux besoins fonctionnels reliés aux occupants de la résidence. Ce qui frappe dans cet aménagement particulier, c'est la prédominance de nombreux massifs de fleurs annuelles (les impatiens). Le choix des impatiens est particulièrement fréquent dans cette ville à cause de l'ombre projetée par la présence de nombreux arbres le long des rues. Quoique l'ensemble des jardins soient bien entretenus, celui-ci se démarque par une attention particulière face à l'entretien de la pelouse et des plates-bandes fleuries. De manière générale nous pouvons constater que le traitement de cette demeure tend à s'intégrer à son environnement tout en évitant l'usage, trop souvent abusif, des rocailles et talus plantés.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN FONCTIONNALISTE"

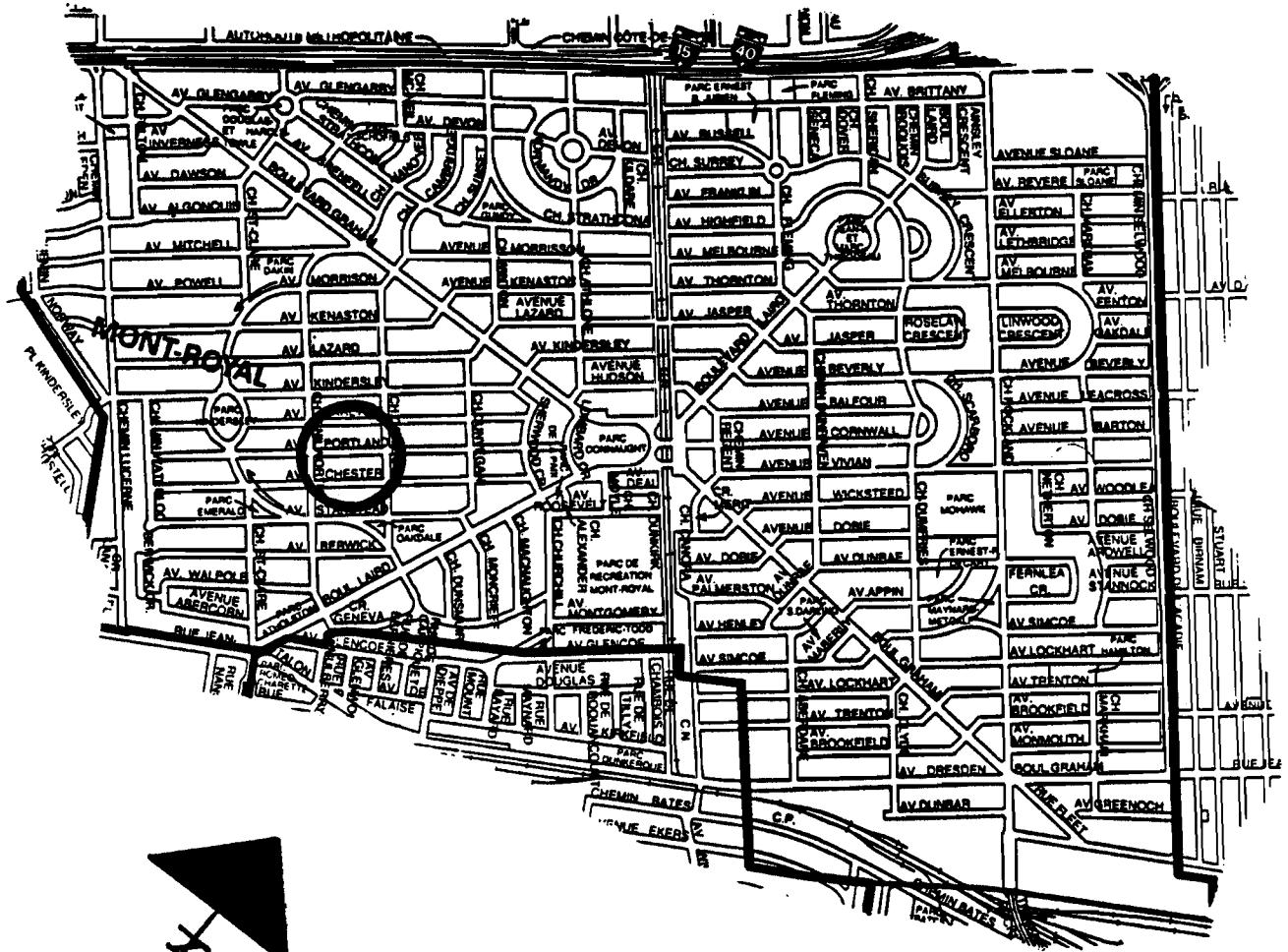
1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Cette résidence réalisée en 1991 est située rue Portland à ville Mont-Royal. La commande offrait principalement un défi d'ordre technique pour Alain Baillargeon. Le site d'une dimension standard, d'un peu moins de 600 mètres carrés, occupe le coin d'une rue. Une large part en façade est consacrée pour l'entrée d'auto. Une relation est faite directement de cette dernière vers la partie arrière et enfin un autre sentier permet de contourner l'ensemble de la résidence. La partie arrière est complètement délimitée par une clôture de fer ornemental afin de répondre aux règlements municipaux relatifs à l'installation d'une piscine.

C'est le genre de client "qui aime être en contrôle de la situation et ses choix sont réfléchis". Ainsi sur une recommandation faite, c'est à Alain Baillargeon qu'il s'adresse pour lui proposer un plan d'ensemble qui intégrera toutes ses considérations. Ce client effectue essentiellement une commande technique. En effet, les contraintes du projet sont majeures. Le client désire une piscine intégrée dans un tout harmonieux. Une considération majeure réside dans le fait que sa fille est handicapée physique et que le jardin doit lui être accessible en chaise roulante, mais également sécuritaire et esthétique. La tâche n'est pas facile d'autant plus que l'espace est relativement

**Ville Mont-Royal:
Plan de la ville et jardin sélectionné.**

Ref: Cartothèque, Université de Montréal.



ÉCHELLE INCONNUE

LE JARDIN
RUE PORTLAND

restreint. Des efforts considérables seront mis d'avant pour intégrer une rampe universelle et des détails techniques qui sauront assurer à la fois la sécurité, le confort et l'esthétisme de l'ensemble de la proposition.

2/ Type, structure et composition du jardin

L'aménagement ou plutôt le réaménagement du jardin fait suite à des rénovations majeures de la résidence. Il est en quelque sorte l'aboutissement des travaux extensifs entrepris pour la résidence familiale. L'ensemble est dans la partie avant, un support et une mise en valeur des composantes architecturales de la maison. Le concept général se veut "silencieux" contrairement à plusieurs résidences du quartier, où c'est "l'éclat" qui domine afin d'afficher une plus grande visibilité aux propriétaires. A la question: Est-ce différent du reste de la rue?, Alain répond "au niveau de l'organisation ce sont des massifs, des lignes pures pour souligner l'architecture... et on se dégage des tendances des autres maisons qui sont trop souvent enfouies sous des amoncellements de pierres et de plantations de rocailles qui cachent l'architecture". Pour le client, l'importance a porté vers la "propreté, l'équilibre et l'harmonie" plutôt que la reproduction des composantes retrouvées généralement dans le secteur. Alain précise cependant que "tout en voulant se distinguer des autres, ce n'est pas une remise en question du jardin avant traditionnel".

A l'arrière c'est la piscine et ses composantes qui dominent. Cependant les massifs de végétaux sont disposés pour profiter des vues et des conditions climatiques les plus pertinentes. Ainsi une roseraie est intégrée profitant des aires de travail et de détente de la famille, des plates-bandes de vivaces variées créent des points d'intérêt pour différentes saisons de l'année. Le goût des fleurs du client est très évident dans toutes les composantes du jardin. Le jardin est essentiellement axé sur l'aspect décoratif et floral. Une petite plate-bande de fines herbes a été ajoutée près de la résidence, ce qui semble être le seul changement par rapport au plan original.

Nous sommes donc en présence de la répartition classique du jardin privé qui veut que la partie avant soit l'aspect "public", l'introduction à la famille, tandis que l'arrière est la partie privée. Alain décrit cette dernière comme "le havre de paix pour la famille". C'est le lieu pour la détente familiale, donc les écrans visuels sont recherchés pour protéger la privauté de la famille particulièrement lorsqu'il est question, comme c'est le cas ici, d'y aménager une piscine. C'est également le lieu de socialisation, de rencontres et d'échanges avec des invités ou amis. Ainsi une part importante est donnée aux aires pavées pour de telles activités.

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

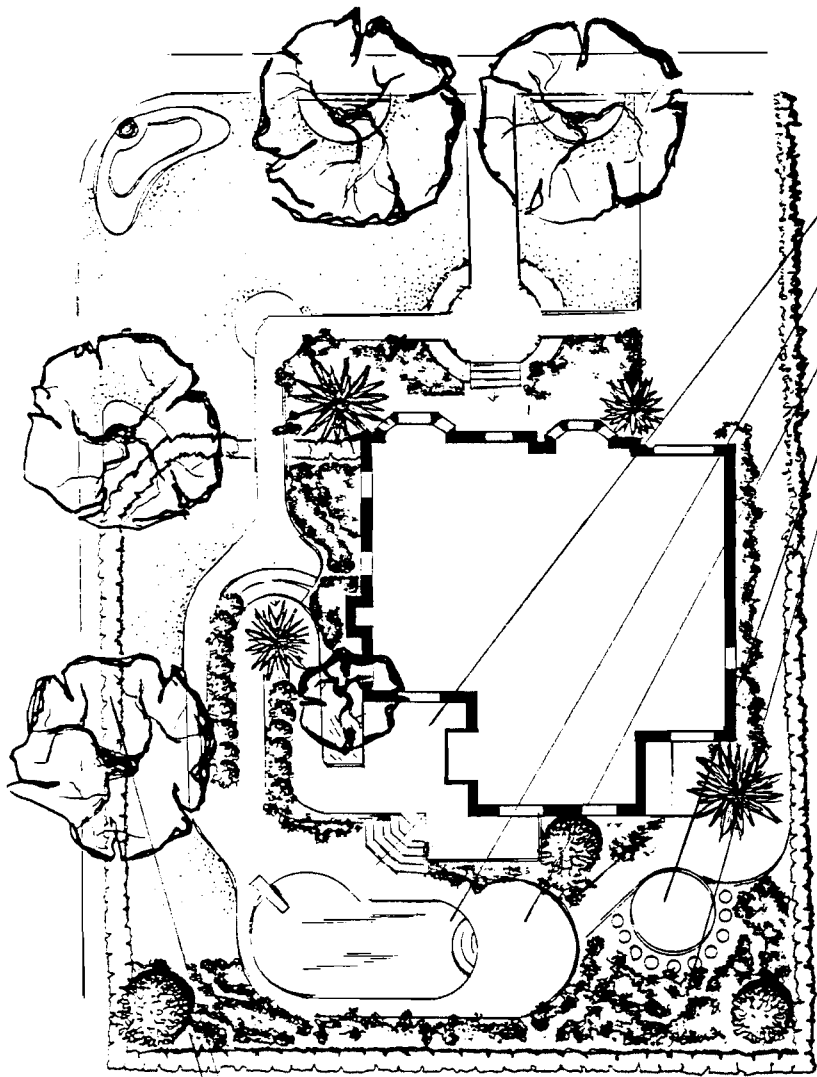
A première vue, ce jardin semble peu original dans la relation client/ architecte paysagiste; cependant lorsque l'on considère le niveau d'implication du client dans les aspects des végétaux, il prend un intérêt tout à fait unique. En effet, le client s'est dès le départ réservé le détail et l'arrangement final de toutes les composantes végétales du jardin. De plus, c'est à partir de ses collections de vivaces et autres plantes présentes sur le site qu'il orchestrera ses nouvelles plantations. Tel que le mentionne Alain "il m'a averti qu'il aimait et connaissait les plantes et ce qu'il voulait c'était des conseils sur l'agencement des couleurs et des massifs". Cet objectif va même dans certains cas jusqu'à défier la logique d'association de certaines plantes. Ainsi le goût prononcé pour les coloris d'annuelles n'est aucunement limité par l'entretien phénoménal que les plates-bandes d'impatiens peuvent nécessiter sous des érables de Norvège matures.

On peut constater que le plan préparé fut réalisé fidèlement (l'architecte paysagiste a supervisé la réalisation des travaux) et que l'entretien se fait de manière constante. Les seules modifications perceptibles sont l'ajout de fines herbes à proximité de la cuisine.

Période: après 1970

Ville Mont-Royal: Rue Portland.
Le jardin Pierre Boivin.

Conception: Alain Baillargeon, architecte paysagiste

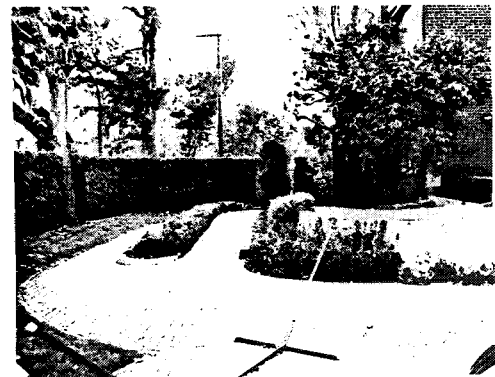


SANS ÉCHELLE



- TERRASSE
- PISCINE
- PATIO
- ROSERAIE
- VIVACES

- HAIE DE CÈPRES
- VIVACES



D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

On peut se rendre compte par cet exemple que le jardin se réalise par rapport à des registres différents et parfois conflictuels. Le souhait de minimiser l'entretien, dans ce cas, dans le choix et la localisation des massifs de fleurs annuelles. Les soins considérables qui doivent être apportés à des plates-bandes fleuries organisées selon ce concept, ne sont évidemment pas conséquents à un objectif de minimiser l'entretien. Comme le mentionne Alain "des soins considérables sont requis pour installer des fleurs dans de telles conditions, l'eau et la fertilisation nécessaires pour permettre aux fleurs de se développer sous des érables, mais c'est ça qu'il voulait". Dans le même ordre d'idée, on peut également se questionner sur la pertinence de l'usage aussi fréquent de la pelouse dans ce type de jardin. Tout jardinier sait que la seule manière pour maintenir une "belle pelouse" c'est l'usage important de fertilisants et d'herbicides, alliés à des tailles et arrosages continus tout au long de la saison. L'utilisation de grandes zones gazonnées, de même que la disposition de certaines plates-bandes florales semblent répondre à des archétypes souvent incontournables pour les gens. Il est certain que les moyens financiers et techniques peuvent dans beaucoup de cas solutionner ce problème. Ainsi les systèmes d'irrigation sont dans la majorité de ces types de résidences intégrés dès la planification des travaux. D'autre part les services de compagnies sont retenus pour la tonte de la pelouse. Ceci nous porte à croire que si des jardins sans entretien sont recherchés, c'est évidemment à l'intérieur d'une perception donnée qui généralement exclut certaines composantes florales.

Cet exemple fait également ressortir l'importance du monde végétal qui, dans plusieurs cas, permet aux gens de s'enraciner dans leur milieu. Si lors de rénovations on hésite rarement à démolir, remplacer et modifier les matériaux et finis inertes des intérieurs, ces mêmes intervenants attaquent leur jardin avec une approche différente et beaucoup plus sensible. Nous ne croyons pas que ce soit par souci d'économie que les plantes seront préservées, mais bien par attachement. Par sa nature vivante, le monde végétal est en relation directe à la vie et aux changements que ces gens subissent. La succession des saisons et des étapes de la vie se reflète souvent dans l'attitude des gens face à leur jardin et aux plantes. L'attitude de Monsieur Boivin en est un excellent exemple. La nouvelle conception du jardin se fait par l'intégration des plantes qu'il possédait déjà dans son jardin. On peut prendre conscience par ce cas de la valeur souvent attribuée aux composantes végétales du jardin.

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LA CONCEPTRICE

Entretien avec l'architecte paysagiste Johanne Berthiaume

A la suite d'un premier diplôme en Design de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal, Madame Johanne Berthiaume s'oriente vers le cours d'architecture de paysage de l'Université de Montréal, car c'est ce domaine plus spécifique qui l'intéresse. Son premier emploi d'été sera à la pépinière Dion de Sainte-Thérèse. Son rôle porte durant ses travaux d'été autant sur la vente et le service à la clientèle qu'aux travaux de propagation et de culture. Dans ce contexte exceptionnel elle développera une connaissance poussée et un amour pour les végétaux. Par les travaux de boutures et de propagation elle apprendra à développer une compréhension poussée des conditions de croissance des végétaux. La récolte des boutures permet de connaître à la fois les conditions de croissance nécessaires pour chaque espèce, mais également les caractéristiques spécifiques des plantes adultes. Une fois les plantes bouturées et transplantées dans les champs, ce sont les différentes étapes de croissances qui seront alors perceptibles. Toutes ces expériences lui permettront, sur plusieurs saisons estivales, de développer un attachement et une connaissance intime des plantes.

Elle souligne comment dès son adolescence elle était intéressée et absorbée par les travaux dans le jardin familial de Montréal. Plus tard, ses parents déménageront à Sainte-Thérèse et dans ce nouvel

environnement elle prendra dès l'âge de treize ans la charge de l'entretien et, dans une certaine mesure, de l'aménagement du jardin. Elle raconte en riant comment à l'insu de ses parents, elle décide de couper un sapin qui par sa mauvaise localisation nuisait au développement d'un autre spécimen mieux disposé. Elle poursuit en détaillant son souci à débiter l'arbre en belles bûches, et tout le soin qu'elle et son amie ont porté à l'essouchement et à la réparation du terrain une fois les travaux terminés. Cette anecdote illustre bien son intérêt diversifié face aux questions d'aménagement. Le jardin est pour elle une oeuvre en évolution qui demande d'être adaptée et modifiée tout au long de son existence. Ses projets seront développés avec cette perspective qui reconnaît l'importance de modifier les aménagements.

A l'obtention de son diplôme en architecture de paysage en 1984, elle réalisera ses premiers projets en association avec la pépinière, le Centre de Jardin Dion. Les projets sont nombreux et au début portent principalement sur des réaménagements de plantations. Très rapidement se présenteront des clients qui désirent faire des travaux plus considérables et complets. De ces expériences naîtra une multitude de projets résidentiels et commerciaux aussi différents que variés.

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Une résidence à ville Mont-Royal

Le contexte général du développement de ville Mont-Royal ayant déjà été fourni nous nous attarderons à la spécificité du contexte immédiat de cette résidence.

Insertion du jardin nouveau

Le contexte de ce jardin est à certains égards représentatif de la majorité des résidences de ville Mont-Royal. Cette rue est à l'image des nombreuses autres rues résidentielles de la ville. Les jardins sont relativement semblables les uns des autres dans la mesure où ils suivent les mêmes modèles décrits dans le cas précédent. Il existe évidemment une assez grande variété dans les matériaux et détails utilisés qui permet de personnaliser chacune d'elles.

Cette résidence offre une particularité dans la mesure où elle est située sur un des petits espaces verts publics intégrés dans la trame urbaine lors de sa planification par l'architecte paysagiste F. G. Todd. Cette particularité crée un cadre de référence différent par rapport à la rue. En effet, soit en accédant à la résidence ou à partir de celle-ci, nous sommes en présence d'un petit espace vert qui offre un effet de dégagement considérable que nous ne retrouvons pas dans les rues où un tel espace n'existe pas. La maison est par ce fait même plus visible puisqu'elle peut être appréciée avec un certain recul. De plus, la résidence occupe un coin de rue, ce qui permet de l'apprécier sur deux côtés. Son apparence et le traitement soigné sont très représentatifs des demeures de cette ville.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN D'AMBIANCE "

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Conçue il y a huit ans, la commande du client pour ce projet était fondamentale à tout le développement du projet. La cliente souligne qu'elle a fait une seule demande à l'architecte paysagiste celle de développer un aménagement de type "ressort", une sorte de club Med privé. À la visite du site on est vite saisi comment cette commande a porté tout le concept et le développement du jardin arrière. La localisation de la piscine, le jeu entre les espaces de détente et de récréation, tout s'imbrique comme dans les clubs privés pour utiliser chacune des facettes de la propriété et créer le plus grand nombre d'ambiances différentes. L'intégration d'une cascade se jetant dans la

piscine, un bain tourbillon, une zone protégée par un auvent aux couleurs légères sont autant de détails qui renforcent ce caractère de vacances.

2/ Type, structure et composition du jardin

Ce projet est assez représentatif des aménagements de ce secteur. Dans ce cas particulier les clients manifestent le désir d'avoir une piscine qui n'a pas "l'air d'un grand rectangle d'eau". De cette commande assez générale, Johanne Berthiaume développera tout l'aménagement de la partie privée en créant une ambiance des plus intéressantes. Un grand soin est naturellement accordé aux ambiances et au choix des végétaux pour supporter le thème général.

En ce qui concerne le jardin avant, elle s'inspirera du caractère général de ville Mont-Royal pour s'intégrer plutôt que de se démarquer dans le traitement. Elle ne favorisera pas les mêmes agencements de plantes mais son objectif n'est pas de faire en sorte que le jardin soit nettement différent de son entourage. Tout en s'intégrant au quartier, elle cherche à faire ressortir les qualités de la maison. Madame Shamie souligne "vous ne pouvez pas vous imaginer comment elle a changé l'allure de la maison, en baissant le sol, elle l'a fait sortir de la terre, personne ne pouvait croire que c'était la même maison". Chaque composante est utilisée à son maximum. Les espaces des cours latérales deviennent de petits jardins où sont judicieusement localisées des plantes ornementales. Au sujet du traitement du côté, Madame Shamie souligne comment Johanne a bien mis en valeur son pommier décoratif et elle ajoute "vous avez manqué la floraison, c'était magnifique; vous savez nous avons acheté la maison à cause de cet arbre".

L'aspect végétal du projet est pour Johanne Berthiaume la structure même du jardin. Elle y apporte un très grand soin. Elle travaille, comme elle le mentionne, par association de plantes, ce qu'elle appelle "le bon compagnonnage". Ainsi certaines associations sont permises tandis que d'autres sont pour elle totalement inadmissibles. À titre d'exemple, l'utilisation de "géranium annuel ne se fait que par l'usage dans des jardinières ou pots, impossible à mettre dans une plate-bande en pleine terre". Ces idiosyncrasies lui ont permis de développer plusieurs thèmes et associations de plantes qui "font du sens". Ces groupements se basent sur les exigences des plantes en terme de terre, eau, soleil et font que les associations cohabitent harmonieusement ensemble. Elle travaille avec ce qu'elle appelle des plantes à caractères naturels plutôt qu'avec des plantes indigènes. Cette approche lui permet de varier grandement ses compositions à partir de la multitude de plantes que l'on retrouve sur le marché. C'est ainsi qu'elle développe divers aspects du jardin, en créant des thèmes et des ambiances qui varient du "sous-bois", au jardin d'eau, un coin repos selon un caractère champêtre, etc. Les successions végétales sont les composantes qui unient et donnent la cohérence au jardin. Les composantes construites si elles sont importantes au niveau fonctionnel et des coûts, c'est l'aspect vivant du végétal qui prime avant tout. Elle avoue avoir été influencée grandement par Friedrich Oehmichen, même si son processus de conception est différent. Une dernière composante, et probablement une des plus importantes, est la présence des arbres dans ses aménagements. Les arbres sont les composantes qui pour elle sont les plus importantes. À moins de problèmes majeurs et exceptionnels elle conserve toujours les arbres existants. Ils sont pour elle un potentiel unique à mettre en valeur dans tout aménagement. Le choix de nouvelles espèces se fait en fonction de la nature des lieux, sol, ensoleillement, etc, et la disposition peut varier grandement. Elle avoue cependant ne pas comprendre la peur que les gens ont à l'idée de planter beaucoup d'arbres et près les uns des autres. Elle dit "pour moi qui aie passé beaucoup de mon enfance dans les Laurentides, de voir des arbres collés les uns aux autres est une chose normale; rien ne nous empêche avec les années d'en couper ou de les tailler".

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Il est évident que la relation client architecte paysagiste est assez typique dans ce cas. Il s'agit d'un service professionnel complet pour la préparation des plans et la supervision des travaux. Les gens dans cette situation, et c'est presque toujours le cas pour Johanne Berthiaume, font appel à ses services sur une recommandation d'amis ou de proches. Ses clients lui accordent une entière confiance et s'attendent à recevoir d'elle des recommandations détaillées.

Outre la description générale de la piscine qui n'a pas l'air d'un "rectangle d'eau", elle a une très grande latitude dans le développement du plan. Les gens ne participent pas au développement du projet. Ceci ne signifie pas pour autant qu'ils sont dégagés ou désintéressés de leur jardin. Madame Shamie a souligné à plusieurs reprises comment "Johanne est fantastique, elle aime ça, elle n'a pas peur de se salir les mains". Il semble dans ce cas que l'architecte paysagiste devienne une extension du client, réalisant les choses que le client ne peut ou ne veut pas faire. C'est avec une grande fierté que la cliente explique que "tout a été apporté, même les grosses pierres, la seule chose qui existait était le lilas près de la piscine". Dans ce cas particulier, le fait d'utiliser une intermédiaire n'enlève en rien le sentiment d'appartenance que le propriétaire a face à son jardin.

Cette année, près de huit ans après la première réalisation, Madame Shamie venait tout juste de faire des modifications majeures à certaines plates-bandes de son jardin.

Ces modifications furent confiées à Johanne. Madame Shamie mentionne "Johanne est tellement extraordinaire, elle aime ça, faire des jardins"; pour la cliente il était impensable de faire appel à quelqu'un d'autre ou même de faire les modifications sans en discuter avec la conceptrice. Elle ajoute "vous savez presque tout a été apporté par elle, il n'y avait rien, presque rien ici avant". Les premières plantations furent tellement un grand succès que certaines avaient envahi des portions du jardin. Madame Shamie fait remarquer "les fougères, vous savez, nous n'en avions plantées que trois il y a huit ans, j'ai dû en donner une centaine à mes amis et voisins, il y en avait trop". Tenant en main une vieille copie du plan avec des annotations elle montre les modifications, les nouvelles plantations d'hémérocailles et elle ajoute "vous devrez revenir l'année prochaine lorsqu'elles auront poussé". Outre ces modifications aux plantations trop bien réussies, le jardin est préservé et entretenu dans son état original. En quittant elle fait remarquer les beaux bouleaux, "vous savez tout ça a été planté il y a huit ans, regardez comment ils ont grandi et comment ils sont beaux".

D/ ELEMENTS DE SYNTHÈSE

Cette étude de cas fait resurgir l'importance que le monde végétal peut avoir au niveau du jardin privé. Premièrement de l'aveu même des propriétaires ils ont acheté cette maison à cause de la beauté exceptionnelle du pommier décoratif dans la cour latérale de la maison. D'autre part, le cadre de vie créé par l'ensemble des composantes du jardin devient fondamental pour la famille; lors de la rencontre la cliente a mentionné qu'ils prenaient tous les repas au jardin. Ce cas met en évidence l'importance de la relation entre le professionnel et le client, cette complicité si importante semble assurer la réussite du projet. Enfin, nous pouvons également remarquer que les clients peuvent parfois demeurer insensibles à des considérations qui peuvent être importantes pour les designers tout en étant totalement satisfaits du service reçu. Ainsi à l'entrée de la cour arrière règne une très belle plate-bande de géranium annuels non pas dans des pots, mais bien en pleine terre, ce qui est certainement un élément offensant pour certains mais très plaisant pour d'autres.

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste Marc Fauteux

Gradué de l'École d'architecture de paysage de l'Université de Montréal en 1984, Monsieur Marc Fauteux oeuvre en pratique privée depuis cette date. Tel qu'il le mentionne "c'est par un hasard" qu'il a commencé à pratiquer à son compte. Il avait toujours planifié de faire le tour des États-Unis à la fin de ses études universitaires, cependant le destin l'a fait suivre un autre chemin. En effet, par un concours de circonstances il se voit confier à la fin de ses études le mandat d'aménagement d'une base de plein air. A la suite de ce premier contrat il en obtiendra d'autres portant sur la même problématique. Ses expériences s'enchaîneront et il finira par développer une expertise reconnue dans le domaine. Ses activités professionnelles sont variées et touchent aux divers aspects de la profession. Ses projets incluent des aménagements publics aussi bien que privés. Il a développé aux cours des années une solide pratique dans l'aménagement des résidences privées apportant toujours le plus grand soin à ses réalisations. Comme il le mentionne "j'aime mettre les mains à la pâte", et il s'investit complètement dans ses aménagements. Cette particularité est grandement appréciée de ses clients qui peuvent y voir une fierté et un intérêt personnel dans leur projet.

Se référant aux modèles qui l'ont influencé dans sa perception du paysage, il évoque "le grand maître, mon idole c'est Olmsted". Il dit " j'aime Central Park et le mont Royal, j'ai été élevé sur le mont Royal". Originaire d'Outremont il souligne qu'il a passé tous ses "moments libres à jouer là, aussi bien dans le parc que dans le cimetière protestant". Ce paysage représente pour lui l'idéal de la nature, "le paysage bucolique, champêtre est synonyme de bonheur et de liberté". Il reconnaît que les "tonalités de verts, la modulation de terrain, les perspectives sont des sources d'inspiration inépuisables".

Il avoue toujours chercher à interpréter et appliquer cet archétype dans ses projets, "de toute façon ce sont des goûts communs à la majorité des gens, du moins à mes clients". Selon lui les gens recherchent essentiellement ces qualités dans leur aménagement, "leur vie est tellement remplie que lorsqu'ils arrivent à la maison ils recherchent calme, intimité et repos".

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Une résidence à Westmount

Depuis sa fondation, Westmount a attiré par son orientation privilégiée sur le flanc du mont Royal les personnes recherchant un environnement de qualité. Si tous les terrains ne sont pas très spacieux l'orientation vers l'ouest crée un microclimat particulièrement doux et agréable. De plus, les différences marquées dans la topographie offrent de nombreuses vues sur le bas de la ville et le fleuve. Westmount est essentiellement une ville résidentielle cossue où l'aménagement et l'architecture sont réglementés afin de maintenir les qualités acquises au cours des générations. Les rues sont généralement plantées d'arbres matures, et la topographie offre à la fois de grands potentiels et des contraintes sévères au développement et à l'aménagement.

Insertion du jardin nouveau

Le jardin développé par Monsieur Fauteux est représentatif des résidences moyennes de cette ville. Le jardin avant est à proximité de la rue et de très petite taille. Construction typique de la ville de Westmount, la résidence est en brique et pierre calcaire. L'aménagement de la façade offre une mise en scène formelle de la maison avec des plantations arbustives et des massifs importants de fleurs annuelles. Ces dernières, les impatiens, sont utilisées comme c'est souvent le cas avec beaucoup d'ardeur dans tous les secteurs de la municipalité à cause de l'ombre assez intense que projettent les alignements d'arbres de rue. Par le choix des matériaux inertes et végétaux et par le traitement de

l'ensemble, l'aménagement de cette demeure s'intègre parfaitement dans son contexte. L'élément qui permet de la dissocier de ses voisins est l'effort exceptionnel que les résidents apportent à son entretien. Par sa pelouse et les plates-bandes "manucurées" le jardin avant se détache des autres à proximité.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN ROMANTIQUE"

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Comme on a pu le constater dans la partie précédente, la source d'inspiration est pour Marc Fauteux clairement définie. Ce n'est pas un archétype formel à proprement parler qui lui sert de référence, mais bien une référence d'ambiance et de caractère issue de l'école d'Olmsted. Ainsi cette recherche de développer un cadre de vie reposant, portant les gens à la détente, s'applique fort bien pour le développement d'un jardin privé. On peut cependant constater que cette source d'inspiration s'est heurtée dans une certaine mesure aux goûts énoncés par le client.

En effet, la préoccupation nettement identifiée par le client de "jouer à la balle avec son fils" sera en quelque sorte le jalon par lequel le jardin se développera et sera ajusté. De l'esquisse à caractère "romantique", des changements subtils seront apportés durant la réalisation pour rendre la pelouse plus formelle et plus réceptive aux jeux et aux grandes réceptions souhaités par les clients. "Le client était très présent dans le chantier, il aimait gérer la construction..., être en contrôle..., un matin il m'annonce qu'il avait joué à la balle avec son fils pour tester l'espace et qu'il manquait un pied de gazon, on a coupé un pied de plates-bandes pour agrandir l'aire de jeux". Cette implication des gens se manifeste de différentes façons aux dires de Marc Fauteux: certains clients vont jusqu'à réaliser eux-mêmes tout le plan qui leur est soumis; d'autres, c'est le cas ici, sont impliqués dans la gestion de la construction, le contrôle du chantier et des coûts. Ce client particulier a fait la gestion de toute la rénovation de sa demeure en utilisant des professionnels spécialisés pour le guider dans ses décisions. La relation qui s'établit alors entre le professionnel est fondamentale "nous devenons des amis, des confidents".

Outre l'espace pour le jeu de balle sur la pelouse, la commande consistait de composantes fonctionnelles, patio, aire de réception polyvalente, stationnement de voitures; au niveau végétal "la commande était assez représentative des clientèles où tous les deux travaillent, c'est-à-dire simple, beau, pas d'entretien, dans leur cas beaucoup de fleurs". Le client a manifesté qu'il voulait un bouleau à papier parce que c'est beau et élégant et également un pin, car cela avait une signification par rapport à son passé. Il avait également manifesté le désir d'avoir des marguerites blanches et des rudbeckias, car "il avait connu une dame à la campagne qui aimait beaucoup le jardinage et elle en avait", et selon Marc "si cette femme qui aimait les jardins, avait des marguerites et les rudbeckias ça devait être beau, et donc il en voulait". Il semble que dans ce cas c'est par mimétisme que le choix se fait et non par conviction ou sentiments personnels. C'était une expérience connue et gagnante aussi bien la répéter!

A l'aide de revues et publications, Marc Fauteux essaie d'établir le plus précisément les goûts spécifiques des clients. De cette rencontre est ressortie l'importance du jardin comme un lieu de socialisation majeur. En effet, aussi bien la terrasse que la zone de pelouse doivent être planifiées pour recevoir les invités aussi nombreux que fréquents qui font partie de réceptions familiales. Des anniversaires, mariages, ou bar-mitsva sont autant d'activités planifiées pour être tenues au jardin. La localisation d'une tente pour la protection des convives devient alors une référence de base pour la conception de la zone gazonnée (dimension aussi bien qu'inclinaison du terrain).

2/ Type, structure et composition du jardin

Des considérations citées, le plan d'ensemble offre un traitement en façade très simple et épuré où les lignes architecturales de la maison sont mises en valeur. Des plates-bandes fleuries constituent la partie la plus remarquable de la composition. On accède au jardin arrière par une voie d'accès-automobile commune avec le voisin. La partie arrière du jardin se compose d'une grande terrasse surélevée régnant sur la zone ouverte et gazonnée, si importante pour les diverses activités souhaitées.

Le jardin offre une allure "romantique" par les découpages des plates-bandes et l'utilisation des matériaux végétaux. La terrasse en cèdre entourée d'un muret de pierre est spacieuse et bien encadrée par des plantations de vivaces variées qui offrent un intérêt à différentes parties de la saison. Au sujet de cette dernière, Marc Fauteux souligne que "pour le client elle devait coûter cher". Il avait proposé une terrasse aussi grande et de loin moins dispendieuse, mais le client a octroyé un contrat à son entrepreneur pour une somme de 35 000\$, "comme si c'était important qu'elle coûte très cher...".

Il est intéressant de noter le changement entre l'esquisse soumise par Marc Fauteux et la réalisation; l'esquisse montre une zone arrière plus informelle et fluide, tandis que la réalisation a eu tendance à formaliser le découpage de la pelouse et faire perdre en quelque sorte une partie de l'intention originale. Cette évolution entre le dessin et la réalisation est le reflet de l'ajustement aux goûts du client et de la capacité de l'auteur d'être à l'écoute des attentes de ce dernier. Cette composante est très importante pour assurer une bonne réception et compréhension du projet.

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Si à première vue on peut imaginer que les propriétaires sont peu impliqués dans le processus, il en est autrement en réalité. Les changements apportés sont le reflet de cette implication. Durant la très brève rencontre que la propriétaire nous a accordée, elle nous a souligné que même si Marc Fauteux avait entière liberté pour la proposition, ils furent très impliqués dans le choix des fleurs annuelles. Ceci confirme les commentaires de Marc, il semble que le choix des fleurs fut un sujet à de nombreuses discussions. Une année après la réalisation, seules les impatiens blanches (fleurs annuelles) en façade de la résidence sont utilisées contrairement aux recommandations de l'architecte paysagiste.

La même chose est vraie en ce qui concerne les tulipes qui furent choisies selon le goût de la propriétaire, c'est-à-dire multicolores. Marc Fauteux dit "ça à l'air d'un oeuf de Pâques mais elle aime ça, c'est ce qui compte à la fin".

Ils ont également ajouté une sculpture de bois, une biche en rouleau de bouleau, qui règne fièrement dans une plate-bande près de la terrasse. Cette sculpture ajoute une touche personnelle au jardin qui n'est pas sans intérêt. Du jardin potager prévu sur le côté, il ne reste que quelques pots de fines herbes et plantes aromatiques "qui sont (au dire de Marc Fauteux) plus réalistes pour ce type de clientèle".

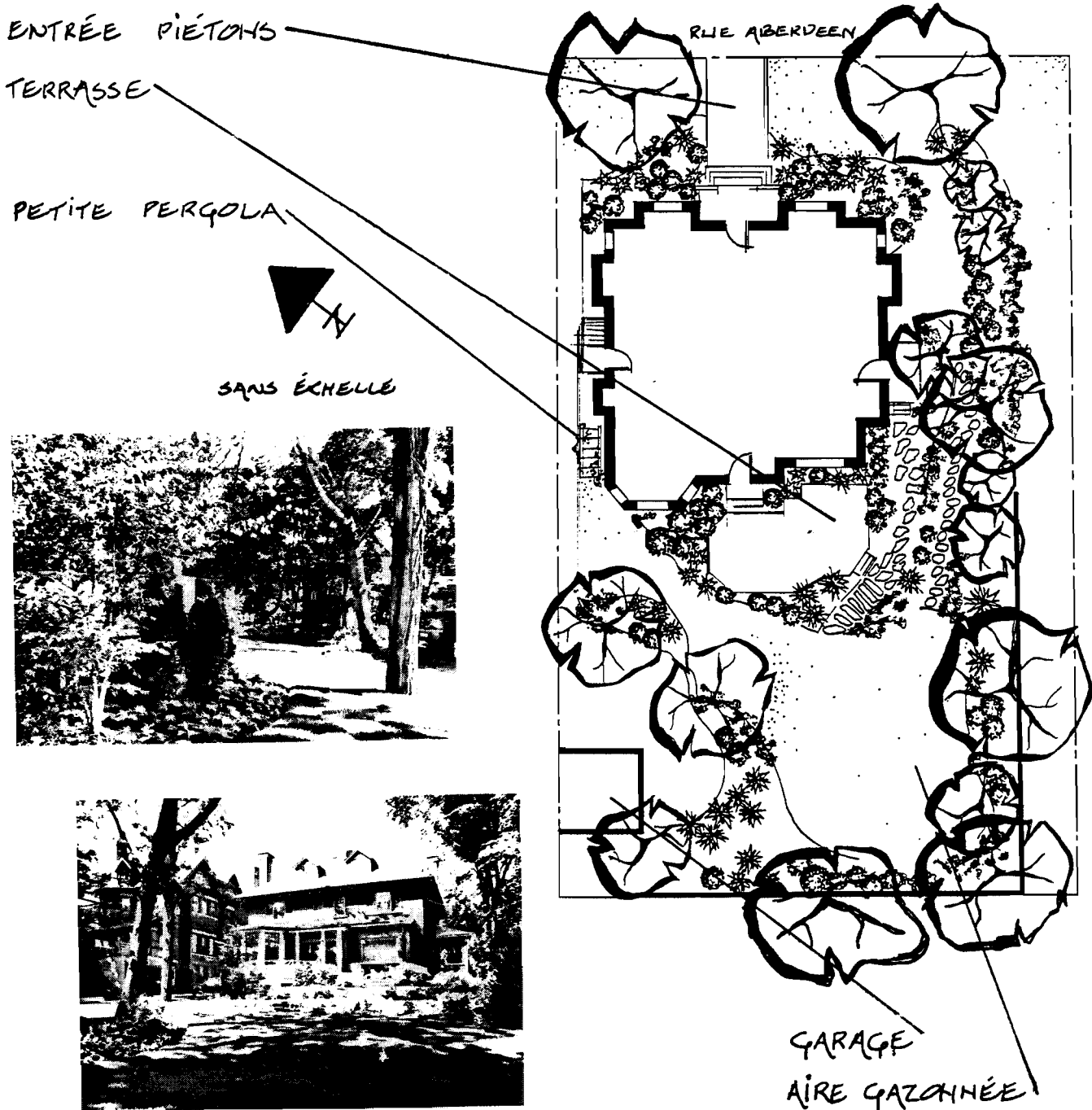
D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

On peut constater par cette étude de cas que même si la conception est réalisée par un professionnel, le client peut y participer activement et de manière très diverse. En effet, le service de base consiste à offrir une idée intégrative des objectifs du client. De cette idée les propriétaires peuvent influencer et compléter le développement de leur jardin. L'architecte paysagiste devient dans ce cas en quelque sorte l'accompagnateur du client pour inscrire ses idées dans la composition.

Période: après 1970

Westmount: Rue Aberdeen.

Conception: Marc Fauteux, architecte paysagiste



Si certaines composantes formelles peuvent se perdre, l'appropriation nous semble plus directe. L'interaction client-professionnel varie d'un projet à l'autre et ceci nous semble être le reflet des attentes diverses des clients face à leur jardin. Les architectes paysagistes doivent être capables de s'y ajuster pour pouvoir offrir un service qui répond de manière plus adéquate aux attentes de leur client. Nous présumons que cette capacité doit agir de manière sélective dans le choix des professionnels, car les clients semblent choisir ces derniers soit pour leurs compétences techniques (sur recommandation), soit sur l'affinité de caractère qu'ils ressentent lors de la rencontre exploratoire qui précède l'engagement. Marc Fauteux dit "le prix et les compétences sont importants, mais avant tout ils cherchent quelqu'un avec qui ils peuvent travailler". Les liens établis seront souvent un des critères qui feront la réussite de la composition et le maintien du design.

On peut également constater que le jardin est l'inscription de certaines composantes de la mémoire des gens. Dans ce cas particulier le propriétaire intègre un arbre particulier (le pin) comme un rappel, un lien à une expérience du passé, la même chose est peut-être vraie pour le choix de ses marguerites et rudbeckias. Cependant cette mémoire n'inclut pas dans ce cas la préservation des plantes qui étaient déjà sur place. Malgré l'insistance de Marc Fauteux, le client a opté pour la construction de murs en périphérie du terrain détruisant de belles plates-bandes de vivaces (elle ne furent même pas récupérées). Dans la vague de changements majeurs que ces propriétaires font à leur résidence, le patrimoine du passé est souvent sacrifié au nom de l'efficacité ou tout simplement pour faire leur marque ou faire neuf. Les changements accélérés résultant de l'introduction de nouvelles clientèles à Westmount (c'est peut-être le cas dans d'autres villes également) met en péril plusieurs jardins réalisés par les générations passées.

A/ NOTES BIOGRAPHIQUES SUR LE CONCEPTEUR

Entretien avec l'architecte paysagiste François-Pierre Nadeau

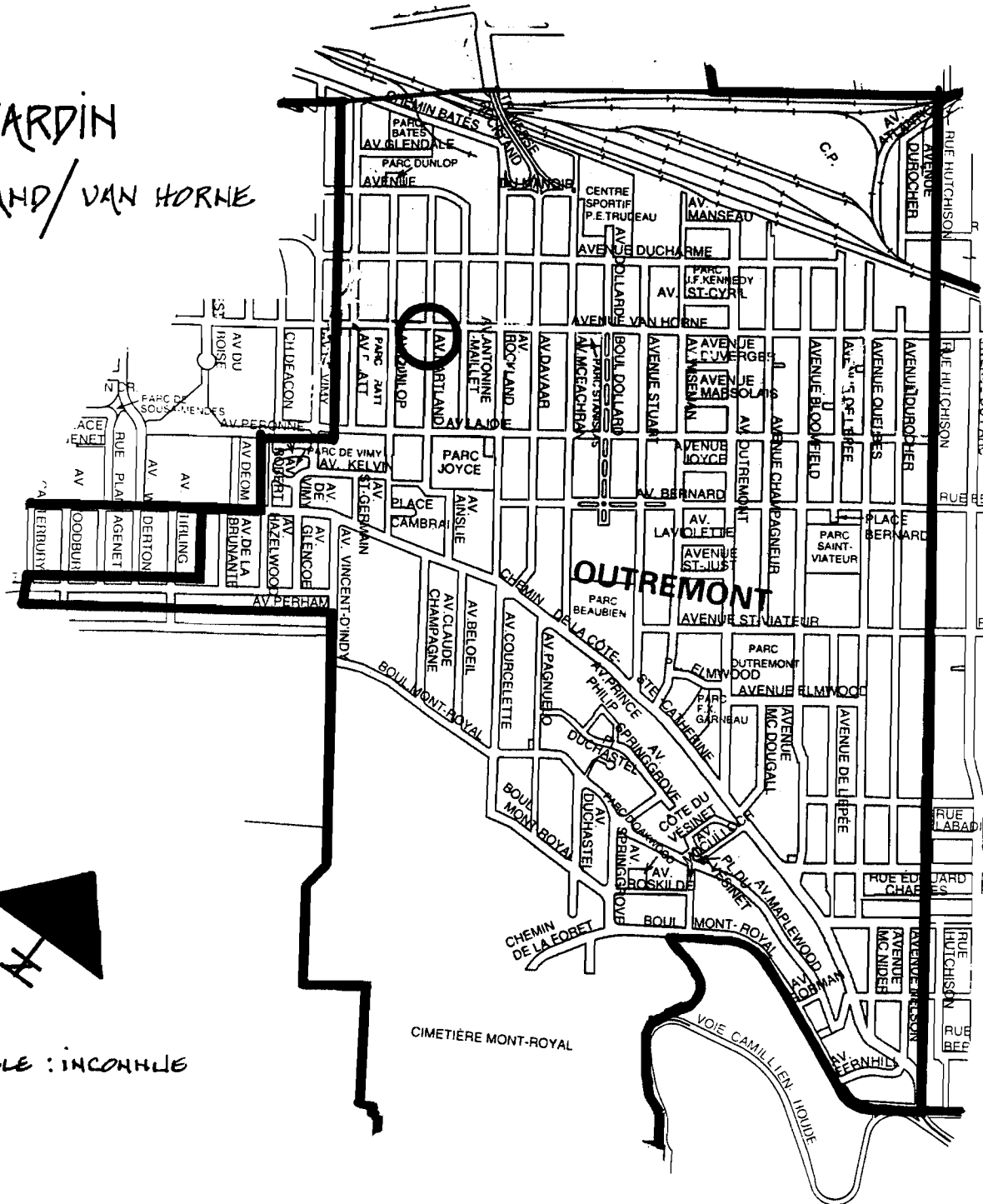
Diplômé en architecture de paysage en 1977, Monsieur François-Pierre Nadeau s'est orienté dans le domaine des aménagements paysagers suite à une technique en génie civil. Son orientation en paysage est venue grâce à l'influence d'un ami d'enfance, Jean Lambert, qui poursuivait ses études dans ce domaine et particulièrement à son insatisfaction par rapport au cours de génie civil. Il mentionne "le génie ne m'apportait pas ce que j'attendais, je voyais l'ingénieur comme un scientifique de laboratoire et j'avais besoin de manipuler la matière". Cette nouvelle orientation, il ne l'a jamais regrettée; aujourd'hui il travaille pour la ville de Montréal et ses responsabilités comprennent la planification et la supervision de l'entretien, et la réalisation des programmes de plantation et d'embellissement d'un quartier de la ville.

Natif du plateau Mont-Royal à Montréal, il a toujours vécu dans l'est de la ville près de la base militaire. Grâce à ses parents et grands-parents qui avaient tous deux un chalet à Lanoraie il a, dès son enfance, toujours eu l'opportunité d'être en contact avec la nature. Ses premiers emplois d'été étaient sur des fermes où il fut mis en contact avec une partie du paysage québécois. Il souligne "je vis très bien dans un milieu urbain, né dans ces quartiers populeux je les aime beaucoup, je suis aussi à l'aise dans les ruelles que dans la pleine nature". La nature pour lui ce sont les grands espaces. "J'ai une terre de 140 acres dans les Cantons de l'Est, c'est une terre de villégiature, zonée agro-forestier". Dans cet environnement unique il s'adonne à diverses activités touchant à la gestion de sa "nature"; il poursuit, "je conserve les pâturages pour ne pas laisser la friche s'établir, je sélectionne et gère la forêt". Les pâturages il les préserve, car "ils représentent l'investissement humain de plusieurs générations d'agriculteurs, c'est un patrimoine à reconnaître et mettre en valeur". Il poursuit en disant "j'expérimente pas beaucoup sur mon terrain car il y a des coûts reliés à ça, mais je fais des coupes sélectives dans la forêt, je garde les essences nobles et avec le temps la forêt prendra une toute autre allure". En plus de ses activités professionnelles à la ville de Montréal et de ses travaux à sa ferme de villégiature, Monsieur Nadeau est chroniqueur pour la revue Habitabec. Depuis 1985, il rédige une chronique sur l'aménagement paysager. Il fait valoir qu'il

Outremont:
Plan de la ville et jardins sélectionnés.

Ref: Cartothèque, Université de Montréal.

LE JARDIN
HARTLAND/VAN HORNE



ÉCHELLE : INCONNUE

s'est impliqué dans cette aventure "avec un sentiment de missionnaire" pour faire comprendre aux gens ce qu'est l'aménagement paysager, ainsi que les capacités des architectes paysagistes dans ce domaine.

B/ LE PAYSAGE DU QUARTIER ET INSERTION DU NOUVEAU JARDIN

Une résidence à Outremont

Tel que mentionné, la ville d'Outremont a pris son essor vers la même période que ville Mont-Royal et sur des bases similaires même si un plan formel pour le développement de la ville n'a pas été développé. Puisque nous avons déjà traité des considérations générales de la ville, nous nous attarderons aux spécificités du contexte immédiat de ce jardin.

Insertion du jardin nouveau

Les deux jardins qui se trouvent dans cette ville représentent en quelque sorte les deux extrêmes du spectre de la commande que les architectes paysagistes reçoivent.

Le premier se situe à proximité de la "montagne" dans un secteur très en vue où les résidences offrent généralement des façades très développées mettant en scène à la fois l'architecture, et les goûts et moyens financiers des propriétaires. À l'image du reste de la ville nous retrouvons généralement des érables comme arbres de rue, les jardins avant varient dans leurs dimensions, mais les matériaux nobles sont généralement utilisés aussi bien dans l'aménagement que pour l'architecture. Les végétaux sont très variés et servent généralement à mettre en valeur l'architecture qui est assez prétentieuse.

Le deuxième jardin, réalisé par Monsieur Nadeau, se situe à l'autre extrémité de la ville sur l'intersection de Van Horne (Outremont) et de Hartland. L'architecture est moins prétentieuse et par le fait que la résidence est sur un coin de rue, la maison et le jardin arrière sont plus accessibles de cette dernière. La façade sur Hartland est à l'image des nombreuses rues d'Outremont, alignées de grands arbres où baignent l'ombre et la tranquillité, tandis que la façade sur Van Horne est plus dégagée et une fréquentation plus intense menace l'intimité et tranquillité des résidents.

Malgré leurs différences de localisation ces deux projets s'intègrent à leur environnement immédiat. La résidence aménagée par M. De Vynck reprend les matériaux nobles généralement utilisés dans cette partie de la ville (pierre calcaire), la prédominance des arbres en façade et un aménagement mettant en valeur l'architecture sont également la signature dans cette partie d'Outremont. À l'autre extrémité de la ville, la résidence aménagée par M. Nadeau est le reflet des tendances récentes du "prêt-à-porter", dans l'aménagement par l'utilisation de matériaux préfabriqués, et d'une palette de plantation simple et efficace. Les alignements d'arbres sur Hartland sont naturellement préservés puisqu'ils font partie du domaine municipal. L'aménagement ici illustre également une autre tendance, c'est-à-dire de l'usage de l'aménagement comme d'un moyen de marketing et de vente. En effet, la réalisation du jardin, conçu en 1989, relève essentiellement d'une valeur additionnée pour la vente et nullement un aménagement servant à répondre aux besoins spécifiques d'un client.

C/ ANALYSE DE CAS: "UN JARDIN PRÊT-À-PORTER"

1/ Influence de la commande. Inspirations et modèles utilisés

Monsieur Nadeau considère que l'aménagement paysager résidentiel est un bien de consommation qui reflète le statut des clients. Pour lui "la majorité des gens cherche à refaire essentiellement ce que

leurs voisins possèdent tout en y inscrivant une touche personnelle". Malgré ce constat, il considère que l'architecte paysagiste a beaucoup à contribuer par ses compétences techniques. Ce sont ces compétences particulières qu'il juge les plus importantes. En effet, pour lui les éléments construits sont la base permanente du jardin et c'est pour cette raison qu'il leur accorde beaucoup d'attention. Les éléments construits sont pour Monsieur Nadeau "le squelette qui demeure, les plantes sont la chair et elles sont par le fait même, moins permanentes et plus accessoires".

Selon Monsieur Nadeau, "les clients attachent beaucoup d'importance à l'attitude des voisins et ils tendent à répondre aux pressions sociales en répétant ce que l'entourage fait". Il poursuit, "le traitement des façades se fait presque toujours par imitation des autres aménagements de la rue" et il ajoute "les gens cherchent à être pareils, tout en étant différents...". Le moteur principal dans l'aménagement est cependant les moyens financiers des clients. Le budget disponible est évidemment proportionnel aux revenus des gens et le jardin devient souvent une expression du statut social des gens au même titre que leur voiture, leur chalet ou tous autres produits de consommation.

La commande la plus courante s'exprime de la manière suivante "avoir quelque chose de fonctionnel, de beau et sans ou peu d'entretien". Ces composantes sont celles qui reviennent de manière constante chez tous les clients. Le beau se définit par les éléments construits aussi bien que les plantes, "mais les clients veulent rarement s'occuper de jardinage, je me suis rendu compte que le jardin, peu importe son ampleur, est un produit de consommation c'est une façon d'exprimer son statut social, au même titre que la maison, la BMW, le jardin complète cette énumération...". C'est la démocratisation de l'aménagement par les concours et les revues qui a augmenté l'intérêt dans ce domaine depuis les dernières années..., les gens font des efforts, ils se valorisent ainsi par leur jardin".

Au sujet du jardin prêt-à-porter, François-Pierre Nadeau souligne "ça n'existe pas à proprement parler, cependant la multitude de produits offerts: pavés, pergolas, piscines, fontaines etc. font que l'aménagement devient "un peu comme un mélange à gâteau en boîte, les gens ont l'impression de le faire eux-mêmes, en réalité tous ces produits ne leur permettent pas de faire un bon jardin". Selon lui, le professionnel demeure encore nécessaire malgré ces produits, car les gens cherchent un spécialiste qui peut les assister dans l'agencement de ces nombreuses composantes pour créer un ensemble harmonieux et original.

Il souligne que dans la majorité des cas, les clients ont une bonne idée de ce qu'ils veulent; ce qu'ils recherchent, c'est un professionnel pour les guider dans l'intégration ou la composition d'ensemble et évidemment d'un support technique pour la réalisation des constructions. Ceci met en valeur une des différences majeures entre les architectes paysagistes et les autres intervenants dans le domaine, "le technicien répond à une demande esthétique (basée essentiellement sur le végétal), il lui manque la capacité de structurer l'espace, de l'aménager, il est décorateur... l'architecte paysagiste aménage".

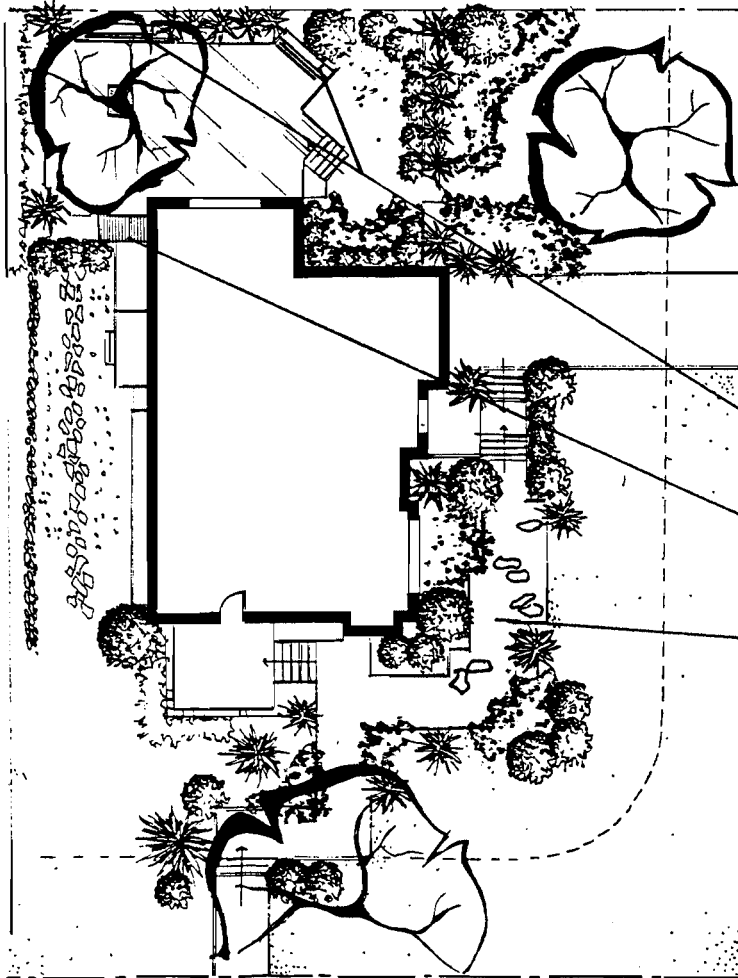
Les clients demandent essentiellement des aménagements "esthétiques et fonctionnels, l'entrée auto, la clôture (est primordiale), le patio ou le deck en bois, ils décrivent leurs besoins comme je le conçois, c'est-à-dire développer un espace pour se détendre, manger et quelque fois une petite aire de jeux pour les enfants". Des diverses composantes du jardin, il souligne que la pergola perd très souvent son aspect utilitaire qui est de donner de l'ombre pour ne devenir qu'un élément décoratif et visuel. C'est l'exemple classique du mimétisme si fréquent dans le domaine.

Le cas d'étude qui nous concerne est situé sur la rue Hartland à Outremont. La commande pour cet aménagement est plutôt inusitée. En effet, le client a commandé un aménagement dans le but de revendre la résidence. Il est alors facile de comprendre que la proposition ne fut pas développée avec les utilisateurs. Le propriétaire visait alors à répondre à des besoins fonctionnels et esthétiques dans un but de revente.

Période: après 1970

Outremont: Rue Hartland.

Conception: François Pierre Nadeau, architecte paysagiste



SANS ÉCHELLE

BANCS

TONNELLE

CHEMIN DE PIERRES



2/ Type, structure et composition du jardin

Le jardin conçu en 1989 se présente avec une double façade, l'une sur Hartland qui est une rue calme et résidentielle, tandis que l'autre façade sur Van Horne est plus active par la présence d'un circuit d'autobus et une plus grande mixité au niveau des fonctions urbaines. La porte d'entrée donne sur cette dernière, tandis que le balcon sur Hartland n'est qu'une relation à la salle à manger de la résidence et non l'entrée principale.

La composition originale établissait une relation à la rue à la fois du côté de Hartland vers le balcon (qui n'est pas une entrée) et par l'entrée principale sur le côté de la rue Van Horne. L'entrée auto donne sur cette dernière. Le jardin arrière est complètement clôturé.

Le jardin arrière, qui est assez restreint, se compose essentiellement d'une grande terrasse (deck) en bois et d'une petite aire de gazon. Le plan de la terrasse intègre des bacs à plantations pour des fleurs annuelles. Un arbre existant (marronnier) fut préservé et intégré lors de la construction de la terrasse. Ce jardin qui est très urbain et fonctionnel ne nécessite que très peu d'entretien. Les composantes végétales sont simples, limitées et concentrées exigeant ainsi très peu de travaux d'entretien de la part des propriétaires. Des unités d'éclairage style "kit de 12 volts" sont intégrés le long des sentiers menant à l'entrée de la demeure.

3/ Evolution du jardin et implication des propriétaires

Lors de la rencontre avec la propriétaire, il fut très intéressant de constater avec quel intérêt elle consultait les photos prises de sa résidence les mois qui ont précédé son arrivée. Elle soulignait "mais ce sont de très vieilles photos regardez comment les plantes sont petites". En réalité les photos furent prises la saison avant qu'ils achètent la maison. Elle mentionne en parlant qu'ils ont acheté la maison en hiver et qu'ils n'ont rien vu de l'extérieur. "Nous avons acheté la maison pour sa localisation près de l'école de nos enfants". Elle souligne qu'elle savait qu'il y avait un deck en bois, mais de toute façon elle n'aimait pas ça ce type d'équipement, "je préfère le gazon". Cependant elle fut à l'usage vite convaincue de son utilité, car "c'est pas d'entretien, les enfants peuvent jouer sur la surface de bois, et avec quelques fleurs dans les boîtes c'est très beau".

Il est intéressant de constater que l'option retenue par l'architecte paysagiste en se basant sur ses goûts et son expérience s'est avérée un très bon choix. D'autres changements furent également apportés à la partie arrière. En effet, pour avoir le droit d'élargir son entrée d'auto, le client a dû sacrifier une bonne partie de sa pelouse dans le jardin arrière. À cause de son règlement municipal la ville d'Outremont permettait l'élargissement de l'entrée auto à la condition expresse que cette dernière soit pavée jusqu'au bâtiment. Ceci signifiait que la moitié de la zone gazonnée devait être sacrifiée inutilement. Même s'ils étaient en désaccord ils devaient accepter ce compromis pour obtenir la modification souhaitée. Encore là, l'usage de cette partie pavée du jardin s'est avéré très différent de ce qu'ils pouvaient anticiper. Cette petite terrasse pavée, protégée par la clôture sert maintenant pour les jeux de tricycles et de ballon-panier, elle conclut "finalement nous avons la meilleure solution, c'est-à-dire un bon deck de bois pour la famille, une terrasse pavée pour les jeux et un peu de verdure et de pelouse, ce qui est beau et sans grand entretien".

Une dernière modification fut apportée au jardin, il s'agit de l'entrée vers le balcon sur Hartland. La propriétaire ne comprenait pas qu'une telle solution soit réalisée, car "ce chemin menait à notre salle-à-dîner, nous n'avions aucune intimité et c'était très mélangeant pour les visiteurs". Cette partie de l'aménagement fut entièrement refaite en réutilisant les matériaux déjà en place, c'est-à-dire pavés et bordures préfabriqués, les plantations furent simplement déplacées et relocalisées ailleurs dans le jardin.

D/ ELEMENTS DE SYNTHESE

Cette commande assez particulière nous permet de comprendre une autre facette de l'aménagement résidentiel. Il ressort clairement que la composition utilitaire et même normative peut dans certains cas bien répondre aux attentes des gens. De plus, elle fait ressortir comment les gens peuvent avoir beaucoup de difficultés à exprimer leurs besoins ou tout simplement refuser des solutions sur des bases de préjugés non fondés. On peut spéculer que si l'architecte paysagiste avait eu l'occasion de rencontrer la cliente, l'aménagement aurait pris une forme différente mais pas nécessairement meilleure. La solution proposée dans un tel scénario aurait reposé essentiellement sur les capacités du professionnel "à vendre" et convaincu les clients de ce qu'ils ont besoin. Les éléments que la cliente refusait a priori sont en réalité les composantes essentielles de son aménagement et celles qu'elle apprécie le plus. Il demeure que la commande aurait probablement été la même, c'est-à-dire exigeant un aménagement simple fonctionnel et sans entretien.

Dans l'un des bacs près de l'entrée elle plante avec ses enfants des haricots grimpants, elle souligne "c'est incroyable je ramasse 4 à 5 kilos d'haricots, c'est facile et c'est tellement beau, ça recouvre toute la structure". Par des gestes simples elle démontre que le jardin prend un sens pour elle, il devient plus qu'un lieu fonctionnel, le fait de faire pousser des haricots avec ses enfants et cet intérêt à regarder les photos de 1989 illustrent son attachement à l'espace qui est en quelque sorte son enracinement dans le quartier. Même si les nombreuses autres activités sont en compétition avec le jardinage, il n'en demeure pas moins que le geste de planter des haricots et des fleurs est fait et elle affiche ouvertement une très grande satisfaction et intérêt face à ceux-ci.

III-3: CONCLUSIONS

Des services variés, des projets variés

De l'étude de ces quelques cas nous pouvons déduire que les services rendus par les architectes paysagistes sont très influencés par leurs expériences et formations personnelles. Premièrement trois des quatre architectes représentant la période d'avant 1970 pourraient être considérés comme faisant partie de l'Ecole des beaux-arts. C'est-à-dire que leurs formations et expériences professionnelles les ont amenés à considérer leur métier comme la création d'oeuvres d'arts. Ainsi les services qu'ils offrent à leurs clients sont empreints de cette attitude très marquée. Dans une telle approche, il apparaît assez clairement que l'implication des clients se voit réduite à son expression la plus simple; aussi bien Chartrand que Hoedeman l'ont mentionné lors de l'entrevue. Quant à Monsieur De Vynck, il ne le mentionne pas directement mais son attitude et son intérêt envers le formalisme et le design "à la mode" sont des indicateurs probants à cet égard. Il apparaît également assez clairement que les clients qui font appel à ces professionnels s'attendent expressément à un tel service et ils les encouragent fortement puisqu'ils ont généralement peu de temps à investir dans la réalisation. Même si cette relation peut sembler distante entre le propriétaire et son jardin nous ne croyons cependant pas qu'il y ait désintéressement, au contraire puisque le jardin devient une oeuvre d'art il est jalousement conservé et entretenu à ce titre. L'exemple le plus frappant à cet égard est certainement le traitement de la façade du jardin de Monsieur De Vynck et le jardin de Monsieur Hoedeman qui sont tous deux dans un état impeccable.

Sources d'inspirations

Par leur culture et connaissances générales, ces professionnels semblent puiser leur inspiration dans des courants de pensée internationaux plutôt que dans le site ou la culture locale. Le mouvement "moderniste" cité par De Vynck est un bon exemple de cette approche paysagère .

Friedrich Oehmichen se distingue des trois autres par son approche et son intérêt dans la composition du jardin à partir des végétaux.

Il est le seul de ce groupe qui vise à intégrer les gens directement au processus. C'est par son intérêt marqué pour le monde végétal et l'écologie du paysage qu'il approche la conception du jardin. Son objectif semble être l'exploration de ses idées face au monde végétal en utilisant le jardin des gens comme laboratoire. Ainsi, la participation active des propriétaires dans l'acte de réaliser le jardin devient fondamentale. Les clients deviennent ainsi des "techniciens jardiniers" qui explorent différentes facettes de l'écologie et l'appliquent au jardin. Le grand intérêt pour l'environnement depuis les années 1980 est un réservoir de jardiniers-écologistes prêts à passer à l'action, qui cherchent ce genre d'encouragement. À l'image de ceux qui recherchent une oeuvre d'art, ceux qui cherchent un laboratoire vivant consultent l'architecte paysagiste qui répond à leurs attentes. Ceci met en valeur la nécessité d'une complicité ou complémentarité entre le professionnel et le client, qu'elle soit d'un type participatif ou tout simplement de services à produits.

En ce qui concerne les architectes paysagistes de la période après 1970, il est plus difficile d'y voir ce genre de caractérisation. La connaissance et l'intérêt du monde végétal semblent cependant ressortir plus fortement dans ce deuxième groupe. Leurs connaissances et intérêts face au végétal semblent d'une manière plus poussés, dans la mesure où le monde végétal prend une place beaucoup plus importante dans leurs compositions que pour les architectes d'avant 1970. Monsieur De Vynck va jusqu'à dire que "le détail des plantes est souvent laissé entre le client et le pépiniériste".

Une autre tendance qui semble resurgir est l'aspect nettement fonctionnaliste du jardin. Cette génération semble aborder avant tout le jardin par ses composantes fonctionnelles et ensuite esthétiques utilisant le monde végétal comme structure essentielle au jardin. Les modèles suivis semblent également plus réduits et font appel à des tendances beaucoup plus locales dans les usages des matériaux et la structuration de l'espace. La rentabilité fonctionnelle et les coûts semblent être des composantes qui orientent l'esprit de la conception dès le départ. Ces points viennent peut-être également de la jeunesse relative de leur pratique qui apporte des mandats possiblement plus techniques ou restreints dans les premières années.

Les arbres, un patrimoine à conserver

On peut également constater que les arbres sont des éléments qui gardent une très grande importance dans tous les cas utilisés. Dans toutes les études de cas on a pu constater que les arbres existants sont autant que possible préservés et mis en valeur. Cette approche semble un intérêt partagé entre les professionnels et les clients. Pour les clients cet attachement peut même être la raison pour laquelle ils ont acheté la résidence (jardins de J. Berthiaume et de F. Oehmichen). Si les arbres sont des composantes "patrimoniales" que l'on se transmet jalousement d'un propriétaire à l'autre, ce n'est généralement pas le cas des plantations arbustives ou de vivaces. Ces composantes sont plus interchangeable dans l'esprit des clients (et probablement pour les professionnels); ceci est probablement dû à la facilité de remplacement et de leur croissance rapide, ce qui n'est pas le cas pour les arbres.

Du jardin fonctionnel à un lieu de socialisation

L'aspect fonctionnel du jardin ressort grandement dans ces études de cas. Contrairement aux réalisations faites par les gens pour eux-mêmes où le jardin est développé avant tout pour le plaisir du jardinage et de la socialisation et du contact avec la nature, les jardins conçus par les professionnels s'articulent presque toujours selon des composantes fonctionnelles. Le lien avec la nature est très peu fréquent, il demeure secondaire. Le végétal, élément fondamental du lieu, joue un rôle plutôt artistique et esthétique que social. L'impératif d'entretien réduit, fait en sorte que les plantes sont reléguées au niveau de la décoration et à l'ambiance générale que l'on peut en tirer. Il nous semble clair que la notion de mise en scène et du faire-valoir du statut social sont très importants pour cette clientèle qui possède les moyens de retenir les services de professionnels. Les motivations à créer leurs jardins semblent venir très souvent de leurs environnements sociaux beaucoup plus que d'un goût personnel. Tel que mentionné dans plusieurs études de cas, les gens ne sont pas pour autant désintéressés de leurs jardins. Il sont très importants, et les soins apportés à leur préservation sont frappants. Le fait qu'après de nombreuses années les clients retournent souvent au professionnel pour faire des modifications au jardin prouve bien cet attachement et cette reconnaissance de l'importance que ce dernier a pour eux.

Le jardin comme lieu de socialisation

Outre la démonstration du statut social et les aspects fonctionnels, de tous les autres usages pour lesquels les jardins sont planifiés, le lieu de socialisation est celui qui est constant d'un jardin à l'autre. Cependant les échanges semblent se faire dans ces cas à l'intérieur de la famille et des invités et non au niveau du quartier. Une étude plus poussée permettrait de mieux comprendre et de vérifier ce fait, mais ceci est peut-être relié au type de quartier ou aux classes économiques des cas étudiés. Tous les cas étudiés étant des maisons isolées dans des secteurs périurbains, les échanges entre voisins sont probablement très différents de ceux que nous retrouvons dans les quartiers plus denses de Montréal. La socialisation semble bien se faire sur des bases différentes. Peut-être parce que plusieurs des jardins étaient entretenus par des jardiniers et non par les propriétaires, fait que la socialisation qui s'établit entre voisins qui s'échangent des plantes ne peut s'établir. Dans une certaine mesure la relation intime entre le jardin et les propriétaires n'existant pas, elle ne peut se propager par ce moyen entre les propriétaires et les voisins.

Pérennité du jardin

Il semble bien que la survivance du jardin est reliée à la qualité de sa conception et de sa réalisation. Même si lors des rencontres avec les professionnels, la question du manque d'entretien et de la fragilité de l'aspect du monde végétal fait que les jardins se dégradent rapidement, nous fûmes généralement agréablement surpris de constater l'état dans lequel les jardins avaient été conservés. Nous croyons que lorsque la conception s'appuie sur une idée forte et bien réalisée (que ce soit des éléments construits ou végétaux), la pérennité de l'oeuvre est plus facile à assurer. Que ces jardins soient développés par des professionnels font en sorte que les éléments construits sont l'objet d'une attention particulière qui leur assure une plus grande chance de survie. Le seul investissement monétaire n'est pas une garantie de perpétuité du jardin, mais s'il est accompagné d'une qualité dans la conception et la réalisation il prend une plus value remarquable.

L'entretien est évidemment une considération majeure dans la survie des jardins. Autant trop d'entretien peut tuer le concept, dans certains cas l'absence de taille ou le vieillissement des plantations arbustives et de vivaces peuvent détruire les jardins.

La conception des jardins privés demeure un service aussi important que difficile pour les architectes paysagistes. En effet, les attentes sont très élevées car les clients sont de plus en plus connaisseurs et exigeants, ce qui force les concepteurs à exceller dans une multitude de domaines. Ils doivent se maintenir à jour dans les nouvelles techniques de construction, augmenter leurs connaissances face aux nouvelles variétés de plantes qui apparaissent sur le marché à chaque année. Toutes ces considérations font que la conception des jardins privés demeure un défi intéressant et parfois très difficile à relever pour les architectes paysagistes.

CHAPITRE IV: CONCLUSIONS GENERALES

1- CONSTITUTION DES PAYSAGES DE RUES ET DE RUELLES

2- TYPES ET USAGES DES JARDINS

3- LES MULTIPLES SIGNIFICATIONS DU JARDIN POUR LES PROPRIETAIRES

La présente recherche partait du prémisses que si l'on connaît bien les courants de pensée et les idées qui ont été à l'origine de la formation du paysage urbain de Montréal, par contre on en connaissait encore fort peu sur les usages, expressions paysagères et façons de prendre possession du sol des Montréalais, ni sur le sens qu'ils attribuent au jardin à partir de leurs propres interventions ou commandes paysagères.

À un moment où l'on reconnaît de plus en plus le paysage en tant que valeur et expression culturelle, et donc en tant qu'élément éminemment signifiant pour la population, il devient important d'examiner ce qu'une population et différentes ethnies privilégient et pourquoi.

Ceci, nous l'avons particulièrement découvert à partir des jardins faits par les propriétaires et ce, à travers un quartier à caractère homogène: le plateau Mont-Royal, et deux quartiers très hétérogènes: le Mile-End et le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Du côté des jardins commandés à des architectes paysagistes et dispersés sur le territoire montréalais en périphérie du cœur de la ville ou dans des secteurs généralement favorisés, comme il fallait s'y attendre le client s'en remet davantage au concepteur pour le genre de jardin effectué. L'investissement personnel est souvent moins fort, et la commande est plus liée à un besoin de créer un cadre de vie esthétique et fonctionnel en rapport avec un certain "niveau de vie". On a pu voir toutefois à travers nos éléments de synthèse que ces jardins sont loin d'être vidés de sens affectifs.

Le propos de cette recherche visait essentiellement à faire ressortir ce qui est important pour les Montréalais à l'occasion du façonnement de leurs jardins en tant que base de connaissances pour les futures interventions paysagères résidentielles.

Nous vous présentons donc, en conclusion de cette recherche sur "le paysage de l'intérieur", une synthèse des principales observations et réflexions comprenant trois thématiques.

En premier lieu nous aborderons le paysage de rues et de ruelles, puis les différents types de jardins favorisés par la population concernée et enfin, le sens et l'importance attribués au jardin dans la vie urbaine, et pour les secteurs ou jardins étudiés.

1- CONSTITUTION DES PAYSAGES DE RUES ET DE RUELLES

Ce paysage est principalement forgé par la conjonction de plusieurs facteurs, tels le gabarit des rues, et des bâtisses les bordant, les matériaux utilisés etc.

Nous avons toutefois fait porter notre propos essentiel sur l'objet de notre étude, soit: le rôle des jardins dans la constitution des paysages de rues et de ruelles. Nous y avons cependant ajouté quelques observations et réflexions sur la typologie architecturale et la disposition spatiale des

bâtisses sur les lieux, en raison de leur importance quant aux possibilités d'expressions paysagères qui en découlent. Nous avons également ajouté quelques commentaires sur les plantations d'alignement, dont l'importance n'échappe pas en ce qui concerne le caractère de la rue.

Par ailleurs nos remarques porteront sur les analyses des paysages de rue du centre de Montréal, constitués par des propriétaires jardiniers. Les jardins effectués par les architectes paysagistes étant très dispersés sur le territoire, il n'ont en effet pu conduire à l'analyse d'un paysage de rues, de ruelles, voire de quartiers, comme ce fut le cas pour les autres.

Manière d'utiliser la typologie et la disposition des bâtisses

Schématiquement, trois cas très contrastés influencent fortement le paysage de rues à partir de la typologie et de la disposition des bâtisses.

Concentrations

Elles sont généralement alignées en bordure plus ou moins proches de la rue. Dans ce cas l'espacement entre chaque bâtisse compte beaucoup dans l'effet produit par les plantations. Ainsi tandis qu'au plateau Mont-Royal les alignements de duplex, triplex et maisons en ordre continu sont très resserrés, il y aura peu ou pas d'échappées vers les jardins arrières. Le paysage de rues devient très linéaire et possède un caractère villageois par l'échelle, mais totalement urbain par la continuité et la solidité du construit. Le faible espace généralement disponible pour les plantations de rues renforcent encore ce caractère.

Ecartement

A l'autre extrême nous trouvons certaines habitations très distancées les unes des autres. C'est le cas, par exemple, des cottages jumelés que nous trouvons dans le secteur de Monkland-Cavendish à Notre-Dame-de-Grâce.

Ce type de disposition spatiale conduit à la création d'espaces aérés avec de vastes dégagements conduisant la vue vers les jardins arrières.

Les grands arbres matures sur rues, la profondeur relative des terrains disponibles entre façades et trottoirs, ainsi que l'abondance de la végétation dans les jardins de rues et les jardins privés à l'arrière donnent le sentiment de se promener dans un grand jardin.

Disposition atypique

Un troisième type d'organisation spatiale se démarquant fortement des deux précédents, est représenté par des duplex jumelés disposés en U dans le secteur nord de Notre-Dame-de-Grâce, et sur la rue Montclair.

Cette organisation spatiale offre des perspectives de rue tout à fait singulières et des paysages transversaux présentant un haut potentiel de mise en valeur paysagère.

Malheureusement ce secteur, en profonde mutation et habité par une population connaissant des conditions socio-économiques difficiles, ne semble pas en mesure actuellement de générer une telle mise en valeur.

Tous les autres cas présenteront des dérivés plus ou moins proches des deux premières dispositions mentionnées.

Le paysage de rues

Ce point a été largement développé pour chaque secteur et chaque rue dans la présente analyse, et ressort dans les éléments de synthèse.

Les plantations d'alignement

Bien que s'inscrivant en marge de notre recherche, les plantations d'alignement feront ici l'objet de quelques remarques en raison de leur importance dans le paysage de rues. Ces plantations constituent en effet des éléments traditionnels du paysage résidentiel urbain montréalais.

Elles présentent l'intérêt de créer un cadre général à l'intérieur duquel viennent s'insérer les variances apportées par les différentes habitations et les différents jardins de devanture.

Par la mise en place générale de ce cadre végétal, elles donnent le ton à un secteur résidentiel.

La population montréalaise est, par ailleurs, de plus en plus sensibilisée à la présence des arbres sur son territoire pour des raisons de satisfactions esthétiques, mais aussi de sensibilisation à des problèmes écologiques.

En ce qui concerne cette portion de paysage relevant généralement de la ville, nous remarquons qu'un vaste programme de plantations d'alignement a été mis en place, notamment dans le secteur du plateau Mont-Royal (dans certains cas à la demande des riverains) qui en était largement dépourvu dans les années 1970. Ces arbres jouent un rôle unificateur non négligeable dans certains secteurs et ne tarderont pas à créer une imposante voûte de verdure. Quelques remarques cependant:

il serait intéressant d'avoir plus de variétés dans les essences choisies afin de diversifier le type de plantation, d'une rue à l'autre et ainsi de les caractériser davantage.

d'autre part il conviendrait parfois de mieux accorder la dimension des végétaux retenus avec le gabarit des maisons et des largeurs de rues afin de renforcer le caractère qui en est issu.

Ex: échelle villageoise du Plateau parfois contrecarrée par des plantations de stature trop imposante.

par ailleurs il faut, en la matière, se souvenir de la nécessité d'entretenir et de renouveler ce patrimoine bien avant qu'il ne disparaisse. Ainsi devrait-on songer au remplacement des splendides arbres d'alignements matures qui font le charme de certains secteurs de Notre-Dame-de-Grâce, par un programme de plantations qui ne laissera pas ces rues toute nues le moment venu de renouveler les arbres.

Les jardins de rues

Directement liés à notre sujet de recherche sont les constats établis concernant des jardins de rues effectués par les propriétaires jardiniers.

C'est en effet la juxtaposition de ces jardins de devanture qui crée l'essentiel du paysage résidentiel urbain, et qui lui imprime un caractère et une couleur locale particulière à chaque rue.

Ces jardins constituent à de rares exceptions près, une introduction à l'habitat, un espace offert à la collectivité où le propriétaire donne à voir tout le soin qu'il apporte à son territoire.

Ces jardins, plus que ceux situés à l'arrière des bâtisses, transmettent le ton et la tonalité du lieu.

Grâce à eux on peut effectuer une lecture de l'esprit qui se dégage du quartier et de la population qui l'anime. S'agit-il de terrains principalement laissés à l'abandon, appartenant à des locataires, ou à un quartier en voie de profonde mutation comme dans le cas de certains secteurs du haut Notre-Dame-de-Grâce, par exemple?

Ou bien de jardins présentant des caractéristiques vernaculaires précises comme les jardins des Portugais de l'avenue De L'Esplanade dans le Mile-End, ou ceux des Italiens dans le Lower Notre-Dame-de-Grâce? Ou encore de ceux particulièrement soignés de la rue Waverly et qui attirent nombre de nouveaux habitants.

Ces jardins de rues, qui affichent les couleurs, les valeurs, les goûts, les rêves et parfois même de façon visible les origines de leurs créateurs, sont par ailleurs les plus grands agents de socialisation dans les rues et les secteurs d'habitation.

C'est devant le jardin de rues que le promeneur s'arrête pour regarder ou admirer. C'est lors de cet arrêt que la conversation s'établira de façon tout à fait spontanée, entre le promeneur et le jardinier.

C'est aussi par les jardins de rues que les jardiniers influencent ainsi la création d'un paysage original. La rue Waverly est tout à fait significative de ce phénomène. Les plantes favorites des nombreux groupes ethniques qui l'habitent se retrouvent finalement en mélange dans plusieurs jardins, assurant une certaine unité à travers la diversité des traditions et des expériences jardinières exprimées.

La diversité des jardins

La diversité des jardins qui se côtoient permet de réfléchir sur une notion chère en paysage, soit celle de l'intégration d'un jardin à son contexte!

Cette diversité émane bien sûr de celle de leurs créateurs, de leurs cultures, de leurs traditions et de leurs goûts. En ce sens elle s'avère extrêmement intéressante, car elle est le produit de l'expression des jardiniers et leur permet ainsi de s'approprier leur lieu.

Loin d'être choquante, elle présente par le jeu de la variété et du contraste un faire-valoir réciproque des jardins, sans toutefois nuire à l'unité de l'ensemble généralement assurée par les plantations d'alignements et par la dominante des différents tons de vert.

Ainsi avons nous remarqué l'intérêt compositionnel des contrastes issus du côtoiement de jardins très cultivés et élaborés, avec le silence offert par d'autres ne présentant que du gazon, ou laissés plus ou moins en friches (avenue De L'Esplanade, par exemple).

Ou bien encore le faire-valoir réciproque de jardins de production (plus rares à l'avant), avec des jardins d'ornement (rue Saint-Urbain).

Cette variété jouant un important rôle de personnalisation est à notre avis à garder en mémoire lors de la restructuration ou la création paysagère d'un secteur résidentiel.

Il convient par ailleurs de mentionner le potentiel de faire-valoir par contraste qui constitue un puissant élément d'intérêt compositionnel, trop peu utilisé dans les aménagements résidentiels planifiés.

Les incitations à développer un paysage de rues personnalisé et acquérant, par là, une valeur et un sens pour les habitants

Parmi ces moyens, trois d'entre eux nous semblent particulièrement à propos.

1° Les concours types jardins fleuris

Plusieurs propriétaires jardiniers sont très fiers de leurs jardins et participent à de tels concours. Ils sont souvent très heureux de la "reconnaissance que leur apportent des spécialistes" dans le domaine (voir entretiens avec Roland et Claude; plateau Mont-Royal).

Ces concours sont des encouragements à se surpasser. Ils créent aussi bien entendu des déconvenues Certains jardins, malgré l'intérêt particulier qu'ils présentent, ne rentrent en effet pas dans les "normes du beau" des membres du jury. Il semble à cet égard que les critères de jugement appliqués aux jardins conçus par les propriétaires ne devraient pas être les mêmes que ceux retenus pour des jardins effectués par des professionnels. Leurs créateurs en effet y mettent plus qu'un faire-valoir du lieu et un style, et nous détaillerons ceci plus loin sous la rubrique sens du jardin.

Parmi les suggestions qui nous viennent en tête mentionnons: la possibilité d'établir des prix pour différentes catégories de jardins: vernaculaires, d'ornement d'expérimentations, miniatures incluant les balcons et les jardinières, etc. Cela demandera, bien sûr, quelques connaissances additionnelles de la part des membres du jury dans le domaine de la portée affective et culturelle des jardins de particuliers.

Chercher à encourager la diversité et la personnalité des jardins et des paysages de rues, plutôt que leur homogénéité, pourrait constituer un important défi à relever à travers de tels concours.

2° Aide apportée par la municipalité

Nous avons vu que le mouvement des "Pouces verts" du plateau Mont-Royal a initié non sans difficulté au départ une tradition de fleurir le pied des arbres de leurs rue avec l'aide de la ville de Montréal.

Ceci nous semble particulièrement important à relever. Tout ce qui est entrepris directement par les habitants prend beaucoup plus d'importance pour eux, en raison de leur implication, et donne de bien meilleurs résultats quant au soin apporté à un paysage de rues.

De nombreuses autres actions pourraient être entreprises pour encourager de telles initiatives; possibilité de se procurer gratuitement des arbres dans le cadre d'opérations de plantations de rues, par exemple.

3° Assistance professionnelle et technique

Certaines activités ou campagnes de plantations pourraient se préparer en concertation avec les services et l'assistance technique d'architectes paysagistes et de jardiniers de la ville. Ceci s'adresse à tout paysage collectif et est aussi bien valable pour les jardins de ruelles que pour ceux des rues.

De telles tentatives ont eu lieu du reste dans les années 80, dans plusieurs quartiers de Montréal lors de l'opération "Places au soleil".

Si là encore on a pu voir une tendance trop forte à l'uniformisation des solutions projetées et à la négation des particularités des lieux et des valeurs culturelles, liée à l'époque au courant de pensée fonctionnaliste, par contre l'opération s'est avérée un véritable succès sur le plan de l'appropriation des nouveaux jardins privés et sur le développement du sentiment d'appartenance à la rue et au quartier concernés¹⁰.

Le paysage de ruelles

La ruelle fait partie, avec la présence des escaliers en colimaçons de certaines habitations, d'un patrimoine spécifique montréalais et caractérise fortement les quartiers qui en possèdent. Ainsi pouvons-nous dire que la ruelle située à l'arrière des habitations fait image et qu'elle prend même valeur d'emblème principalement dans le coeur du plateau Mont-Royal que nous avons étudié.

Il n'est pas indifférent de se rappeler que ces ruelles se sont développées sur le plateau Mont-Royal pour accueillir une population canadienne française des "classes laborieuses" dès la fin du siècle dernier.

Ce paysage emblématique, tel qu'il a été relevé dans notre analyse, a par ailleurs considérablement changé depuis les dix dernières années, avec l'accession à la propriété de Québécois généralement de classes moyennes. Les cours d'asphalte, de nombreux dépotoirs, hangars et remises ont été démolis ou réaménagés pour faire place à des jardins et à des terrasses.

Mise en valeur du potentiel d'expressivité du paysage de ruelles

La première tendance qui a consisté pour les particuliers à faire table rase dans les ruelles afin de les "verdifier" a fait place depuis plus d'une décennie à une utilisation plus minutieuse et respectueuse du patrimoine en place, ainsi que de son important potentiel d'expressivité.

De nombreux nouveaux jardiniers du Plateau, pour la plupart Québécois de souche, semblent à ce titre particulièrement sensibles au caractère du lieu habité par leurs ancêtres. Plusieurs jeunes professionnels dont des artistes, architectes, décorateurs, journalistes donnent le ton.

Plutôt que d'être démolis, les hangars sont réutilisés pour créer de véritables jardins terrasses. Les galeries, avancées ou en retrait des constructions du côté des jardins, offrent un grand potentiel d'intimité et d'expressivité souvent mis à profit. L'ensemble donne lieu à la création de jardins denses où la moindre surface est utilisée.

Entre les anciens hangars convertis en jardins suspendus et les galeries fleuries, des passerelles aériennes constituent des promenoirs offrant des vues multiples.

Mise en valeur d'un patrimoine

Ce faire-valoir est à notre avis riche d'enseignement au point de vue de la mise en valeur d'un patrimoine.

¹⁰ Dans les années 80, on pouvait voir Monsieur Ulric Couture, un architecte paysagiste de la ville de Montréal, parcourir certaines ruelles avec sa camionnette transformée en atelier de dessin. Il s'installait au milieu des groupements de propriétaires qui avaient demandé aide financière et assistance technique à la ville pour créer des jardins privés à la place de certains hangars, et ainsi transformer le paysage de rues. Il discutait avec les propriétaires et dessinait sur place les jardins. Plus tard, Monsieur Couture parlait de cette expérience avec le sentiment d'avoir contribué à une oeuvre utile et lors de rencontres avec les étudiants de l'École d'architecture de paysage, il mentionnait toujours combien ce travail de terrain et surtout la réalisation des jardins par les propriétaires avaient changé la dynamique des secteurs concernés.

Ici, on ne fige pas et on n'hésite pas à convertir l'usage des lieux, pour la plus grande jouissance des utilisateurs. Par contre, ces transformations s'appuient souvent intuitivement sur la connaissance et le respect d'une typologie architecturale inhérente au lieu et correspondant au vécu des populations antérieures (ici la typologie des lieux était en effet essentiellement dictée par les impératifs économiques d'un habitat ouvrier et par la manière dont les habitations étaient chauffées au siècle dernier).

Mise en valeur d'un potentiel esthétique

Les jeux des pleins et des vides offerts par les constructions à l'arrière, doublés de ceux des jardins et des passerelles étagées, créent un paysage qui demeure très personnalisé et est perceptible de la ruelle. Cela permet en outre des effets d'ombre et de lumière qui varient constamment au gré des heures du jour.

Enfin les jardins du Plateau offrent un exemple de l'intérêt compositionnel présenté par le jeu des contrastes du végétal s'imbriquant dans un milieu construit.

Il reste encore fort à faire

Ces constats effectués à partir des cas d'intervention que nous avons pu observer dans nos promenades, ainsi que des jardins analysés ne sont toutefois pas généralisés de façon homogène sur l'ensemble du plateau.

De nombreux dépotoirs étalent encore leurs rebuts variés à la vue des promeneurs. Ils parlent de ce quartier en mutation et des divergences de vue existant sur l'utilisation des lieux privés.

Les clôtures par ailleurs sont extrêmement variées et reflètent également les différences de sensibilité et d'intérêt vis-à-vis du paysage.

Pour les unes, appartenant aux jardins plus élaborés, elles sont souvent constituées de treillis de bois sur lesquels poussent des plantes grimpantes à fleurs colorées et souvent odorantes; pour les autres, elles sont faites de matériaux divers dont des rebuts constituant un bric-à-brac pas toujours des plus heureux.

Dans tous les cas, elles expriment cependant la délimitation bien précise d'un chez soi, que celui-ci comprenne un jardin ou une remise à matériel.

Le paysage de la ruelle est ainsi de nature assez impénétrable, parfois entrecoupé toutefois par des clôtures ajourées :souvent constituées de modestes mais efficaces clôtures "Frost".

Cette fréquente impénétrabilité a pour effet d'attiser notre curiosité envers ce qui se passe de l'autre côté de la clôture, et plus spécialement pour essayer de jeter un coup d'oeil du côté des plus beaux jardins dont les différents étages croulant sous la verdure nous avertissent de loin qu'il se passe ici quelque chose de spécial.

Quelques jardiniers du Plateau en font tout autant, notamment Jean-Claude dans la ruelle derrière la rue Chambord.

La ruelle, un espace potentiel de sociabilité sous utilisé

Autrefois la ruelle était un lieu de desserte notamment pour l'approvisionnement des habitations en charbon.

Dans les années 50 sur le Plateau, la vie sociale se déroulait côté rue. L'écrivain Michel Tremblay a immortalisé le déroulement de cette vie dans ses "Chroniques du Plateau".

Plus tard ,vers les années 70, on a tenté de transformer les ruelles en des passages piétonniers et des espaces de jeux et de convivialité pour le voisinage (Service des parcs de la ville de Montréal).

Au cours de nos promenades sur les lieux, nous avons pu observer que cette tentative de conversion ne s'est pas développée.

Est-ce dû au fait que l'on échange plutôt au sujet du paysage de rues, comme nous l'avons vu précédemment au sujet de la rue Waverly ? Ou bien est-ce dû au désir de la population du Plateau de rester chez soi, dans les limites de son terrain, ou bien encore à la trop grande disparité existante entre les différents traitements réservés aux espaces extérieurs, et qui semblent indiquer de forts contrastes et peut-être des incompatibilités de sensibilité entre des voisins. Ce point mériterait une analyse ultérieure.

Pourtant, havres de calme s'ouvrant sur les jardins en toute sécurité, ces ruelles pourraient pour le moins à l'avenir constituer d'agréables promenades et des lieux de rencontre, d'échange et de socialisation privilégiés pour les riverains.

De tels lieux font en effet sévèrement défaut en ville alors que, par ailleurs nous le verrons un peu plus loin, les jardins sont de puissants agents mobilisateurs, rassembleurs et de socialisation.

Là encore quelques coups de pouces, sous forme d'aides financière et professionnelle qui sauraient mettre en valeur la spécificité des lieux et tenir compte des caractéristiques socioculturelles du milieu, pourraient s'avérer utiles. Il serait intéressant à cet égard d'envisager de nouveau des expériences et projets pilotes permettant de mobiliser davantage la population au sujet de l'évolution du paysage collectif des ruelles.

Il va sans dire que de tels projets devraient être expérimentés à la demande d'un certain nombre de propriétaires intéressés au préalable.

2- TYPES ET USAGES DES JARDINS

Tandis que les propriétaires qui font faire leurs jardins par des architectes paysagistes se réfèrent à des archétypes, des modèles ou des styles assez reconnus, les propriétaires concepteurs font appel plus largement à leurs traditions jardinières ancestrales, personnelles et familiales. En l'absence de celles-ci, ils auront tendance à en créer de nouvelles ou à respecter la composition ou le style d'un jardin dont ils auront hérité lors de leur installation sur les lieux, ou encore à développer des savoir-faire et des genres de jardins à partir de l'observation de leur voisinage et des échanges avec leurs voisins.

Etant très profondément impliqués dans la conception et dans l'évolution de leurs jardins, ces derniers acquièrent une importance fondamentale pour eux, tant en ce qui concerne l'oeuvre créée qu'en ce qui a trait au sens qu'ils leur attribuent.

Cette expérience et les paysages de jardins, rues et quartiers résidentiels qui en découlent sont riches d'enseignement, et nous offrent ainsi quelques pistes de réflexions et de recherches en ce qui concerne notre implication professionnelle dans les aménagements résidentiels en milieu urbain.

Jardins directement effectués par les particuliers

Naturellement il y a autant de jardins que de jardiniers. A travers cette multiplicité nous pouvons cependant voir se dégager quelques typologies plus particulières que nous résumons ici.

C'est dans le secteur du plateau Mont-Royal que l'on trouve les jardins les plus homogènes en terme d'inspiration. Cette homogénéité semble elle-même liée à celle de l'origine ethnique des habitants du secteur étudié. Même si la composition peut prendre des aspects différents, nous avons pu observer à quel point l'influence d'une idée de nature québécoise était forte dans le secteur. Tandis que certains essaient de créer une "ambiance" de sous-bois ou de campagne, d'autres expérimentent à partir de manipulation d'arbres et de plantes indigènes.

Partout ailleurs et dans les secteurs multiethniques, l'étude révèle une très grande variété de jardins. Les principaux types observés vont du jardin vernaculaire des ethnies provenant du Sud-Ouest de l'Europe aux jardins de villas, d'agrément, de production et aux jardins mixtes. La juxtaposition de ces jardins présente un paysage très riche.

Dans les secteurs les mieux pourvus et dont les propriétaires sont généralement tous actifs, comme dans la rue Waverly, le paysage des jardins de rues constitue une véritable curiosité doublée d'un plaisir visuel et sensoriel. Jamais cette diversité ne conduit à une cacophonie. Les échanges de savoir-faire et de plantes entre riverains permettent d'introduire d'un jardin à l'autre suffisamment de plantes communes pour que subsiste l'unité nécessaire.

Nonobstant ces remarques générales nous avons relevé quelques points et réflexions plus spécifiques concernant les jardins analysés.

La tendance à la disparition des jardins vernaculaires

Les jardins se transforment au gré des migrations de population et des héritages culturels des nouveaux venus.

Ainsi les jardins vernaculaires introduits par la première génération d'immigrants italiens et portugais se transforment actuellement en jardins d'agrément demandant un minimum d'entretien et répondant aux nouveaux modes de vie de leurs occupants.

Ces jardins vernaculaires disparaissent ainsi progressivement ou sont beaucoup plus éparpillés, ne créant plus alors ce remarquable ensemble d'architecture verte qui en font l'originalité.

Devrait-on quelque part dans ces secteurs en transformation garder la mémoire de ce qui fût ?

Et si oui comment le faire sans muséifier ? Certains parcs de quartier ne pourraient-ils pas inclure dans leur conception des espaces de pratiques jardinières dans lesquels on retrouve des expressions et savoir-faire du passé, réadaptés aux conditions présentes ?

Des références à l'ethnobotanique pourraient à notre avis devenir dans certains cas particulièrement intéressantes.

La recherche du jardin d'agrément demandant le moins de soins possible

Les jardins les plus travaillés le sont généralement soit par des groupes ethniques pour lesquels cela constitue une tradition et correspond à un mode de vie, soit par des personnes ayant dépassé la quarantaine et pour lesquels le jardin acquiert d'une manière ou d'une autre une valeur thérapeutique.

Mais dans l'ensemble des autres cas, les jardiniers cherchent plus simplement à se créer un cadre de vie agréable à l'oeil et à utiliser.

C'est sans doute la raison pour laquelle on retrouve beaucoup d'espèces végétales semblables dans différents jardins. Elles sont choisies parce que connues pour leur rusticité et le peu de soins qu'elles réclament. Ce phénomène est en général particulièrement visible dans les jardins de rues, moins personnels que ceux de l'arrière.

Ce besoin manifeste d'obtenir un maximum d'effet pour un minimum d'entretien, devrait nous conduire à faire plus de recherche dans le domaine des plantes susceptibles de répondre à ces deux exigences.

Publications et productions de pépinière devraient offrir un plus grand choix, ce qui permettrait aux jardiniers du dimanche de personnaliser davantage leurs créations.

Les jardins de nature

Les mêmes réflexions s'appliquent à la recherche en ce qui concerne les plantes et associations végétales que l'on retrouve dans la nature québécoise et qui sont recherchées dans nombre de jardins du plateau Mont-Royal.

Il semble qu'ouvrages et culture en pépinière d'espèces plus naturelles répondraient à un désir grandissant pour une partie de la population. Il est sage toutefois de distinguer chez les jardiniers entre la recherche d'espèces spécifiques au Québec, cas relativement rare, et celle de "l'effet sous bois, l'effet nature ou l'effet campagne", qui n'impliquent pas nécessairement l'emploi de plantes indignées.

Ce que l'on y recherche en effet, c'est la similitude de caractère et l'évocation.

Les jardins transportables

Montréal connaît une mouvance migratoire d'un quartier à l'autre extrêmement importante. Des groupes ethniques se déplacent progressivement, mais régulièrement vers le nord par exemple. C'est le cas des Italiens qui, de Saint-Henri, se sont déplacés dans le Lower Notre-Dame-Grâce puis jusqu'aux limites de Côte-Saint-Luc.

De plus, nombre de nouveaux propriétaires ne disposent que d'une terrasse, d'un espace cimenté ou asphalté pour créer leur nouveau jardin et aimeraient avoir dès leur arrivée un minimum de cadre végétal et fleuri.

A cet égard l'expérience d'un de nos jardiniers du plateau Mont-Royal qui s'est construit, suite à un déménagement, un jardin instantané, nous paraît intéressante.

Il serait également intéressant de pouvoir concevoir des éléments modulaires de différentes tailles, emboîtables et mobiles pour le jardin, facilement transportables. On pourrait aussi suggérer différents types d'agencements possibles, tant au point de vue disposition que contenu.

Là encore une recherche sur les plantes et les matériaux les mieux adaptés pour de tels contenants pourrait faire l'objet d'une attention particulière. Nous incluons dans une telle recherche les idées reliées à la confection et à l'entretien de jardins miniatures.

Toutefois reconnaissant que le principal intérêt du jardin privé réside dans son unicité, ceci demeurerait dans notre esprit quelque chose à favoriser comme éléments d'appoint plutôt que généralisables.

L'intérêt des jardins mixtes

Pour différentes raisons il y a beaucoup de jardins mixtes dans les secteurs que nous avons étudiés.

Certains d'entre eux sont tout simplement dûs à l'orientation du terrain disponible. Tels sont, par exemple, les jardins effectués par les Italiens et les Portugais de la première génération et où les jardiniers ont regroupé les jardins d'agrément et les jardins de production en un seul espace ensoleillé, souvent en devanture.

Mais tels sont aussi les jardins de ceux qui aiment tout combiner par tradition et qui aiment avoir un beau jardin, mais aussi déguster légumes et fruits divers. Il y a aussi ceux qui, sans traditions particulières, s'inspirent de leurs voisins ou explorent tout simplement différentes combinaisons. Ceci nous ramène à des pratiques fort anciennes du jardin, pratiques que nous avons tendance à oublier à une époque favorisant séparation et compartimentation.

Ces jardins de l'abondance et de l'expérience s'adressent particulièrement à l'ensemble de nos sens. Comme au Moyen Age ils incluent des simples, des fines herbes, des fleurs, de l'eau, des légumes et des fruits de toute nature.

Le traitement de la jonction entre les jardins

Les jardins montréalais sont souvent très petits. Dès lors le traitement de leurs limites avec les voisins prend une importance considérable dans la perception spatiale que nous avons notamment à partir de l'habitat.

A cet égard le traitement des lisières faites de matériaux inertes compartimentent énormément l'espace. Par opposition, l'emploi de haies basses offre une certaine intimité dans le jardin tout en permettant au regard de s'évader plus loin. Ces effets de lointains dans des espaces, pourtant minuscules parfois, sont particulièrement spectaculaires dans les jardins arrières biens pourvus en arbres de différentes tailles et qui contrecarrent des effets perspectifs trop précis. L'œil vagabonde en de tels lieux d'un arbre à l'autre, sans ressentir de limites à ses investigations.

Ainsi a-t-on parfois le sentiment paradoxal de se trouver dans un grand parc. De nombreux jardiniers et particulièrement dans les secteurs du centre de Notre-Dame-de-Grâce ont développé à cet égard des stratégies peut-être inconscientes, mais non moins efficaces et qui méritent d'être relevées.

Parmi celles-ci, mentionnons l'utilisation de végétaux à petites feuilles donnant l'illusion d'un jardin plus grand et le rôle joué par les couleurs des végétaux: conifères près de la bâtisse et arbres plus clairs dans les espaces centraux.

Manière d'utiliser l'existant

Les jardiniers font généralement feu de tout bois. Ils utilisent le plus souvent ce qui se trouve dans leur jardin au moment de l'achat. Parfois il y a fort peu, mais un arbre ou quelques arbustes existants donneront le ton de départ à tout un jardin.

Dans les secteurs à très fortes traditions jardinières, comme sur la rue Waverly, le jardin se transmet d'un propriétaire à l'autre comme un véritable héritage. On observe aussi ce phénomène chez les gens achetant un jardin conçu par un architecte paysagiste, le jardin devenant parfois la raison même de l'achat. Ceci n'empêche ni addition ni transformation ni évolution, mais demeure un fait assez remarquable.

Jardins commandés à des architectes paysagistes

La composition de ces jardins est évidemment influencée par les idées et le savoir-faire des concepteurs, auxquels les propriétaires font généralement pleinement confiance.

Schématiquement on a rencontré trois types d'attitude chez les concepteurs présentant une influence déterminante dans la composition des jardins.

1° Les concepteurs pour qui le jardin est une oeuvre d'art

Ils demandent à leurs clients quels sont leurs besoins et leurs goûts, mais ils traitent plus souvent le jardin selon leurs propres idées. Ils sont un peu considérés par leurs clients comme des artistes, et ces derniers ne trouvent rien à redire à cette imposition. Le jardin constitue pour eux en partie une représentation de leur statut social.

En revanche les clients qui ont, par le fait même, peu investi d'eux-mêmes dans la création du jardin s'y intéressent souvent moins par la suite. Au meilleur des cas ils le transforment parfois de façon drastique et, au pire, le réalisent partiellement ou l'entretiennent si peu qu'il se détériore très rapidement (jardins faits par André Chartrand, Alfred De Vynck, Jean-François Nadeau).

Un cas à part est représenté par les propriétaires de domaine et dont la fortune personnelle leur permet de faire entretenir leurs jardins par des spécialistes (jardin effectué par Ian Hoedeman).

2° Les concepteurs pour qui le jardin constitue avant tout un rapport avec le monde végétal et / ou la nature

Ces concepteurs sont tout comme les premiers recherchés pour leurs propres talents, mais dans ce cas il s'établit le plus souvent une complicité entre le créateur et le propriétaire. Aussi ce dernier aura bien plus tendance à s'investir dans son jardin, celui-ci terminé.

Ces jardins sont en général bien entretenus. L'amour des végétaux conduisant les propriétaires non seulement à une maintenance, mais aussi à des améliorations et transformations dans le temps. Ils deviennent souvent de véritables jardiniers et entretiennent un rapport affectif avec leurs jardins (jardins faits par Friedrich Oehmichen et Johanne Berthiaume).

3° Les concepteurs abordant plus particulièrement le jardin à partir des goûts de leur clients et en vue de leur implication dans son évolution

Ces derniers intègrent volontiers art et compositions végétales, mais démontrent un souci particulier des désirs du client. Dans un cas à la demande de ce dernier, des espaces sont laissés vagues pour lui permettre de créer son jardin dans le jardin (jardin fait par Alain Baillargeon).

Les propriétaires éprouvent généralement un réel plaisir à faire évoluer leurs jardins et en retirent un sentiment de fierté et d'appartenance particulièrement fort.

3- LES MULTIPLES SIGNIFICATIONS DU JARDIN POUR LES PROPRIÉTAIRES

Si la recherche révèle que les propriétaires concepteurs sont particulièrement attachés à leurs jardins en raison de la part d'eux-mêmes qu'ils y ont investie dès sa création, elle montre aussi que cette affectivité se développe chez les autres. Nous n'avons donc pas considéré utile de traiter nos deux catégories de jardinier en ce qui concerne les sens attribués au jardin.

Par ailleurs, comme le paysage, le jardin s'appuie pour sa création sur une réalité physique. Le caractère du lieu, l'orientation, l'ensoleillement, les types de végétaux utilisables, les éléments préexistants, la typologie architecturale, chacun de ces éléments concourent à l'expression du paysage ou du jardin.

Cependant le jardin présente une dimension beaucoup plus vaste, celle qui s'adresse au mental. Le jardin c'est le lieu de projection de notre culture, de notre sensibilité, de nos émotions, de nos goûts et de nos rêves.

La représentation que nous nous en faisons et l'importance qu'il acquiert à nos yeux dépendent essentiellement de nos expériences vécues.

Selon cette expérience et cette culture, les individus perçoivent différemment un paysage ou un jardin, un style ou un modèle. Ainsi le sens qu'ils attribuent à une même composition, ou à des végétaux peut être très différent d'un groupe culturel ou même d'un individu à l'autre.

Aussi devons-nous nous rappeler que l'importance du jardin réside autant dans l'image mentale que procure à la personne qui le fait ou le fait faire, que dans ses caractéristiques physiques et visibles¹¹.

Il n'y a donc pas de problème lorsque ce sont les propriétaires eux-mêmes qui créent leurs jardins, car ils y inscrivent automatiquement tout ce qui fait sens pour eux, tout ce qui fait partie de leur sensibilité personnelle, de leurs expériences et de leurs valeurs.

Le problème se pose davantage pour l'architecte paysagiste et notamment dans un contexte multiculturel comme celui de la ville de Montréal.

Pour donner à son jardin sa pleine valeur, il lui faudra alors comprendre le regard porté par son client sur les jardins et intégrer d'une manière ou d'une autre les éléments les plus sensibles de ce regard dans sa composition.

¹¹ Voir à cet égard l'article de Charles Lewis: "Gardening as Healing Process", in *The Meaning of Gardens*, M.I.T. Press, 1990, pages 244 à 251.

Par ailleurs nous avons pu relever au cours de la présente recherche plusieurs sens attribués aux jardins. Certaines personnes en valorisent plus que d'autres, mais très souvent dans leurs commentaires la plupart des points suivants ressortent.

1° Perpétuer un héritage

Les jardins vernaculaires introduits à Montréal par certaines communautés ethniques sont très représentatifs à cet égard. La plupart du temps ces jardins sont liés à des modes de vie familiale et communautaire, ainsi qu'à des coutumes alimentaires (jardins italiens, portugais et grecs).

Dans d'autres cas, il s'agit d'un héritage stylistique lié à des façons de voir, d'interpréter et de styliser la nature (modèles français et anglais du jardin de Maurice à Notre-Dame-de-Grâce).

Mais au-delà du formel et des apparences, c'est souvent l'image chargée de sentimentalité et d'émotion pour un lieu que l'on a aimé et quitté, que l'on tente de reproduire (jardins des personnes originaires de l'Europe de l'Est, notamment).

Nombre de jardiniers ont rapporté graines ou plantes de leur pays d'origine, comme représentant un petit bout de leur ancienne patrie.

Dans certains cas, des gens ont acheté une maison en grande partie à cause du jardin. A ville Mont-Royal, un jardin conçu par l'architecte paysagiste Friedrich Oemichen, a passionné les nouveaux propriétaires qui éprouvaient beaucoup de curiosité et d'intérêt pour les plantes inconnues qui étaient là. Ils avaient le sentiment d'hériter de quelque chose de précieux à faire perdurer.

2° Développer un nouveau style

Lorsque cet héritage culturel du jardin fait défaut, on façonne et construit ce dernier à partir de la réinterprétation d'une nature locale. C'est le cas de jardins du plateau Mont-Royal, comme nous l'avons vu antérieurement. On y retrouve tout ce qui "évoque" la nature québécoise telle qu'on se la représente dans son esprit et à travers les plaisirs sensoriels vécus. Ainsi cherchera-t-on à créer l'atmosphère de sous-bois ou à faire des bonsaïs à partir d'arbres locaux pour accommoder de petits jardins.

3° S'approprier l'espace

Pour la plupart des jardiniers rencontrés, qu'ils soient concepteurs à l'origine ou non, leurs jardins constituent un moyen de marquer leur territoire, de s'identifier à eux, en d'autre terme de prendre racine quelque part.

En ce sens, le jardin joue un puissant rôle pour l'adaptation et l'intégration de gens à un nouveau quartier. Nous nous souviendrons particulièrement pour illustrer ceci du commentaire de Rosa sur son jardin: "*Vous avez à appartenir à quelque part, moi, j'appartiens à ici, j'appartiens à mon jardin*". Celui d'Elisabeth est non moins éloquent: "*Mon jardin c'est mon petit monde, ça me donne le goût de vivre*".

4° S'exprimer

Le jardin est aussi le reflet de la personnalité des jardiniers qui le développent. Aussi se projettent-ils entièrement dans leurs créations.

Ceux qui le font faire et qui ont des rêves et des désirs à matérialiser rechercheront une écoute chez le concepteur.

5° Découvrir et expérimenter

"Je descends au jardin surtout en mai et juin, juste après les plantations pour voir si ça pousse ", dit Huberte.

Janis de son côté déclare: *"C'est la magie des petites choses inattendues qui se produisent dans la nature qui me ravit "*.

Pour beaucoup le jardin est une source d'émerveillement continu. Il permet le développement d'une meilleure connaissance de la vie. Le jardin amène plusieurs personnes à vivre plus intensément le cycle des saisons et à se restituer dans la nature. Ces cycles transcendent la notion de quotidien et ramènent à une conception du temps d'un ordre métaphysique.

Certaines personnes qui ont fait faire leurs jardins se sont mises à s'intéresser brusquement aux plantes et ont commencé à fréquenter le Jardin botanique et à consulter des revues spécialisées.

6° Prendre soin

Par ailleurs le plaisir de découvrir est souvent complété par celui de prendre soin.

Ce besoin de prendre soin s'exprime aussi souvent au sujet d'anciens jardins que l'on a dû quitter et que l'on souhaite voir bien maintenus.

Ainsi Brigitte nous dira en parlant de son ancien jardin de campagne: *"J'y retourne régulièrement et vérifie si ce que j'ai planté est toujours là "*.

7° Trouver refuge

Pour beaucoup le jardin est un lieu donnant un sentiment d'intimité et favorisant la contemplation et la méditation. Ceci paraît particulièrement important pour les jardiniers les plus âgés.

Pour Jean- Claude le jardin est *"l'expression d'un besoin intérieur "*.

Pour d'autres c'est le sentiment de liberté et de pouvoir faire tout ce qui leur plaît qui prime.

8° Socialiser

Le jardinage est une activité qui par essence conduit à la participation et au partage. Tous les jardiniers, bien qu'à des degrés divers, sont amenés à échanger, discuter et socialiser à partir de leurs travaux.

D'après nos entretiens, il semble que ce soient les jardins de rues qui occasionnent le plus de contacts spontanés. C'est souvent à leur sujet que les voisins échangent informations, plantes et savoir-faire. Dans des rues très jardinées comme la rue Waverly, cette socialisation va jusqu'à prendre des allures de modes de vie qui font partie du lieu.

Mais plus généralement le jardin de rues permet la conversation spontanée avec les promeneurs. Les gens s'arrêtent pour sentir un parfum de fleur, pour regarder et admirer la composition végétale, les couleurs, la floraison ou la production, ou bien encore une espèce inconnue qu'ils admirent et dont ils aimeraient connaître le nom.

Les plus hardis demandent parfois une information; ils sont presque toujours très bien venus. Les concepteurs jardiniers adorent en général parler de leurs jardins dont ils sont par ailleurs très fiers.

Pour notre plus grande chance nous avons bénéficié de cette ouverture du jardinier à ceux qui s'intéressent à leur oeuvre.

Ainsi Hervé, possédant un jardin sur l'avenue De L'Esplanade nous dit-il à cet égard: " *Le jardin c'est un lieu de contact, on jase avec les gens avec qui on aurait jamais parlé autrement* ".

Pour certains cette socialisation est particulièrement recherchée. C'est le cas de Roland, par exemple, pour qui c'est l'occasion de voir du monde et de parler. Ainsi dit-il de son jardin sur la rue Brébeuf: " *Les gens s'arrêtent pour regarder, je m'ennuie quand ils s'en vont et j'ai hâte qu'ils reviennent* ".

Il est par ailleurs remarquable de constater que les différences sociales et ethniques s'estompent souvent face à l'intérêt porté aux jardins. Dans certains cas comme sur la rue Waverly, les jardins deviennent des éléments intégrateurs et unificateurs pour les différents groupes culturels. Ceci nous entraîne à penser que des programmes de jardinage, individuels et collectifs, seraient en mesure dans bien des cas de permettre une meilleure cohabitation entre divers groupes culturels, et de faire partie d'une stratégie de revitalisation d'une communauté.

Un spécialiste de la question, Charles Lewis, mentionne à cet égard: " *Reports on the effects of gardening projects, particularly in low-income neighborhoods, gives evidence of increased neighborliness leading to an enriched sense of community. For gardening residents of the Chicago Housing Authority, the gardens have become special places, and holy ground. Residents tell of the friendship and closeness that develops among gardeners: We share our produce and ourselves* "12.

Les jardins arrières plus privés présentent généralement une forme de socialisation filtrée. C'est là toutefois que nos jardiniers aiment à prendre leurs repas en famille durant la belle saison et qu'on reçoit des amis pour un petit souper intime. Dans certaines communautés (italiennes par exemple) ou entre personnes retraitées, les femmes s'invitent aussi dans la journée pour bavarder, garder les petits-enfants, prendre une collation autour d'une table de jardin et à la fraîcheur de la tonnelle. Parfois on coud, on brode ou on tricote tout en parlant de tout et de rien, juste pour le bonheur d'être là ensemble, parmi les plantes et les fleurs.

Pour clore nos remarques, nous ne saurions trop insister sur la nécessité de favoriser par toutes sortes d'incitations, l'investissement personnel des individus dans leur jardin. Qu'il s'agisse de jardins privés ou communautaires, faits spontanément ou encouragés ou encore faits par d'autres et réinvestis.

C'est en effet de cet investissement personnel que découlent intérêt, plaisirs esthétiques, sensoriels et émotifs, appropriation et sociabilisation. Comme nous l'avons montré, le jardin est un important agent d'adaptation et d'intégration à un nouveau milieu d'insertion; loin de consacrer des distances entre des êtres d'origine et de culture différentes, il les réunit.

12 Idem, pages 247-248.

BIBLIOGRAPHIE

Reliée au texte

- ANONYME: "Patrimoine en marche", Ed. Héritage Montréal, 1992.
- BENOIT, Michèle et GRATTON, Roger: "Pignon sur rue", Ed. Guérin, Montréal, 1991.
- CHURCH, Thomas: "Transition", in Journal. Royal Architectural Institute of Canada, août 1950, vol. 27, no 8.
- C.L.S.C. de N.D.G.: "Dossier sociodémographique de Notre-Dame-de-Grâce", Ed. Hôpital Général de Montréal, 1990.
- COLLECTIF: "The Meaning of Gardens", Ed. Francis and Hester, M.I.T. Press, Cambridge, Mass., 1990.
- EVEILLARD, Catherine: "Montréal Côté Jardins", Mémoire de maîtrise, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 1991 (boursière S.C.H.L.).
- GAGNON-PRATTE, France: "Maisons de campagne des Montréalais", 1892-1924, Ed. du Méridien, 1987.
- HETU, Richard: "Un quartier en bataille avec son image", journal La Presse, Montréal, 24 octobre 1990.
- MARSAN, Jean-Claude: "Montréal en évolution", Ed. Mc Gill-Queen's University Press, Montréal 1981.
- SCHOOF, Christopher: "Notes sur l'histoire de Mile-End", non publié, 1993.
- TREMBLAY, Michel: "Chroniques du plateau Mont-Royal", 3 vol., Bibliothèque québécoise, 1990.
- TUNNARD, Christopher: "Modern Landscape Design", in Journal. Royal Architectural Institute of Canada, août 1950, vol. 27, no 8.
- VILLE DE MONTREAL: Profils sociodémographiques: Plateau Mont-Royal et Centre-Sud, 1992.

Générale

- BROWN, David: "Perception et utilisation des espaces libres extérieurs dans les milieux résidentiels de moyenne et de forte densité; une étude de cas portant sur l'île des Soeurs", in "Trames", no 7, mai 1993.
- COLLECTIF: "Montréal des écrivains", Ed. de l'Hexagone, Montréal, 1988.
- COLLECTIF: "The Meaning of Gardens", Ed. Francis and Hester, M.I.T. Press, 1990.
- CINQ-MARS, Irène, MACLEOD, John, LESSARD, Marie et ROUTABOULE, Danièle: "Programme d'études en vue de l'élaboration d'une politique des espaces ouverts à Montréal", Cahier de recherche, Ecole d'architecture de paysage, Université de Montréal, 1990.
- CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly: "The Meaning of Things", Cambridge University Press, 1989.
- EPSTEIN, Judith: "Montréal: nuances et vues de près", in "Trames", no 9, Le projet de paysage au Québec, 1994.
- OLIN, Laurie: "Form Meaning and Expression in the Landscape", in Landscape Architecture, vol. 70, no 1, 1980.
- ROUTABOULE, Danièle: "Composition des parcs et espaces publics montréalais: d'hier à demain", in Continuité, no hors-série #1 sur l'architecture de paysage au Québec, 1990.
- SAINT-DENIS, Bernard: "Énoncés de travail pour le paysage", Mémoire de maîtrise, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 1993 (boursier S.C.H.L.).

ILLUSTRATIONS

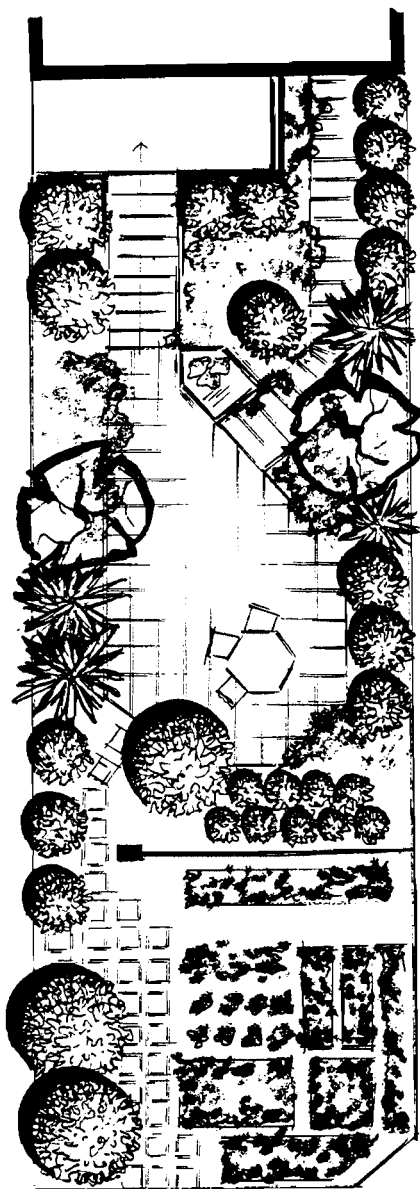
Analyses

- Planche 1: Le plateau Mont-Royal.
- Planche 2: Le plateau Mont-Royal, évolution du paysage des rues et des ruelles.
- Planche 3: Le plateau Mont-Royal, structures et composantes générales des jardins.
- Planche 4: Le Mile-End.
- Planche 5: Le Mile-End, évolution du paysage des rues.
- Planche 6: Le Mile-End, structures et composantes générales des jardins.
- Planche 7: Notre-Dame-de-Grâce.
- Planche 8: Notre-Dame-de-Grâce, évolution du paysage des rues, secteur Centre.
- Planche 9: Notre-Dame-de-Grâce, structures et composantes générales des jardins, secteur Centre.

- Planche 10: Notre-Dame-de-Grâce, évolution du paysage des rues, secteur Sud.
- Planche 11: Notre-Dame-de-Grâce, structures et composantes des jardins, secteur Sud.
- Planche 12: Notre-Dame-de-Grâce, évolution du paysage des rues, secteur Nord.
- Planche 13: Notre-Dame-de-Grâce, structures et composantes des jardins, secteur Nord.
- Planche 14: Plan de ville St-Laurent.
- Planche 15: Jardin conçu par André Chartrand, architecte paysagiste.
- Planche 16: Plan d'Outremont.
- Planche 17: Jardin conçu par Alfred De Vynck, architecte paysagiste.
- Planche 18: Plan de Montréal (Cartierville).
- Planche 19: Plan de ville Mont-Royal.
- Planche 20: Jardin conçu par Friedrich Oehmichen, architecte paysagiste.
- Planche 21: Plan de ville Mont-Royal.
- Planche 22: Jardin conçu par Alain Baillargeon.
- Planche 23: Plan de ville Mont-Royal.
- Planche 24: Plan de Westmount.
- Planche 25: Jardin conçu par Marc Fauteux, architecte paysagiste.
- Planche 26: Plan d'Outremont.
- Planche 27: Jardin conçu par François-Pierre Nadeau, architecte paysagiste.

"LE PAYSAGE DE L'INTÉRIEUR" OU EXPRESSIONS PAYSAGERES RÉSIDENTIELLES DANS L'ILE DE MONTRÉAL

PARTIE 2 : ENTREVUES



Rapport présenté à la SCHL
Danièle Routaboule, Vincent Asselin et Catherine Eveillard
Direction de la recherche Danièle Routaboule

**"LE PAYSAGE DE L'INTERIEUR" OU EXPRESSIONS
PAYSAGERES RESIDENTIELLES DANS L'ILE DE
MONTREAL**

**PARTIE II: ENTREVUES
Jardins effectués par les propriétaires**

Entrevues, croquis et photographies: Catherine Eveillard et Danièle Routaboule
Mise au net des croquis et présentation graphique: Isabelle Côté
Agent de projet de la SCHL: Maria Hanna Siedlikowski
Direction de la recherche : Danièle Routaboule

Octobre 1995

AVERTISSEMENT

Ces entrevues ont précédé l'analyse de la recherche intitulée " Le paysage de l'intérieur" ou expressions paysagères dans l'Ile de Montréal. Pour des raisons de clarté de la présentation nous les regroupons à part de cette analyse.

Elles n'en constituent pas moins une référence indispensable pour la compréhension d'ensemble de la recherche.

Parce qu'elles éclairent directement le concept de paysage utilisé dans les jardins commandés à des architectes paysagistes les entrevues faites avec ces derniers ont par ailleurs été incorporées dans les analyses.

L'ensemble du projet a été réalisé grâce à une contribution financière de la Société canadienne d'hypothèque et de logement, dans le cadre du Programme de subventions de recherche. Les idées exprimées sont celles des auteurs et ne représentent pas le point de vue officiel de la SCHL.

TABLE DES MATIERES

II-1: LE PLATEAU MONT-ROYAL

LES JARDINS DE LA RUE LANAUDIÈRE. Page 4.

Ginette;-Brigitte.

LES JARDINS DE LA RUE CHAMBORD. Page 7.

Jean-Claude et ses voisins.

LES JARDINS DE LA RUE BREBEUF. Page 10.

Roland;-Gilles.

LES JARDINS DE LA RUE GARNIER. Page 13.

Claude;-Marcel.

II-2: LE MILE-END

SECTEUR SUD: LES JARDINS DE LA RUE ESPLANADE. Page 17.

Mdme Isilda;-Mr Antonio;-Maria;-Linda et Hervé.

SECTEUR NORD: LES JARDINS DE LA RUE WAVERLY. Page 22.

Janis et David;-Gérard;-Michael;-Suzanne et lise.

II-3: NOTRE-DAME-DE-GRACE

SECTEUR CENTRE : LES JARDINS DU VILLAGE MONKLAND. Page 29.

Rue Oxford. David;-Suzanne.

Rue Marcil. Francine;-Huberte.

LA CITE JARDIN "CAVENDISH-MONKLAND". Page 34.

Rue Cassidy. Rosa.

Rue Duncan. Elisabeth;-Maurice.

SECTEUR SUD: LES JARDINS DE LA PETITE ITALIE. Page 40.

Rue Beaconsfield. Dora;-Mr Bartoliti et leurs voisins.

Rue Prudhomme. Vincent, Malaka et leurs voisins.

SECTEUR NORD: LES JARDINS EN BORDURE DE COTE SAINT-LUC. Page 46.

Avenue Montclair. Mr Di Mélio et ses voisins.

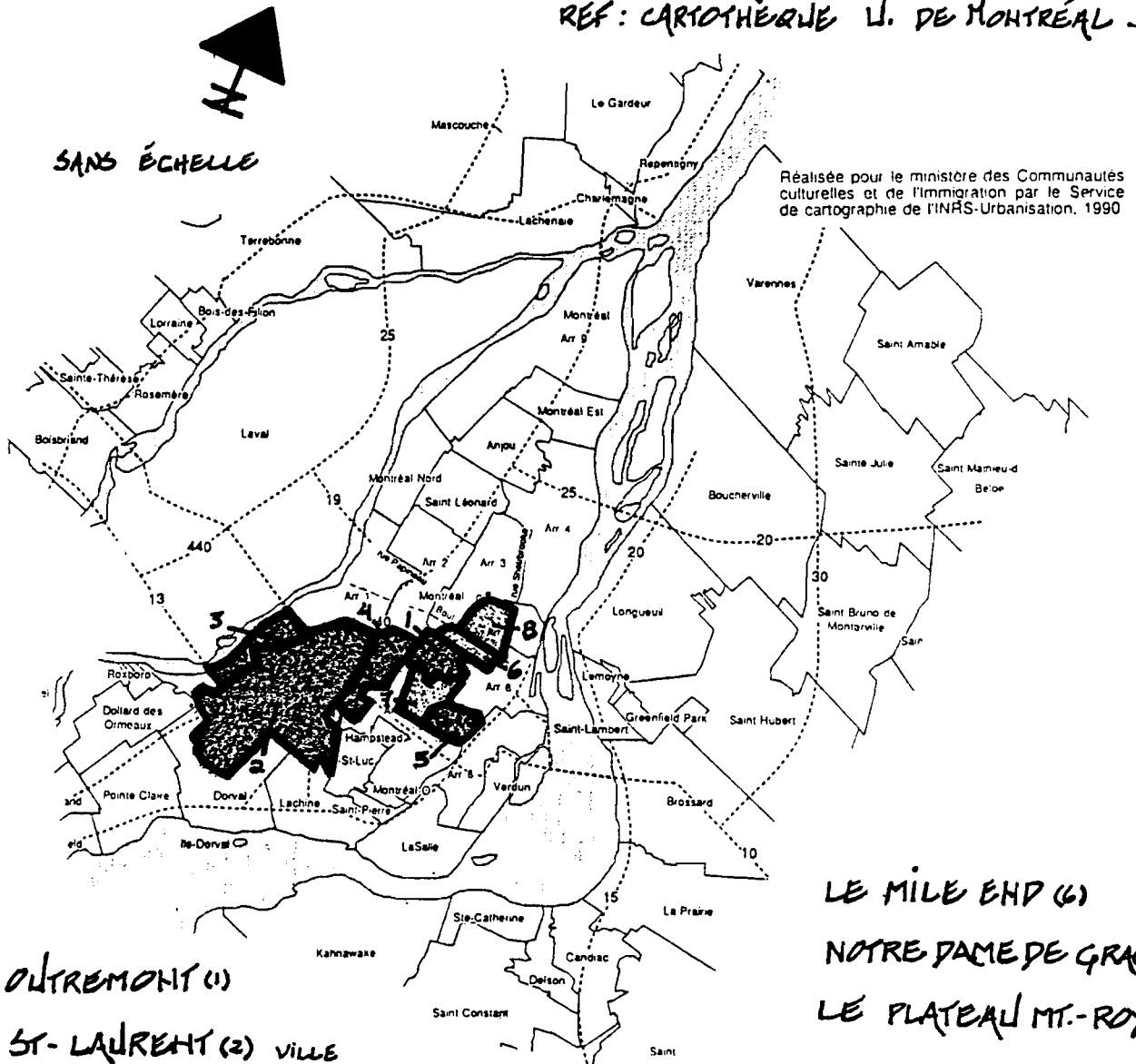
Avenue King Edouard. Frank et ses voisins.

II-4: TABLE DES ILLUSTRATIONS Page 49.

Plan général de l'île de Montréal.

Délimitation des quartiers dans lesquels certains jardins ont été étudiés.

REF: CARTOTHÈQUE U. DE MONTRÉAL -





Réalisée pour le ministère des Communautés culturelles et de l'immigration par le Service de cartographie de l'INRS-Urbanisation, 1990

- OUTREMONT (1)
- ST-LAURENT (2) VILLE
- MONTRÉAL (CARTIERVILLE) (3)
- MT.-ROYAL (4) VILLE
- WESTMOUNT (5)

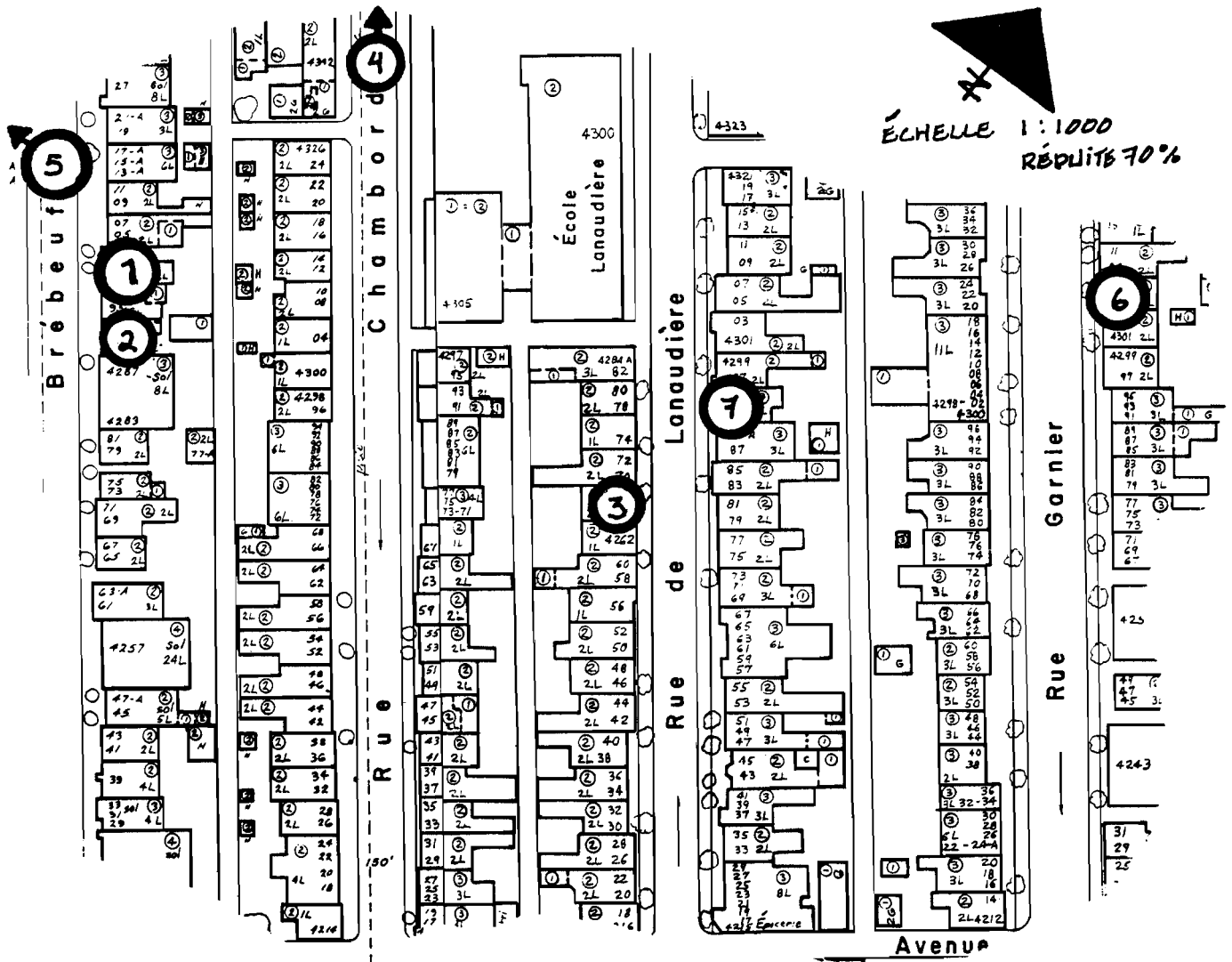
- LE MILE END (6)
- NOTRE DAME DE GRACE (7)
- LE PLATEAU MT.-ROYAL (8)

LÉGENDE

-  JARDINS PAR PARTICULIERS
-  JARDINS PAR ARCHITECTES PAYSAGISTES

Plateau Mont-Royal:
Plan des secteurs traités et localisation des jardins sélectionnés.

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.



LES JARDINS

- 1. RUE BRÉBEUF, ROLAND
- 2. RUE BRÉBEUF, GILLES
- 3. RUE DE LANAUDIÈRE, BRIGITTE
- 4. RUE CHAMBORD, JEAN-CLAUDE

- 5. RUE BERRI, MARCEL
- 6. RUE GARNIER, CLAUDE
- 7. RUE DE LANAUDIÈRE, GINETTE

II-I: LE PLATEAU MONT-ROYAL

LE COEUR DU PLATEAU:

LES JARDINS DE LA RUE LANAUDIÈRE. Ginette;-Brigitte.
LES JARDINS DE LA RUE CHAMBORD. Jean-Claude et ses voisins.
LES JARDINS DE LA RUE BREBEUF. Roland;-Gilles.
LES JARDINS DE LA RUE GARNIER. Claude;-Marcel.

LES JARDINS DE LA RUE DE LANAUDIÈRE.

La rue De Lanaudière au nord de la rue Rachel est bordée de très vieux érables aux troncs massifs. Les maisons du côté ouest sont de petits duplex plantés directement sur le trottoir, tandis que du côté est, chaque habitation est différente de la précédente.

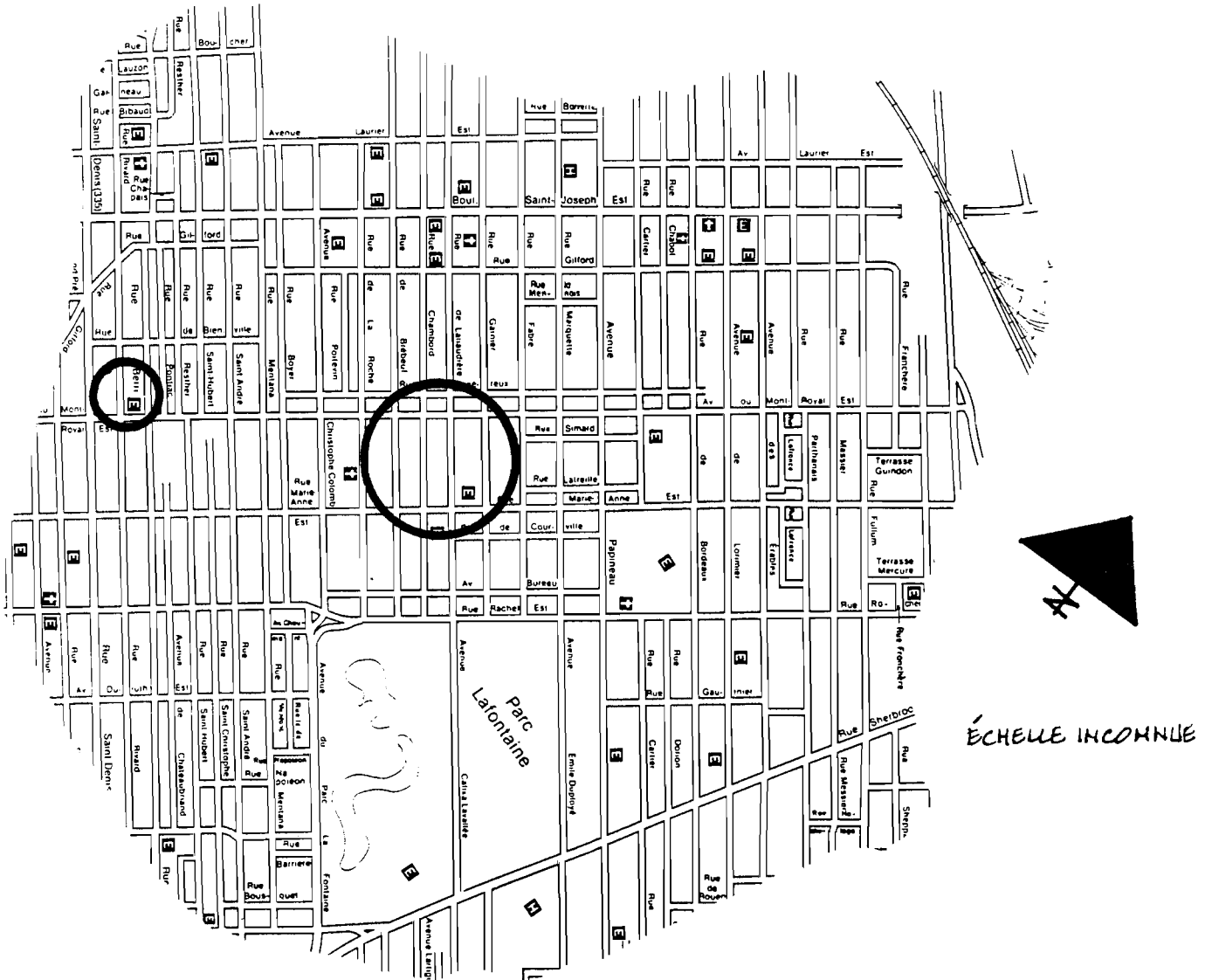
Au milieu de la rue, une maison accroche le regard. C'est une maison de trois étages couverte de vigne vierge. La façade située à moins de trois pieds du trottoir est rehaussée d'un bac de plantation qui déborde de genévriers et de fleurs annuelles. L'effet en est particulièrement saisissant. C'est une création de la propriétaire des lieux, Ginette qui habite là depuis maintenant douze ans.

Le jardin d'une pionnière: Ginette

Ginette fut une des premières à introduire de la végétation sur la rue; elle fut aussi une des premières à se faire un jardin qui est maintenant bien fourni. Quand elle est arrivée, l'arrière de la maison était complètement fermée par deux garages et des hangars, comme d'ailleurs presque toutes les maisons de la rue. Après démolition, elle y a planté différentes espèces d'arbres et d'arbustes au fur et à mesure de ce qui lui tombait sous la main. C'était une chose parfaitement naturelle pour elle qui avait un diplôme d'horticulture en poche et qui venait de la campagne où elle avait été élevée dans un grand jardin. Elle a la trentaine souriante et un enfant. Depuis dix ans, elle travaille au Service des Parcs de la ville de Montréal; elle a planté son jardin avec ce qui lui venait de son travail, comme avec ce qu'elle ramenait de la campagne.

Les rosiers, c'est des surplus du parc de l'Île Notre Dame, de même que les bulbes de tulipes qu'elle récupère en fin de saison. Les iris viennent de chez sa mère. Un mélèze et un pommier bien

Plateau Mont-Royal: Plan d'arrondissement.



LES RUES DU PLATEAU

RUE BRÉBELF, (2 JARDINS)
 RUE DE LAHALDIÈRE (2 JARDINS)
 RUE CHAMBORD (1 JARDIN)

RUE BERRI (1 JARDIN)
 RUE GARNIER (1 JARDIN)

fourni viennent de la campagne, de même que les framboisiers. La vigne, qui couvre maintenant toute la clôture latérale, vient d'un seul pied ramené de La Pocatière, "une petite tige qui a fait le tour de la maison". On retrouve également des plantes et arbustes ornementaux communs à tous les jardiniers amateurs: des pieds de hostas, un genévrier, un tamaris, un lilas, un dicentra (coeurs de Marie)

Les légumes ? Elle n'y a jamais vraiment pensé.

"J'aurais pu les intégrer mais j'aimais mieux les fleurs et les petits fruits. J'ai des framboisiers, des groseillers et des fraisiers. Ici, je pourrais même faire pousser un pêcher ou un figuier. On a un petit microclimat. Au mois de mars et d'avril, il fait très chaud dans la cour. J'ai des fleurs tout le temps. Ya de la neige et j'ai encore des roses."

Elle n'a jamais pensé à son jardin en terme de design.

"J'aime pas ça dessiner des jardins, même si j'ai reçu la formation pour ça. J'aime mieux la pratique, j'aime mieux planter et être dehors."

Le jardin n'est pas pour elle un passe-temps, mais une nécessité physique, un endroit dont elle ne saurait se passer et dont elle s'occupe avec efficacité toute professionnelle.

" En une heure par semaine, je fais le tour, les mauvaises herbes, le gazon, la tranche passée sur les bordures et tout. Si tu reviens prendre des photos, appelle moi à l'avance que je mette ça en ordre. je vais te l'arranger comme il faut."

Chez Brigitte: un jardin de sous-bois

De l'autre côté de la rue, un petit duplex construit sur la limite du trottoir se signale par de jolis boîtes à fleurs aux fenêtres. Les deux logements d'autrefois ont été convertis en une seule maison qui appartient à un femme de 47 ans, Brigitte, mère de famille et monitrice d'auto-école. Brigitte habite depuis dix ans dans le quartier. Avant, elle a habité pendant dix ans à la campagne.

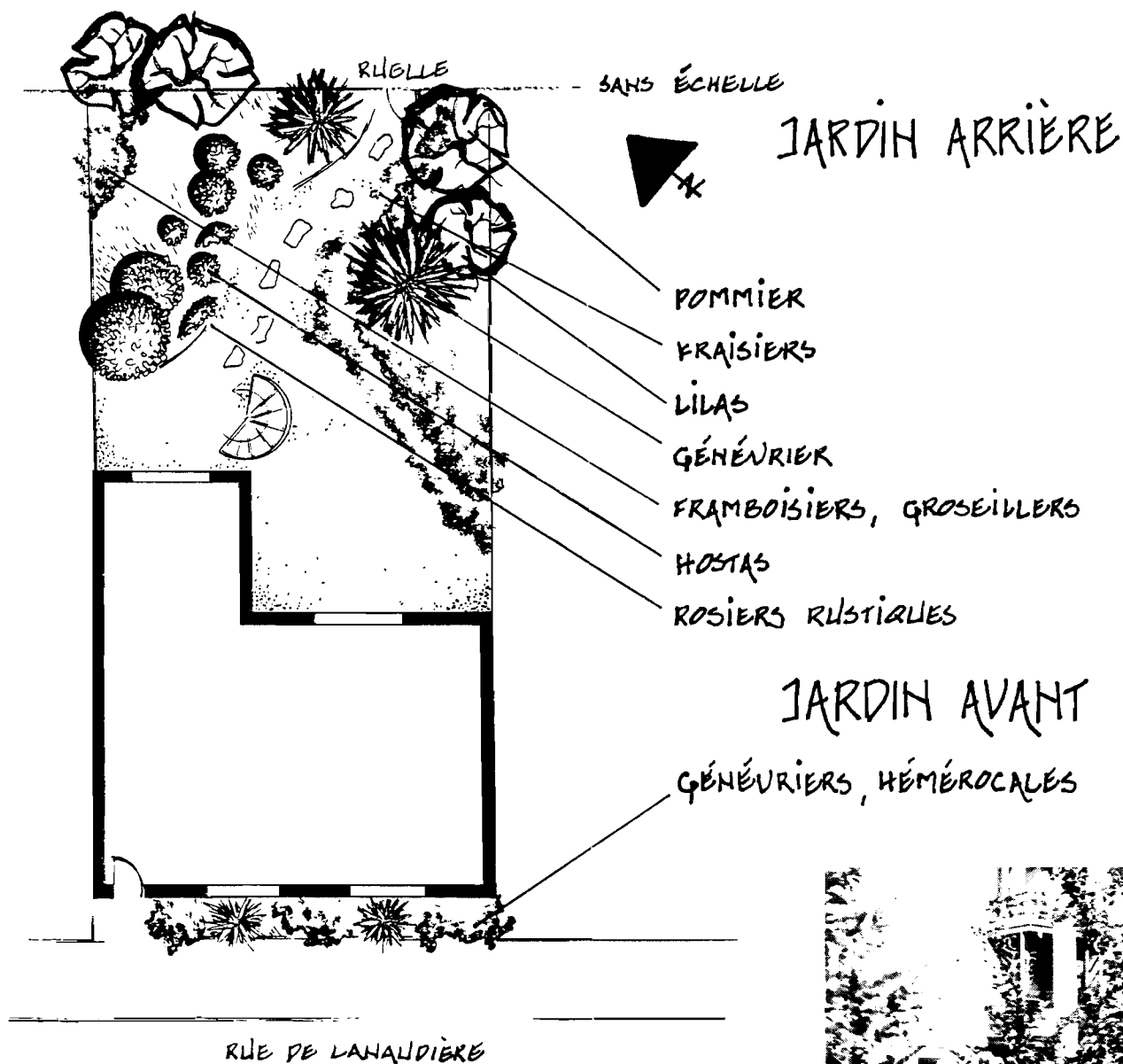
"Je ne regrette pas la campagne. C'était l'époque des maisons en pierres des champs et en pièces sur pièces. Quand on rentrait de travailler, il y avait toujours quelque chose à décaper ou à peindre. Après dix ans, j'en ai eu ras le bol. Je n'avais plus l'énergie pour ça. J'aime bien ma maison ici. Quand je suis ici, je suis aussi bien qu'à la campagne. On n'entend rien le soir, c'est très, très tranquille. On pense toujours qu'en ville, c'est chaud, mais quand tu as une petite cour comme ça, tu es aussi bien qu'en campagne. Pour l'espace et le plaisir d'habiter au centre-ville, c'est bien suffisant."

Rien ne laisse deviner de la rue le havre de paix et de verdure qu'elle s'est construit dans la cour arrière, ni même de la ruelle, puisque la clôture est couverte d'une abondante vigne vierge.

Quand elle a acheté la maison, il y a quatre ans, les anciens propriétaires avaient le projet de faire un "drive away"(sic) dans la cour arrière. Elle a acheté à la condition qu'ils ne touchent à rien et surtout pas aux arbres: deux cerisiers et un érable argenté que personne ne se souvenait d'avoir planté et deux jeunes pins blancs.

Autour de ces arbres en pleine croissance, elle a construit une atmosphère de sous-bois centré autour d'un petit bassin d'eau où nagent des poissons rouges. Quelques touffes d'impatiences jettent une note de couleur. Le sol est parsemé de pervenche et d'hostas, et de quelques touffes de violettes. De grands pots de géraniums et de plantes d'appartement sont disposés sur la terrasse-patio en bois. Une plate bande un peu plus ensoleillé reçoit les vivaces et toutes les plantes qu'elle récupère ici et là. Enfin, l'omniprésence de la vigne sur toutes les clôtures et même sur un vieux poteau de corde à linge, contribue fortement à créer cette impression d'un monde clos, protégé et à l'abri des bruits de la ville.

Plateau Mont-Royal: Rue de Lanaudière.
Le jardin d'une pionnière: Ginette.



LES LÉGUMES ? ELLE N'Y A JAMAIS VRAIMENT PENSÉ.
 "J'AIMAIS MIEUX LES FLEURS ET LES PETITS FRUITS.
 AU MOIS DE MARS ET D'AVRIL, IL FAIT TRÈS CHAUD
 DANS LA COUR. J'AI DES FLEURS TOUT LE TEMPS.
 Y A DE LA HEIGÉ ET J'AI ENCORE DES ROSES !"



Rien pourtant qui ne soit ostentatoire dans ce jardin. Brigitte insiste à maintes reprises sur le fait que tout cela s'est fait avec les moyens du bord et très peu d'argent.

"La seule chose que j'ai achetée, c'est la toile pour le bassin. Le reste, ce sont des fleurs sauvages que je ramasse ici et là (les salicaires, les violettes, les hémérocailles) ou des plantes en pot que je récupère (les lys de Pâques). On pense toujours qu'il faut acheter des choses pour faire un jardin et ça, c'est dommage.

Mais c'est sûr qu'il faut vouloir faire les choses soi-même, transporter des pierres ou mettre les mains dans la terre. Faut pas commander tout à quelqu'un ou attendre après les autres. Ces gens-là, je ne les comprends pas. mettre des fleurs dans un pot, c'est pas compliqué. T'achètes un pot à 9.99 \$, une poche de terre et une boîte de fleurs et voilà une boîte à fleurs pour l'été. Ça demande pas beaucoup d'imagination."

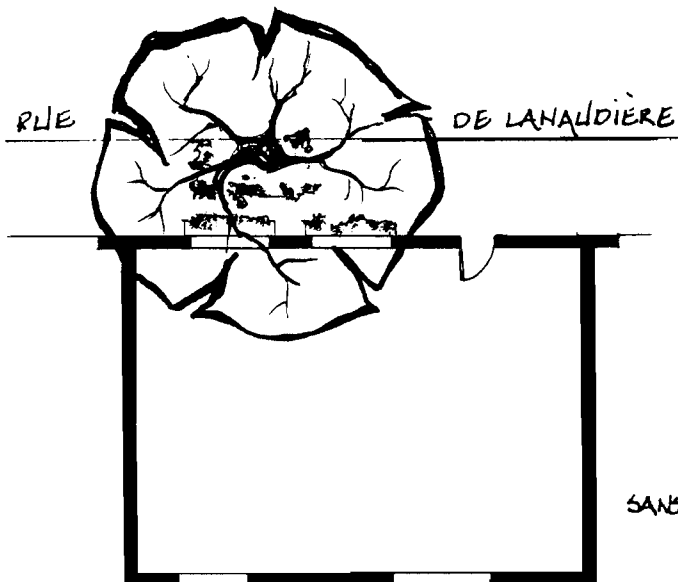
Son jardin, elle le trouve bien ordinaire. "Ya pas de quoi en faire un plat". Ce n'est pour elle qu'un projet bien mineur comparé à ce qu'elle a déjà entrepris. Elle n'y met pas plus d'énergie que nécessaire, elle s'accommode de tout ce qui pousse.

"Je le fais par instinct. Je n'ai pas de discipline, je n'aime pas l'ordre. J'aime le feeling, le bordel dans le jardin. Mes parents habitent à la campagne, ils ont un terrain immense, c'est toujours de l'entretien. Je n'ai plus l'énergie pour ça. Je ne suis pas maniaque des fleurs de qualité. Je prends tout ce qui fleurit, plutôt dans les tons de bleu ou de rose. "

Mais Brigitte n'est pas une jardinière improvisée. Son instinct lui vient d'une longue tradition familiale. Née en France et arrivée au Québec à l'âge de 9 ans, elle a toujours chéri les souvenirs du jardin de sa grand-mère. Ici, à la campagne, elle avait réalisé un grand jardin et avoue qu'il était pour elle plus important que la maison. D'ailleurs, c'est le jardin qui a plu aux nouveaux propriétaires plus que la maison.

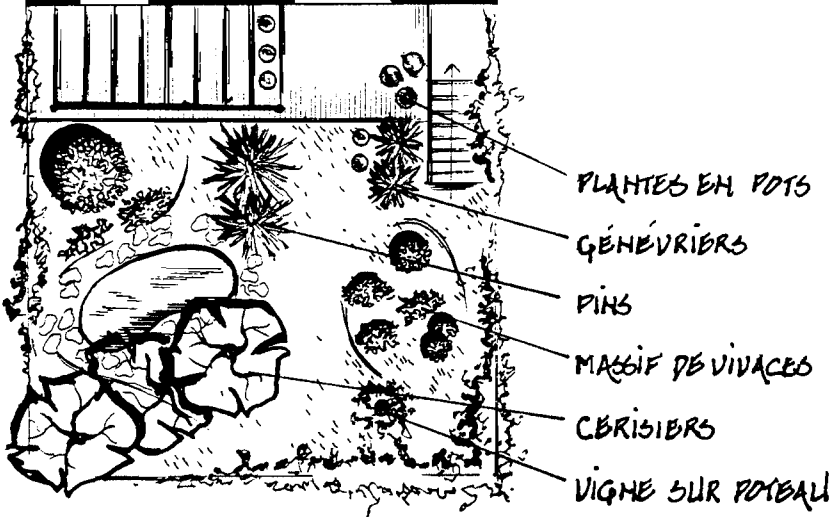
"J'ai aimé ça qu'ils préfèrent le jardin et j'y vais régulièrement pour vérifier s'ils n'ont pas tout démonté parce qu'il y avait des fleurs magnifiques, des vivaces. Si on les perd parfois c'est impossible de retrouver la même variété. Je vais voir si les arbres que j'ai plantés sont toujours là. C'est comme un bébé."

Plateau Mont-Royal: Rue de Lanaudière.
Un jardin de campagne en ville créé par Brigitte.



UN DÉCOR DE SOUS-BOIS
 CENTRÉ AUTOUR D'UN BASSIN
 D'EAU OÙ HAGENT DES POISSONS
 ROUGES. PUIS L'OMNIPRÉSENCE
 DE LA VIGNE SUR TOUTES LES
 CLÔTURES CONTRIBUE FORTEMENT
 À CRÉER L'IMPRESSION D'UN
 MONDE CLOS, À L'ABRI DES
 BRUITS DE LA VILLE.

▲ X
 SANS ÉCHELLE



LES JARDINS DE LA RUE CHAMBORD.

Paysage de rue

Sur la rue Chambord, on peut encore admirer des rangées de plusieurs petits duplex identiques dont la construction précède l'apparition du modèle avec escalier extérieur. Ici, les maisons construites directement sur le trottoir sont bordées par une galerie de bois ouvragée dont plusieurs ont été conservées. Une rangée de quatre maisons mitoyennes, entre les rues Marianne et Mont-Royal, forment un ensemble particulièrement remarqué. Des plantations de vigne en façade constituent une masse végétale solide, faisant ressortir à l'étage les balcons et les corniches ouvragés. Trois pieds gagnés sur le trottoir, sont densément plantés de vivaces.

Quelques unes de ces maisons ont été acquises par plusieurs amis en 1979, en copropriété indivise. Jean-Claude, un architecte, Québécois d'origine, faisait partie de ce groupe. Ses voisins directs à gauche étaient des amis, aussi de jeunes architectes québécois. Autre amie, sa copropriétaire du bas, était également Québécoise. Le caractère architectural particulier des maisons et la présence de petites cours à l'arrière furent parmi les raisons de leur choix. Ils se sont également intéressés à l'environnement de la rue et ont demandé à la ville de Montréal il y a quelques années de planter des arbres d'alignement sur la rue. ce qui fût fait. Les résidents s'en occupent et les arrosent durant les mois d'été.

Puis plus récemment, comme dans de nombreuses rues du Plateau, ils ont entrepris de planter des fleurs au pied de ces arbres.

Côté ruelle

Le paysage y est généralement assez fermé. À part quelques clôtures en maille de chaîne, plus transparentes, la plupart sont en bois et très protectrices. Parfois elles sont vieilles et toutes de guingois; d'autres fois, c'est un mélange de matériaux dont l'effet visuel n'est pas toujours des plus heureux. Cela se sent particulièrement dans les cours où il n'y a pas de jardin, et où l'arrière sert encore de remise. Cette cohabitation du soigné avec parfois le plus complet désordre est souvent déroutante.

On y remarque toutefois des "ensembles de jardins", soit qu'ils aient été créés par des gens qui se connaissaient quand ils ont acheté, soit que, par un effet d'entraînement, les jardins se soient multipliés autour d'un pôle particulièrement soigné.

C'est le cas dans le secteur où habite Jean-Claude. Lui et ses amis, ont du reste cherché à l'origine un habitat qui leur permettrait de faire un jardin, et où il y avait déjà de la verdure.

Le jardin de Jean-Claude

Jean-Claude est un Trifluvien né dans une famille d'ouvriers. Il a passé son enfance dans un quartier modeste dans lequel les conditions de vie dures, les traditions et les problèmes de la vie quotidienne n'incitaient pas à jardiner. Pourtant il a réalisé son premier jardin lorsqu'il était tout enfant "avec le fils de son maître d'école". C'était un jardin potager.

La terrasse

Habitant à l'étage son premier travail fut de restructurer la disposition interne de son logis et d'aménager l'extérieur. Conservant le bas du hangar, il en a démoli l'étage supérieur pour y créer une terrasse. Sur cette terrasse, il a construit une balustrade en bois, surmontée de lattis sur les côtés et d'une pergola couronnant le tout.

Il y fait courir des plantes grimpantes, y accroche des jardinières fleuries et contrôle par ce moyen ses angles de vue, se protégeant de ceux jugés indésirables. La terrasse accueille également l'été ses plantes d'intérieur.

Selon la tradition architecturale d'origine, il a relié la galerie de son logement et la terrasse du hangar par une passerelle de bois. Sur la double main courante longeant la passerelle des pots de fleurs sont souvent déplacés, faisant varier les masses vertes et les effets colorés.

Cette maniabilité des plantes en bacs, en jardinières et en pots, offre beaucoup de possibilités de variations dans ce "jardin suspendu". Sur la gauche, il fait face à la terrasse de ses voisins, traitée sur le même modèle. Sur la droite, un hangar de fortune lui cache la vue de la cour des voisins, ce dont il ne se plaint pas, cette cour servant plutôt de dépotoir.

Jardin d'ombre et sous bois dans un mouchoir de poche

Jean-Claude s'occupe aussi du jardin au sol. Très ombragé par la présence de la galerie prolongée, de la passerelle et du hangar, le petit bout de terrain restant ne permettait pas l'emploi d'une palette végétale très diversifiée. Il était déjà fréquenté par un jeune érable rouge et deux lilas. Jean-Claude a décidé de les conserver et a même construit sa galerie et sa terrasse, pour profiter du lilas central, qui émerge entre les deux, dominant l'ensemble de quelques pieds.

Le jardin a été pensé autour d'un croquis discuté entre amis.

Contrariant volontairement l'orthogonalité des lieux, il y a placé un terre plein en losange composé de lattes de bois autour desquelles il a disposé des plantes d'ombre et de sous bois, telles les pervenches, les millepertuis, les lamiums argentés, les fusains rampants argentés et dorés, les hostas, le muguet, les coeurs de Marie et les gadeliers.

Le long des clôtures poussent des hydrangées et des clématites. Certaines plantes ont été ramenées du chalet de campagne d'amis, d'autres lui ont été offertes.

Jean-Claude aime la nature pour le sentiment de paix qu'elle lui procure. Il aime les grandes promenades à la campagne ou en forêt.

Il aime aussi travailler la terre, planter, surveiller la croissance des plantes, les changer de place lorsqu'il pense qu'elles pourraient préférer un autre endroit du jardin.

Ce petit bout de terre à l'ombre était donc pour lui l'occasion de créer l'ambiance d'un sous bois dans ce mouchoir de poche.

Au niveau du sol un sentiment de privauté et de fermeture sur l'extérieur domine.

Mais le vrai paysage des jardins se lit à l'étage en se promenant des galeries aux terrasses qui surplombent les hangars et en s'arrêtant quelques minutes sur la passerelle.

C'est de là que Jean Claude dit apprécier pleinement la spécificité du caractère des lieux, l'emboîtement des volumes, une coulée de verdure sur tout un pan de mur et l'avancée des rosiers sauvages le long d'une clôture.

C'est de là qu'il guette chaque année l'apparition des fleurs sur le magnolia qui remplit à lui tout seul un jardin trois maisons plus loin, et c'est de là qu'il se repait de la splendeur de sa floraison chaque printemps.

Il dit y voir le paysage se transformer au gré des saisons, puis au fil des années.

Il y observe des micros climats créés par ces enclos, par le soleil réchauffant la pierre, le bois, voir la tôle et qui permet à des plantes autrement non rustiques à Montréal de croître et de s'épanouir.

Plateau Mont-Royal: Rue Chambord.
Chez Jean-Claude: jardin suspendu et sous-bois
dans un mouchoir de poche.

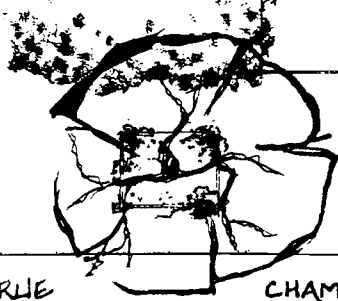
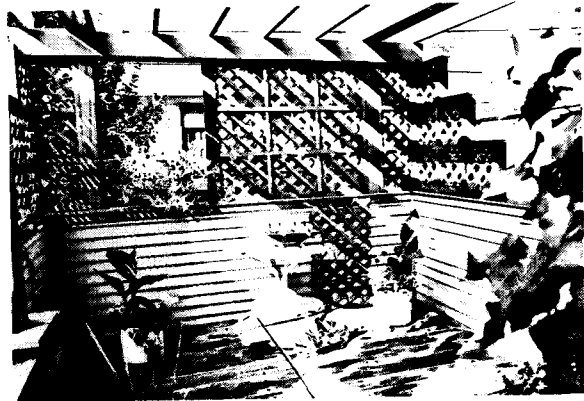
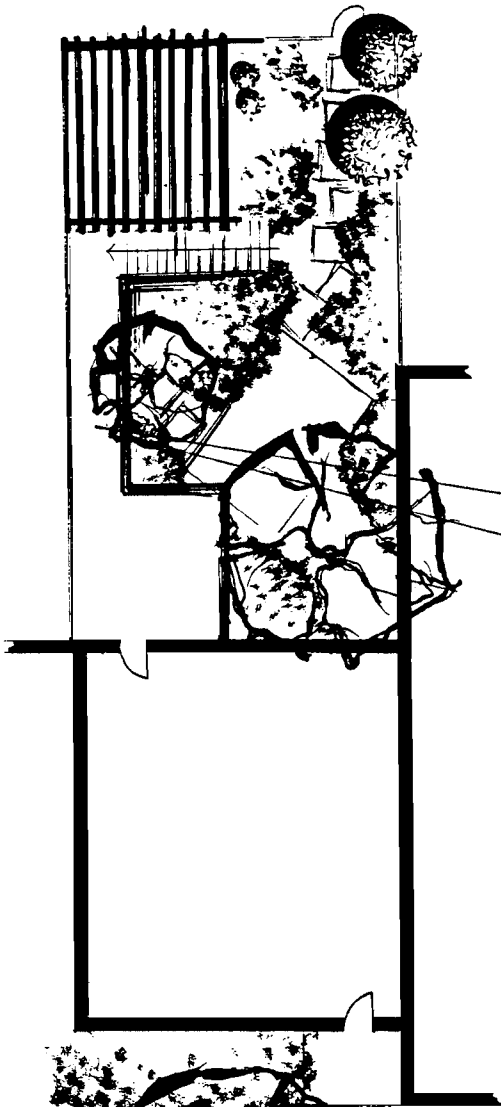
JARDIN DU
 REZ DE CHAUSSÉE

PLANTES DE SOUS-BOIS:

- FILIGÈRES
- PERVENCHES
- HOSTAS
- LAMILMS

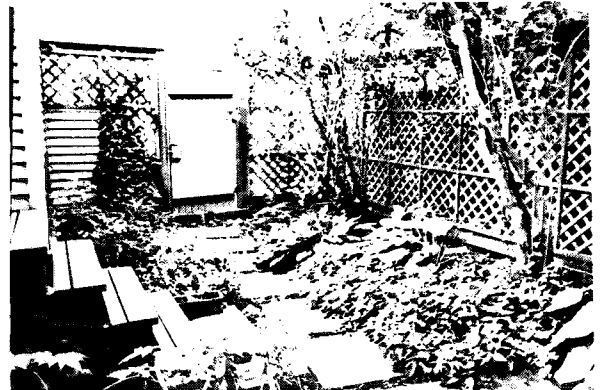
▲
 SANS ÉCHELLE

PASSERELLE
 LILAS



RUE CHAMBORD

PLANTATIONS SUR RUE
 ASTILBES, HYDRANGÉAS, HOSTAS,



LES JARDINS DE LA RUE BREBEUF.

La rue Brébeuf est elle aussi bordée de petits duplex construits à même le trottoir. Aux deux extrémités de la rue, plusieurs ont été démolis dans les années soixante pour faire place à des conciergeries. Les appartements sont tous petits et sont habités par des personnes seules. Beaucoup d'entre elles ont un certain âge et habitent là depuis longtemps. Sur le reste de la rue, on trouve un mélange d'anciens et de nouveaux, propriétaires et locataires.

Selon Gilles, un résidant du côté est, " De l'autre côté de la rue, il y a beaucoup de professionnels, des gérants de banque, des architectes. Tous ces gens-là partent le matin et reviennent le soir. J'ai l'impression qu'ils doivent aussi avoir un chalet ou une maison d'été parce qu'on ne les voit pas non plus les fins de semaine. L'hiver, y a au moins les deux-tiers de la rue qui s'en va dans le sud. En fin de compte, on ne se voit pas beaucoup, mais tout le monde se connaît de vue et si on a besoin d'un service, y a toujours quelqu'un. "

La rue est plantée de très vieux érables et, sur le côté est, chaque arbre est entourée de petits parterres de fleurs. Pour les locataires des conciergeries, ce sont les seuls jardins dont ils disposent et ils les entretiennent avec soin. Comme sur la rue Chambord, la ruelle forme un assemblage composite où se mélangent aussi les traces de l'ancien paysage formé de hangars et de vieilles clôtures et les cours dégagées, recouvertes de gazon. Plusieurs petits jardins y ont été aménagés.

La fontaine de Jouvence de Roland

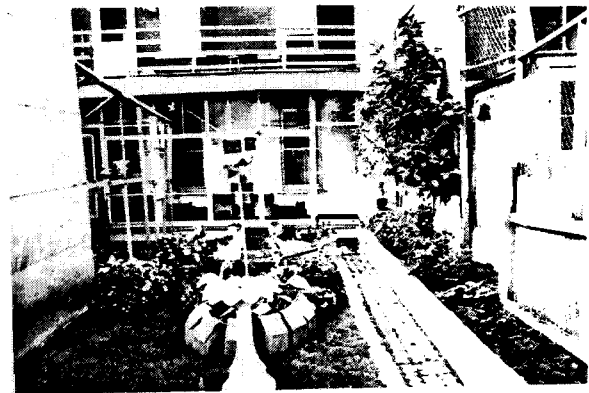
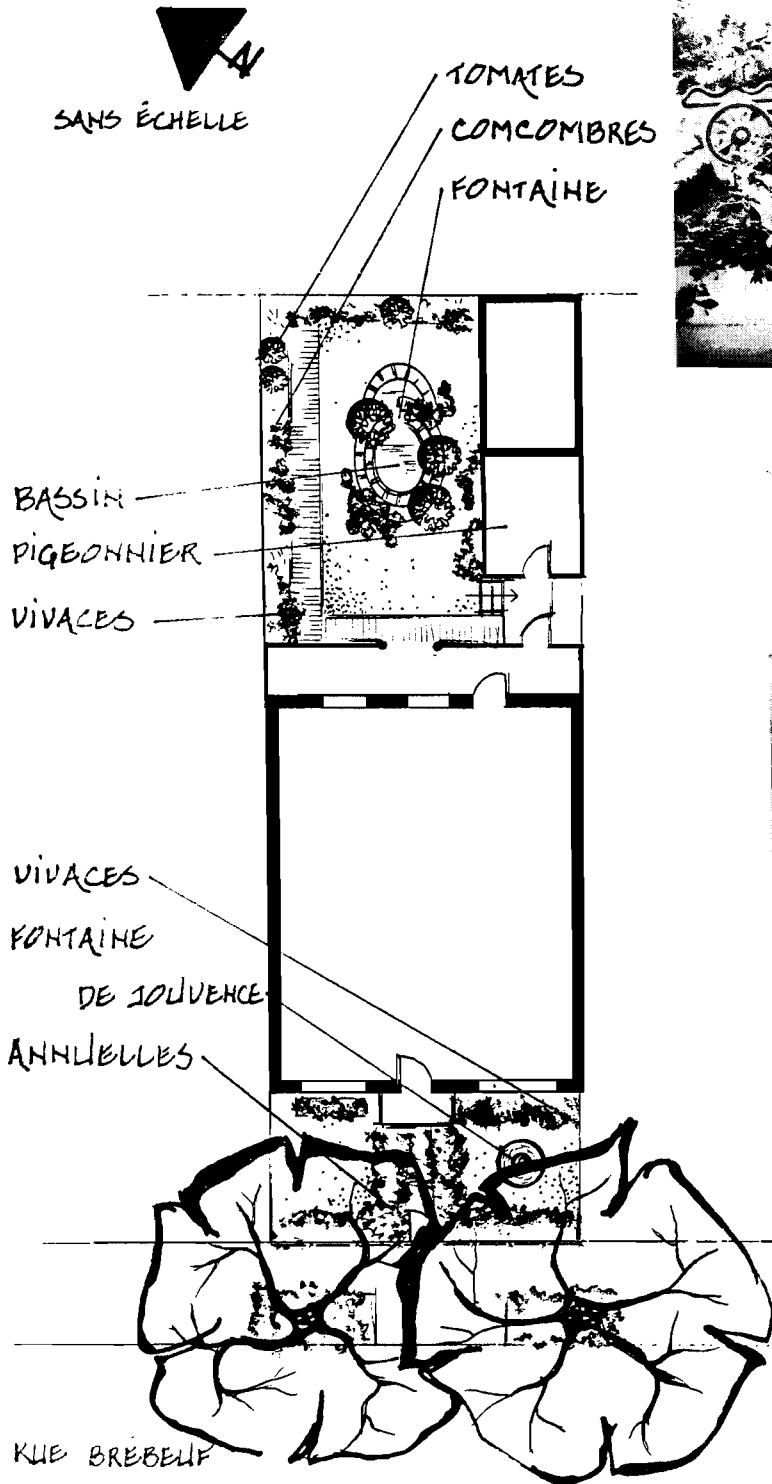
Une maison se signale dans toute la rue par la fontaine peinturlurée, surmontée d'une petite statue de moissonneuse, qui occupe le parterre avant. C'est la maison de Roland.

Maître coiffeur, ainsi que l'annonce la plaque apposée sur sa porte, Roland habite le quartier depuis 30 ans. Il a aujourd'hui 74 ans. Il est propriétaire de ce petit duplex un peu en retrait de la rue dont il occupe le logement du rez-de-chaussée. Roland a commencé à y planter des fleurs annuelles bien avant que ce soit devenu une mode et il ne compte plus les trophées qu'il a reçu pour le fleurissement de la façade. Il y en a dans toute la maison et le plus ancien que nous avons trouvé remonte à 1973. Il se présente aussi régulièrement au concours Fleurir Montréal et a remporté régulièrement des prix. Il fleurit également les carrés d'arbres sur le trottoir, ce qui lui a valu cette année un bon de 50 \$ de fleurs.

En arrière, la cour est dans son état d'origine. Il a conservé le vieux hangar qui lui sert de pigeonnier pour sa collection de pigeons frisés. Le reste est gazonné avec un petit bassin d'eau claire rempli de poissons rouges. Sur tout le périmètre, il a créé une plate-bande abondamment fleurie d'impatiences et où il cultive aussi quelques pieds de tomates et de concombres. Une palissade en planches l'isole de la ruelle.

Roland n'a pas grand chose à dire de son jardin. Il le fait parce que "Ça fait beau et gai". Il n'a pas de projets. Tous les ans, il est heureux de replanter les mêmes fleurs et depuis plus de vingt ans, c'est ce qu'il fait chaque année. -" Ça coûte pas grand chose. Ça me prend 16 boîtes de fleurs à chaque année."

Plateau Mont-Royal: Rue Brébeuf.
La fontaine de jouvence de Roland.



LA COUR ARRIÈRE
 SUR TOUT LE PÉRIMÈTRE, IL
 A CRÉÉ UNE PLATE-BANDE
 ABONDAMMENT FLEURIE
 D'IMPATIENTES OÙ IL CULTIVE
 AUSSI QUELQUES PIEDS DE
 TOMATES ET DE COMCOMBRES.

Il aime les couleurs, surtout le rouge. Il en met partout. Il est même allé planter des fleurs rouges parmi les oeillets d'inde de sa voisine, pour y mettre un peu de sa couleur favorite.

Il préfère parler de ses animaux, de son chien et de ses pigeons. Son amour des bêtes lui vient de son enfance à la campagne: déjà, il ramenait à la maison toutes sortes d'animaux. Ses animaux et ses fleurs sont le prétexte à différents rituels qui rythment ses journées. Tous les matins, il arrose ses fleurs et tous les carrés d'arbres de la rue, aussi loin qu'il peut se rendre. Ensuite, il emmène le chien au parc Lafontaine juste à côté. Quand il avait un pigeon dressé, il y allait aussi avec son pigeon posé sur son épaule.

Les fleurs, c'est pour lui une façon d'affirmer sa présence dans la rue, de parler aux gens.
" Je m'ennuie quand les gens s'en vont, je ne sais pas pourquoi, c'est comme ça. J'ai hâte qu'ils reviennent."

Il ne déménagerait pour rien au monde de sa rue. Son jardin c'est tout son univers.

Le jardin prêt à porter de Gilles

Sur le même côté que la fontaine de Jouvence, deux petits duplex attirent l'attention par leurs façades peintes en blanc et rénovées dans un style un peu rustique, avec une fausse mansarde et des fenêtres à volets. Ils sont la propriété de Gilles, un ancien propriétaire de taverne du quartier Centre-Sud, aujourd'hui en retraite. Il a acheté le premier duplex en 1976 et l'autre en 1982. Le joyau de la propriété de Gilles, c'est le jardin flambant neuf qu'il s'est fait installer l'année dernière dans la cour arrière de ses deux duplex.

"J'ai toujours eu des fleurs dans ma cour avant de faire décorer ça comme ça. C'était beau, c'était joli, j'aimais bien ce que je faisais, mais j'aimais mieux quelqu'un qui s'y connaissait et qui m'a fait quelque chose que je voulais avoir."

C'est donc à sa voisine qui s'y connaissait en "paysagement"(sic) qu'il a demandé de lui organiser son décor.

"Elle a fait venir différents paysagistes. Chacun a donné son idée et pis, moi, j'ai donné les miennes et pis ça a donné un design qu'un spécialiste nous a fait. J'ai demandé des prix, pis ça a duré tout l'été passé. Ce que vous voyez, c'est la première année; ça sort bien. Tous les paysagistes ont trouvé que c'était vraiment bien sorti. "

Ce qu'il voulait avoir, c'était un vrai jardin avec une pièce d'eau, un rêve qu'il avait enfin les moyens de se payer, maintenant qu'il est en retraite.

" Pour moi, ça représente la réalisation d'un rêve que j'avais quand j'étais très jeune. Je suis né dans le Faubourg à Melasse (aujourd'hui démoli). On jouait sur le béton dans les ruelles, pis tout ce qu'on connaissait de la nature, c'était le dessous du Pont Jacques Cartier où est La Ronde maintenant. Y avait une plage, le Montreal Swimming Club, c'était le seul endroit où il y avait du gazon, mais on pouvait pas se baigner, c'était trop creux. Y avait l'Ile Ste-Hélène, mais c'était pas organisé comme aujourd'hui. Y avait pas la plage à Doré. Pour se baigner, fallait aller en dehors de la ville et ça prenait une auto. J'aurais pu avoir une piscine dans ma cour, mais je trouvais que ça prenait toute la place pour le peu de temps qu'on peut l'utiliser. Je pense que c'est mieux d'avoir ce que j'ai là. "

La pièce maîtresse du nouvel arrangement, c'est donc un grand bassin d'eau où se déverse une cascade. Le bassin est franchi par un petit pont de bois de style japonais. Pour renforcer ce rappel, un pin bonsaï d'environ trois pieds de diamètre a été planté au bord du pont. Le bassin est entouré d'arbustes et de plantes vivaces et rempli de nénuphars, plantes aquatiques et gros poissons

rouges. Des lampions sur pied éclairent le jardin la nuit, tandis que des spots sont situés dans le bassin lui-même.

L'autre partie du jardin est constituée d'une petite place gravillonnée et entourée de bordures plantées d'arbustes et de vivaces aux feuillages ornementaux: cornouiller (*cornus alba*), astilbes, hosta et gynérium. Plusieurs arbres décoratifs ont été ajoutés aux deux bouleaux existants: un olivier, un érable rouge japonais, un lilas japonais, un sorbier et un mûrier pleureur. Il n'y a pas de gazon. De la période précédente, il a gardé une terrasse en bois ombragée par une pergola qu'il avait construite lui-même.

Gilles est très content de son "paysagement". Il est fier parce que c'est quelque chose qu'il a finalement pu se payer avec son propre argent. "Maintenant, je passe mes étés ici. Avant ça, j'allais aux États-Unis et en Europe aussi, mais je ne fais plus ça. Je me consacre à ma maison et à mes locataires (il est célibataire). Quelqu'un qui a du temps, il peut faire ça petit à petit. Moi je le voulais il y a dix ans ce jardin, mais j'avais pas le temps et j'avais pas l'argent. Alors je l'ai fait aujourd'hui."

S'il a quelques critiques, c'est du côté des fleurs. Il trouve qu'à cette époque de l'année, ça manque de couleur. Les nuances subtiles des feuillages, ce n'est pas pour lui. "Présentement, c'est pas mal sur le mauve. Je trouve que c'est platte et ennuyant. Je voudrais avoir du rouge. Ça ira à l'an prochain, parce que j'ai une garantie pour ça. Je leur ai dit que je ne trouvais pas l'agencement des couleurs à mon goût, alors ils vont venir m'arranger ça."

Il y a d'autres choses qui lui plaisent plus ou moins, comme la surface gravillonnée, mais pour l'instant, il s'habitue à ses nouveaux habits et en prend la mesure. "Ça c'est un design de la paysagiste qui voulait centraliser le terrain et faire un chemin pour les locataires. Je peux pas vous dire que j'aime ça, je peux pas vous dire que j'aime pas ça. J'ai des idées sur quoi en faire, mais cette année, je laisse ça comme ça. Je donne la chance aux plantes de sortir. "

Pour lui ce nouveau jardin constitue un défi et il en est fier. Le plan prend une importance particulière, ça lui sert de guide pour qu'il puisse localiser les plantes, ça l'aide à se familiariser avec son décor.

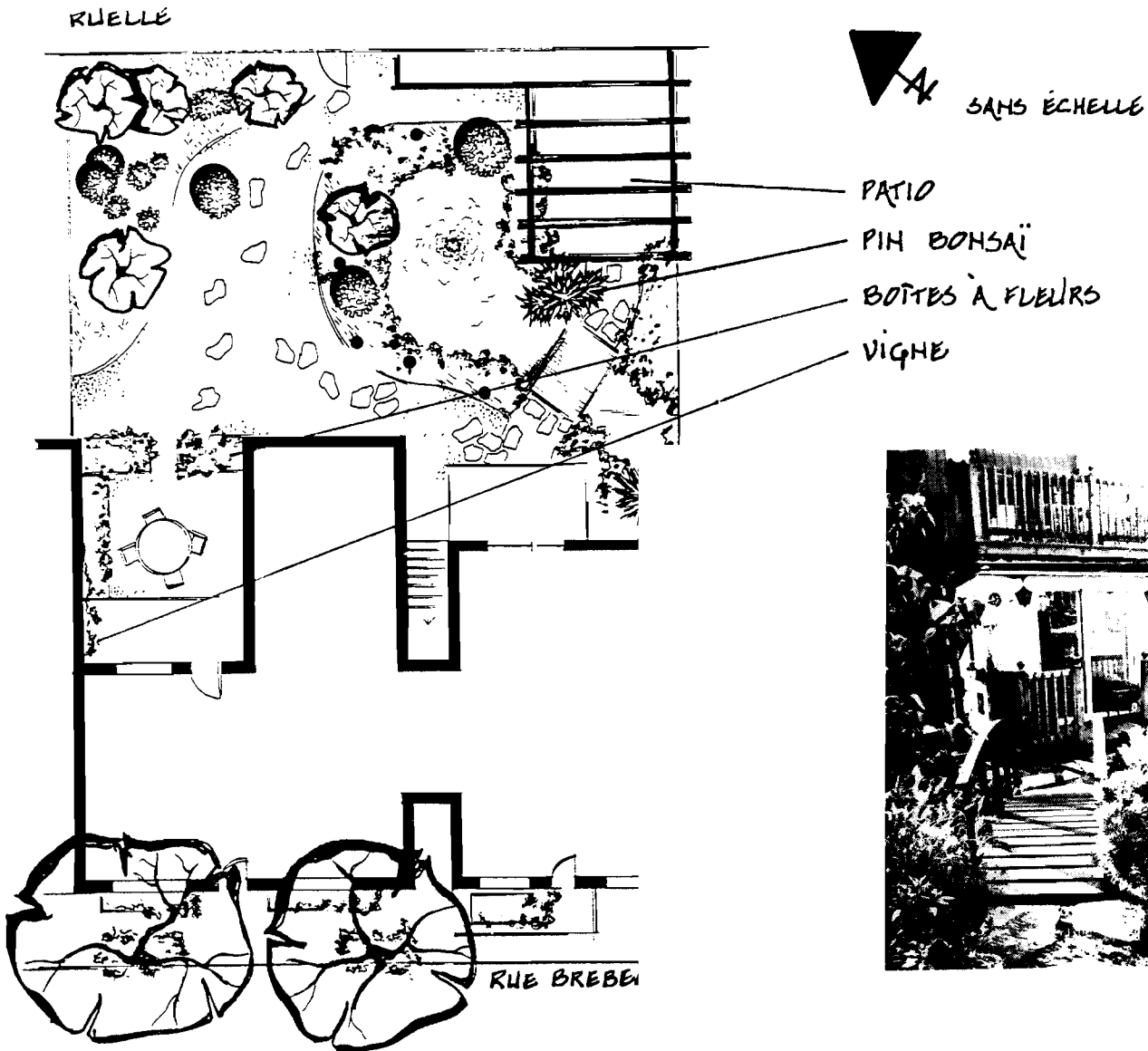
"J'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris un paquet de noms de fleurs, mais faut que je les relise chaque fois sur le plan parce que je ne m'en souviens plus. Je ne suis pas fort en latin. Par contre, il y a beaucoup de choses que je savais déjà. Je regarde souvent mon plan. Je regarde ce qu'il y a à tel endroit. Ici autour du petit étang, on a beaucoup de mauvaises herbes, mais faut pas les enlever, ça fait partie du reste, parce que c'est joli comme ça. Dans mon plan, j'ai exactement le nombre de plants de fleurs. Je sais qu'il y a 225 tulipes qui sortent à chaque printemps. Ça fait très joli. Immédiatement après ça, il y a d'autres fleurs qui sortent, et pis encore d'autres après elles.

J'avais pas les capacités pour faire un plan, mais je peux m'occuper des fleurs. J'ai du talent pour ça. Mais il y a des choses qui l'impressionnent et pour lesquelles il se fie aux professionnels.

"Le bonsaï, moi je ne serai pas aller m'acheter ça si je n'avais pas eu le paysagiste pour me le vendre parce qu'ils l'ont apporté avec une crane. Je vais le faire tailler parce que je ne veux pas le manquer. Ça coûte au dessus de 1 000\$ cette affaire-là."

Le jardin n'est pas très visible de la ruelle et complètement fermé sur les côtés par les murs mitoyens et les hangars des maisons voisines. Gilles y est complètement chez lui, un chez lui qu'il partage avec plaisir avec ses locataires, des jeunes gentils et discrets. L'arrière de ses deux maisons est un bricolage hétéroclite de petites additions et de hangars rénovés qui contraste avec la netteté du jardin qu'il vient de se faire ajouter. Gilles s'est arrangé pour que chaque logement y dispose aussi d'un petit espace extérieur privatif

Plateau Mont-Royal: Rue Brébeuf.
Le jardin prêt à porter de Gilles.



LE BASSIN D'EAU

LE BASSIN D'EAU EST LA PIÈCE MAÎTRESSE. IL EST FRANCHI PAR UN PETIT PONT DE STYLE JAPONAIS. IL EST ENTOURÉ DE VIVACES, D'ARBUSTES ET REMPLI DE PLANTES AQUATIQUES ET DE POISSONS.



LES JARDINS DE LA RUE GARNIER.

La rue Garnier est plus large que les rues précédentes. On y trouve un mélange de duplex et de triplex avec escaliers extérieurs et un foisonnement d'ornements, de balcons et de balustrades. Le duplex de Claude se signale par une jolie bordure de façade qui déborde sur le trottoir entre les arbres de rue, aménagement qui lui a déjà valu un prix du Concours fleurir Montréal. Mais c'est en arrière que se trouve son vrai jardin. Il l'a commencé en 1982, peu de temps après l'achat de sa maison. C'est un peu plus tard avec son ami Marcel, que le jardin a véritablement explosé.

Claude et Marcel sont des amis de longue date. Tous deux dans la quarantaine, ils ont participé aux transformations du quartier du Plateau-Mont-Royal durant ces quinze dernières années. Tous les deux sont des éducateurs; Claude s'occupe de malades mentaux, tandis que Marcel travaille avec de jeunes adolescents difficiles. Leur approche très particulière les place dans une catégorie à part.

Le jardin de "Bonsaï "de Claude

Pour Claude, comme pour beaucoup d'autres, les premières années qui ont suivi l'achat de la maison, ont été consacrées à la rénovation intérieure. Une fois le gros des travaux terminé, il s'est attaqué à l'extérieur. Ayant choisi le logement à l'étage, Claude avait en tête le projet d'une terrasse sur le toit du garage, une pièce de séjour en plein air.

Son premier jardin était donc un jardin sans terre et Claude commença à empoter des arbres et des arbustes, la plupart du temps des espèces locales ramassées à la campagne et en forêt. Son intérêt pour les espèces locales n'est pas vraiment une question de principe, mais plutôt une question d'économie. Ça coûte moins cher que chez les pépiniéristes. Mais ses expéditions à la campagne sont devenues avec le temps une activité indissociable du jardin. Ce qu'il voit dans la nature et ce qu'il ramène avec lui sont des sources d'inspiration constante.

A la recherche d'un peu de terre

Les possibilités de la terrasse étant tout de même limitées en terme de jardinage, Claude a commencé à s'étendre d'abord sur son propre terrain en intégrant le fond de cour au rez de chaussée, le dessous de l'escalier et l'escalier lui-même dans un même univers végétal. Il ne parle pas vraiment de jardin, mais toujours d'arrangements. Ce qu'il cherche dans ses arrangements, c'est de recréer une impression de la grande nature à l'échelle du terrain dont il dispose, cela peut-être un pot, un baquet, une jardinière ou un carré de terre. Pour recréer un environnement complet dans un espace aussi restreint, il faut constamment plier les propensions naturelles des arbres en les taillant et retaillant à la hauteur et dans la forme recherchée. "Je les taille tout le temps, je les taille pour les garder petits".

Cette attitude l'a conduit naturellement vers le bonsaï, mais il n'est pas un fanatique. Il se sert de tout ce qu'il peut utiliser. Certains arbres sont laissés à leur taille normale pour fournir un couvert végétal : deux bouleaux encore jeunes et un vinaigrier encadrent ainsi la descente d'escalier. Sous l'escalier où rien ne poussait, une fontaine s'écoule dans un petit bassin entouré de mousses, de différentes espèces de fougères et d'hostas qui créent une ambiance de sous-bois humide et ombragé. La terre est parsemée de pierres et de vieilles souches ramenées aussi de la campagne et

qui servent de support pour les arrangements. Chaque plante est mise en valeur pour elle-même, tout en participant à la mise en scène générale.

Claude s'est ensuite attaqué à la façade sur la rue. En même temps que son propre parterre, il a demandé à ses deux voisins de chaque côté s'il pouvait s'occuper de leurs terrains et il a ainsi créé un bordure sur la largeur de trois maisons, en plus d'utiliser le carré de terre situé sur le trottoir. C'est un arrangement plus conventionnel qu'à l'arrière où dominent les vivaces: hostas, iris, hémérocailles, etc.

"Je ne leur ai rien demandé (argent), je m'occupe de tout. J'ai deux mois de vacances et avant je parlais pendant deux mois; maintenant je pars moins longtemps à cause du jardin, je peux y passer des heures".

Toujours à la recherche de terre, Claude a encore étendu ses activités dans les dernières années.

" Comme je n'ai pas beaucoup de terre, j'essaie d'en trouver. Il y a deux ans, il s'est ouvert une maison pour sidéens sur la rue Rachel. Il y avait un grand terrain abandonné en avant. Comme bénévolat, j'ai offert de l'aménager et je continue à m'en occuper. Je ne peux pas offrir de faire de l'accompagnement parce que c'est déjà mon travail, mais je peux offrir de m'occuper de la terre. Quand je vais là-bas, les gens viennent s'asseoir avec moi et on jase. C'est une façon d'être près des gens, sans être envahissant, en respectant les autres."

" Peut-être que dans une autre vie, j'étais jardinier parce que j'aime tellement ça. J'ai souvent un rêve. Je me dis que si j'avais un gros montant d'argent, j'offrirais à la Ville de Montréal d'aménager un de ces petits parcs qui sont abandonnés ou un terrain vague."

Claude se refuse à parler de projet. Pour lui, un projet c'est lié au travail alors que tout ce qui touche à la nature est lié au plaisir.

Si Claude insiste beaucoup sur l'aspect contemplatif presque méditatif de sa présence dans le jardin, il y a aussi chez lui un grand désir de faire partager sa vision, de contribuer à créer un environnement plus agréable que le béton et les mauvaises herbes. Chaque carré de terre non utilisé l'interpelle.

En plus du projet avec la Maison des Sidéens, il a également commencé il y a quelques années un autre projet tout à fait inédit. Il a acheté avec un ami une place au Cimetière du Mont-Royal et a entrepris de l'aménager. Son ami qui est décédé l'an dernier y est maintenant enterré et Claude visite cet autre jardin environ une fois toutes les trois semaines.

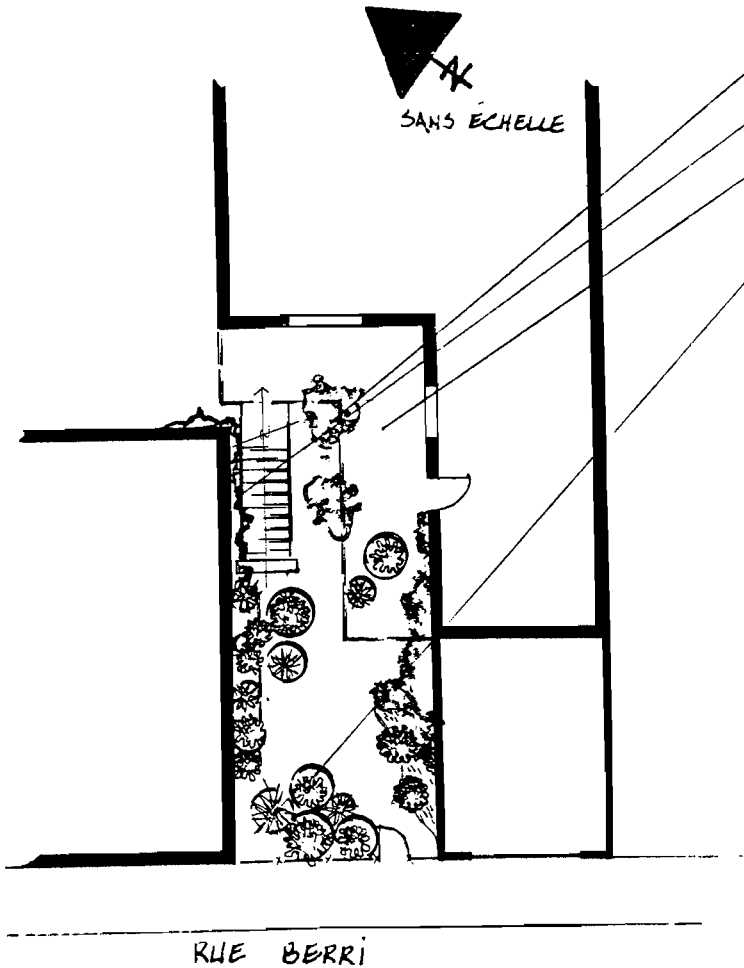
"Je voulais avoir un coin qui m'appartienne pour savoir où je vais aller quand je vais quitter ce monde. L'endroit qu'on a choisi domine la ville. J'aime la ville même si je ne la consomme pas beaucoup et donc j'ai choisi un endroit où j'ai une vue sur la ville. Je voulais aussi avoir une place où je pourrais avoir de l'espace pour planter. Dans ma tête, quand je vais m'en aller, je veux savoir où je suis, je veux connaître l'environnement, je vais l'avoir créé. Je vais être vivant, je vais être là. Je vais avoir les odeurs."

Plus que le jardinage, ce qui intéresse Claude, ce sont les expériences sensorielles, les sensations qu'il éprouve en regardant les plantes. Il se décrit lui-même comme un voyeur, quelqu'un qui regarde intensément, qui absorbe des images. Il ne suit pas de modèle, il se met en disponibilité, à l'écoute de ce qui l'entoure.

"Moi, je passe ma vie avec des gens qui sont malades, alors j'ai développé une très grande écoute, mais j'ai aussi développé ça au niveau du regard. Je suis très voyeur. Quand je voyage, c'est surtout pour me promener. Je vais aller visiter des musées mais le musée m'oblige à regarder d'une certaine manière. Ce que j'aime faire, c'est regarder, juste regarder. Je crois que c'est cela qui m'a amené à développer ça avec mes plantes, de créer des choses que j'ai vues."

Plateau Mont-Royal: Rue Berri.
Un jardin de bonsaï québécois.

IL N'Y AVAIT RIEN DANS CETTE
COUR BANALE QU'UNE VIGNE
GRIMPANTE SUR LE MUR.
EN DEUX MOIS, TOUT UN UNIVERS
EST APPARU. DEVANT LE MUR,
SONT INSTALLÉS PLUSIEURS
ARRANGEMENTS DE BONSAÏ ET DE
ROCHES SUR DES ÉTAGÈRES À
DIVERSES HAUTEURS.



Les jardins de Babylone de Claude et de Marcel

Quand le logement du rez-de-chaussée de la maison voisine s'est libéré, Claude y a invité son ami Marcel qui commençait lui aussi à s'intéresser au jardinage. Ce fut la grande époque; Marcel mit en place un jardin en un temps record, en transplantant tout ce qu'il pouvait ramener de ses expéditions à la campagne; ils ouvrirent la clôture entre les deux propriétés et les deux jardins ne firent plus qu'un avec la terrasse à l'étage. De l'autre côté, l'autre voisin se laissait aussi convaincre d'enlever la clôture et les trois jardins se mirent à communiquer. Entre eux, ils les appelaient les jardins de Babylone. Hélas, les deux maisons ont été revendues l'année passée. Marcel s'est fait mettre dehors et son jardin exhubérant démantelé jusqu'à la dernière touffe. Le nouveau propriétaire a remplacé une clôture et tapissé sa cour de gazon.

Marcel, n'est pas propriétaire. Son premier jardin, il l'a fait en 1990 sur la rue Marquette et a obtenu un prix du Concours Fleurir Montréal dès la première année. Encouragé par cette première tentative, il déménageait alors sur la rue Garnier près de chez Claude. Lorsque son nouveau propriétaire signifia son intention de reprendre le logement, Marcel décida de déménager avec lui toutes ses plantations. Il en distribua une partie aux voisins de la rue Garnier et se mit à la recherche d'une nouvelle cour pour les autres. Ce n'est pas le logement, c'est la cour qu'il a regardé. Il a trouvé un coin d'asphalte sur la rue Berri au nord de l'avenue Mont-Royal, un bout de rue ingrat sans parterre de façade et sans arbres. La cour était bien ensoleillée mais il y avait un hic, elle était couverte en asphalte.

Au début, il fit le projet de défoncer l'asphalte mais s'aperçut que cela représentait un travail de fou et abandonna l'idée.

" J'aurais aimé que l'asphalte disparaisse tout de suite, mais ça aurait pris trop de temps de l'enlever. Moi quand je fais des choses, j'aime que ça soit terminé d'un coup et puis là mon jardin, il est déjà monté."

Un jardin mobile et instantané

Il creusa seulement quelques trous pour replanter arbres et arbustes les plus importants et le reste fût apporté dans des pots de toutes les tailles, sur des roches, des souches d'arbres. Car le cœur du jardin de Marcel est formé par des bonsaïs, des bonsaïs québécois précise-t-il.

" J'ai toujours aimé les fleurs, mais l'idée de modifier mon environnement, de le décorer pour le rendre plus agréable, ça m'est venu sur la rue Marquette. Pis, je suis parti de là et je suis allé sur la rue Garnier. Là, je me suis dit, je me lance dans les bonsaïs.

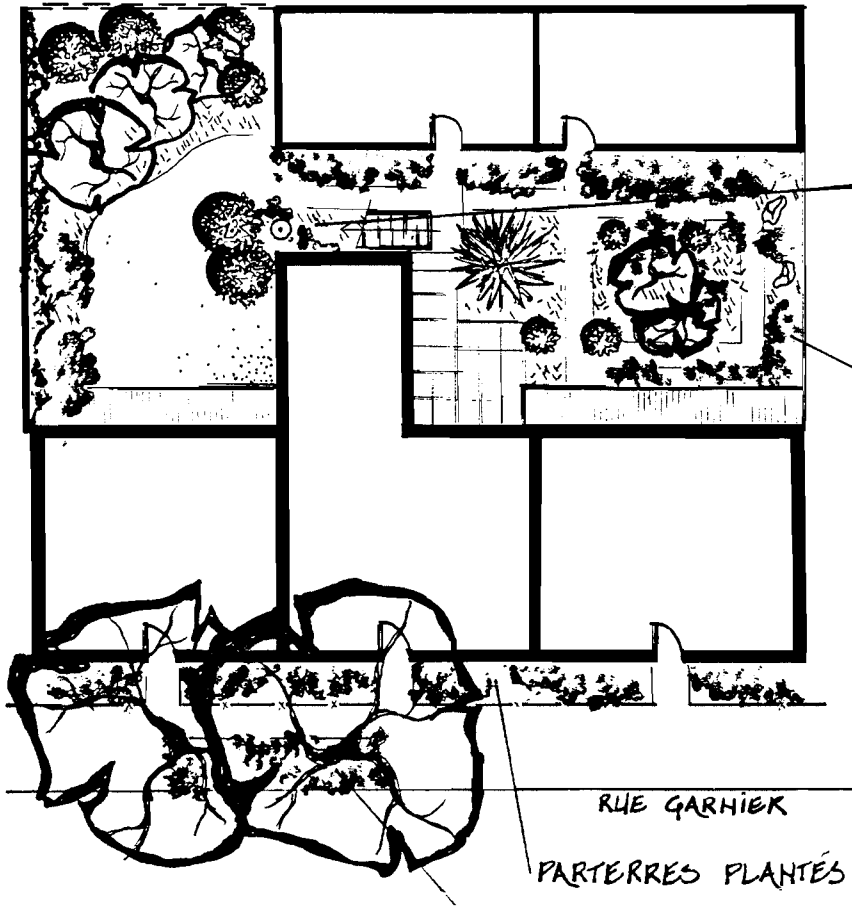
J'aime les arbres, j'ai toujours eu ça dans l'âme. Depuis mon adolescence j'ai toujours été dans les camps de nature avec des jeunes. Là j'ai découvert la flore québécoise et toutes les différentes espèces d'arbres. Et puis j'ai vu "L'homme qui plantait des arbres " de Frédéric Bach et ça m'a beaucoup impressionné. Je me suis dit que c'était le temps de mettre ça en pratique.

On a pas un arbre en ville pis y en a plein dans les Laurentides, on a juste à aller les chercher pis se faire une petite forêt miniature.

Sur la rue Garnier, on m'appelait "le pompier, l'homme qui arrose les arbres". Maintenant on m'appelle, "l'homme qui fait des jardins et qui s'en va".

Ses trois déménagements successifs n'ont pas donné l'occasion à Marcel de s'attacher à un jardin en particulier, ni de faire des projets d'avenir. C'est peut-être cette précarité qui le rend encore plus féroce attaché à ses bonsaïs. Ils sont transportables, comme des plantes d'appartement; même

Plateau Mont-Royal: Rue Garnier.
Les jardins de Babylone de Claude et de Marcel.



FONTAINE, FOLGÈRES,
PIERRES, SOLCHES DE
BOIS, HOSTAS, MOUSSE
(TRÈS DENSE)
FLEURS SAUVAGES
SALICAIRES, ROSEAUX
MARGLERITES SAUVES,
CARAGANA, VIGNAIGRIER
(TRÈS DENSE)



une fois dans l'environnement du jardin, Marcel les change souvent de place, il recherche des coins qui les mettent en valeur de façon différente. C'est aussi comme ça qu'il a aménagé sa cour.

" Quand je suis arrivé ici, je n'ai pas essayé d'imaginer ce que pourrait devenir la cour; j'ai apporté mes plantes au fur à mesure que je les enlevais de l'autre jardin. Je les ai planté là où il y avait déjà des trous dans l'asphalte. J'ai rien planifié, je suis arrivé avec mes pièces; je me suis dit: tiens regarde donc ça, c'est fait sur la longueur, donc il faut que je prenne l'espace sur la hauteur. "

Le nouvel aménagement met en valeur l'immédiateté de sa conception du jardin. Quand il est arrivé au printemps, il n'y avait rien dans cette cour banale qu'une vigne grimpante sur le mur. En deux mois, tout un univers est apparu. Au pied des colonnes qui soutiennent les balcons on retrouve un vinaigrier de 12 pieds de haut et un caragana, tous deux pris sur le bord du fleuve. Au niveau du sol, on trouve de nombreux couvre-sol indigènes, du thym sauvage, une grande brassée de camomille et quelques touffes d'impatience qui sont les seules fleurs achetées. Des pierres plates encadrent les bordures plantées et il fait le projet de recouvrir l'asphalte d'un tapis d'aiguilles de pin.

Un jardin pour les autres

Est-ce qu'on fait un jardin avant tout pour soi ?

"Au début, c'était d'abord pour moi. Je me disais il faut que ce soit agréable quand je rentre chez moi. Les gens ont commencé à venir. Le plus gros, c'était sur la rue Garnier. Il y a beaucoup de gens qui ont vu le jardin, des journalistes aussi. Ici, je viens de déménager, mais il y a déjà des commentaires. Les gens s'arrêtent, ils n'en reviennent pas du changement, ils me félicitent. C'est comme si j'avais un petit Biodôme ici, mon Jardin Botanique à moi. Je ne suis pas connu, pis je ne veux pas l'être non plus. Il y a des personnalités qui ont vu mon jardin, mais ça s'arrête là."

Malgré cette modestie, la passion toute récente de Marcel pour ses jardins-bonsaïs lui a rapporté de nombreuses amitiés et invitations. Sa plus belle récompense, d'être assis à côté de Frédéric Bach lui-même lors de la remise des trophées. Il a également entraîné les jeunes dont il s'occupe à la découverte des bonsaïs québécois. Chaque année, au printemps et à l'automne, ils partent chercher des arbres.

L'hiver, il amène certaines de ses créations dans les écoles pour montrer aux jeunes qu'il n'y a pas qu'au Jardin Botanique qu'on trouve des bonsaïs et qu'on peut s'en faire soi-même.

"Je les intéresse à la nature. Je leurs dis qu'un arbre c'est très important. Si tu en prends un dans la nature, va falloir que tu développes un intérêt, que tu le regardes, que tu l'alimentes. Les jeunes adorent entendre ça."

I-2: LE MILE-END.

SECTEUR SUD: LES JARDINS DE LA RUE ESPLANADE.
Mdme Isilda;-Mr Antonio;-Maria;-Linda et Hervé.

SECTEUR NORD: LES JARDINS DE LA RUE WAVERLY.
Janis et David;-Gérard;-Michael;-Suzanne et lise.

SECTEUR SUD.

LES JARDINS DE LA RUE ESPLANADE.

Les jardins portugais

Sur la rue esplanade et juste au nord de la rue Duluth, les trois premières maisons appartiennent toutes à des Portugais. Le traitement des espaces avant en est très varié et reflète l'évolution des pratiques jardinières portugaises sur la rue. Un des jardins les plus typiques est celui de Madame Isilda au 4061 de la rue Espalanade.

Le jardin de Madame Isilda

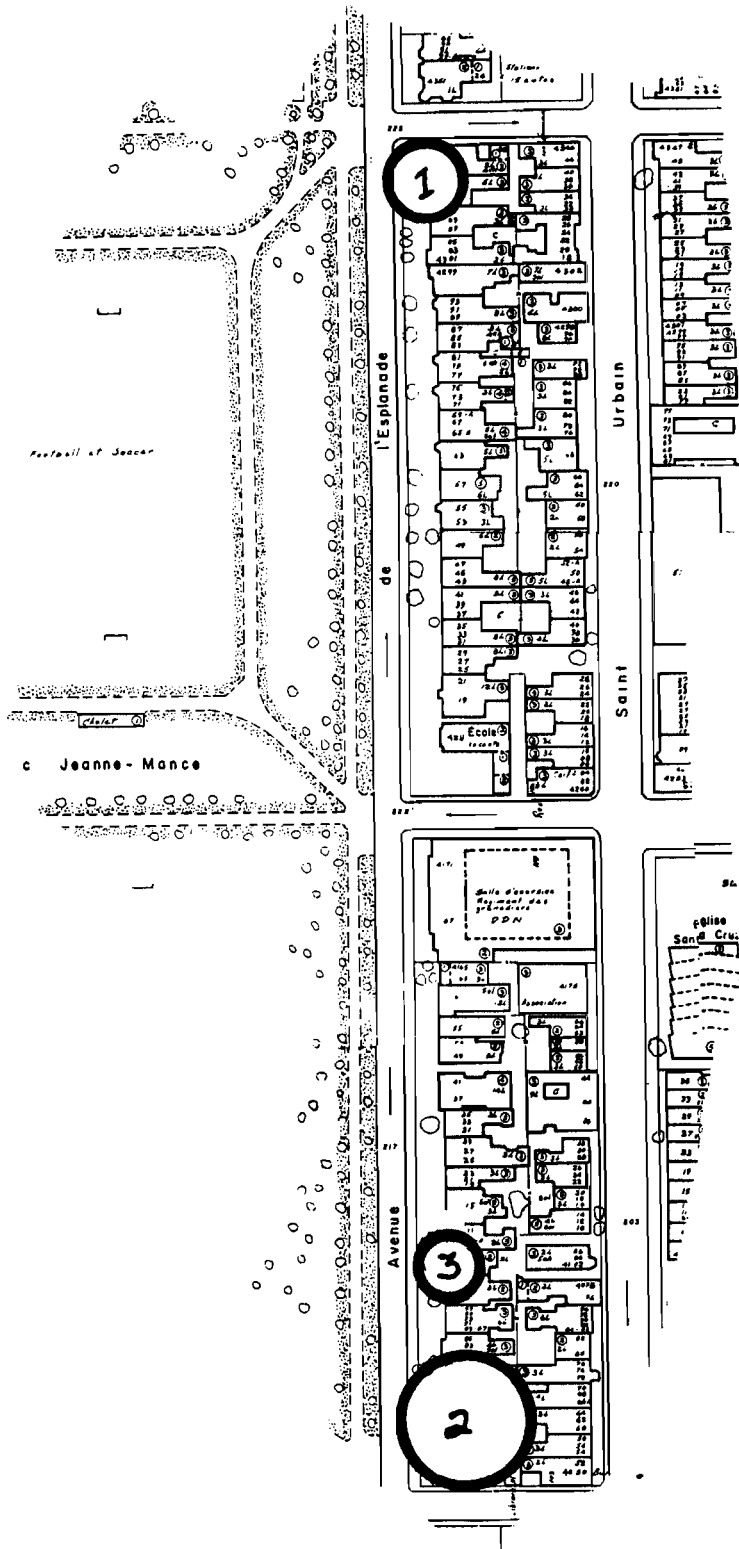
Il s'agit d'un grand parterre entouré d'une clôture en fer forgé et entièrement occupé par des légumes plantés de façon très serrée. On y retrouve les légumes favoris des Portugais que l'on voit rarement dans les magasins, en particulier: des gros haricots mi-secs, (feijao en portugais), qui sont dressés sur de grands piquets ou qui forment des murets de verdure autour des clôtures et des choux verts (portugais: couves).

Les autres espèces sont communes à tous les jardins: des tomates, des oignons de l'ail et quelques plants de fraisiers "pour ses petits-enfants". Les seules fleurs du jardin sont des dahlias rouges hauts sur tige qui émergent du foisonnement de verdure. Les différents coloris de vert, les formes et les hauteurs des plantes, en particulier des fèves, donnent au jardin durant l'été un caractère particulier.

Madame Isilda est une grande femme dans la soixantaine toute habillée de noir, qui passe ses après-midi assise devant sa porte. Elle ne parle ni le français, ni l'anglais et va chercher sa petite-fille qui habite à l'étage au-dessus pour servir de traductrice. Elle est arrivée du Portugal en 1957 et a acheté cette maison avec son mari d'un propriétaire juif en 1961. À cette époque, toute la rue

Le Mile End: Rue Esplanade.
Plan du secteur traité et jardins sélectionnés.

Ref: Service d'urbanisme de la ville de montréal.



ÉCHELLE 1:1000 REPLIÉE 30%

LES JARDINS

1. RUE DE L'ESPLANADE, MARIA
2. RUE DE L'ESPLANADE, ISILDA,
M. ANTONIO
3. RUE DE L'ESPLANADE, LINDA
ET HERVÉ

appartenait à des Juifs. Il n'y avait rien dans la cour avant qu'un peu de gazon et la souche d'un gros arbre qui venait d'être coupé.

C'est elle qui s'est toujours occupée du jardin. Année après année, elle replante les mêmes choses aux mêmes places, elle en donne à ses enfants et congèle le reste pour l'hiver. Elle n'achète que les plants de tomates. Le reste, elle le sème dans la maison ou directement en terre, comme les fèves.

À la question de savoir comment elle a adapté son savoir-faire au climat de Montréal, elle hausse les épaules comme si ce n'était pas une question, le climat n'a jamais été un problème; elle a toujours travaillé sur les fermes au Portugal, elle a toujours su comment travailler la terre.

Ici, c'est sa terre, sa maison, tout ce qui lui reste de pays surtout depuis que son mari est mort. Elle dit qu'elle serait morte elle aussi si elle n'avait pas cette maison et ce bout de jardin.

Dans le jardin voisin de celui de Madame Isilda, la partie en culture n'occupe que la moitié du terrain disponible alors que la partie près de la maison a été transformée en pelouse-patio. Des tuyas ont été plantés sur le pourtour pour assurer une certaine privauté par rapport à la rue. La partie en culture contient les mêmes espèces traditionnelles et les mêmes dahlias rouges.

Enfin, la troisième parcelle est retournée au gazon après avoir été entretenue pendant longtemps par la famille portugaise qui en était propriétaire. Elle a maintenant déménagé, loué les logements et ce départ est la cause de la disparition du jardin.

C'est le cas de plusieurs autres jardins traditionnels portugais qui ont été abandonnés récemment, pour des raisons de temps nécessaire à l'entretien, ou encore parce que les propriétaires disposent actuellement d'un jardin à la campagne. Le cas de M. Antonio est un peu différent. Son jardin représente une variation ludique du jardin traditionnel.

Le jardin de M. Antonio

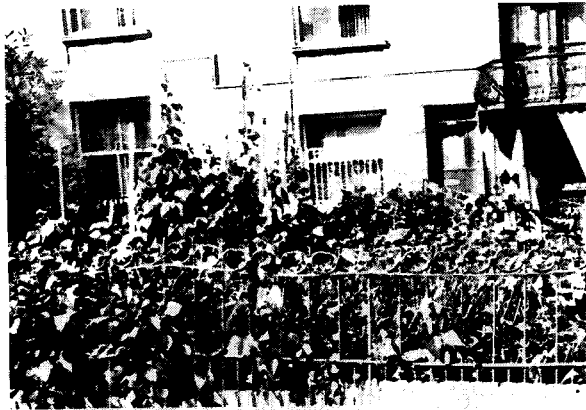
Il a acheté la maison en 1965, lui aussi d'un propriétaire juif. Comme beaucoup de Portugais, il n'est pas facile de le faire parler de son jardin. Le jardin, c'est quelque chose qu'on fait et qu'on montre, pas dont on ne parle pas.

Ayant pris sa retraite depuis longtemps, il ne fait plus son jardin que pour le plaisir. Il ne cherche donc pas à y produire quoique ce soit. Si l'on retrouve quelques choux et quelques plants de haricots grimpants, c'est juste pour lui rappeler le Portugal, "c'est juste pour regarder". Mr Antonio s'amuse, il expérimente, il se laisse aller à rêver, contrairement à Maria et Isilda qui ne peuvent pas concevoir un jardin autre qu'un jardin de production, même décoré de quelques fleurs.

Son jardin est une collection hétéroclite de toutes sortes d'espèces: en plus des choux et des haricots, on y trouve des fougères ramenées de la campagne, des iris, des dahlias, roses et géraniums, des marguerites, des framboisiers, un pommier et un prunier. Le prunier, il l'avait greffé avec une greffe ramenée du Portugal. Il est mort aujourd'hui et il s'en sert pour suspendre toute une ribambelle de pots de fleurs. Le reste de la cour est aussi couvert de plantes en pot de toutes les dimensions et de toutes les espèces. Parmi elles, les plantes qu'ils ramassent l'hiver dans la maison.

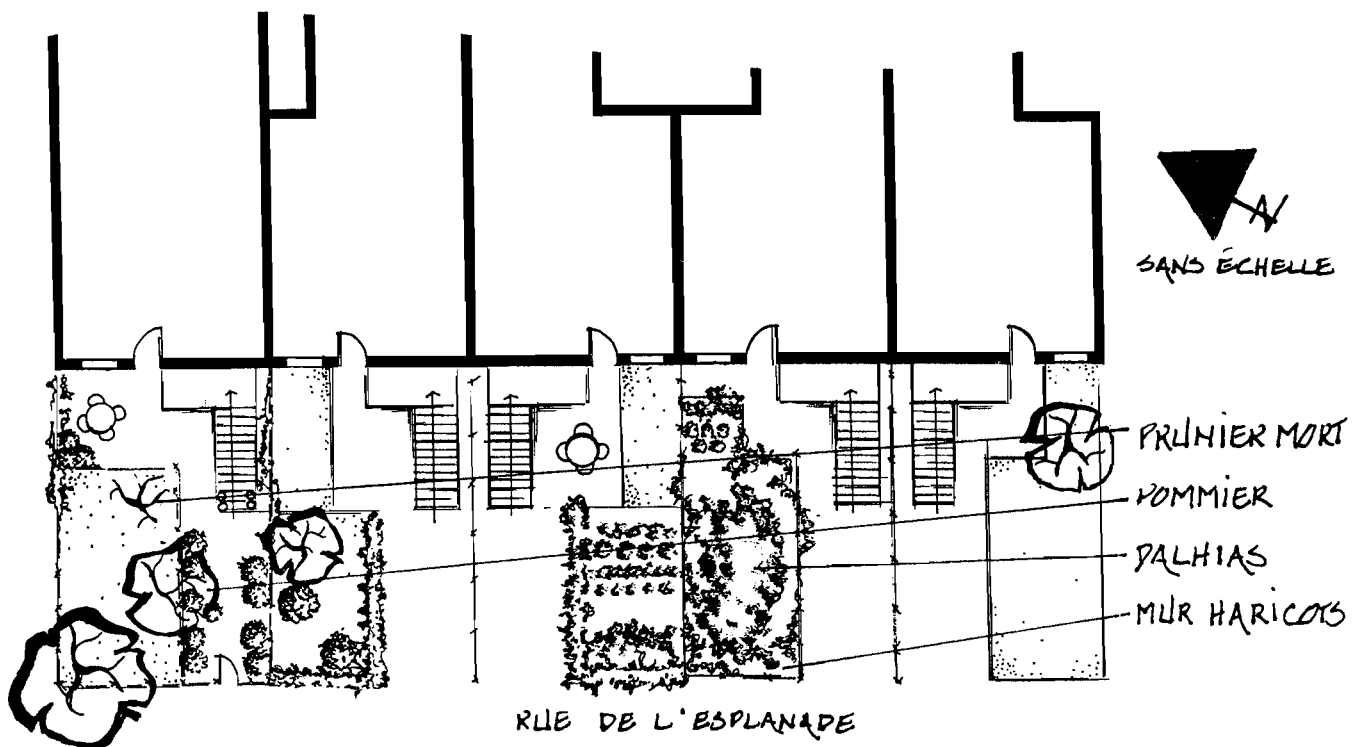
À chacun de ses voyages au Portugal ou aux États-Unis dans sa famille, il rapporte un petit morceau de ceci ou de cela et le replante dans son jardin, "pour voir". Parfois ça marche, d'autres fois, ça ne marche pas. Chaque plante a ainsi une histoire.

Le Mile End: Rue Esplanade.
Les jardins de madame Isilda et de monsieur Antonio.



LES JARDINS PORTUGAIS

LE TRAITEMENT DES ESPACES AVANT EST TRÈS VARIÉ ET REFLEÈTE
L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES JARDINIÈRES PORTUGAISES SUR LA RUE.



Il ajoute: "Quand j'étais petit garçon au Portugal, je faisais la même chose. Toujours regarder, une couleur, une plante et puis prendre un morceau et le replanter."

Il ne s'inquiète ni du nom, ni des caractéristiques de la plante, il le fait avec un instinct sûr pour tout ce qui pousse. "Tout ce qui pousse au Portugal peut pousser ici", affirme-t-il. Pour lui, la terre est une seconde nature.

"Au Portugal, je travaillais à la ferme. J'allais à l'école et puis après, encore la ferme. "

Ici, pendant des années, il a cultivé un petit terrain de deux arpents à Boucherville. Il y faisait alors pousser de tout, et bien sur des cantaloupes, des concombres, des melons d'eau.

"Ah, j'aimais le jardin, j'aimais le jardin" répète-il avec un sentiment de nostalgie dans la voix. Maintenant, il est trop vieux pour tout cela. Il se contente de planter tout ce qui lui tombe sous la main, juste pour voir, pour regarder. Ce mot revient constamment dans ce qu'il tente de me dire dans un français cassé. Regarder est devenu plus important que produire.

Le jardin de Maria

À l'autre bout de la rue, se trouve un autre jardin portugais modèle. Il est aussi fait par la maîtresse de maison, Maria. La composition en est un plus élaborée que chez Madame Isilda.

Fleurs et légumes y sont aussi mélangés, mais en respectant l'ordonnancement d'un jardin de façade. Une allée de ciment entoure un carré central assez large et délimite une plate-bande au périmètre de la clôture. L'allée est finie par des bordures en ciment, les mêmes que l'on retrouve dans tous les jardins portugais. Au centre se trouvent les choux, les oignons, entourés d'une rangée de plants de tomates eux-mêmes entourés de glaïeuls plantés à intervalles réguliers. Dans la bande du périmètre, de grands dahlias rouges entremêlés de glaïeuls et de reine-marguerites sont placés entre de grosses touffes de basilic. Enfin les fèves grimpent le long des clôtures extérieures et forment des murets de verdure.

Juste à côté se trouve un autre jardin potager mais dont l'aspect est beaucoup plus négligé par comparaison avec celui de Maria. Ce qui fait son attrait, c'est la vigne qui recouvre l'allée d'accès à la maison et qui à partir de la fin juillet atteint le troisième étage. Ce jardin appartient à un propriétaire grec qui passe maintenant la plupart de ses étés en Grèce. Chaque année, il plante son jardin au printemps et puis laisse le soin à des amis de s'en occuper. À l'automne lorsqu'il revient, il coupe toutes les feuilles de la vigne et les enterre soigneusement dans le sol. Ce n'est pas tant la jouissance du jardin ou ce qu'il produit qui lui importe que l'activité lié au jardinage; le jardin fait partie pour lui des tâches domestiques du cycle de l'année, au même titre que le pelletage de la neige l'hiver.

Notons par ailleurs que les jardins portugais sont des jardins de plein été, des jardins de récolte qui donnent leur pleine mesure à partir du mois d'août lorsque les fèves et les vignes commencent à recouvrir clôtures et balcons. Même les fleurs les plus communes chez les Portugais sont des fleurs de l'été dont les dahlias, les glaïeuls, les reine-marguerites et les cosmos constituent les représentantes les plus typiques.

Les nouveaux jardiniers: Linda et Hervé et leurs oeuvres

Quelques uns des derniers arrivants ont repris la tradition du jardin cultivé tel que développé par les Portugais et y ont ajouté leur touche personnelle. Le jardin de Linda et Hervé en est un des plus

Le Mile End: Rue Esplanade.
Le jardin de Maria.

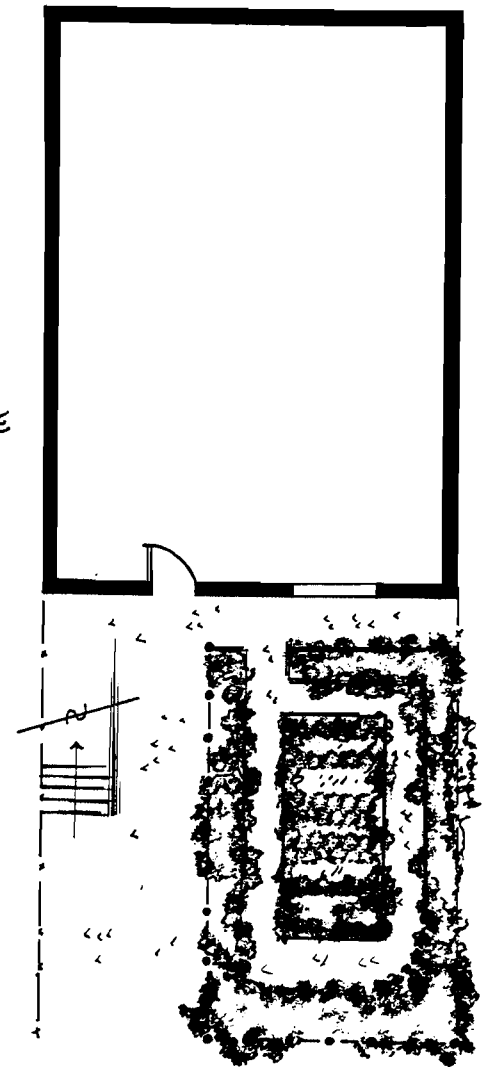
UNE ALLÉE

DE CIMENT ENTOURE UN CARRÉ CENTRAL ET DÉLIMITE UNE
PLATE-BANDE AU PÉRIMÈTRE DE LA CLÔTURE. AU CENTRE
SE TROUVENT LES CHOUX, LES OIGNONS ENTOURÉS D'UNE
RANGÉE DE PLANTS DE TOMATES ET DE GLAIËLLS.

DANS LA BANDE DU PÉRIMÈTRE, ON
RETROUVE DE GRANDS DAHLIAS ROUGES
AINSI QUE DES GLAIËLLS, DES REINE-
MARGUERITES ET DE LA BASILIC.



▲
ANS ÉCHELLE



RUE DE L'ESPLANADÉ

beaux exemples. C'est un jardin de légumes et de fleurs mélangés, un jardin très travaillé où chaque centimètre de terrain est soigneusement pensé.

Linda et Hervé appartiennent à la troisième vague d'occupants, celle des nouveaux propriétaires des années quatre-vingt mais Linda avait déjà une longue histoire d'amour avec la rue qu'elle habitait depuis de nombreuses années avant qu'ils ne deviennent propriétaires. Ils occupent les deux étages supérieurs d'une maison de trois étages tandis que le rez-de-chaussée est loué à des amis.

Lorsqu'ils ont acheté la maison en 1982, la cour était complètement recouverte d'asphalte. Ils ont donc entrepris de la casser eux-mêmes à la masse. Le jardin était pour elle une nécessité absolue et elle faisait déjà un jardin lorsqu'elle était locataire sur la même rue. Il n'y a pas vraiment de modèle à l'origine de leur jardin. L'idée, c'est plutôt de tirer le meilleur parti du peu d'espace disponible pour faire pousser un maximum de choses. Ils ont opté presque sans discussion pour un jardin mixte: "Cela allait avec la tradition des jardins portugais de la rue".

La partie principale du jardin est constituée pour un tiers de gazon et le reste est en culture. Cette partie gazonnée est l'objet d'un éternel débat entre les deux conjoints. Elle, elle voudrait tout mettre en culture, elle ne comprend pas l'intérêt de garder ce petit coin de gazon qui ne sert pas à la culture. Lui, maintient la nécessité d'un espace libre, surtout pour les locataires du rez-de-chaussée, pour qu'ils ne se sentent pas complètement envahi par le jardin, pour qu'ils leur restent un peu d'espace libre qui ne soit pas complètement approprié par le jardin.

"Il ne faut pas que le jardin devienne associé à un intérieur où on ne peut pas circuler, où les enfants ne peuvent pas jouer." Ces petites discussions qu'ils ont probablement eu mille fois sont comme un rituel entre eux. Elles se reproduisent également à chaque printemps, lorsqu'il s'agit de décider quels plants acheter et où les mettre. Chaque année, à la fin mai, ils passent une fin de semaine complète à magasiner les plants, au marché Jean Talon ou chez les pépiniéristes. Ils disent qu'on ne peut pas se fier aux étiquettes, qu'il faut chercher beaucoup pour trouver certaines variétés. Ils pensent à se lancer dans les semis, pour prolonger le plaisir. Lui, il a un projet de construire une serre sur le toit; elle, elle hésite un peu. Elle ne veut pas que le jardin devienne une corvée.

"Tout le quartier observe nos ridicules négociations de pouces carrés, de pourquoi mettre celà là et pas ici, etc. Mais on finit toujours par s'entendre." Pour gagner du terrain, ils ont aménagé des petites plate-bandes latérales le long de l'escalier et sur le côté de la clôture mitoyenne.

Le jardin est un domaine partagé mais chacun y a des intérêts spécifiques. Les tomates, c'est lui, les zinnias sont une affaire de cœur pour lui. Elle, ce sont les lys et les roses; les fines herbes ce sont les deux. Linda n'aime pas l'étiquette de nouveaux jardiniers et jardinière. Elle se considère plutôt comme une pionnière. Pour elle, l'aventure des jardins a commencé il y a longtemps à l'époque où peu de gens, à part les immigrants voyaient autre chose dans les parterres de façade qu'un carré de gazon à entretenir. Tous les deux ont des souvenirs d'enfance qui comportent des jardins et qui leur donnent aujourd'hui un sentiment de continuité. "Je ne tombe pas dans la catégorie des nouveaux jardiniers. J'ai commencé il y a 25 ans en plein centre-ville de Montréal, avec un ami paysagiste originaire d'Angleterre. C'est lui qui m'avait initiée. Mais avant celà, ma mère avait toujours eu des plate-bandes de fleurs."

Pour Hervé, "le premier grand jardin, c'était en France. On avait des corvées d'enfants: arroser, arracher les mauvaises herbes, nettoyer les feuilles. Mais il y a aussi des souvenirs inoubliables comme cette immense plate-bande d'iris qui devenait complètement bleue".

Les plaisirs du jardin

Le Mile End: Rue Esplanade.
Les nouveaux jardiniers: Linda, Hervé et leurs oeuvres.



SANS ÉCHELLE

LA PARTIE PRINCIPALE DU JARDIN
 EST CONSTITUÉE POUR UN TIERS DE
 GAZON ET LE RESTE EST EN CULTURE.
 C'EST UN JARDIN TRÈS TRAVAILLÉ
 OÙ CHAQUE CENTIMÈTRE DE TERRAIN
 EST SOIGNEUSEMENT PENSÉ.

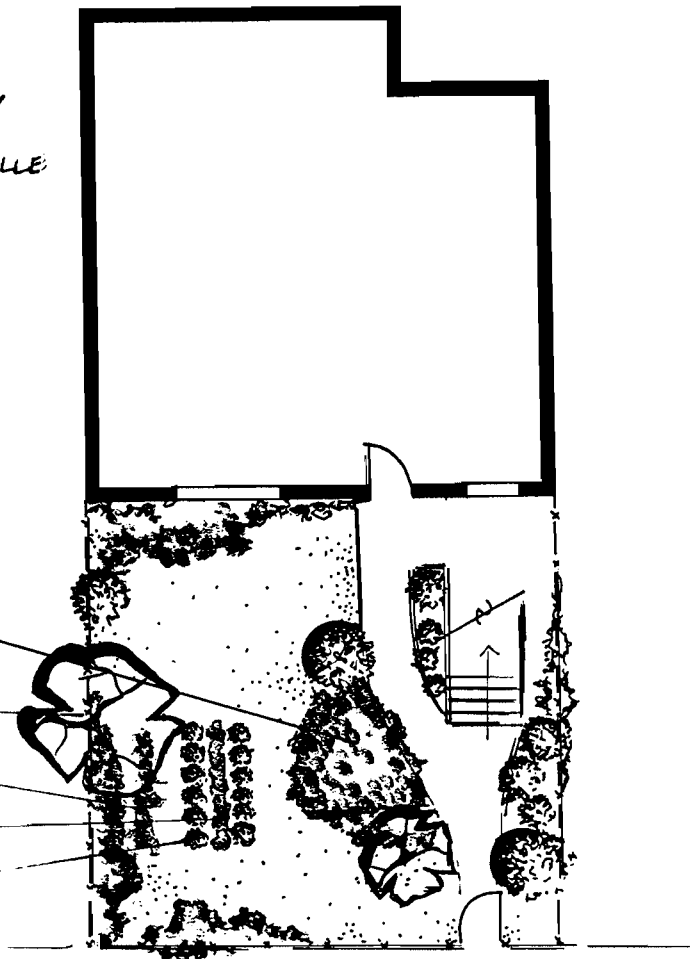
CULTURE-SOLS, FINES HERBES

POMMIER

COURGETTES

SALADES

TOMATES



RUE DE L'ESPLANADE

Linda et Hervé sont intarissables sur leur jardin. Ils en parlent avec passion, comme d'une aventure personnelle et aussi, le mot revient souvent dans leur discours, d'une victoire sur l'asphalte.

Linda précise: "C'est un guet-apens ce jardin. C'est rare que j'arrive à rentrer à la maison sans m'y arrêter et j'y passe des heures à faire des choses invisibles, à arracher quelques mauvaises herbes. Ce qui est amusant dans un jardin de ville, ce sont toutes ces heures passées. C'est une petite victoire personnelle sur l'asphalte, sur la vie urbaine. Ce qui fait plaisir, à part le temps qu'on y passe, c'est la variété de ce qu'on arrive à avoir sur une si petite surface. Cette fin de semaine, on va faire une soupe à l'oseille. À partir de la mi-juillet, on a toutes les fines herbes et la salade dont on a besoin; et le basilic. C'est incroyable, la quantité de pesto que l'on fait. On en a pour toute l'année et on en donne! L'année dernière, nous avons ramassé un plein panier de pommes (elle me montre fièrement le panier). Elles étaient délicieuses. Tout ça en plus d'avoir des fleurs durant tout l'été. Mine de rien, ce petit espace nous fournit beaucoup de choses".

Hervé prend la parole à son tour: "Le jardin c'est un lieu de contact. On jase avec des gens avec qui on n'aurait jamais parlé autrement. Il n'y a pas de moment lorsqu'on est dans le jardin où il n'y a pas quelqu'un qui s'arrête et nous interpelle. Ironiquement, c'est aussi un lieu de paranoïa, parce qu'évidemment lorsqu'on a un jardin, les gens se servent. On se fait voler des fleurs, arracher des bulbes. J'ai déjà attrapé quelqu'un qui se cueillait un énorme bouquet de fleurs à trois heures du matin. Il y aussi les écureuils qui font des ravages. À partir de septembre, on ne peut plus avoir un seul bourgeon de roses. Ils volent les tomates, les courgettes, les haricots. Il y aussi la pluie qui ruine les plus belles fleurs. On ne peut pas avoir un jardin en ville si on n'accepte pas ça; c'est toujours l'éphémère complet. On ne peut jamais avoir la totalité de la floraison"

Elle ajoute: "Il y a la beauté tout simplement et puis la thérapie, de faire quelque chose avec de la terre et non pas pour nous deux, d'être devant notre traitement de texte. Il y a le côté social et cette petite victoire d'avoir en ville une source de nourriture maison, je crois que c'est une petite victoire sur la ville."

Les échanges

Ils font des échanges avec les autres jardiniers de la rue, également avec Garth le jardinier du café Santropol juste à côté. Ces échanges ne sont pas simplement pratiques ou matériels, ils portent beaucoup de sentiment et d'affectivité. Le jardin est le dépositaire de choses précieuses parce que données par des amis. Parfois, ceux-ci sont morts et le jardin est comme un héritage vivant.

Linda précise à cet effet: "Pour moi, ça a beaucoup de sens quand je dis ça vient d'un tel ou d'une telle. C'est le lys de Jovette, le delphinium de José. J'ai aussi ramené des choses du jardin de ma mère aux Etats-Unis. "

Enfin il y a le jardin d'herbes et surtout l'oseille qui sont également associés à des souvenirs et des émotions très intenses: "C'est un ami qui est mort maintenant qui tenait tellement à l'oseille. On a de l'oseille parce que Jean a dit qu'il fallait de l'oseille dans un jardin. C'était comme une transmission".

SECTEUR NORD.

LES JARDINS DU "VILLAGE DE LA RUE" WAVERLY

La maison de campagne à la ville de Janis et David

Janis et David ont acheté leur maison sur la rue Waverly en 1977. Le propriétaire précédent, un vieil Ukrainien avait enlevé tout ce qu'il avait dans le jardin avant de partir. Il ne leur faisait pas confiance. À cette époque, plusieurs nouveaux couples avec des enfants en bas-âge venaient d'emménager sur la rue; c'étaient souvent des marginaux ou de jeunes bohèmes attirés par ces vieilles maisons qui, la plupart du temps, étaient dans leur état d'origine. En plus du bas prix de ces maisons, les nouveaux venus étaient aussi attirés par la diversité ethnique du quartier et la promesse d'un jardin.

Un sentiment de communauté s'établit immédiatement entre eux; les enfants grandissaient ensemble et les adultes se voisinaient et s'échangeaient des services. Ils commençaient à planter leurs jardins ensemble en échangeant les plants et les graines, mais les enfants avaient besoin d'espace et la plus grande partie des cours arrière était gazonnée pour leur permettre de jouer.

Aujourd'hui, les enfants de Janis sont de grands adolescents et il n'y a plus un pouce de gazon dans la cour. Année après année, tout l'espace disponible a été absorbé par le jardinage et année après année, le jardin est devenu une passion, une part de vie aussi importante que la maison. La maison n'a pas été rénovée et a gardé son cachet ancien. C'est dans le jardin que le couple a mis toute son énergie créatrice.

Le parterre avant annonce la maison par un fouillis de fleurs vivaces. Les marches du balcon avant et le balcon lui-même sont toujours couverts de pots et de boîtes à fleurs, mais c'est à l'arrière que le jardin explose. Au printemps, on peut encore y distinguer les parterres carrés qui le divise en damier, mais au fur à mesure que la saison avance, les plantes débordent de leur carré et se mélangent dans un joyeux désordre visuel.

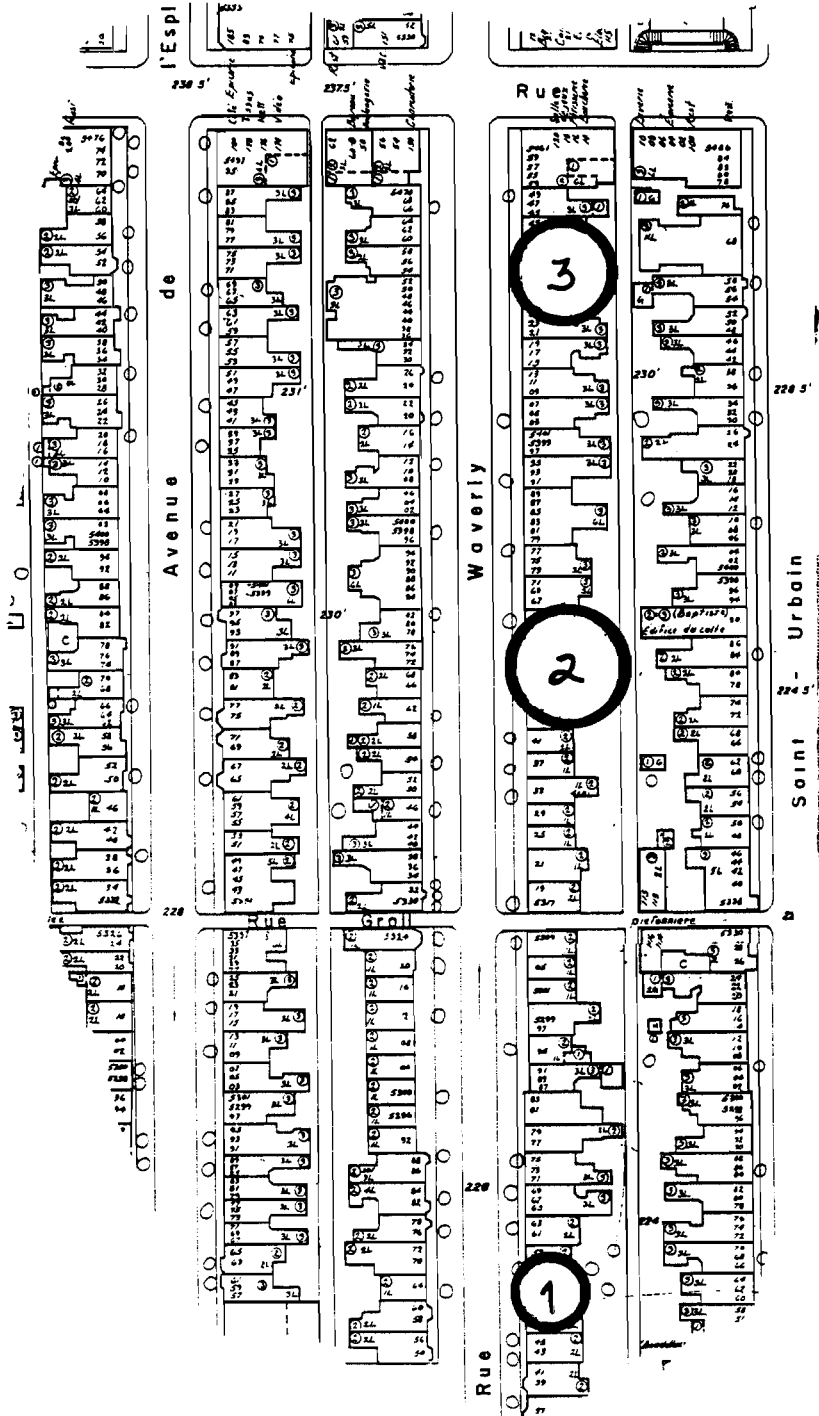
On y trouve côte à côte, salades, fines herbes, annuelles, vivaces, des courges et des haricots sur les clôtures, quelques plants de tomates, quelques plants de ceci et de cela, mais plutôt de tout, planté très serré. Des jardinières de petites annuelles sont essaimées çà et là, tandis que sur un côté, les fougères de la voisine se sont infiltrées sous la clôture et personne n'a songé à les enlever.


Cette croissance débridée, les surprises qu'elle apporte font le bonheur de Janis et David. Même le compost est aussi pour eux une occasion de découvertes

Ainsi Janis précise: "cette année, le dernier carré de gazon a disparu, tout est recouvert. Je n'aime pas voir la terre nue. Ce que j'adore dans ce jardin et ce que j'adore dans le compost, ce sont les bénévoles, les plantes qui poussent toutes seules, ces deux tournesols par exemple. Il y a toutes

Le Mile End: Rue Waverly.
Plan du secteur traité et jardins sélectionnés.

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.




 ÉCHELLE 1:1000 RÉQUISE 60%

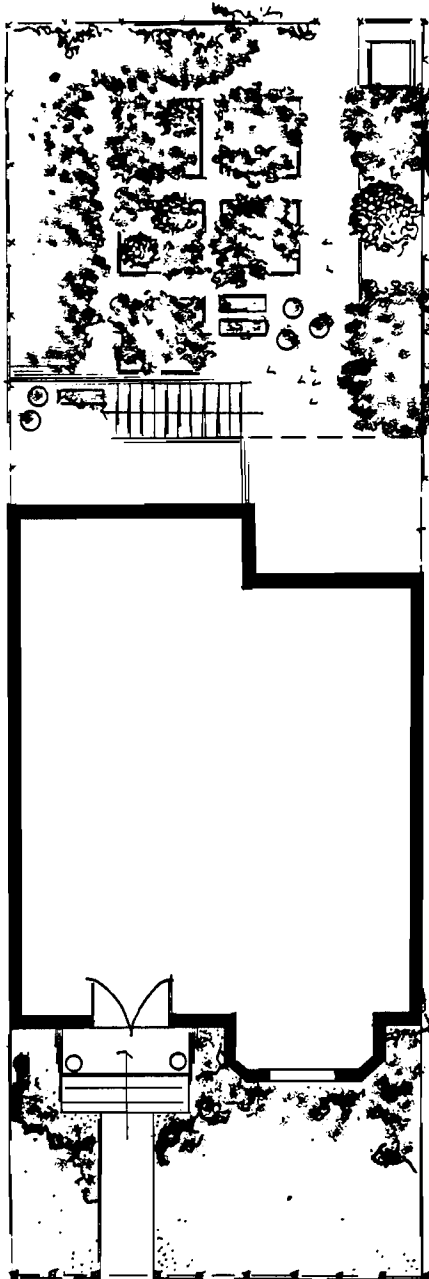
LES JARDINS

- 1. RUE WAVERLY, JANIS DAVID
- 2. RUE WAVERLY, GÉRARD ET
MICHAËL
- 3. RUE WAVERLY, SUZANNE
ET LISE

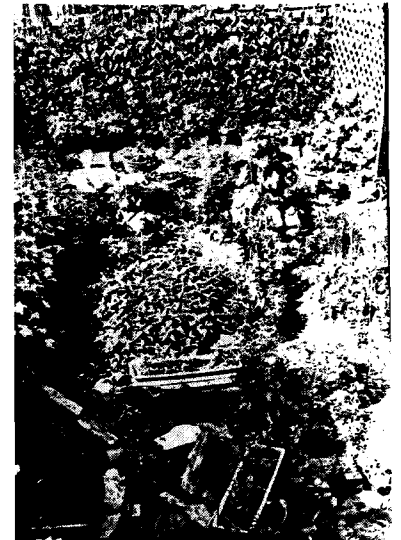
Le Mile End: Rue Waverly.
La maison de campagne à la ville de Janis et de David.

AU PRINTEMPS,

ON PEUT ENCORE DISTINGUER LES PARTERRES CARRÉS QUI DÉCOLIPENT LE JARDIN EN DAMIER, MAIS AU FIL ET À MESURE QUE LA SAISON AVANCE, LES PLANTES DÉBORDENT DE LEUR CARRÉ ET SE MÉLANGENT DANS UN JOYEUX DÉSORDRE VISUEL. ON Y TROUVE SALADES, FINES HERBES, ANNUELLES, VIVACES, COLLÈGES, ET HARICOTS.



▼
X
SANS ÉCHELLE



CE JARDIN EST EN PÉPETUEL CHANGEMENT. AUTOUR D'ILLI, ON NE LE RETROUVE PLUS TEL QU'IL APPARAÎT ICI.

RUE WAVERLY

sortes de choses que je n'ai pas plantées. J'ai beaucoup de petits rosiers qui sont apparus comme ça".

Puis elle ajoute: "une chose qui m'a inspirée un peu pour planter très tassé, c'est un séjour que nous avons fait en Chine. Mon jardin n'est pas du tout chinois, mais ces jardins orientaux m'ont touchée. Chaque centimètre de terre était utilisé, même les bords de route étaient plantés. On retrouve cela dans les jardins des chinois d'ici, tout l'espace est utilisé, pas pour des choses frivoles. J'étais ravie que vous fassiez cette recherche parce que c'est tellement éphémère et beau, ces jardins qui annoncent qui est là".

Tous les deux ont connu d'autres jardins dans leurs pays d'origine, elle en Orégon, lui en Nouvelle -Zélande et ont toujours eu un penchant pour la terre. Il y a quelques années, ils ont essayé de retourner s'installer à la campagne mais l'expérience ne fut pas concluante. Ils se sont rendus compte qu'ils n'aimaient pas le côté rural du retour à la terre, alors ils sont revenus cultiver leur petit coin de campagne à la ville.

Ce qu'ils aiment dit Janis: "C'est de jouer dans la terre, de frôler ça. Il y a beaucoup de choses qui n'ont pas besoin d'être replantées. Il y aussi certaines mauvaises herbes, enfin ce qu'on appelle des mauvaises herbes, qui reviennent chaque année. C'est un jardin qui est dirigé beaucoup par le sentiment, je n'aime pas arracher, je n'aime pas tuer, je n'aime pas jeter."

Enfin, les jardins des vieux immigrants de la rue ont aussi été une source d'inspiration pour Janis et David: "à côté d'ici il y avait une vieille dame d'Europe de l'Est et c'était vraiment le jardin le plus merveilleux que j'ai vu ici. Toutes les fleurs que l'on connaît y poussaient comme des vagues. Chaque printemps, lorsqu'elle sortait de sa maison, elle avait l'air d'une morte. Puis elle se reveillait avec les plantes. Elle n'était pas gentille avec les humains, mais elle parlait avec toutes ses plantes. Le jardin n'avait plus besoin de gros travaux, elle se contentait d'arroser, d'aider. C'était comme une fée".

C'est cette magie, ces petites choses inattendues qui les ravissent. Ils veulent être surpris par leur jardin. Chaque matin, David se lève très tôt et vient arroser. Il se promène, dit-il, dans cet espace où il n'y a nulle part où aller. Se promener est ici une métaphore pour la contemplation, le regard attentif. C'est aussi ce que Janis explique à sa manière:

- "Pour moi, à une époque le jardin était très important. J'avais un travail que je n'aimais pas et quand je rentrais, j'allais me plonger dans le jardin comme dans un étang. Cela me renouvelait l'esprit de façon immédiate. "

Le jardin est un travail partagé, mais il y a quand même une certaine division des tâches. Lui, il fait les tâches régulières, le compost, l'arrosage; elle, les soins invisibles, les fleurs qu'il faut couper, les plants à éclaircir. Il n'y a pas de projet précis dans un tel jardin. C'est un jardin pour la jouissance de l'acte même de jardiner, de faire pousser des choses. Ils veulent se mettre aux semis, c'est pour ça qu'ils sont en train de creuser le sous-sol, pour avoir une pièce de travail, une cabane de jardin quoi.

"C'est même pas question de sauver des sous, de faire des semis, parce que ce n'est pas un jardin de production. C'est de prolonger le plaisir."

Le jardin des parfums de Gérard

Gérard et sa femme font également partie de la première génération des nouveaux propriétaires de la rue, à la fin des années 70. Ils ne connaissaient rien au quartier, mais se sont installés là à cause de la proximité du Collège français où il travaille.

Ils ont racheté de la propriétaire d'origine, une dame anglaise dont le mari mort durant la Première Guerre Mondiale, l'avait laissée avec cette maison de deux étages construite juste avant le début de la guerre. En arrière, la cour n'avait presque pas été touchée et Gérard y a retrouvé des espèces indigènes comme des trilles et des sabots de la vierge, ainsi que de nombreuses fougères. Le jardinier, c'est lui. Il vient d'un petit village de l'Est de la France où ses parents, instituteurs, cultivaient un grand jardin. Elle vient du même village, d'une famille de fermiers, mais elle préfère lui laisser le soin du jardinage.

Lui précise: "Je n'avais jamais vraiment eu de jardin auparavant, mais mes parents, en France, avaient un grand jardin. Dans l'âme, je suis un jardinier. Je n'aime pas le bricolage dans la maison; pour moi c'est du travail. Le plaisir, c'est dans le jardin que je le trouve".

Le jardin idéal pour lui, c'est le jardin anglais. Mais il a du composer avec l'exiguïté de sa parcelle. Son jardin est un jardin de fleurs, "à cause des odeurs". Les odeurs lui servent de thème et les fleurs sont plantées pour dégager un parfum spécifique aux différentes époques de l'été: les narcisses, qu'il a malheureusement perdu cette année, le lilas et le muguet, les pivoines, le seringat et le chèvrefeuille odorant et les roses qui embaument le reste de l'été. Il recherche aussi la variété des couleurs tout au long d'une saison. Le jardin avant, bien que tout petit, offre ainsi une succession continue de couleurs et d'odeurs qui servent de référence pour toute la rue.

Il fut un des premiers jardiniers de la nouvelle vague sur la rue et tous les habitants citent son jardin en exemple: "J'aime le jardin de Gérard surtout à l'automne, lorsque toute la maison flotte sur un nuage de cosmos".

Gérard aimerait également introduire de l'eau, une fontaine pour le bruit. C'est un projet auquel il pense depuis longtemps mais pour l'instant il s'emploie à reconstruire l'environnement de la cour arrière, bouleversé par la disparition d'un érable négundo devenu trop vieux et qu'il a fallu couper.

Le jardin de couleurs de Michael: une passion

Le voisin de Gérard, Michael, n'est pas propriétaire, mais il en est à son deuxième jardin sur la rue Waverly.

"J'ai commencé à développer le goût des fleurs quand mon fils est né. Je me disais que c'était pour lui que je le faisais. À l'époque, nous avons une terrasse et j'ai commencé à y mettre toute la terre que je pouvais y apporter". Avant cela "ma première expérience, c'est sur un trottoir du quartier Centre-Sud. Devant chez moi, il y avait un arbre avec une grille. Comme c'était la seule terre que j'avais, j'avais semé des graines de fleurs à travers la grille que j'arrosais régulièrement et ça a fleuri. C'était bien avant l'Opération Pouce Vert et un soir l'équipe d'arrosage de la Ville a tout arraché. Ce n'était pas prévu dans leur plan de travail".

Quand il a su qu'il devait déménager, il a cherché un habitat sur la même rue, pour que son fils garde ses copains mais aussi pour la rue avec laquelle lui aussi avait développé une histoire d'amour. Il a trouvé un rez-de-chaussée avec un parterre de façade au milieu duquel trônaient une touffe de pivoines, un hydrangée et quelques brins de muguet. Abandonné par son propriétaire, un

Italien né sur la rue mais parti habiter des quartiers plus cossus, le jardin attendait son heure. Sa renaissance est une histoire de transplantation, d'emprunt et de sauvetage.

Michael a d'abord divisé la touffe de pivoines qu'il a replanté en trois endroits différents. Il a ensuite transplanté tout ce qui pouvait l'être de son ancien jardin, à part un cerisier de belles cerises de France qui était déjà trop gros pour être transplanté. Un chèvrefeuille grimpant et une vigne ont été replacés au pied de la colonne qui soutient le balcon et apporte un élément vertical.

Le reste du jardin joue plutôt sur l'horizontale. C'est un espace à contempler mais dans lequel ne peut pas vraiment entrer. Un extraordinaire tapis de couvre-sols de différentes espèces offre au regard une variété de formes, de textures et de couleurs: l'herbe à goutteux avec ses feuilles bicolores blanches et vertes, le vert plus sombre du muguet et le jaune doré du sedum. Plusieurs touffes de fleurs percent ce tapis chatoyant: des iris bleus et mauves, les fleurs jaunes de l'onagre et de la monarde, des lupins violets et plus tard dans la saison et comme dans tous les jardins de la rue, les cosmos et les reines-marguerites.

Toutes ces fleurs ont des provenances spéciales, l'onagre et la monarde viennent des voisins, le lupin de la graine rapportée du Nouveau-Brunswick, les cosmos et les reines-marguerites sont l'héritage des immigrants de la rue. Un grand nombre des plantes proviennent ainsi de toutes sortes de sources: le buisson de framboisier a été donné par Gérard, le lilas trouvé dans les poubelles, un saule à chatons a poussé à partir d'une branche de fleuriste fichée en terre, un arbuste acheté 1.99\$ de chez Canadian-Tire. Michael affirme qu'il n'en coûte pas si cher pour réaliser un jardin et que c'est surtout du temps qu'il faut donner.

C'est dans la partie entre la clôture et le trottoir qu'il a cependant le plus investi. Cette bande d'environ 4 pieds appartient à la Ville de Montréal qui a offert aux habitants lors de la dernière réfection de trottoir, il y a environ trois ans, un choix entre une couverture d'asphalte ou une bande de terre.

Le choix fut hautement débattu entre anciens et nouveaux propriétaires. Finalement, les anciens ont opté pour de l'asphalte, parce que c'est plus facile à nettoyer, tandis que les nouveaux décidaient d'avancer leurs clôtures pour englober cette partie de terrain dans leur jardin.

Le propriétaire de Michael choisit l'asphalte. "C'est moins de trouble". Cependant, Michael ne le voyait pas du même oeil et entreprit de son propre chef de démolir l'asphalte et de le remplacer par de la terre cultivable. Son jardin déborde donc de l'autre côté de la clôture sur cette petite bande volée au trottoir. Cet effet de débordement est on ne peut plus attrayant; on a l'impression que le jardin est en train de se répandre vers la rue. Pour cette partie de terrain, Michael voulait un arbre et s'est donc renseigné à la Ville de Montréal sur les façons d'en obtenir un. Il fut un peu dépité d'apprendre qu'il ne pouvait pas choisir l'espèce qu'il désirait et encore plus qu'il lui faudrait attendre au moins un an et demi, "s'il reste des arbres". Il a donc décidé de l'acheter lui-même et a choisi un cerisier décoratif qui fait une belle floraison au printemps. La terre, l'arbre et les quelques vivaces lui ont coûté 300\$. C'est le plus gros budget qu'il ait dépensé pour son parterre.

La cour asphaltée qui mène à l'entrée n'est pas en reste et Michael y a placé de grandes boîtes à fleurs à la limite du trottoir qui agissent presque comme des colonnes et ont pour effet de délimiter l'espace de l'entrée et celui du trottoir.

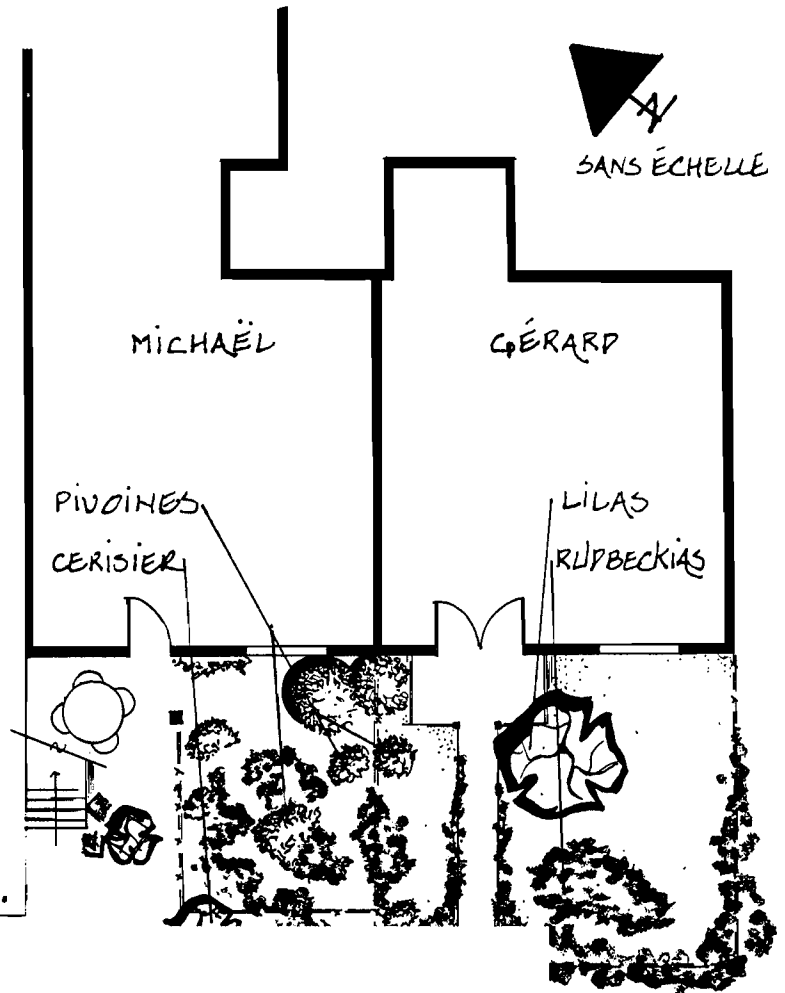
Le Mile End: Rue Waverly.
Le jardin des parfums de Gérard
et
Le jardin de couleurs de Michaël.

GÉRARD

SON JARDIN EST UN JARDIN DE FLEURS, "À CAUSE DES ODEURS". LES FLEURS SONT PLANTÉES POUR DÉGAGER UN PARFUM SPÉCIFIQUE AUX DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE L'ÉTÉ.

MICHAËL

À PART LE CHÈVREFEUILLE ET LA VIGHE SUR LA COLONNE DU BALCON, LE JARDIN SOLE PLUTÔT SUR L'HORIZONTALE. C'EST UN ESPACE À CONTEMPLER.



Le jardin des sorcières Suzanne et Lise

C'est ainsi que Suzanne et Lise décrivent leur jardin. Le nom lui vient des herbes médicinales et aromatiques qui forment un des thèmes du jardin. Mais il pousse bien autre chose dans ce parterre.

"On est arrivé en décembre. Tout était sous la neige, on a rien vu. Au printemps, on a découvert que tout ce qu'il y avait, c'était un plant de piment et la terre était dans un état épouvantable. C'était dur comme du roc sur au moins six pouces. Mais on ne pouvait pas laisser ça en jachère, en jachère de quoi quand on est en ville.

Alors on a amendé la terre. En six ans, on a du mettre au moins 400 kilos de fumier de mouton.

Du compost ? Non, on n'en fait pas. C'est trop compliqué. Ça demande une discipline, une attention que je n'ai pas" précise Suzanne.

Les deux femmes sont locataires et le parterre à l'avant constitue le seul espace disponible. À l'arrière, il n'y a qu'un bout de cour asphaltée. Le jardin est d'abord un terrain d'aventure, question d'essayer toutes sortes de choses. Malgré ses dimensions restreintes il est conçu comme un espace à parcourir, organisé en fonction de l'étagement de la végétation. Les murs et la clôture mitoyenne sont utilisés pour les grimpants, haricots et courges, en avant se trouvent les tomates, melons et poivrons. Une allée de la largeur de deux briques délimite le carré central qui est le carré des herbes, le coeur du jardin. A l'extérieur de la clôture, du côté du trottoir, c'est le côté des fleurs.

"C'est un jardin d'expérimentation, pas un jardin de survivance. On veut pas faire juste du légume, parce que ce n'est pas sûr qu'il va être meilleur que ce qu'on achète."

Alors, elles font de tout. Parmi les herbes vivaces, de la coriandre, de l'oseille, du thym, de l'origan, de la rue, de la mélisse, de la camomille, de la consoude, de la menthe et de la lavande; parmi les annuelles, du basilic, du céleri, de l'estragon. Parmi les légumes et les fruits, un rang de betteraves et un rang de carottes "pour faire de la racine", des haricots, du melon "pour voir", différentes variétés de salades et bien sûr des tomates. Parmi les fleurs, des iris, des lys, des hémérocailles, des coloquintes, un tournesol et un rosier rustique blanc aux roses délicieusement parfumées. Les arbres et les plantes d'intérieur en pot font aussi partie du jardin pendant l'été; lauriers-roses, jasmis, ficus, oranger et bien d'autres sont disposés sur la partie asphaltée en avant de l'entrée et contribuent à adoucir l'opposition entre le jardin et l'asphalte.

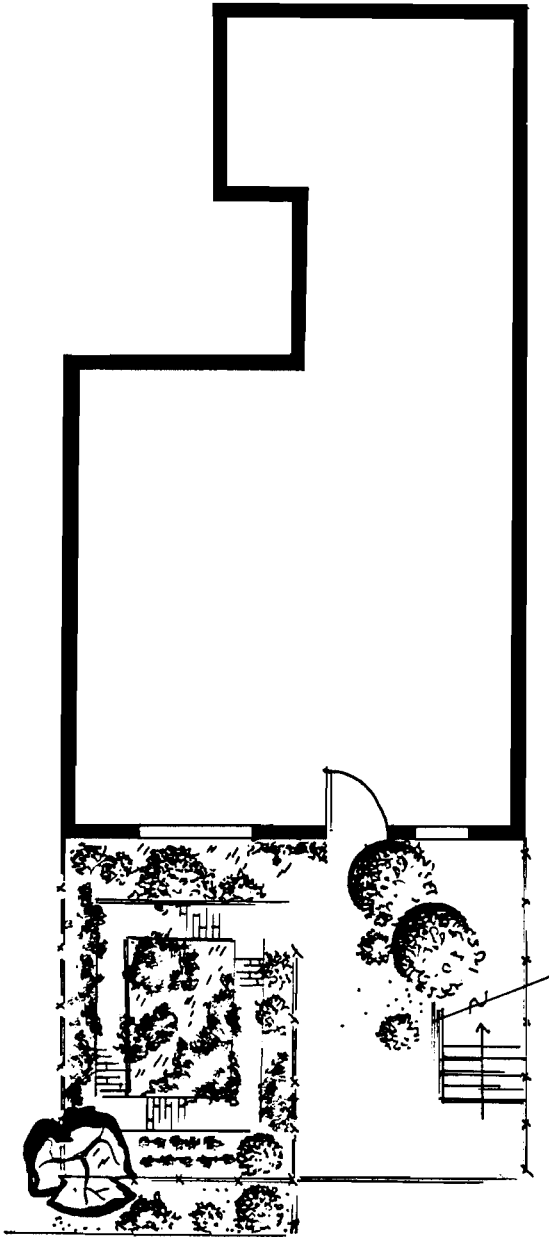
Mais le jardin est aussi un prétexte pour créer des contacts avec le voisinage. Comme par exemple cette histoire de marieur de fleurs.

"Ici (contre le mur de la maison), il y a deux plants de courges siciliennes qui donnent des courges énormes. Mais pour avoir une courge, il faut marier les fleurs parce qu'il n'y a pas de papillon ici pour transporter le pollen. Je ne le savais pas. C'est Salvatore qui me l'a dit. En tout autre circonstance, sachant que je suis lesbienne, il ne m'aurait probablement jamais parlé; mais là, c'était pour le jardin et il m'a amené le marieur de fleurs, Mr Guisepe".

Les gens s'arrêtent pour les odeurs, pour les couleurs, et pour la floraison du magnolia au printemps.

"Les bourgeons du magnolia ont gelé cette année. C'est une grande perte pour la rue parce qu'il n'y rien comme attendre et vivre une floraison de magnolia. Un magnolia, c'est bête et cucu 360

Le Mile End: Rue Waverly.
Le jardin des sorcières de Suzanne et de Lise.



SANS ÉCHELLE



UNE ALLÉE

DE LA LARGEUR DE DEUX BRIQUES
DÉLIMITE LE CARRÉ CENTRAL QUI EST
CELLI DES HERBES, LE COEUR DU JARDIN.

À L'EXTÉRIEUR DE LA CLÔTURE, DU CÔTÉ

DU TROTTOIR, C'EST LE CÔTÉ DES FLEURS. LES MURS ET LA
CLÔTURE MITOYENNE SONT UTILISÉS POUR LES GRIMPAnts, HARICOTS
ET COURGES. PARMI LES HERBES : DE LA CORIANDRE, DE L'OSEILLE,
DU THYM, DE L'ORIGAN, DE LA MÉLISSE, DE LA CAMOMILLE ETC.

jours par année, mais pendant cinq jours, c'est la chose la plus extraordinaire qui soit. C'est une véritable explosion. "

Après le magnolia, il y a le lilas, et puis les pivoines, les premières roses et enfin le seringat. Il y a maintenant plusieurs seringats sur la rue, mais le plus ancien trône à la place d'honneur dans le jardin de G. Et puis, on surveille les autres jardins, les essais, les transplantations. On s'inquiète; "Tiens, elle n'a pas commencé à faire ça, est-ce que moi, j'aurai commencé trop tôt ? "

Suzanne et Lise ont fait savoir à leurs voisins qu'ils pouvaient se servir de fines herbes dans leur jardin. Et comme au théâtre, juste à ce moment, Dona Pina, la voisine, est venue chercher quelques brins de basilic pour faire sa soupe.

Ni Suzanne, ni Lise n'ont appris le jardinage. Elles n'avaient jamais vraiment fait de "vrai jardin" avant d'aboutir sur la rue. Tout a commencé avec les plantes d'intérieur.

"Je suis née à Montréal, puis j'ai habité des petites villes jusqu'à l'âge de 14 ans. C'est mon premier vrai jardin mais j'ai toujours en des bords de fenêtres. Dans ma maison, il y a 34 plantes pendant l'hiver, dont plusieurs sont des arbres. C'est stabilisateur les plantes. Quand il n'y a pas de plantes, je vais mal."

Mais pour elles, le jardin parle aussi de transmission et de tradition: "J'ai l'impression de savoir cela depuis très longtemps, même si c'est mon premier vrai jardin. J'avais une arrière grand-mère et une grand-mère qui étaient sages-femmes, qui connaissaient les plantes et qui faisaient la toilette des morts. Tout cela faisait partie de ce patrimoine particulier, qui est finalement une science empirique. "

Les savoir-faire

La transmission entre les anciens propriétaires et les nouveaux s'est faite de façon différente dans chaque cas. La plupart du temps, les anciens ont laissé aux nouveaux venus des jardins déjà plantés. Mais c'est surtout par l'exemple et l'observation que les nouveaux ont appris.

Comme le souligne Gérard, il faut composer avec ce qui existe. C'est la première règle. Tout le monde cependant se bâtit un petit savoir jardinier, par des visites régulières au jardin Botanique, en lisant des magazines et des ouvrages spécialisés, mais surtout par l'expérience, la sienne propre et celle des voisins ou parfois d'amis.

Les échanges

De ses propres dires, Gérard avait une véritable pépinière dans sa cour avec laquelle il fournissait les autres jardiniers de la rue. Ainsi un bel érable argenté de plusieurs pieds de hauteur de l'autre côté de la rue a vu le jour dans un de ses pots à fleurs.

Les jardiniers de la rue Waverly ne se précipitent pas à chaque printemps chez le pépiniériste. Ils ont développé leur propre système d'approvisionnement et de recyclage, car la nature, ça pousse et il faut continuellement élaguer, diviser et éclaircir dans ses petits jardins de ville.

Quand quelqu'un de nouveau arrive sur la rue, le jardin c'est la porte d'entrée dans le village. S'il se montre intéressé, tout le monde lui fournira de quoi démarrer. Même avec un budget limité, on peut faire des merveilles.

Les échanges jouent également un grand rôle dans la composition des jardins. D'un bord à l'autre de la rue, on retrouve les mêmes espèces.

"On se retrouve toujours avec les mêmes espèces. Il y en a qui s'adaptent mieux que d'autres et tout le monde prend de la graine ou des rejets."

Nancy, de l'autre côté de la rue, avait rapporté de la graine de monarde du Jardin Botanique qu'elle a fait prendre dans son jardin et a ensuite redistribué dans tout le quartier.

En ce moment, il y a une invasion de rudbéckias; les cosmos et les reines-marguerites qui étaient les fleurs traditionnelles des Italiens et des Portugais sont dans tous les jardins. En plus de se partager la graine ou les jeunes plants, on divise, on replante les rejets. Le seringat de Gérard a ainsi donné naissance à trois nouveaux arbustes sur la rue, de même pour le lilas.

On se partage aussi les récoltes, surtout les herbes et les tomates.

Mais, il suffit aussi de peu de choses pour bouleverser un certain équilibre: un hiver trop rude, un arbre dont la disparition modifie toute l'écologie d'une zone particulière. À chaque fois, on recommence. L'aventure des jardins n'est jamais terminée.

I-3: NOTRE-DAME-DE-GRACE.

SECTEUR CENTRE : LES JARDINS DU VILLAGE MONKLAND.

Rue Oxford. (David;-Suzanne)

Rue Marcil. (Francine;-Huberte)

LA CITE JARDIN "CAVENDISH-MONKLAND".

Rue Cassidy. (Rosa)

Rue Duncan. (Elisabeth;-Maurice)

SECTEUR SUD: LES JARDINS DE LA PETITE ITALIE.

Rue Beaconsfield. (Dora;-Mr Bartoliti et leurs voisins)

Rue Prudhomme. (Vincent, Malaka et leurs voisins)

SECTEUR NORD: LES JARDINS EN BORDURE DE COTE SAINT-LUC.

Avenue Montclair. (Mr Di Mélio et ses voisins)

Avenue King Edouard. (Frank et ses voisins)

SECTEUR CENTRE.

LES JARDINS DU VILLAGE MONKLAND.

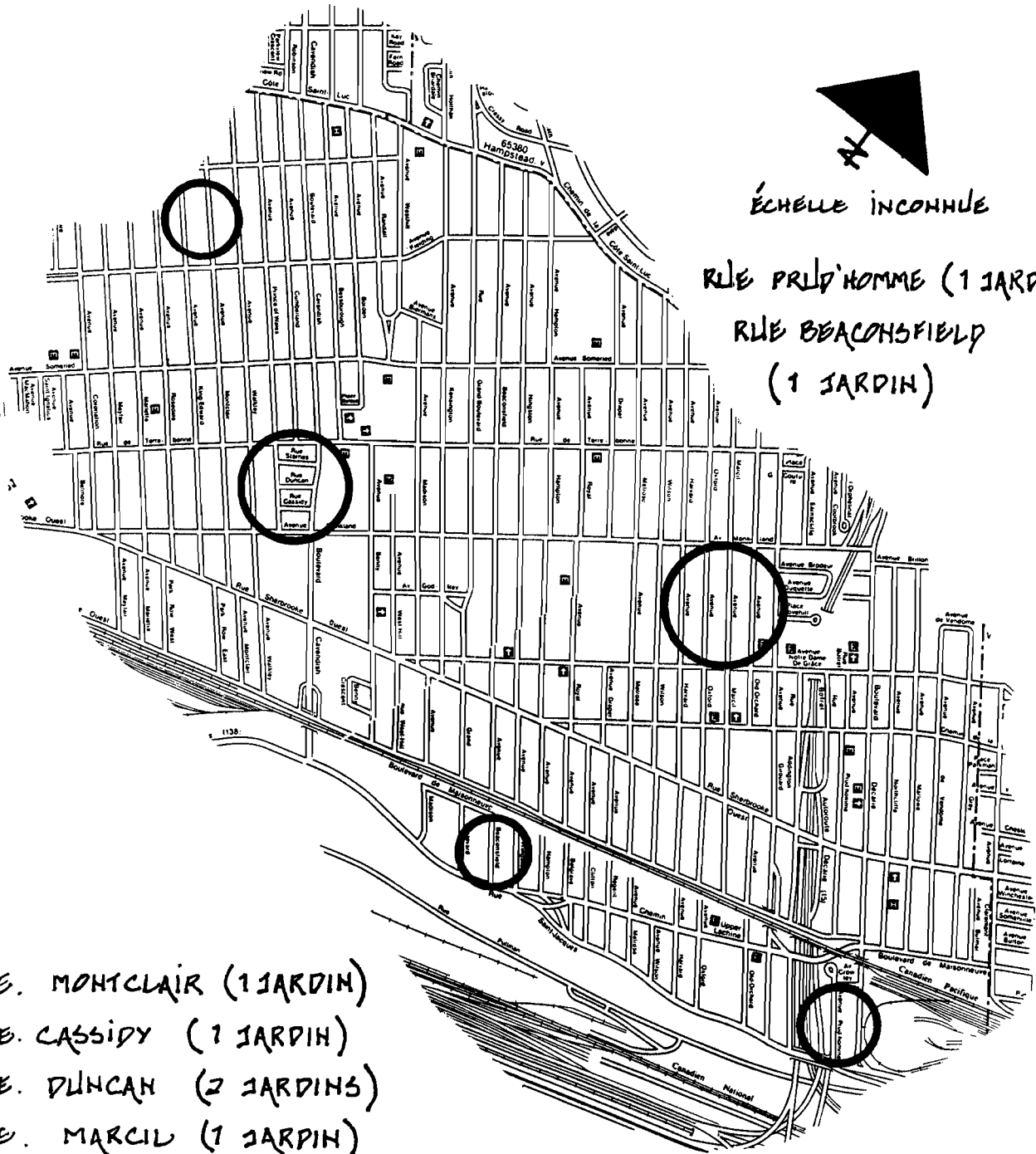
Rue Oxford

Après-midi d'été. Les rues sont désertes, ensevelies sous des voûtes de feuilles. Les rangées de petits cottages sont bordées de grands arbres de rue dont certains, très vieux, dépassent largement la silhouette des toits. Tous les parterres de façade sont soigneusement entretenus, des gicleurs prennent soin des plate-bandes de fleurs et d'impatiétes. Si une très forte impression d'unité se dégage de l'alignement des façades et surtout des rangées d'arbres de rue, on y voit également une grande diversité de détails architecturaux et d'agencement des façades. À l'arrière des maisons, il y a quelques ruelles qui ont l'air d'allées privées dans un tunnel de verdure. Sur la rue Oxford, au sud de l'avenue Notre-Dame-de-Grâce, deux voisins devisent en anglais sur le perron.

David est originaire d'Écosse. Il a emménagé avec sa femme et trois enfants en 1958 dans ce cottage construit en 1917. Il habitait auparavant dans un appartement du centre-ville. Selon ses souvenirs, déjà en 1958, anglophones et francophones se partageaient pour moitié la rue. Les propriétés changent de main plus rapidement ces dernières années et David ne connaît les nouveaux propriétaires que de vue. Ce sont souvent des francophones qui ont l'air assez aisés selon lui; plus aisés en tous cas que les propriétaires des années cinquante dont beaucoup était de condition fort modeste.

À cette époque les arbres n'étaient pas aussi hauts et la rue était moins ombragée qu'aujourd'hui. Les balcons étaient plus animés et les gens se voisinaient plus. À l'arrière, les gens avaient des jardins de légumes.

Notre-Dame-de-Grâce: Plan d'arrondissement.



ÉCHELLE INCONNUE
RUE PRUD'HOMME (1 JARDIN)
RUE BEACONSFIELD
(1 JARDIN)

AVE. MONTCLAIR (1 JARDIN)
RUE. CASSIDY (1 JARDIN)
RUE. DUNCAN (2 JARDINS)
AVE. MARCIL (1 JARDIN)
AVE. OXFORD (1 JARDIN)

LES RUES DE N.-D.-DE-GRÂCE

- " We were growing all the vegetables we needed for the family, potatoes, carrots, tomatoes, onions, etc. Now people are going into flowers. Vegetables are so cheap, it's not worthwhile anymore."

On ne trouve plus en effet de jardins de légumes dans les petites cours arrière et David avoue que lui-même a arrêté de faire un jardin lorsque sa femme est morte. Il a posé du gazon et a gardé quelques touffes de fleurs.

Sa voisine est d'origine australienne. Elle habite la rue depuis 15 ans. Elle a un beau jardin de fleurs qu'elle a repris de l'ancien propriétaire. "I just picked up and continued".

Élevée en Australie et en Angleterre, le jardinage est une seconde nature pour elle. Elle ne voit pas comment elle pourrait s'en passer. Elle aime le quartier pour tous ses jardins, pour les surprises que lui réservent les ruelles.

Le verger de Suzanne

Suzanne, son mari et leurs deux enfants ont emménagé en 1977 dans un grand cottage voisin de celui de David. Ils sont tous les deux québécois; universitaires de carrière, ils travaillent beaucoup à la maison. Dans les premières années, les deux conjoints ont mis beaucoup d'énergie et d'enthousiasme dans l'aménagement du jardin en arrière de la maison. Entre les deux maisons, se trouve un lot vacant qui, pour des raisons obscures qui doivent remonter au premier lotissement, n'a jamais trouvé de constructeur; il est actuellement la propriété de Suzanne et de son mari qui ont décidé d'y planter un verger. Le jardin est une entreprise commune mais c'est monsieur qui s'occupe de planter les arbres.

C'est un jardin de fleurs vivaces disposées en un massif sinueux dans le style anglais et parcouru de petits sentiers de pierres plates. Fin juillet, on y trouve toutes les espèces familières de l'été: hémérocailles, phlox, roses, roses trémières, hydrangées, rudbeckias.

Différentes sortes de vigne et de clématites couvrent le mur arrière et la clôture motoyenne et forment l'élément vertical. La structure du vieux garage en bois a été mise à nu; recouverte aussi de vigne, elle sert de tonnelle. Le reste du terrain est gazonné.

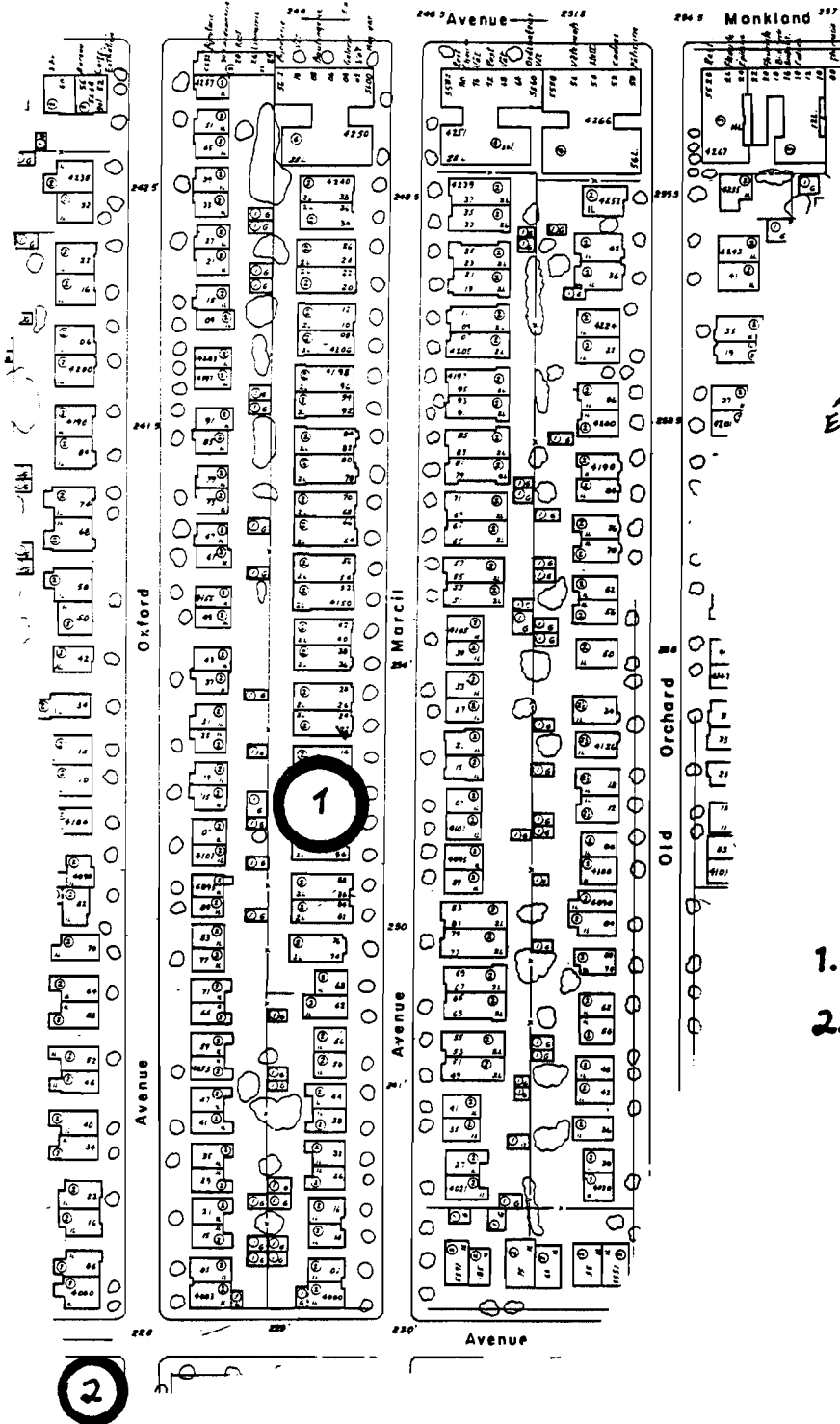
" Quand on est arrivé, on était un peu maniaque. On a même fait nos propres semis dans la cave. Mais nous ne sommes pas très méticuleux et ça n'a pas été un grand succès. "

Le verger c'était une idée chère à Suzanne qui rêvait de cueillir cerises et pommes dans de beaux grands paniers. Mais dans la réalité, elle trouve que les arbres leur donnent beaucoup de mal pour peu de résultat. Plusieurs sont morts et ont dû être replantés; les écureuils se chargent de manger toutes les cerises avant qu'ils aient le temps de les cueillir et les récoltes de pommes sont irrégulières. Le jardin est encore très bien entretenu mais Suzanne avoue qu'ils n'y mettent plus autant d'énergie; elle trouve qu'ils pourraient faire beaucoup mieux. Selon elle, c'est une question de temps; mais on sent aussi une certaine lassitude : "Il faut toujours se battre avec les mauvaises herbes et les écureuils." Même s'ils apprécient toujours autant leur jardin, ils songent plutôt à le simplifier, peut-être même à éliminer le verger.

Quant au voisinage, elle avoue qu'il ne s'y intéresse pas beaucoup. Il fût un temps par contre où ils ont beaucoup voisiné, surtout lorsque les enfants étaient plus jeunes.

Notre-Dame-de-Grâce, secteur centre:
Le village Monkland:
Plan du secteur traité et jardins sélectionnés

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.

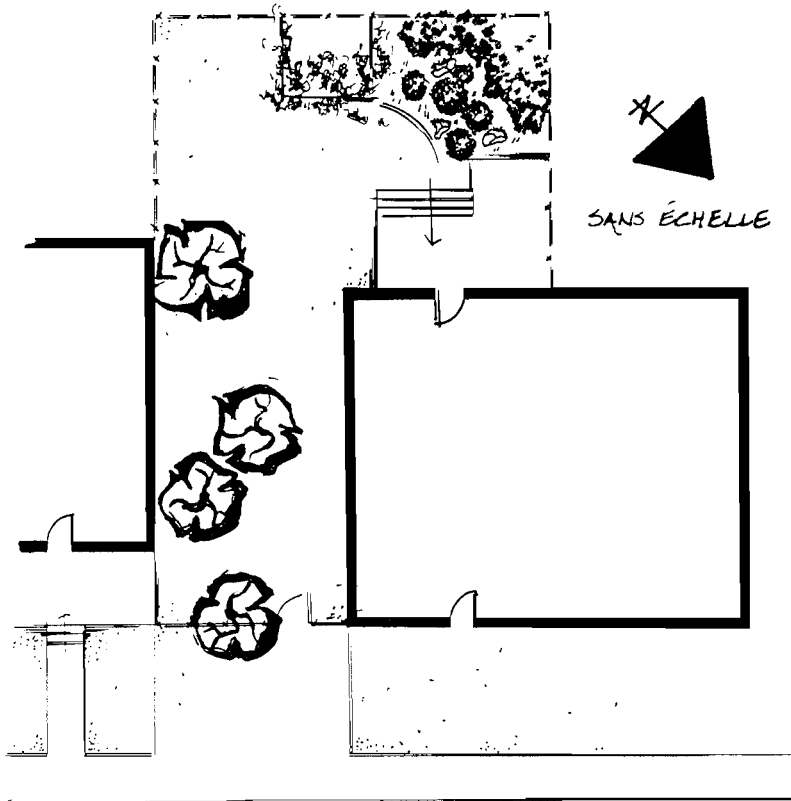


ÉCHELLE 1:1000 RÉDUITE 30%

LES JARDINS

- 1. RUE MARCELL, FRANCINE
- 2. RUE OXFORD, SUZANNE

N.D.G. secteur centre: Rue Oxford.
Le verger de Suzanne.



RUE OXFORD

FIN JUILLET,

ON Y TROUVE DES
HÉMÉROCALES, DES PHLOXS,
DES ROSES, DES ROSES TRÉMIÈ-
RES, DES HYDRANGEAS ET
DES RHODÉCKIAS. DIFFÉRENTES
SORTES DE VIGNES ET DE
CLÉMATITES COUVRENT LE
MUR ARRIÈRE, LA CLÔTURE
ET LA STRUCTURE DU VIEUX
GARAGE. LE RESTE DU
TERRAIN EST GAZONNÉ.



Rue Marcil

Les façades des maisons de la rue Marcil au sud de l'avenue Monkland, des duplex jumelés en brique foncée, sont encore assombries par le feuillage presque impénétrable des arbres et les résidents se plaignent amèrement qu'il est difficile d'y faire pousser même du gazon.

D'après M. L., un résident de la rue Marcil qui y habite depuis 1939, cela n'a pas toujours été le cas et il se souvient que dans son enfance, les arbres n'étaient pas plantés de façon systématique. Selon lui, le paysage actuel résulte d'une plantation d'érables de Norvège que la Ville aurait effectuée il y a environ 30 ans.

En arrière la plupart des cours sont occupées par les entrées de garage et des stationnements. Il n'y a pas de ruelle et les cours sont accessibles par une allée latérale étroite entre les maisons (environ 4 mètres, 13 pieds). La plupart de ces cours sont peu ou pas du tout entretenues, il n'y a jamais poussé autre chose que de l'herbe et quelques arbres et M. L. nous dit qu'autrefois il n'y avait même pas de clôture entre les propriétés. Francine et Huberte sont parmi les seules à y avoir créé un petit jardin de fleurs.

L'amitié jardinière de Francine et de Huberte

Francine et Huberte habitent des duplex voisins séparés par une allée. C'est Francine qui est arrivée la première il y a environ 15 ans. C'est une femme dans la quarantaine, professionnelle. Elle est propriétaire de toute la maison et vit seule à l'étage supérieur en compagnie de ses chats. Huberte est un peu plus jeune, elle est mariée et travaille aussi à plein temps. Elle n'a pas d'enfant. Elle a acheté la maison en copropriété il y a 8 ans. Elles ne se connaissaient pas, c'est le jardinage qui les a rapproché.

"On s'est lié d'amitié par les fleurs. On a commencé à se parler les étés lorsqu'on était toutes les deux dans nos plate-bandes."

Avec les années, leur relation est devenue une solide amitié et elles ont entrepris année après année toutes sortes de petits projets en commun.

Ce qu'elles appellent jardin n'est en fait qu'une jolie plate-bande de fleurs vivaces qui fait le tour de la clôture, c'est à dire tout l'espace qu'elles ont pu voler sur les entrées de garage. Au début, c'est Francine qui a commencé avec une bordure de fleurs annuelles qu'elle a remplacée peu à peu par des vivaces. Puis elle a posé un petit carré de gazon et creusé une tranchée pour une plate-bande de rosiers. Elle a également planté un pommier, un cerisier et des lilas qui forment les premières floraisons du jardin.

"C'est pas grand chose, mais c'est un petit coin qu'on peut beaucoup travailler ."

L'exigüité du terrain est ainsi compensé par le désir de faire quelque chose pour transformer ce paysage un peu ingrat.

"Les gens ne font rien dans les cours. Les locataires, encore, on peut comprendre qu'ils ne sont pas intéressés, mais les autres, je ne comprends pas. Moi, je ne pourrais pas vivre s'il n'y avait pas au moins un parterre, que ce soit organisé un peu, qu'il y ait quelque chose à regarder. "

L'idée d'aménager, "d'organiser" l'espace, le désir d'embellir l'environnement et de créer un lieu agréable à regarder ne sont cependant pas leurs seules motivations. Plus profondément, les deux femmes ont la main jardinière, elles aiment jouer dans la terre, comme le dit Huberte.

N.D.G., secteur centre: Rue Marcil.
L'amitié jardinière de Francine et de Huberte.



▲ X
 SANS ÉCHELLE

LILAS DU VOISIN

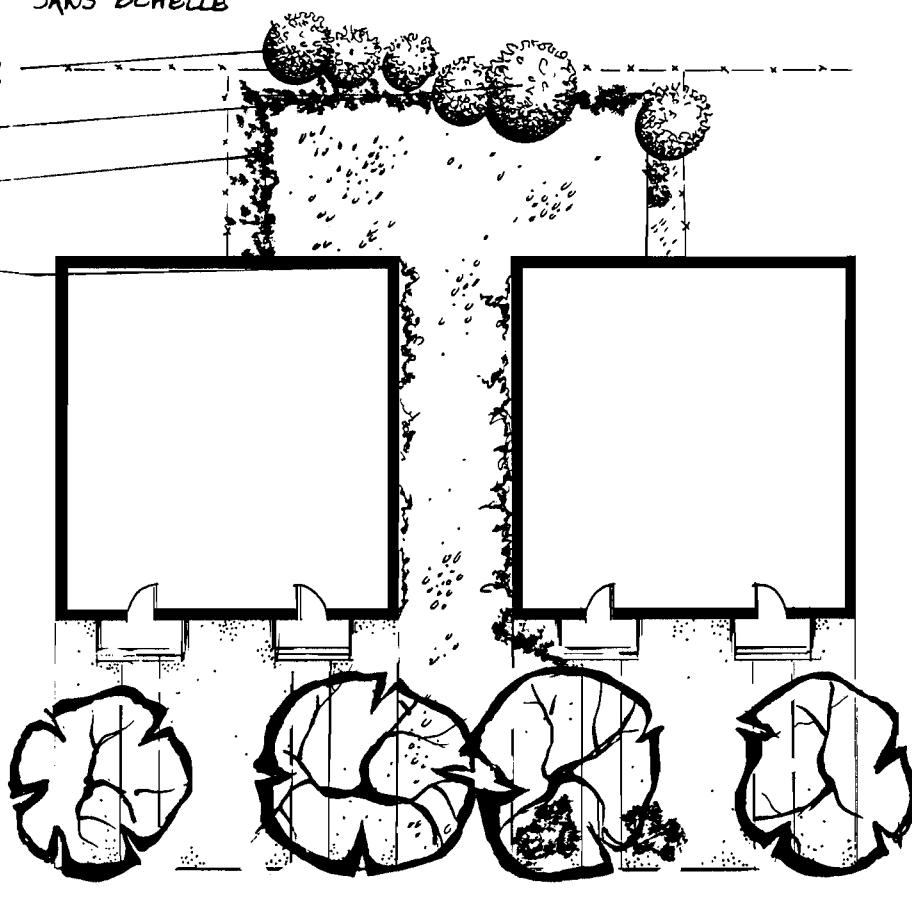
POMMETIER

VIVACES

GARAGE

EN ARRIÈRE

LA PLUPART DES COURS
 SONT OCCUPÉES PAR DES
 ENTRÉES DE GARAGE
 ET DES STATIONNEMENTS.
 IL N'Y A PAS DE RUELLE
 ET LES COURS SONT
 ACCESSIBLES PAR UNE
 ALLÉE LATÉRALE
 ÉTROITE ENTRE LES
 MAISONS.



RUE MARCIL

-"Ce qui me plaît, c'est le défi de faire quelque chose de beau avec quelque chose de laid. C'est peut-être une forme de contrôle. Il y avait deux choses, d'abord quand j'étais assise sur mon balcon, c'était pas beau, pis ensuite, j'aime beaucoup ça jouer dans la terre... C'est une forme de détente. quand je suis dans le jardin, je ne pense à rien d'autre. je peux passer une demi-heure chaque matin à désherber autour des roches, je ne vois pas le temps passer. C'est très bon pour la tête:"J'aime ça savoir que c'est beau et propre, mais je pense que j'ai davantage plaisir à jouer dedans."

Elles reconnaissent toutes les deux que cette inclination pour le jardinage leur vient de l'enfance, du souvenir de grands jardins familiaux.

Francine vient de la banlieue de Québec. " Nous avons un grand jardin, plein de fleurs. Les gens s'arrêtaient toujours pour faire des compliments. L'activité de l'été, c'était de s'occuper du jardin. Ça prenait beaucoup de temps. Donc pour moi, l'été, il faut mettre des fleurs quelque part. Je ne peux pas concevoir un été sans sortir des choses, un rateau, pis une pelle, pis de gratter la terre. Sinon, c'est pas un été."

Huberte elle, est originaire d'un village Nouveau-Brunswick. Ses parents y avaient aussi un grand jardin mais plutôt de légumes. Elle s'étonne elle-même de son goût pour le jardinage aujourd'hui parce quand elle était enfant, ça représentait plutôt une corvée. Il fallait toujours désherber et elle haïssait ça. Mais aujourd'hui elle reconnaît que le jardinage est devenue comme une seconde nature.

Comme elles habitent des logements à l'étage, le jardin n'est pas un jardin de séjour. Elles y descendent rarement pour s'y asseoir. C'est de leur balcon qu'elles jouissent le plus de leur création. Les balcons constituent ainsi un élément du jardin. Celui de Francine est abondamment fleuri de magnifiques pétunias. Huberte confie qu'elle prend son café tous les matins sur le balcon. D'un coup d'oeil, elle rétablit l'existence de son petit monde. Elle regarde si la porte de Francine est ouverte, elle s'assure que tout est à sa place.

Les moments des jardins

Le moment le plus excitant, ce sont les deux premiers mois de la saison, lorsque le pommier fleurit, suivi de près par les lilas dans les jardins voisins. Elles n'ont pas de fleurs à bulbes, car les écureuils ne leur en donnent pas le loisir. Mais le moment qu'elles apprécient le plus, c'est le moment des plantations, lorsqu'on peut à nouveau retourner la terre.

"Je descends surtout en mai et juin juste après les plantations, pour voir si ça pousse, tirer dessus un peu."

Sans arrêt revient donc, cette double fonction du jardin, celle de créer un décor et celle de l'activité liée au jardinage, à un désir de transformation qu'on peut actualiser directement. C'est d'ailleurs ce qui a amené Huberte à créer cette année son jardin clandestin de l'autre côté de la clôture, chez les voisins.

" C'était complètement abandonné. Ce sont des locataires et ils ne faisaient rien. Toutes les mauvaises herbes passaient sous la clôture dans mon jardin. Alors un matin, en regardant ça de mon balcon, je me suis dit: j'ai assez chialé, je vais faire quelque chose. Avec le support moral et physique de Francine qui m'a aidée à aller chercher du matériel, j'ai tout nettoyé et j'ai planté des fleurs. Les locataires étaient enchantés.

J'ai même eu de l'aide d'un autre voisin qui est entrepreneur et qui m'a apporté des briques."

C'est ainsi que Francine et Huberte font peu à peu leurs marques sur le paysage. Elles n'ont pas de grands projets, pas de modèles. Ce qu'elles aiment, ce sont ces petits projets qui naissent au fur et à mesure et qui leur prennent une journée à réaliser. Au printemps de cette année, elles ont refait le parterre avant chez Francine, avec des plantes d'ombre, des fougères, des hostas; pour l'automne, elles ont décidé d'agrandir la plate-bande des vivaces le long de la clôture.

"Si c'est beau chez vous, ça peut-être beau chez nous." C'est l'idée de collaborer à des petits projets, de faire des choses ensemble qui les stimulent. La semaine dernière, elles se sont achetées une brouette. Elles en parlent avec fierté. "Chacune sa brouette, c'est trop, à deux, c'est bien"

La vie de quartier

Si Francine et Huberte sont pratiquement les seules à tenter d'embellir les cours arrière, en avant chacun essaie de soigner son parterre. La tâche est rendue presque héroïque par la présence des érables de la rue qui ne laissent presque pas passer le soleil. Seules les impatiences, les fougères et quelques variétés d'hostas y trouvent leur bonheur. Le gazon est très difficile à maintenir et certains comme M. L. l'ont remplacé par un couvre-sol de petites pierres de rivière sur lesquelles court une vigne.

Le parterre a été remplacé par un bac de plantation autour de l'arbre et le reste de la surface recouvert par de la brique de pavage. De grandes jardinières sur pied fabriquées avec des demi-barils sont remplies d'impatiences et jettent une note de couleur dans l'entrée. Son exemple a été imité par quelques autres personnes.

Huberte et Francine ne connaissent pas d'autres jardiniers sur la rue et personne ne connaît l'existence de leur petit jardin, si ce n'est les voisins immédiats. Les gens n'échangent pas beaucoup, ils se connaissent de vue surtout ceux qui sont là depuis longtemps, mais les relations ne vont pas plus loin. Huberte et Francine les décrivent comme étant plutôt froides. Il y a quand même de petites choses, des liens qui se créent avec le temps et qu'elles apprécient.

"On arrive à connaître certaines personnes, même seulement de vue et ça c'est agréable. Avec le temps, il y a un certain sens d'appartenance."

C'est l'environnement et le côté fonctionnel du quartier qui leur plaît le plus.

"C'est près du centre-ville, c'est accessible, c'est très vert, c'est vivant. On trouve tout ce dont on a besoin sur la rue Monkland. On peut commencer un gâteau et aller chercher des oeufs à l'épicerie pour le finir; c'est comme un village."

LA CITÉ-JARDIN INCONNUE DE CAVENDISH-MONKLAND.

Une promenade début juin du côté des avenues Monkland et Cavendish avait attiré notre attention sur un lotissement tout à fait particulier, car s'insérant en sens opposé à la trame urbaine locale. Couvert de grands arbres, il semblait constituer un havre de repos à proximité de ces rues passantes.

Situé en face d'un grand parc de quartier, le parc Benny, le "Cavendish Garden "est découpé par trois rues transversales dont chacune est plantée d'une espèce différente d'érables.

Tôt le matin une dame d'un certain âge aidée de son mari entretenait et arrosait son jardin sur la rue Cassidy. La conversation s'est vite engagée et Rosa s'est révélée une source incroyable d'informations sur l'évolution du quartier .

Rue Cassidy.

Le jardin-racine de Rosa

Il y a 43 ans que Rosa et son mari habitent cette maison. Ils arrivaient tous deux de Tchéquoslovaquie, fuyant les désastres de l'après-guerre avec deux jeunes enfants.

Rosa dans son pays d'origine était institutrice, et son mari avait fait des études en droit.

Elle avait passé toute son enfance et son adolescence chez son oncle architecte dans une grande demeure entourée de jardins et implantée sur une succession de terrasses, aux environs de Prague.

Dans ses souvenirs, elle compare cette maison à certaines propriétés de Westmont.

Elle a donc toujours accordé une importance au jardin qui, pour elle, fait partie du bonheur.

"Au début il n'y avait rien ici, et vous ne pouvez pas vivre sans rien".

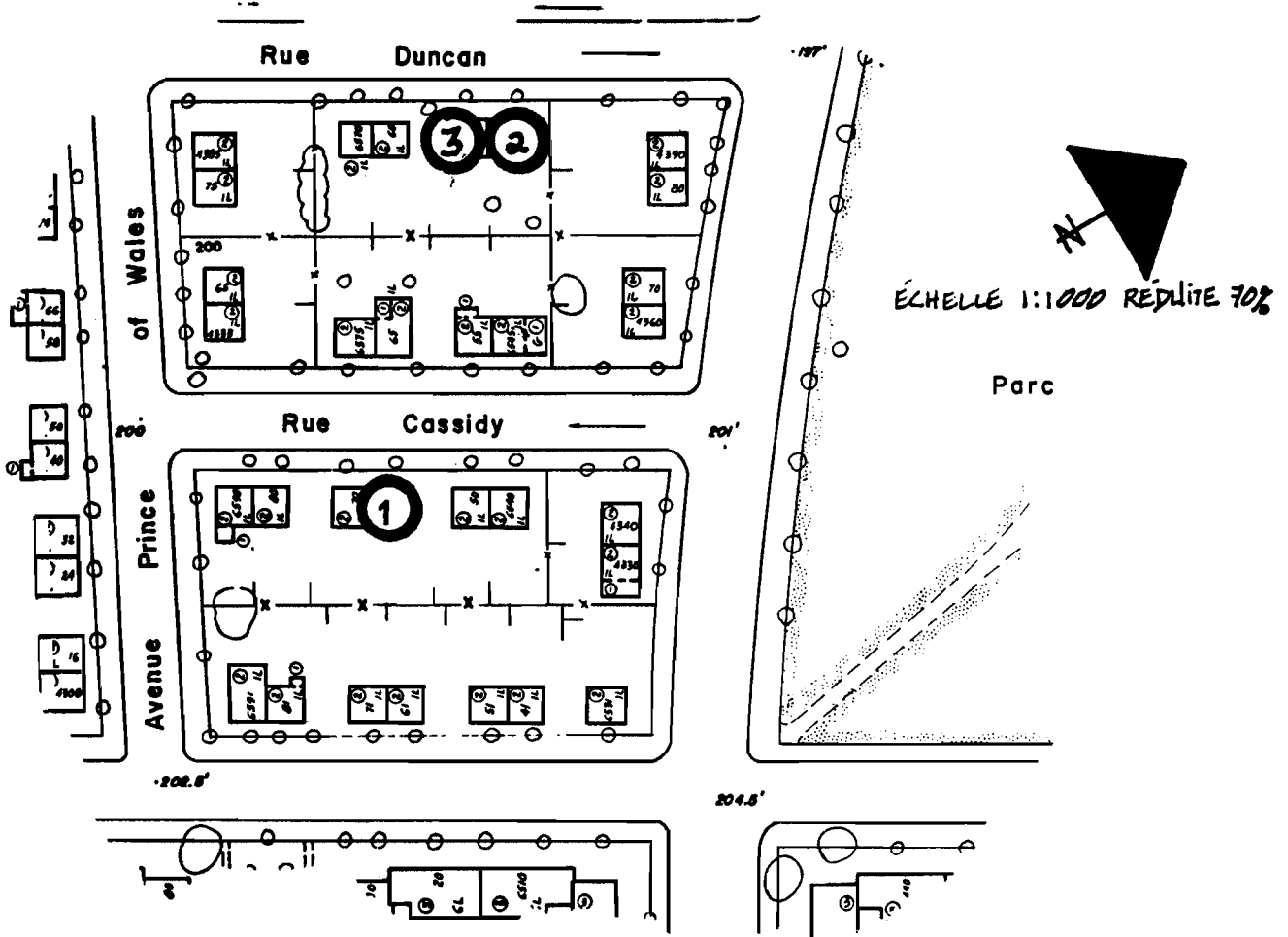
Par contre elle raconte ses difficultés à créer ce jardin. Son mari avait alors heureusement trouvé un emploi et était très occupé à faire ses preuves. Il ne pouvait donc pas l'aider pour le jardin et c'est son voisin, Mr Tope qui l'a initié. "Il venait de la campagne et connaissait ça!" Rosa est surprenante : elle ne connaît pas le nom de plusieurs de ses plantes, notamment celles qui ont été plantées par son voisin, mais elle adore les contempler. Maintenant son mari qui est en retraite en prend également soin mais n'en connaît pas davantage le nom. Sans aucun doute les reconnaissent ils par leur "visage". Rosa dit que son jardin une fois composé n'a pas beaucoup changé.

Le jardin est très simple. De l'allée de stationnement, on y accède par quelques marches de béton entourées d'un épais couvre sol de lamium argenté. Véritable toison végétale il débord de toute part de ses frontières.

A l'arrière une pelouse constitue la dominante de l'ensemble. En périphérie et à proximité d'une haute haie de chèvrefeuille longeant les trois côtés, se trouvent des bordures de fleurs annuelles et vivaces diverses telles que: roses, pétunias, belles de nuits, pensées, iris et impatiences. Un vieux pommier décoratif, seul arbre du lieu, trône sur le gazon mais sans en être le centre.

Notre-Dame-de-Grâce, la cité jadin:
Le Cavendish Garden:
Plan du secteur traité et jardins sélectionnés.

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.



LES JARDINS

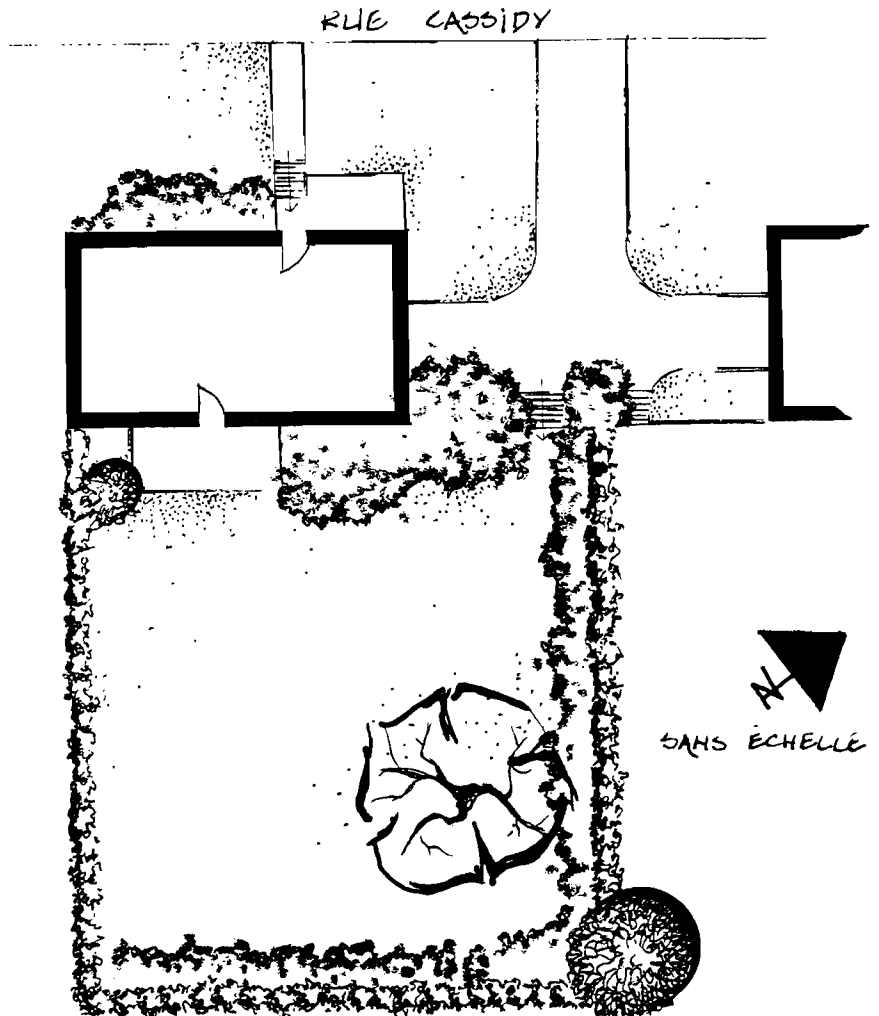
1. RUE CASSIDY, ROSA
 2. RUE DUNCAN, ELISABETH

3. RUE DUNCAN, MAURICE

N.D.G. La cité jardin: Rue Cassidy.
Le jardin des racines de Rosa.

EN PÉRIPHÉRIE

ET À LA PROXIMITÉ
D'UNE HALTE HAIE DE
CHÈVREFEUILLES LONGEANT
LES TROIS CÔTÉS, SE
TROUVENT DES BORDURES
DE FLEURS ANNUELLES
ET VIVACES DIVERSES
TELLES QUE : ROSES,
PÉTUNIAS, BELLES DE
NUIT, PENSÉES, IRIS
ET IMPATIENTES. UN
VIEUX POMMIER DÉCORATIF
TRÔNE SUR LE GAZON
MAIS SANS EN ÊTRE LE
CENTRE.



LE JARDIN EST TRÈS SIMPLE.
MAIS CEUX DES VOISINS
CONTRIBUENT LARGEMENT À SON
CHARME PAR LEURS PETITS ET
GRANDS ARBRES ORNEMENTAUX.

Les jardins voisins contribuent largement au charme de celui-ci. Petits et grands arbres ornementaux tels les sorbiers, un érable rouge de Norvège, et tout au fond un énorme peuplier de Lombardie participent à l'ambiance générale et agrandissent l'échelle de chaque jardin privé, rendant toute évaluation spatiale précise impossible.

Rosa a fait ce jardin pour son plaisir et pour que ses enfants puissent y jouer et y grandir.

" Les jardins étaient gais et pleins des enfants de tout le voisinage, ils y jouaient des heures. Nous y prenions aussi tous nos repas, en famille ou avec des amis, et entre voisines on s'invitait à prendre le thé, pendant que les enfants s'amusaient.

C'était notre univers, car dans ce temps-là, il n'y avait pas de parc, ni d'aide pour élever les enfants comme à présent".

Elle reconnaît que depuis, la Ville a fait beaucoup pour les jeunes, mais aussi pour les personnes âgées du quartier qui sont en grand nombre. Le parc Benny n'existait pas à l'époque. Il a été créé il y a environ vingt ans, selon elle, et comprend une piscine, des terrains de jeux pour les enfants, des terrains de sports. Rosa va y prendre une marche presque chaque matin et chaque soir et y rencontre souvent des voisins.

Les voisins et la vie de quartier

Ce sont des gens de partout. Dès le départ il en fût ainsi, et au fur et à mesure des départs, ce sont encore des gens de partout qui viennent habiter ces lieux. On y retrouve des Italiens, des Portugais, des Juifs, des Canadiens-Français et des Français, des Belges, des Autrichiens, des Russes, des gens d'Europe de l'Est, des Anglais, bref une petite société des nations.

"Il n'y a aucun problème entre nous. Malheureusement les gens vieillissent, et nombre de mes voisins âgés trouvent de plus en plus difficile de vivre seul".

Rosa mentionne aussi les changements du style de vie contemporain. Elle trouve que de plus en plus de ses voisins, nouveaux et anciens, ont des problèmes: une voisine est mère chef de famille, une autre vient de perdre son emploi, un couple vient de divorcer.

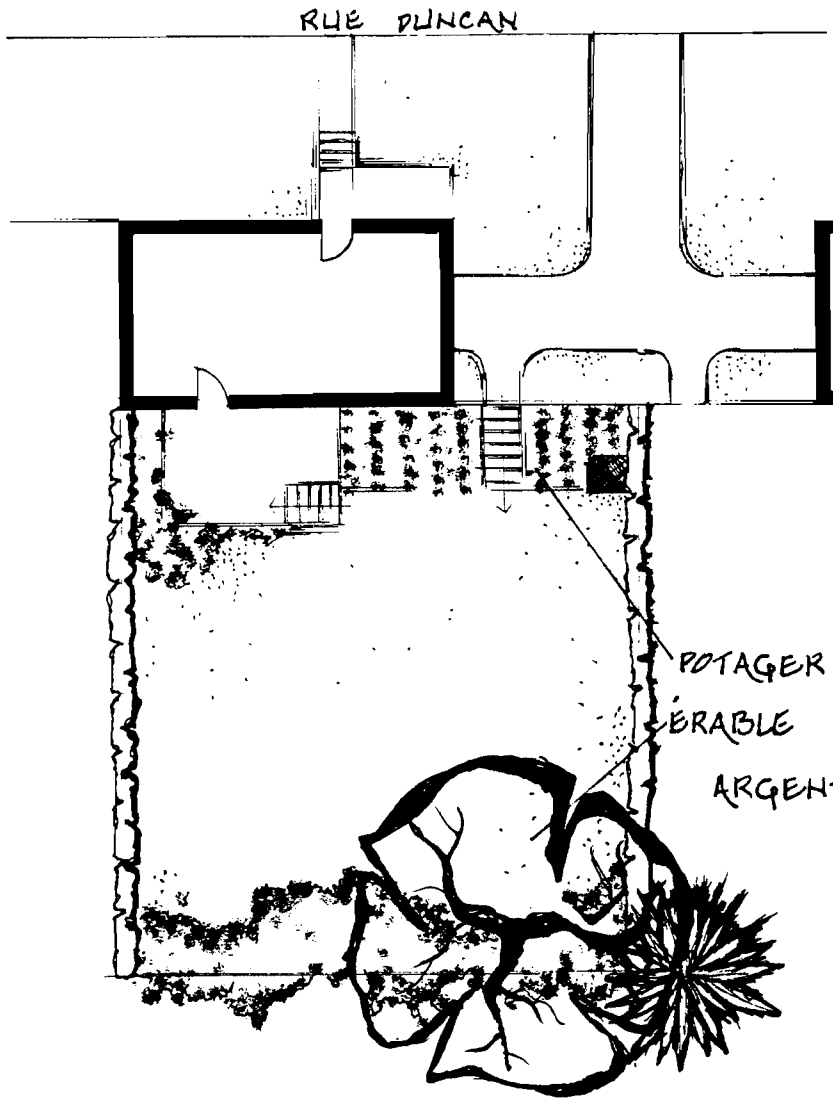
"Pour se réchauffer le cœur" dit-elle, elle a eu l'idée d'organiser un party de rue, une fête en plein air, "pour retrouver le bonheur". "Je suis allé chercher un permis à la police et nous avons dressé des tables dehors, chacune et chacun ayant préparé un plat. Nous avons eu beaucoup de plaisir et cela a duré de deux heures de l'après midi jusqu'à huit heures du soir. People should be happy " conclut-elle.

Pour elle le bonheur n'est pas juste une affaire personnelle. C'est une chose que l'on partage, entre autre avec les voisins. Elle tient plus que tout à cette convivialité qui s'est renforcée avec les années et qui trouve un terrain d'expression dans les jardins ou sur le territoire public prolongeant leur demeure que constitue la rue.

" Mon jardin c'est ma fierté. Je le soigne et les plantes sont mes amies. Mon jardin et les jardins de mes voisins et amis ont grandi avec moi, ce sont les témoins de ma vie. Je ne voudrais pas changer pour ailleurs. Le jardin et maintenant le parc, c'est comme ma maison, c'est une part de moi même".

"Vous avez à appartenir à quelque part, moi j'appartiens à cet endroit, à mon Jardin".

N.D.G. La cité jardin: Rue Duncan.
Le jardin lilliputien d'Élisabeth.



LA STRUCTURE
DE CE PETIT JARDIN
EST TRÈS SIMPLE.
AU CENTRE, UNE
SURFACE GAZONNÉE
EST MARGÉE SUR
LES CÔTÉS LATÉRAUX
PAR DES FLEURS
S'ÉTALANT AUX PIEDS
DE PETITES HAIES
DE CHÈVREFEUILLES.



Rue Duncan

Un jardin lilliputien d'Elisabeth

Sur la rue suivante, dans le même lotissement, un jardin tout à fait particulier a attiré mon attention: un jardin minuscule habité par un érable argenté géant!

Lilliputien il ne l'était de fait pas plus que les autres, mais cet érable décidément changeait toutes les perceptions spatiales. À la fois sauvage et soigné, ce jardin parlait de vagabondages.

Sous le charme et après l'avoir contemplé à quelques reprises puis furtivement photographié, j'en vins un jeudi matin de juillet à sonner à la porte de ses propriétaires.

Une dame blonde vint m'ouvrir. Lui ayant exposé l'objet de ma requête : mieux connaître son jardin , elle m'ouvrit toute grande la petite porte de celui-ci. Quelques instants plus tard, confortablement attablées sur la terrasse à l'arrière, un verre d'eau fraîche devant nous, nous échangeons mutuellement questions et réponses.

Elisabeth est la propriétaire et la créatrice de ce jardin. Mais elle est arrivée bien plus tard dans le secteur que Rosa et que son époux. Arrivée à Montréal en 1967, elle a emménagé sur la rue en 1975.

D'origine allemande, elle a vécu sa jeunesse dans la banlieue de Francfort. Ses parents avaient une grande maison " remplie de fleurs, de fruits et de légumes".

Son père jardinait beaucoup : "il adorait cela et me demandait souvent si ça me ferait plaisir de l'aider. Avec lui j'apprenais beaucoup de choses. Je crois que mon amour des jardins et du jardinage vient de là".

Dans les années cinquante, elle était à Paris où elle a rencontré son futur mari.

Lui venait d'une famille du nord de la France où il y avait une tradition de faire des jardins potagers. Ils ont vécu dix ans dans la banlieue sud de Paris, y ont eu deux enfants. C'est là qu'elle a commencé à cultiver son premier jardin avant de venir s'installer définitivement à Montréal. Elisabeth qui travaillait au département de linguistique de l'université de Montréal se trouve depuis peu en retraite .

"Au début nous étions en location dit-elle, puis nous avons acheté. Il n'y avait rien: juste la maison, quelques tuiles au sol et un peu de gazon".

L'érable : "il a poussé tout seul! c'est une graine qui s'est propagée avec le vent. Imaginez vous qu'il n'a guère plus de vingt cinq ans et qu'il est déjà si gros!"

Composition du jardin

On accède au jardin par un petit escalier de bois encastré dans un mur de soutènement lui aussi en bois qui sépare le jardin de l'espace public côté rue. C'est là qu' Elisabeth a situé son jardin potager, rames de haricots verts et de plants de tomates surplombant le muret directement coté rue, ce qui à pour effet de renforcer la privauté de l'ensemble et de laisser place à l'intérieur pour des plantes à caractère plus ornemental.

Là encore, la structure de ce petit jardin est très simple. Au centre, une surface gazonnée est mangée sur les cotés latéraux par des fleurs s'étalant aux pieds de petites haies de chevrefeuille.

Au fond à gauche et presque à cheval sur la limite de propriété située en vis à vis, se dresse et s'étale l'érable argenté dans toute sa majesté. Énorme tronc brun foncé et rugueux, dont la base élargie contraste avec la douceur du gazon et la vaste cime se déploie entre les deux jardins. Plus à droite et en face du patio le soleil inonde de lumière une masse de framboisiers indisciplinés. En me faisant visiter, Elisabeth cueille une poignée de ses framboises tendres et écarlates. Elles sont chaudes, juteuses et sucrées. C'est le régal de mes petits enfants dit-elle, dès qu'ils arrivent ici ils se précipitent à la recherche des fruits.

Revenant près de la terrasse, nous retrouvons le monde des fleurs en pleine terre, en pots et en jardinières suspendues. Les arbustes séparant cette terrasse du restant du jardin sont aussi des fruitiers: muriers et groseillers de toutes sortes.

Enfin près de la porte patio donnant accès à la terrasse, légèrement en contre bas, et installé à proximité des lavatères en fleurs, se trouve le lieu le plus spécial qui soit ici: le jardin de fines herbes d'Elisabeth.

Ce jardin contient sept plantes dont certaines sont assez rares et dont elle a ramené les graines d'Allemagne. Ces plantes servent à la préparation d'une sauce spéciale, particulièrement appréciée dans sa région d'origine: c'est la "sauce verte aux sept plantes" dont Goethe lui même fait mention dans " Les Affinités Sélectives" dit-elle. (a vérifier)

Il s'agit de : "la bourrache, du persil, du cerfeuil, de la ciboulette , du cresson, de la pimprenelle, et de l'oseille".

Toujours selon Goethe, on peut éventuellement en utiliser deux ou trois de plus, et Elisabeth complète parfois la recette par l'adjonction de mélisse(ou Citronnelle) et de menthe. Elle me promet de m'en préparer et de m'y faire goûter lors d'une prochaine visite pour "rencontrer ses voisins qui ont aussi un si intéressant jardin" ajoute-t-elle.

Elisabeth qui rentre de voyage trouve que son jardin a besoin de ses soins: il est trop négligé à son goût. Mais n'est-ce pas ce petit côté un peu fou (ni trop, ni trop peu) qui donne un charme indéfinissable à ce jardin ?

Quand Elisabeth à commencé a construire son jardin, c'était non seulement pour la vue mais pour pouvoir vivre dehors le plus souvent et le plus longtemps possible avec sa famille. C'était particulièrement important pour les enfants.

Elle ajoute : "J'aime tout, rester assise à contempler, ou travailler dans le jardin.

Le jardin contient de tout : des fleurs ,des fruits, des légumes et des fines herbes. Je produis aussi mon compost, utilisant les déchets domestiques de notre maison mais aussi ceux de quelques uns de mes voisins et amis. J'ai un compost superbe, venez voir". En effet, une grande boîte de bois, située entre le potager et la haie de clôture, contient ce qui est en train de devenir une belle terre grasse et noire".

Son jardin, c'est son très grand plaisir. Au cours de ses voyages en Europe ou à Vancouver où habite un de ses enfants, elle emporte et rapporte des graines des plantes qu'elle aime particulièrement.

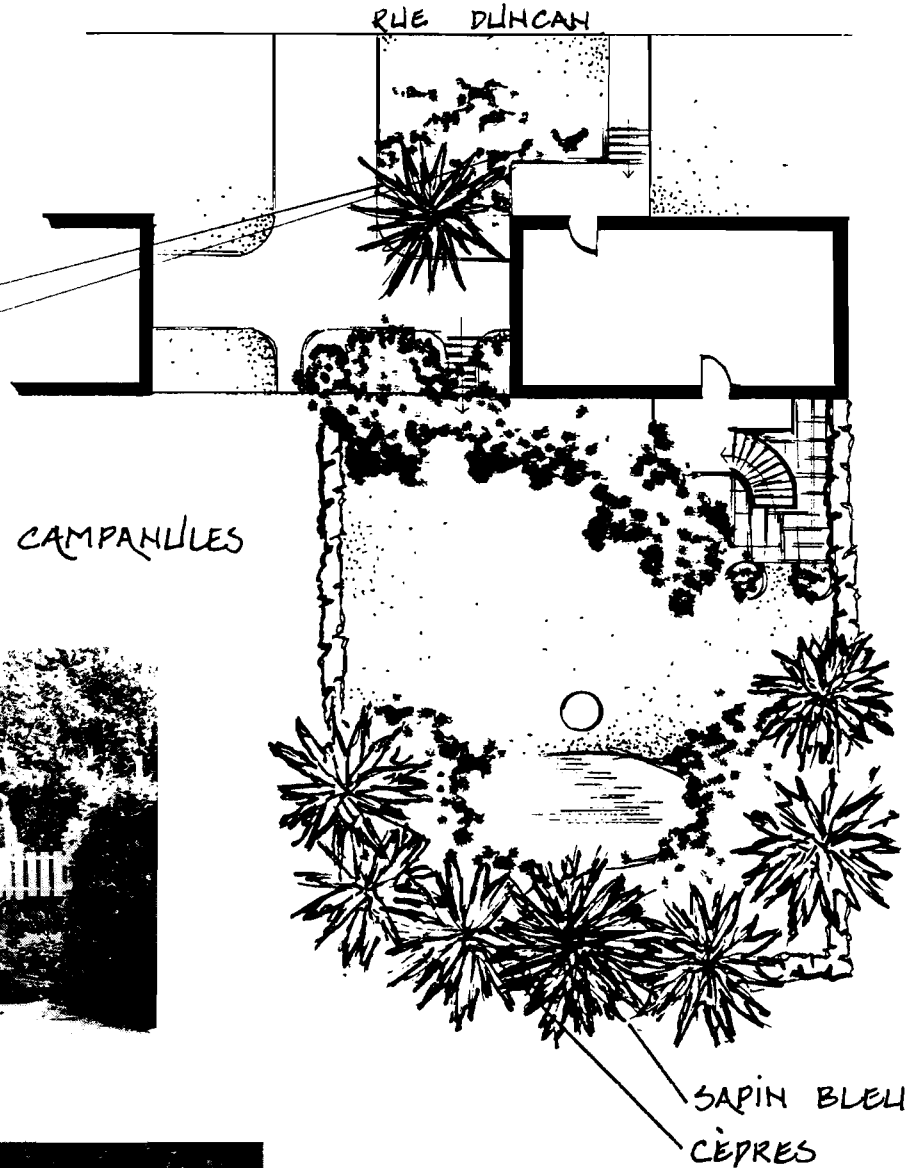
N.D.G. La cité jardin: Rue Duncan.
Le jardin des opportunités de Maurice.

▲
 SANS ÉCHELLE

PIN D'ÉCOSSE
 ROCAILLE

COUVRE SOL

FOLGÈRES, HOSTAS, CAMPANULES



UN JARDIN CEINT DE HAUTES
 HAIES DONT LA SYMÉTRIE EST
 CONTRE-BALANCÉE PAR LA
 DISPOSITION FANTAISISTE DES
 BORDURES DE FLEURS.

Ainsi son jardin essaime et garde en lui le souvenir de ses promenades plus ou moins lointaines. De même elle va souvent aider sa fille à faire son propre jardin dans le nord de Montréal. C'est une façon d'échanger de la vie avec sa famille et ses amis.

- "Mon jardin c'est primordial, c'est là où j'aime travailler, c'est mon petit monde, ça me donne le goût de vivre."

Le jardin des opportunités de Maurice

Jouxtant le terrain d'Elisabeth, un autre jardin avait aussi attiré l'attention.

Séparé de la chaussée et de l'accès au garage par un talus, il comporte une petite barrière de bois blanc et un porche de même matériau, donnant à l'ensemble une allure à la fois propre et romantique.

C'est un peu comme une distinction et un appel à venir jeter un coup d'oeil à l'intérieur, ce que je n'ai pas manqué de faire. Elisabeth, le connaissant bien, a proposé d'organiser une rencontre avec lui; ce qui fût fait.

Maurice est né en Angleterre et ses premiers contacts avec la nature et les jardins se sont établis dès son plus jeune âge. Ses grands parents paternels étaient de Colmar en France et possédaient des vignes et un jardin d'arbres fruitiers, dans lesquels il aimait se promener.

A Blackpool en Angleterre, il s'est occupé très jeune du jardin avec son père. Plus tard Maurice a fait des études d'ingénieur puis il est venu avec sa femme (?) à Montréal.

C'était avant la Deuxième Guerre Mondiale. Il travaillait alors pour le C.N. et son métier l'amenait à voyager beaucoup à travers le Canada.

Après la guerre, il a décidé de réaliser un vieux rêve et a entrepris des études de médecine à l'université Mc Gill. Il a aussi décidé de rester vivre au Québec, pour y exercer son nouveau métier. C'est à ce moment là qu'il s'est établi sur l'avenue Duncan.

Il y avait acquis sa maison depuis quelques années, mais n'y avait apporté aucune transformation en raison de l'instabilité même de sa situation. Quand il a su qu'il y resterait, alors il a commencé son jardin.

Le jardin de Maurice est un petit bijou. Il est propre et soigné comme le laisse présumer la barrière. Mais Maurice ne parle pas de ses qualités esthétiques qui sont si évidentes. Il décrit plutôt la création de son jardin comme un ingénieur et à partir des problèmes qu'il y a rencontrés.

Sur le terrain, encore nu, son premier geste a consisté à poser une petite clôture de bois peinte en vert foncé, sur le pourtour du terrain; geste destiné à prendre possession de son territoire et à éviter que tout le monde et plus particulièrement les enfants du voisinage ne le traversent à chaque instant. Cela ne s'avérant pas suffisant pour arrêter les jeunes aventuriers, mais aussi pour l'ornementer, Maurice a alors décidé de doubler la clôture d'une haute haie d'ormes chinois soigneusement taillée.

Depuis la composition de la haie a grandement changé, d'autres graines issues des jardins voisins ayant investi les lieux. Cette haute muraille de verdure (plus de deux mètres de hauteur) particulièrement composite est du plus curieux effet.

Spatialement, elle constitue un enclos ramenant tout le centre d'intérêt vers le centre du jardin.

Puis en 1953, un jour de printemps pluvieux et à la fonte des neiges, Maurice trouva son jardin sous une couche d'eau de plus de 20 cm. En y regardant de plus près il constata alors que ses voisins tout autour de lui avaient effectué des remblais sur leurs terrains ce qui avait pour effet de ramener toutes leurs eaux de surface chez lui.

Il a donc astucieusement pris avantage de la situation en construisant vers le fond de son terrain un bassin alimenté la majeure partie du temps par un système à circuit fermé, et servant également d'exutoire aux eaux pluviales. La terre extraite pour creuser le bassin lui a servi à remblayer légèrement le terrain à proximité de la maison, créant ainsi une légère pente vers le plan d'eau.

Le dessin de ce dernier est un ovale très simple. L'alimentation en eau fait entendre dès les premiers beaux jours un léger clapotis, particulièrement agréable à écouter durant les chaudes journées de l'été. Pendant longtemps Maurice y avait placé des poissons rouges qu'il rentrait l'hiver dans un aquarium. Il aimait cette présence et vie en ce lieu. Maintenant les nénuphars les ont remplacé. La présence de l'eau et des arbres attire par ailleurs nombre d'oiseaux.

Devant le bassin et au centre du jardin, un cadran solaire gravé sur une plaque de cuivre est aligné régulièrement sur l'étoile polaire et donne l'heure juste. Il est déposé sur une colonette de granite.

L'étape suivante consista à créer un cadre de verdure d'accompagnement permanent pour le bassin. Il choisit donc des conifères : six thuyas et un sapin bleu disposés en demi lune et plantés serrés. Ils ont poussés formidablement dru, atteignant actuellement cinq à six mètres de hauteur.

Il y a également une pruche qui possède une histoire particulière. Il avait en effet dans son bureau à l'époque un petit conifère en pot qu'il avait acheté pour un dollar dans quelque grand super marché. Le petit arbre poussait bien et était devenu un compagnon pour Maurice. Après une absence de son travail, il retrouva l'arbre mort. Une employée de son bureau lui dit alors qu'elle le lui remplacerait. Quelques jours plus tard, il reçut par la poste, une toute petite graine mise dans une enveloppe: c'était la pruche qu'il a planté dans son jardin et qui aujourd'hui est un bel arbre adulte.

Autour du bassin Maurice a disposé des plantes de sous bois et des vivaces: fougères, campanules, heuchères, iris, géraniums sauvages, centaurées et tulipes. Le centre du jardin est occupé par un gazon, tapis vert couvrant l'espace jusqu'au pied des hautes haies.

Les abords de la maison, du porche d'entrée au jardin, et de la petite clôture avant, sont abondamment fleuris: roses trémières, pivoines, gypsophylle, muguet, hydrangées se détachent d'un fond de verdure arbustif.

Si Maurice a mis à profit ses connaissances d'ingénieur pour construire son jardin, il a aussi fait preuve d'un sens esthétique délibéré. Simplicité, efficacité de la disposition spatiale du bassin et des végétaux, conception d'une géométrie évidente bien que très adoucie par l'omniprésence de la verdure, rien n'est situé au hasard et tout au contraire contribue à une architecture paysagère équilibrée.

C'est un jardin tout à fait personnel pour lequel Maurice n'a pas cherché de sources extérieures d'inspiration. Mais au regard d'une certaine esthétique, on ne peut manquer d'y retrouver un sens de l'équilibre et des proportions qui font les beaux jardins et que Maurice a probablement acquis très tôt dans sa jeunesse.

SECTEUR SUD.

PROMENADE DANS LES JARDINS DE LA PETITE ITALIE.

Dimanche 17 juillet 1994 était un jour spécial pour la communauté italienne de Montréal, puisque par cette chaude journée d'été, la coupe du monde de foot-ball se jouait entre l'Italie et le Brésil. Entre Girouard et Beaconsfield, le chemin de fer et la falaise Saint-Jacques, il régnait une atmosphère de liesse générale, révélant du même coup la composition ethnique particulièrement homogène de cette partie du quartier. La plupart des habitations arboraient des drapeaux italiens; voitures et camions circulaient en laissant flotter des drapeaux et bondés de gens au large sourire et à la mine heureuse. Sur les escaliers des perrons, des grappes de gens de tous âges, devisaient en sirotant des boissons fraîches et s'interpellaient d'une maison à l'autre en italien.

Toutes les maisons, des duplex ou quadrex, possèdent un petit jardin de façade. Abondamment fleuris, ils attirent le regard par le soin apporté à leur entretien et à la taille des arbustes. Vivaces et annuelles multicolores aux teintes vives encadrent les entrées et les soubassements des bâtisses, faisant oublier la médiocrité des constructions. Les balcons s'ornent souvent de jardinières et de corbeilles de fleurs. Un goût pour la décoration s'y exprime par la présence de statuettes et parfois de lions ou même de sphinx, placés de chaque côté de l'accès principal à l'habitation.

Rue Beaconsfield

Rue Beaconsfield, nous avons découvert le jardin de Dora et de ses voisins. Nous admirions son jardin avant si soigné lorsqu'elle nous a prié d'entrer voir le potager à l'arrière.

Le jardin de Dora

Dora habite un duplex jumelé à proximité de la rue Saint-Jacques. L'architecture en est assez pauvre: mélange de pierres reconstituées blanches et de tuiles mécaniques beiges. En face se trouve la pépinière "Aubin", descendant des grands propriétaires terriens du lieu, que la famille vient du reste de revendre. Depuis cette vente, le terrain sert un peu de dépotoir, au grand regret de leurs vis à vis.

Plus haut sur la rue en allant vers le chemin de fer, se trouvent des petits immeubles d'habitation de trois étages. Ces immeubles, bien que modestes, ont aussi des parterres de façade abondamment fleuris. L'arrière est une sorte de bric à brac productif: des jardins potagers s'y succèdent précédés, côté habitat, par des cours cimentées, séparées par des petits murets en blocs préfabriqués.

Dora est arrivée au Canada il y a trente deux ans. Son mari venait d'acheter sur la rue un terrain à bâtir pour y faire construire leur logement. Elle ne connaissait pas les personnes qui allaient devenir ses voisins et qui achetaient avec eux, sauf qu'ils étaient du même pays.

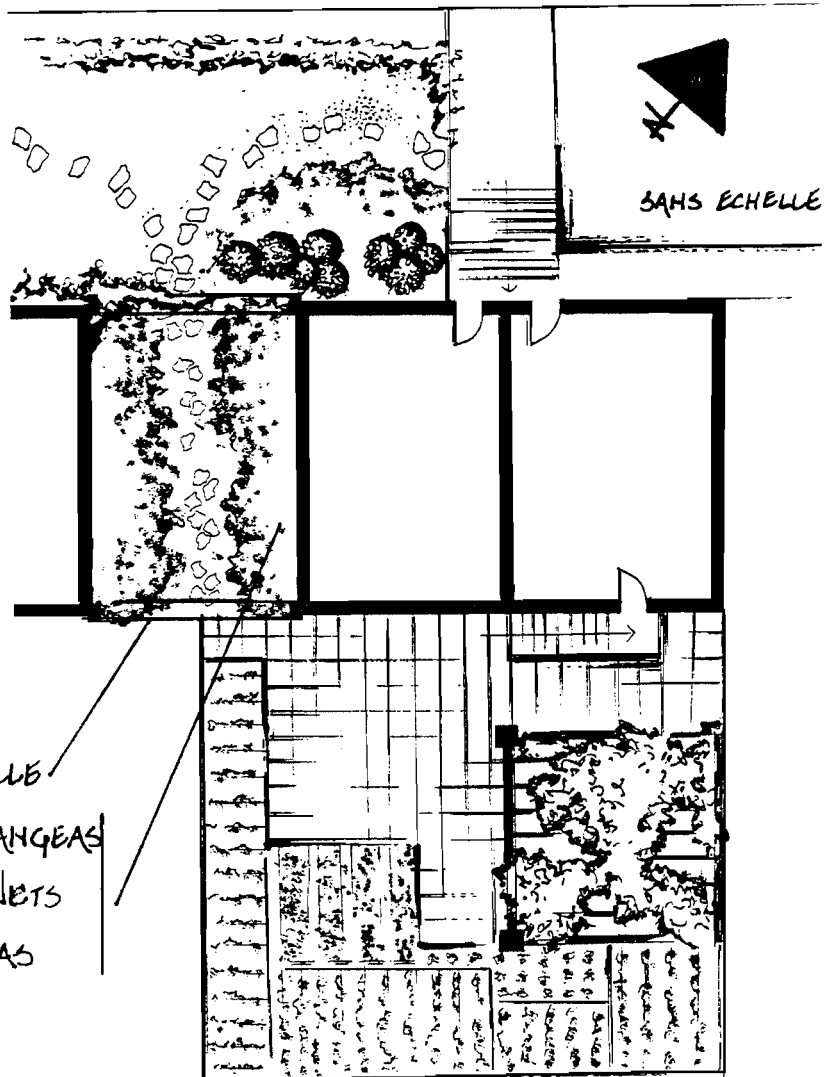
N.D.G., secteur sud: Rue Beaconsfield.
Jardin et architecture verte de Dora.



AVS

BEACONSFIELD

LA PÉRIPHÉRIE EST OCCUPÉE
 PAR LE POTAGER. AU
 CENTRE SE TROUVE UN
 ESPACE PAVÉ ET ENSOLEILLÉ
 AINSI QU'UNE TREILLE
 RECouverte D'UNE VIGNE.



LE PASSAGE.

POUR ACCÉDER À
 L'ARRIÈRE, ON DOIT SE
 GLISSER DANS UN
 PASSAGE ÉTROIT ET
 SOMBRE DONT L'EFFET
 EST ACCENTUÉ PAR DES
 TOUILLES DE VIGNES

TOUILLE
 HYDRANGEAS
 MUGLIETS
 HOSTAS

Elle vient d'une région de l'Adriatique remplie de cultures maraîchères et c'est elle qui s'est toujours occupée du jardin; son mari étant trop pris par son commerce. Elle a commencé avec rien. Elle travaille dans son jardin de mai à novembre. Elle aime voir pousser les plantes, les voir se transformer. Elle dit être "dans son petit monde à elle" et elle en est très fière.

A l'avant, elle a planté de nombreuses fleurs: roses variées, impatientes, hydrangées, hostas...etc.

Pour accéder à l'arrière, on doit enfile sur les côtés de la maison des passages très étroits et un peu sombres, dont l'effet est accentué par la présence de tonnelles recouvertes de vignes et de clématites sur les façades. Le sol est tapissé d'hydrangées, de muguet et de hostas blancs et mauves.

Ces tonnelles présentent un aspect mystérieux et débouchent vers l'arrière, au delà d'élégantes petites grilles de fer forgé, sur un espace inconnu de lumière. C'est alors que se découvre toute une architecture verte.

Dans ce jardin minuscule, c'est la disposition qui surprend: d'une grande simplicité elle n'en présente pas moins une composition harmonieuse. La périphérie est occupée par le potager lui même; de grandes rames servent de supports aux haricots, aux concombres et aux tomates et constituent une sorte de clôture verte particulièrement imposante dans le fond du jardin. Sur les côtés, ce mur de verdure est percé de petites échappées qui ont pour effet d'agrandir visuellement ce petit territoire. Au centre se trouve un espace pavé et ensoleillé et, à peu près de la même proportion, une treille recouverte d'une vigne dense.

Par cette chaleur estivale, s'asseoir sous ces pampres, est un vrai délice. Le peu de brise présent dans l'air y circule. Dora est en compagnie de sa voisine d'au dessus qui s'adonne au crochet dentelle. Elle sirote une boisson fraîche qu'elle me propose de partager. Côté soleil, elle a installé sa petite fille dans un petit matelas gonflable rempli d'eau.

Le jardin Bartoliti

Deux maisons plus loin sur la même rue, un vieux monsieur est assis sur son balcon au milieu des jardinières. Orphelin jeune, il est arrivé dans le quartier avec ses frères aînés en 1959. Ils venaient tous de Fossacesia, un petit village de la campagne romaine, une région maraîchère où l'on produisait de la fleur coupée.

Ils ont d'abord habité de l'autre côté de la rue puis, quand il s'est marié, il a aussi acheté à un lotisseur qui avait acquis la terre des Aubin.

Il n'est pas habile à décrire son intérêt pour son jardin, mais on sent son attachement pour ce lieu. Il est particulièrement fier de sa production de tomates: " L'an dernier j'en avais qui pesaient jusqu'à 1kg200grammes!" Il ajoute que c'est beaucoup de travail, mais comme c'est bon.

Son potager est diversifié et contient aussi des fèves, des piments, céleris, concombres, et zucchini. De larges plate-bandes d'impatiences délimitent au sol l'emplacement de la treille, mettant un simple accent vif au milieu de cette architecture verte. Comme dans le cas du jardin de Dora cette simplicité est efficace.

L'avenue Prudhomme

Ce qui reste de l'avenue Prudhomme constitue actuellement une enclave urbaine. Elle est située entre le chemin de fer et le boulevard de Maisonneuve au nord et la rue et la falaise Saint Jacques au sud. Côté est, il est bordé par l'ancien boulevard Décarie; côté ouest, il longe la tranchée de l'autoroute Décarie dont la construction dans les années soixante l'a coupé du reste de secteur de la Petite Italie.

Nous sommes en terrain plat, portion du plateau dominant la falaise Saint Jacques. La rue est constituée principalement par des duplex et un immeuble de trois étages. C'est là qu'habitent Vincent et Malaka et leurs deux enfants.

Les nouveaux jardiniers

Malaka et Vincent sont tous deux architectes paysagistes bien connus dans les milieux de l'aménagement à Montréal. Mais ils sont aussi des jardiniers tout à fait particuliers et entretiennent avec leur voisinage des relations très liées à l'évolution des jardins, dans le plus grand respect des goûts, traditions et habitudes culturelles locales.

Ils s'intéressent aussi à l'histoire de la ville et de son paysage, ainsi qu'aux nouveaux développements urbains prévus dans leur secteur d'habitation. Une visite chez eux, suivie d'une visite de la plupart des jardins du voisinage, ont fait ressortir une foule d'informations des plus intéressantes sur la conception personnelle de leur jardin privé, et sur l'évolution jardinière de leur milieu d'habitat.

Vincent et Malaka évoquent l'histoire des lieux.

Les jardins des Italiens

Lorsque ils sont arrivés il y a quinze ans, tous les habitants de la rue étaient Italiens. Everisto et Tony, leurs voisins immédiats, étaient nés en Italie, élevés à Saint Henri et, comme tant d'autres étaient montés dans le quartier de la Petite Italie en se mariant dans les années cinquante. Ils y ont vécu jusqu'à leur mort il y a quelques années.

À l'époque de leur installation, une grande activité régnait dans les rues et les cours arrière. Tout le monde avait un jardin et chaque pied carré de terre était productif. On utilisait aussi la dimension verticale et chaque jardin était couvert de ces hautes et fines perches sur lesquelles s'enroulaient les plantes. Entre chaque plate-bande, des planches de bois tout en permettant l'entretien des plants accentuaient encore l'effet fortement structuré et architecturé de l'ensemble.

C'est le père de famille qui faisait le jardin et c'est la mère qui faisait les conserves destinées à nourrir toute la famille durant l'année, un travail sans relâche durant tout l'été.

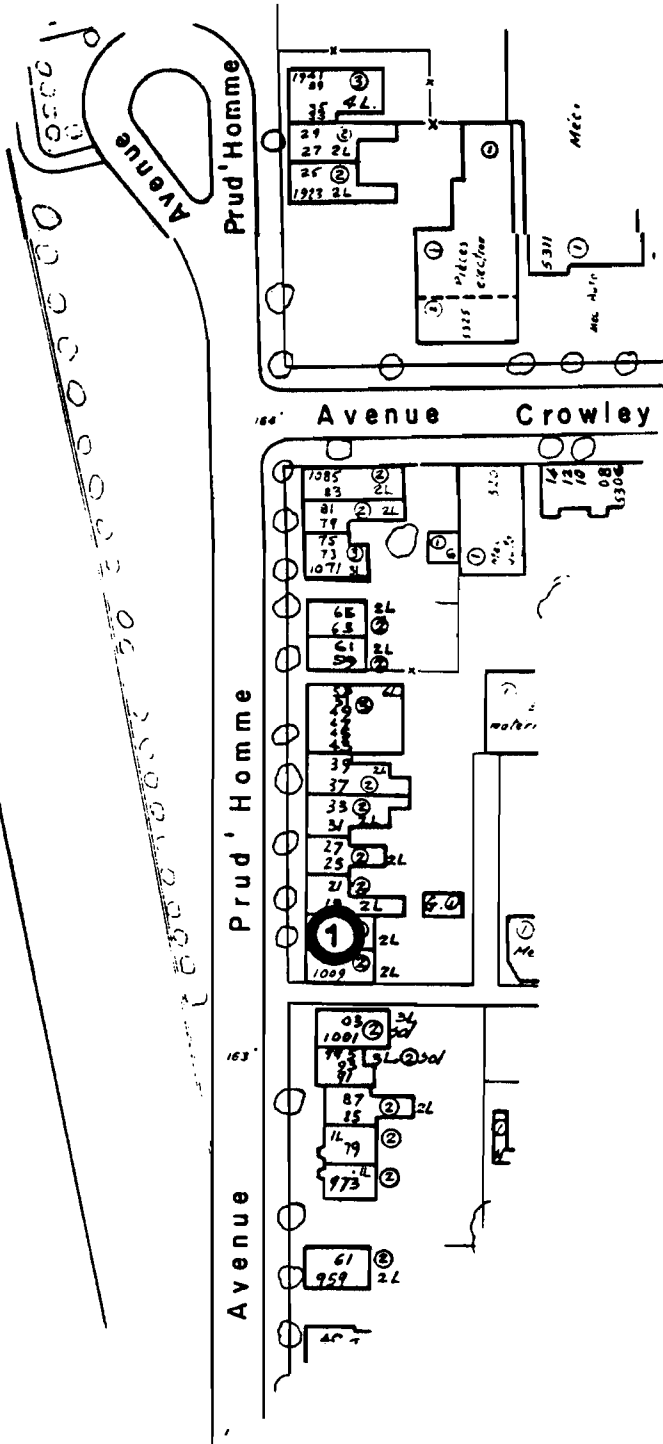
Les jardins de la deuxième vague d'occupants

Les enfants de la première génération d'Italiens ont pour la plupart quitté le secteur, et les anciens, devenus veufs ou trop âgés pour maintenir la maison et le jardin, ont vendu pour aller vivre plus près de leurs enfants.

D'autres, moins nombreux, sont restés, réduisant la surface de jardin réservée à la production potagère au bénéfice de surfaces fleuries et d'espaces gazonnés sur lesquels ils disposent la table et les chaises de jardin.

Notre-Dame-de-Grâce, secteur sud:
La petite Italie
Plan du secteur traité et jardin sélectionné.

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.



ÉCHELLE 1:1000 RÉDUITE 70%

LE JARDIN

1. AVE. PRUD'HOMME,
VINCENT ET MALAKA

Ainsi progressivement depuis les quinze dernières années, la très forte homogénéité de la population d'origine a-t-elle été complètement bouleversée, et avec elle le paysage des rues et des jardins. Lorsque les Italiens ont commencé à quitter le secteur, Libanais, Egyptiens, Iraniens, Vietnamiens et Jamaïcains ont racheté leurs maisons. Les jardins ont changé, certains se sont appauvris. Les ruelles, malgré d'assez hautes clôtures, laissent entrevoir des traitements très divers. Héritage du passé, on y trouve encore quelques légumes ainsi que les arbres fruitiers qui avaient été plantés par les Italiens. Des fleurs autour des perrons et le long des clôtures de bois ou des clôtures en maille de chaîne, voilà tout ce qui reste de l'abondance des jardins d'autrefois.

Le jardin voisin de celui de Malaka et Vincent, ancien domaine d'Everisto est laissé à l'abandon. La pergola et la vigne sont envahies par les mauvaises herbes. Vincent y coupe l'herbe et l'entretient un peu, toute clôture ayant disparu entre les deux jardins. L'an prochain, il veut proposer à la propriétaire de l'entretenir tout à fait. Cette dernière est une Jamaïcaine qui accueille dans sa maison des handicapés. Charmante voisine au demeurant, le jardin ne semble rien représenter pour elle. C'est l'endroit où elle remise volontier vieux meubles et objets disparates. Elle vient de temps en temps cueillir les fruits des arbres mais ne les entretient pas.

Ces changements reflètent donc des habitudes culturelles différentes, souvent liées aux origines ethniques des nouveaux occupants. Elles reflètent aussi de nouveaux modes de vie. Les nouveaux venus passent beaucoup de temps à l'extérieur de l'univers domestique et beaucoup moins à la maison ou à travailler dans leur jardin. La production potagère n'a plus la même importance, les familles étant plus petites ou réduites par le départ des enfants. Si on continue à s'occuper des jardins et des parterres, à quelques exceptions près, c'est plus comme d'un décor que comme d'un lieu d'action.

Le jardin de Vincent et Malaka

Vincent et Malaka sont l'exception à la règle. Ce sont des jardiniers de coeur et de tradition. Chacun d'eux a un passé riche d'histoires jardinières mais, en faisant leur jardin sur l'avenue Prudhomme, ils se sont aussi inspirés du modèle des jardins italiens du quartier.

Vincent et Malaka se sont installés sur la rue après leurs études et leur mariage, il y a quinze ans. Vincent était alors le premier Québécois de souche à habiter le secteur, et Malaka la deuxième représentante d'une famille d'origine égyptienne.

Très jeune, Vincent vivait à la campagne, et se souvient des productions potagères et utilitaires familiales: une tradition chez lui. Malaka a passé son enfance dans un pays où par tradition, le jardin conçu autour d'un point d'eau "devait" produire. Elle se remémore l'importance et la force de ce concept qu'elle fait remonter aux jardins des Pharaons. Dans ces jardins de type rural, le souci de l'ornement, bien que très présent, était toujours dépendant de l'utilitaire; la terre fertile étant si rare.

La première chose que Vincent a planté un 31 mai, le jour de l'anniversaire de Malaka, et juste avant d'emménager chez eux, était un poirier, "le plus beau de la pépinière" dit Malaka.

Le terrain était alors une cour dénudée et recouverte de gravier. Ils allaient donc à eux deux inaugurer un jardin utilitaire d'une nouvelle sorte et enrichir considérablement par leur influence la production et la structure paysagère des jardins voisins en introduisant notamment dans le secteur des arbres fruitiers. Depuis nombreux en effet sont ceux venus s'ajouter au premier: un pommier, un cerisier, un prunier, des abricotiers, un amélanchier, des gadeliers à groseilles rouges et d'autres à groseilles blanches, un cognassier, des tas de muriers, des framboisiers, des

bleuetiers, des fraisiers, un kiwi, des vignes de raisin blanc et d'autres de raisin rouge, le tout tapissant la périphérie de leur petit jardin.

Tout ceci sans compter les tomates, les comcombres, les haricots verts, la laitue, les différentes sortes de fines herbes : la coriandre, la ciboulette, l'ail, le persil italien, l'estragon, la sarriette, la menthe, et la citronnelle pour faire les infusions. La rhubarbe est plantée seule tout au bout du potager parce que ses racines empoisonnées nuiraient aux autres productions.

Des vivaces multicolores: marguerites, des litrums horticoles aussi envahissants que beaux, des delphiniums, des aconites, des cosmos, des géraniums citronnelles, lierres ou ordinaires, des pavots géants, simples, doubles et triples, des oeuillets, des pivoines, des rhododendrons, des azalées, des pots de laurier, de jasmin et d'orangers sont disposés en périphérie d'un petit patio contenant la table familiale de jardin. Ornaments odoriférants, ils jouent de plus un rôle de fertilisateurs pour l'ensemble de la production du jardin grâce aux insectes qui les fréquentent.

Malaka a déjà utilisé la production du jardin pour faire des conserves, des confitures et fruits confits. La vigne servait autant pour la production de raisins que pour la récolte des feuilles entrant dans la préparation des célèbres "feuilles de vignes", plat favori dans de nombreux pays méditerranéens. Maintenant trop prise par son travail et ses trois jeunes enfants, elle ne le fait plus et distribue les surplus de production dans son entourage.

Le jardinier, le pouce vert, c'est lui, occasionnellement assisté par un des enfants plus intéressé qu'efficace. Car les enfants aussi entretiennent des rapports personnels et intimes avec le jardin. Ils y font maintes trouvailles, maintes observations et découvertes, grimpent dans les arbres l'été pour se gorger de fruits chauds et sucrés et redescendent les joues barbouillées jusqu'aux oreilles.

Un jardin d'expérimentation et un motif de socialisation

Le jardin de Malaka et Vincent est un jardin expérimental qui s'est édifié petit à petit sans presque de budget. "Le jardin a beaucoup changé avec les années. Les premières années alors que nous venions juste de nous installer et que nous commençons à travailler, nous n'avions qu'un très petit budget. On a essayé toutes sortes de plantes potagères du marché qu'on ne connaissait pas, plus des plantes connues en Egypte comme la moloria, le guergir, le ogra, pour voir par curiosité si ça pousserait. Un ami nous avait aussi donné de la courge à spaghetti."

Ils ont dessiné une structure en forme de damier et intercalé les légumes avec des fleurs vivaces, particulièrement celles qu'ils ne connaissaient pas pour voir comment elles se comporteraient. Le tout présentait des effets visuels et des productions inattendues. Nombre d'espèces se sont reproduites spontanément, se balladant à l'intérieur du jardin d'une année à l'autre. On les découvrait parfois loin de leur implantation d'origine et en contact avec d'autres plantes, créant ainsi un renouvellement constant de la composition du jardin.

Vincent et Malaka observaient, apprenaient et expérimentaient. Lorsqu'ils ont eu plus d'argent, ils ont construit la terrasse, le patio et la petite fontaine. Vincent a continué par la suite à essayer de nombreuses plantes dont la plupart se sont parfaitement acclimatées grâce à une très bonne terre, mais surtout grâce à des soins attentifs, des transferts de localisation, à l'exploitation de micro-climats locaux, à l'utilisation de techniques particulières, telles les tailles en espalier effectuées sur le prunier.

Lorsque Vincent a décidé d'essayer les poiriers et les abricotiers sur son terrain, tous les Italiens des environs se sont esclaffés: "Les abricotiers, impossible à Montréal! "

N.D.G. secteur sud: Rue Prud'homme.
Le jardin d'abondance, d'expérimentation et de socialisation
de Vincent et de Malaka.



▲
 SANS ÉCHELLE

"DE NOMBREUX ARBRES, POUR LA
 PLUSPART FRUITIERS CONFÈRENT À CE
 CONTEXTE VÉGÉTAL UNE QUALITÉ QUI
 RÉUSSIT À NOUS FAIRE OUBLIER LA
 VILLE."

LE JARDIN

- POTS DE FL
- DE L'ES
- BASSIN
- SOUS-BOIS
- AZALÉES
- POIRIER
- FLEURS
- POTAGER
- VIGNE, PETI



"Le plus drôle, c'est l'histoire de nos deux abricotiers. On les avait choisis sur catalogue d'une pépinière de l'Ontario en veillant attentivement aux indications de rusticité. On a planté nos deux petits chicots qui, trois ans après, étaient devenus des arbres de 25 à 30 pieds de haut, fleurissaient magnifiquement au printemps, et étaient couverts de fruits l'été. On comptait alors une récolte de plus de 300 abricots succulants de la grosseur des pêches. Et là c'était de voir nos voisins qui n'en revenaient pas. Ils nous disaient : on avait ça chez nous en Italie et j'en crois pas mes yeux , j'en crois pas mes yeux!

Tout le monde s'en parlait. Les plus vieux défilaient dans le jardin de Tony notre voisin , en costume et chapeau noirs pour les voir et l'un d'entre eux m'a même dit : " J'vas t'offrir 100 piastre si tu veux, mais vends moi ton abricotier, j'vas le transplanter chez nous!"

Cette fabuleuse récolte a eu des effets dans toute la rue et, selon Vincent, c'est à partir de ce moment que l'on a vu des arbres fruitiers dans tous les jardins.

SECTEUR NORD.

LES JARDINS EN BORDURE DE LA COTE SAINT-LUC.

La partie nord du quartier est la plus récente. De facture beaucoup plus modeste que le reste du quartier, elle est caractérisée par la présence de poches de pauvreté et d'une population beaucoup plus instable.

Au nord de la rue Fielding de chaque côté de la rue Walkley, on retrouve une série de conciergeries de trois à quatre étages de type walk-up dont la construction date du début des années cinquante. Elles sont habitées aujourd'hui par une population de locataires à faible revenu qui se sont ajoutés à la population originale de Jamaïcains et d'Antillais. Les immeubles sont mal entretenus et les espaces extérieurs sont laissés à l'abandon. Ils continuent à accueillir de nouveaux immigrants, souvent des familles nombreuses, sans autonomie et sans ressources financières. La dégradation physique et sociale rapide des immeubles de la rue Walkley dans les dernières années constitue un trait marquant de cette partie du quartier et pèse d'un certain poids sur l'image de cette partie du quartier.

Les rues adjacentes, construites environ à la même époque, sont plus représentatives du reste du quartier. Elles sont caractérisées par la présence de petits duplex jumelés et également de triplex jumelés avec garage en façade. De construction modeste, sans ornement, ces maisons ont été acquises par une population disparate composée de Polonais, de Québécois anglophones d'origine juive et de beaucoup d'Italiens qui sont venus du Lower N.D.G. Jusqu'à récemment, il s'agissait d'une population très stable qui contrastait fortement avec celle des immeubles de la rue Walkley. On y décèle cependant l'amorce de changements importants. Une promenade sur les avenues King Edward et Montclair nous a permis de brosser un tableau du paysage des rues et des gens qui y habitent et de mettre en évidence les traces de ces changements.

L'avenue King Edward

L'avenue King Edward présente un visage presque inchangé depuis près de trente ans, si ce n'est pour la taille des arbres. On remarque sur le côté ouest, une série de maisons isolées que l'on peut dater de l'Avant-Guerre et qui ont donc précédé le développement systématique du quartier. Ce sont des maisons particulières comme on en retrouve dans la partie plus ancienne du quartier et qui présentent encore certains attributs des maisons rurales: elles sont situées au centre du lot et ont quatre façades plutôt qu'un avant et un arrière, elles ont des corniches et des mansardes et de grandes galeries ouvertes sur le côté de la maison. Les terrains qui les entourent sont abondamment plantés d'arbres, des érables et des trembles imposants qui renforcent cet air de campagne.

Le reste des maisons de la rue est construit sur le même modèle. Ce sont des duplex jumelés qui ont été construits en série, ce qui explique la diversité toute relative des façades. Un grand nombre de propriétaires sont aujourd'hui à la retraite; la plupart sont là depuis assez longtemps pour que

tout le monde connaisse tout le monde. Ils sont représentatifs du mélange de population caractéristique des années de l'Après-Guerre et leur cohabitation a produit un paysage qui tout en étant diversifié, présente une très forte unité.

En façade, les maisons italiennes se font généralement remarquer par l'abondance des arrangements de fleurs annuelles, soit en rocaille, soit en jardinières, corbeilles et pots à fleurs. Les espèces favorites sont l'impatiens et le géranium dans des dominantes de rouge et de rose. Plusieurs ont ajouté un porche extérieure à la façade de la maison, avec des arcades à la mode méditerranéenne. Les maisons des autres habitants sont généralement beaucoup plus sobres dans leur décoration extérieure.

À l'arrière, on retrouve une alternance de parties boisées, presque touffues à certains endroits, et un paysage ouvert composé de terrasses, pelouses et jardins de fleurs et de légumes. Les variations reflètent au plus près les origines ethniques des habitants.

Les jardins

M. Frank, québécois anglophone né en Gaspésie, est venu s'installer dans le quartier en 1958, dans une maison appartenant à son père et construite en 1950. M. Frank n'a jamais fait de jardin. Dans sa cour, il y a de grands arbres, des érables et des trembles qui ont toujours été là; il avait aussi un orme qu'il a du couper parce qu'il était devenu trop gros. Sa femme s'occupe d'une petite plate-bande de fleurs. Selon lui, peu de choses ont changé dans son environnement immédiat depuis qu'il habite ici. Les seuls changements qu'il peut identifier ce sont les arbres, certains grandissent et d'autres meurent et il faut les remplacer par de plus jeunes, "comme pour les gens", ajoute-il.

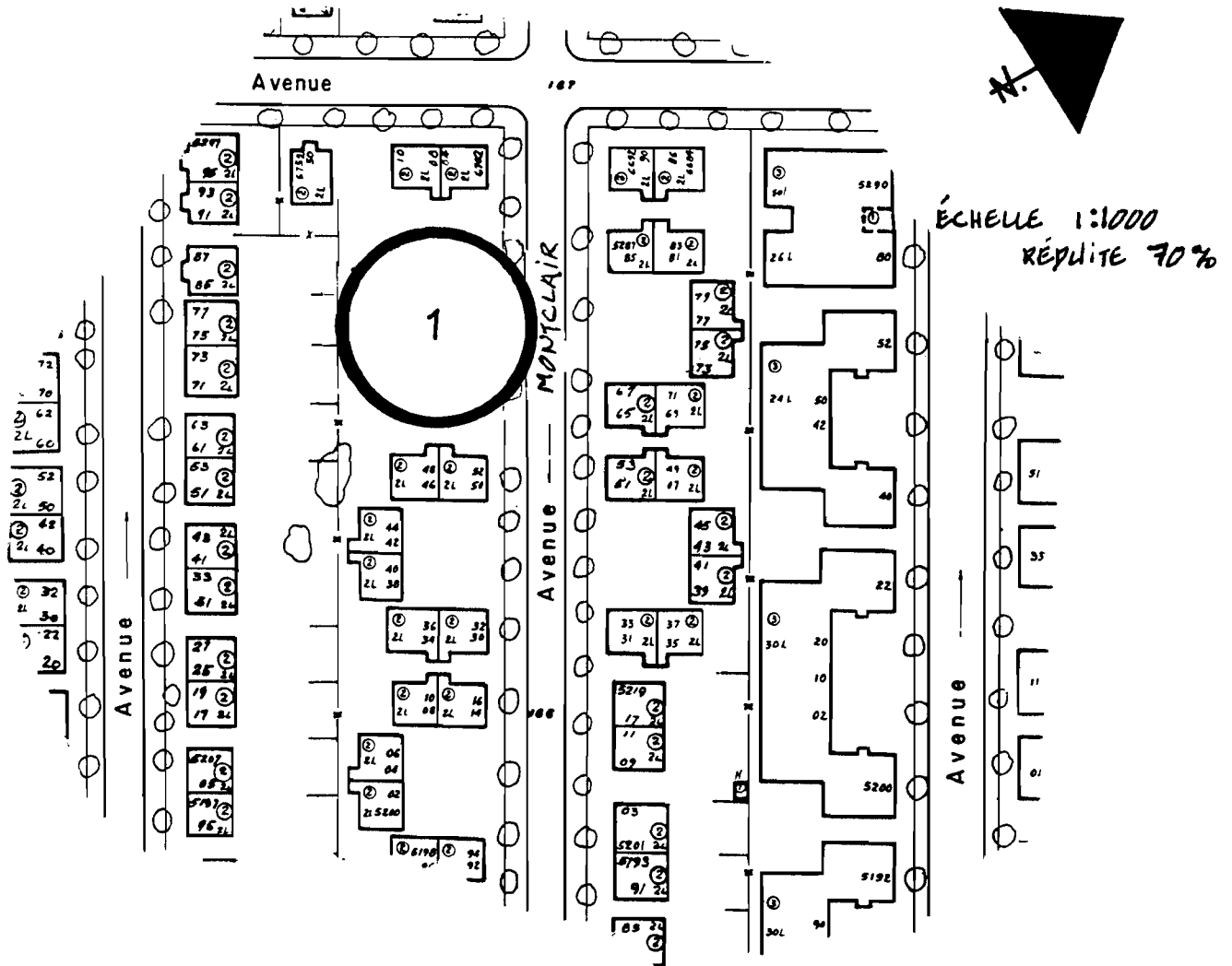
Ses voisins immédiats sont une famille juive dont le jardin ressemble à peu de choses près au sien. Dans le duplex voisin se trouve une famille italienne qui a acheté la maison en 1956. Ils habitaient auparavant dans le Lower NDG et ont toujours eu un jardin; ils ne peuvent pas se souvenir de leur cour sans le jardin. Le jardin de culture occupe environ la moitié de la surface; on y retrouve les légumes et les fruits favoris de toutes les familles italiennes. Une pelouse avec un arbre fruitier occupe l'autre moitié, selon un schéma presque typique. L'addition la plus récente est celle d'un patio situé sous le poirier. Comme la plupart des Italiens, ils ont également remplacé les galeries traditionnelles en bois par des balcons en ciment à toute épreuve avec balustrade et colonnes également en ciment. De l'autre côté enfin, la maison appartient à une jeune femme qui l'a héritée de ses grands-parents ukrainiens décédés récemment. Elle continue d'entretenir le jardin qu'ils avaient planté et qui est constitué d'une large plate-bande qui fait le tour de la clôture, laissant un carré de pelouse au centre. On y retrouve nombre de fleurs vivaces mélangées à quelques plants de tomates, de haricots et d'oignons.

L'avenue Montclair

Sur l'avenue Montclair, on retrouve une série de duplex jumelés dont l'implantation est atypique par rapport au modèle traditionnel. Les duplex ne sont pas alignés sur le trottoir mais disposés en fer à cheval autour d'un espace central qui s'ouvre sur la rue, modifiant ainsi complètement le rapport traditionnel entre l'avant et l'arrière. Le terrain est divisé entre les différents propriétaires et la majeure partie se trouvant orientée vers la rue, certains ne disposent que d'une parcelle avant tandis que d'autres seulement d'une petite parcelle à l'arrière. La plupart de ces maisons appartenaient à l'origine à des Italiens et on peut retracer sur place les transformations qu'ils y ont apporté au cours des années pour adapter le modèle traditionnel aux conditions particulières du site.

Notre-Dame-de-Grâce, secteur nord:
L'avenue Montclair.
Plan du secteur traité et jardin sélectionné

Ref: Service d'urbanisme de la ville de Montréal.



LE JARDIN

1. AVE. MONTCLAIR, LES DIMELIO

Les propriétaires des parcelles situés dans l'espace central s'étaient efforcés à l'origine de conserver le caractère presque public de ces parcelles de façade en y créant des jardins d'ornement typique d'une certaine esthétique populaire dans les années cinquante: parterres symétriques bien délimités par des haies basses et soigneusement taillées, et plantés d'arbres ornementaux, souvent des conifères, et des arbres fruitiers disposés de façon symétrique de chaque côté de l'entrée. Des parterres de fleurs annuelles et vivaces complétaient ces jardins de façade qui ne comportaient pas de légumes.

Le jardin des Di Melio

On trouve un cas d'une symétrie parfaite dans la composition des deux parcelles centrales et pour cause, ils appartiennent à un même propriétaire. Les parterres sont entourés d'une haie bien taillée et séparés par une allée centrale bordée de chaque côté d'une plate-bande de fleurs. Plusieurs espèces d'arbres y ont été plantés: en avant de la maison, on retrouve deux épinettes de bonne stature et vers la rue, un sapin et deux érables ainsi que des pruniers et un poirier complètement mort. Les côtés et la partie avant sont occupés par des plate-bandes de légumes et de tomates. Le pied des arbres est entouré d'une corbeille d'impatiences et quelques touffes de fleurs vivaces sont disposés ici et là: pivoines, phlox et hostas.

Ce sont les arbres, en particulier les deux épinettes plantées de façon symétrique par rapport à la façade qui font le cachet de cette composition très ordonnée. Monsieur Di Melio qui en est le propriétaire me dit qu'ils ont été plantés par son père, le premier propriétaire, et que rien n'a changé depuis la mort de celui-ci. Lui se contente de remplacer les arbres fruitiers lorsqu'ils meurent, ce qui semble arriver fréquemment, et d'entretenir les plate-bandes.

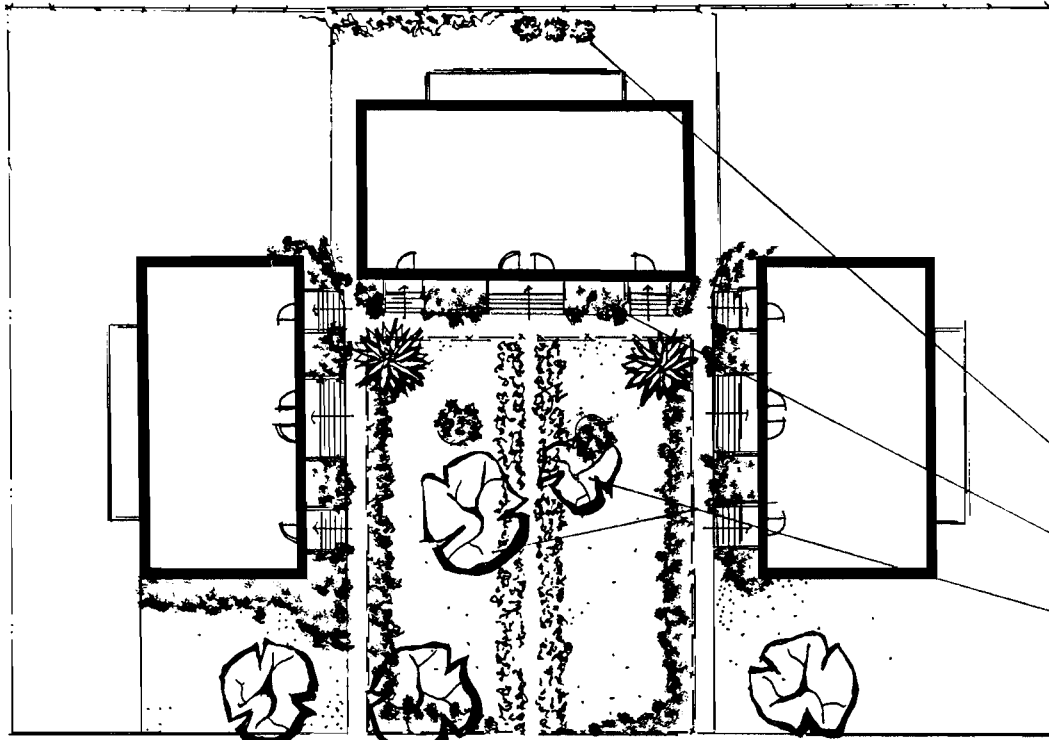
Il se souvient que lorsqu'ils ont emménagé en 1956, le terrain était complètement nu. C'est donc son père qui a entièrement créé ce jardin. Pour respecter l'orientation vers la rue, il a sacrifié le jardin potager traditionnel. La seule concession au jardin utilitaire, ce sont les plate-bandes de côté. A l'arrière, ils n'ont qu'une toute petite bande de terrain où ils cultivent des tomates et une vigne pour faire leur vin.

M. Di Melio fils aimerait bien pouvoir cultiver plus de légumes, mais sa femme aime bien ce jardin d'agrément dont ils se sentent les héritiers et dont ils continuent à s'occuper avec dévotion. Elle dit que le père avait l'amour des fleurs et que, quand eux-mêmes avaient plus d'argent, ils en mettaient encore plus qu'aujourd'hui. Cela lui rappelle la province d'Ischia près de Naples, où elle est née et où les fleurs poussent toutes seules, me dit-elle. Les époux se partagent le travail du jardin de façon assez traditionnelle. Lui s'occupe de la plantation, de la taille, de la tonte, de l'arrosage; elle s'occupe du sarclage et de l'entretien plus minutieux.

Avant d'acheter ces deux duplex, la famille Di Melio a habité quelque temps dans les immeubles alors tous neufs de l'avenue Walkley. C'était bien autre chose qu'aujourd'hui. En ce temps-là, "Walkley was Walkley" dit M. Di Melio avec nostalgie, c'était propre, gai et peuplé d'Italiens. Beaucoup d'Italiens de la rue sont partis ces dernières années. Ses propres frères sont allés vivre dans Dollard des Ormeaux et Ville Lasalle.

Mais il ne s'inquiète pas trop de ces changements. Il y a encore suffisamment d'Italiens dans le quartier pour garantir une certaine continuité. Sa femme est plus inquiète de la tournure des événements; elle voit les gens partir et elle sait que ses propres enfants ne resteront pas ici.

N.D.G., secteur nord: Rue Montclair.
Le jardin des Di Melio



▲
SANS ÉCHELLE

TOMATES
 IMPATIENTES
 FRUITIERS

AVANT

RUE MONTCLAIR

APRÈS

JARDIN D'APPARAT,
 CONIFÈRES DÉCORATIFS, ARBRES FRUITIERS,
 HAIES TAILLÉES AU POIL.

LA TRANSFORMATION:
 AGRANDISSEMENT DES PERRONS,
 STATIONNEMENTS EN FAÇADE,



II-4: TABLE DES ILLUSTRATIONS

Entrevues

- Planche 1: Plateau Mont-Royal, plan d'arrondissement.
Planche 2: Plateau Mont-Royal, plan de secteur.
Planche 3: Le jardin d'une pionnière: Ginette.
Planche 4: Un jardin de campagne en ville créé par Brigitte.
Planche 5: Chez Jean-Claude: jardin suspendu et sous-bois dans un mouchoir de poche.
Planche 6: La fontaine de Jouvence de Roland.
Planche 7: Le jardin prêt-à-porter de Gilles.
Planche 8: Un jardin de bonsaïs québécois.
Planche 9: Les jardins de Babylone de Claude et de Marcel.
Planche 10: Mile-End, plan d'arrondissement.
Planche 11: Mile-End, plan de secteur, avenue De L'Esplanade.
Planche 12: Les jardins de Madame Isilda et de Monsieur Antonio.
Planche 13: Le jardin de Maria.
Planche 14: Les nouveaux jardiniers: Linda, Hervé et leurs oeuvres.
Planche 15: Plan du secteur, rue Waverly.
Planche 16: La maison de campagne à la ville de Janis et de David.
Planche 17: Le jardin des parfums de Gérard et le jardin de couleurs de Michaël.
Planche 18: Le jardin des sorcières de Suzanne et de Lise.
Planche 19: Notre-Dame-de-Grâce, plan d'arrondissement.
Planche 20: Notre-Dame-de-Grâce, plan de secteur, le village Monkland.
Planche 21: Le verger de Suzanne.
Planche 22: L'amitié jardinière de Francine et de Huberte.
Planche 23: Notre-Dame-de-Grâce, plan de secteur, le Cavendish Garden.
Planche 24: Le jardin des racines de Rosa.
Planche 25: Le jardin lilliputien d'Elisabeth.
Planche 26: Le jardin des opportunités de Maurice.
Planche 27: Plan de secteur, la Petite Italie.
Planche 28: Jardin et architecture verte de Dora.
Planche 29: Notre-Dame-de-Grâce, plan de secteur, la Petite Italie.
Planche 30: Le jardin d'abondance, d'expérimentation et de socialisation de Vincent et Malaka.
Planche 31: Notre-Dame-de-Grâce, l'avenue Montclair.
Planche 32: Le jardin des Di Melio.